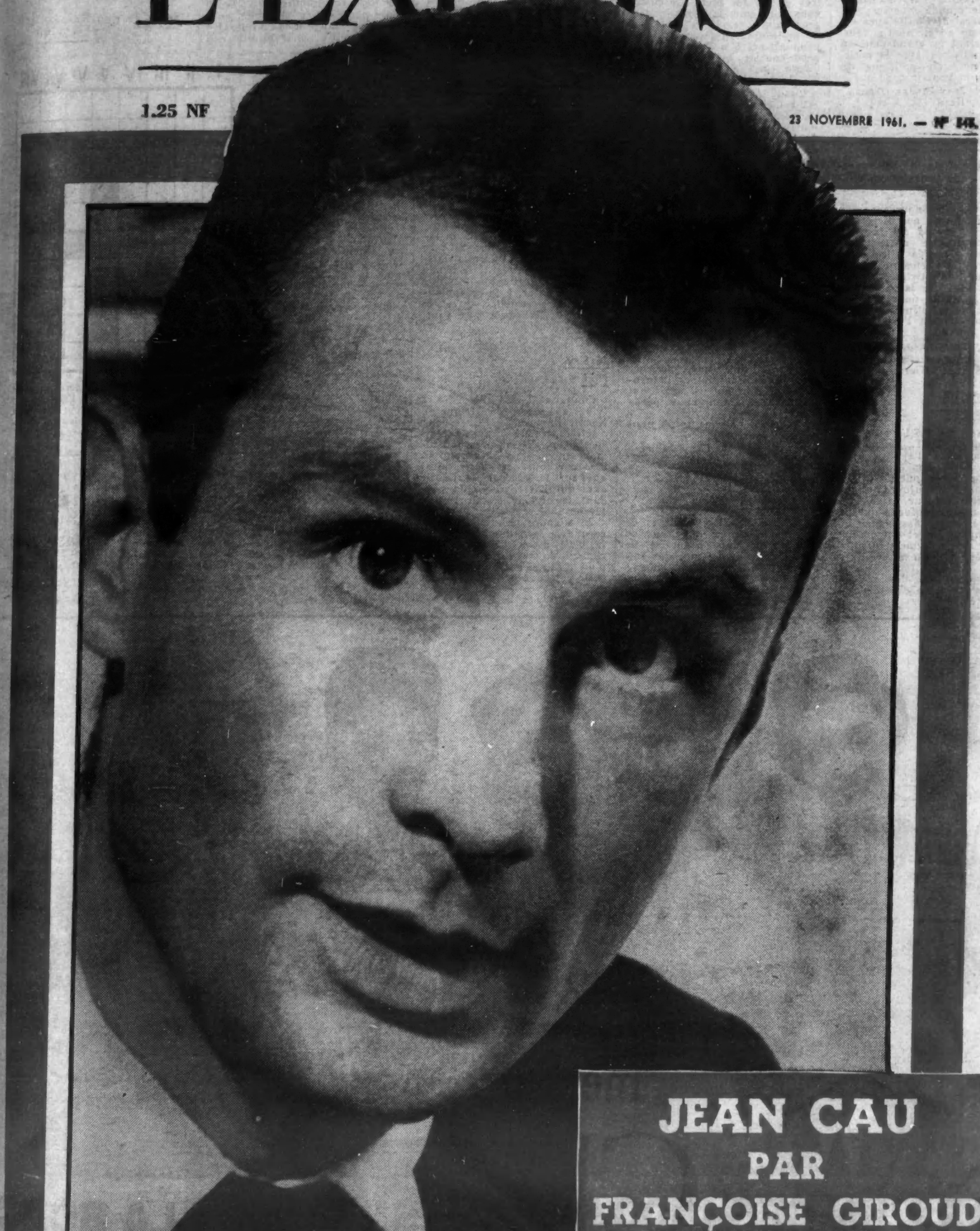
ES CLANDESTINS D'ALGER

par JEAN CAU

L'EXPRESS

1.25 NF — 23 NOVEMBRE 1961. — Nº [illegible]



JEAN CAU
PAR
FRANÇOISE GIROUD

(J.-R. Roustan.)

JEAN CAU, PRIX GONCOURT 1961.

« Le journal a tué le salon, le public a succédé à la société. »

(Edmond et Jules de Goncourt - « Journal ».)

B 1 - 6 ★ ★ ★ ★ ★ ★

IL SAIT
S'INCLINER

Je suis gaulliste et « Algérie Française », et de plus en plus convaincu que c'est non seulement conciliable mais même complémentaire.

Si un nouveau référendum m'était proposé, je voterai allégrement pour le général de Gaulle, convaincu qu'il est le chef de l'Etat qu'il nous faut. Car il sait s'incliner devant les forces en présence : le F.L.N. comme l'O.A.S. Il manifeste ainsi une grande sagesse.

Le général de Gaulle aura été un chef de « transition », comblant surtout un grand vide, un vide grandissant avec la croissante démission politique du Français moyen.

JEAN-PIERRE GARBE,
Houilles (S.-et-O.).

DANS
LE CONTINGENT

Parmi les « gars du contingent », vous pouvez compter beaucoup de lecteurs, et pour cause...

Cette semaine, nous avons eu la visite d'un de nos dirigeants d'A.F.N. et avons été heureux d'apprendre que notre lutte commune, associée à celle du contingent d'Allemagne, prouvera aux défaitistes (l'O.A.S. entre autres) que la paix négociée et la quille nous préoccupent et nous stimulent plus qu'ils ne peuvent l'imaginer.

SERGENT B.,
Secrétaire de l'O.C.C., Section Touraine,
Tours.

SYNDICALISTE
C.G.T.

Militant du P.S.U. et syndicaliste de la C.G.T., j'ai pu, moi aussi, constater l'apathie de la masse... cette démission collective de presque tout un peuple. Cependant, si aujourd'hui encore cette torpeur existe, elle semble moins profonde que par le passé. Il est des signes qui ne trompent pas et qui permettent de croire fermement qu'un jour très prochain le réveil sera réel.

Exemple : lors des récentes manifestations algériennes, la brutalité et le racisme d'une catégorie de policiers ont tout d'abord stupéfié et ensuite soulevé l'indignation des personnes qui m'entourent. Du coup, ces gens se sont mis à réfléchir et ont pris peu à peu conscience des risques terribles que la prolongation de la guerre d'Algérie fait courir à la France et, par conséquent, à... eux-mêmes !

L'O.A.S., les plastiquages, les arrestations arbitraires, la torture... de tout cela une partie de l'opinion devient consciente.

A la fin de votre dernier éditorial, vous posez une question très grave. Eh bien ! je peux vous dire que je connais des gens calmes, « qui ne font pas de politique », qui seraient cependant prêts à sacrifier leur petit confort, leur famille, et même leur existence, si un jour un choc se produisait.

Quant à nous, militants, il est évident que la question ne se pose pas de savoir ce que nous ferions en cas de coup dur, nous sommes de ceux qui, en acceptant de prendre une responsabilité politique ou syndicale, ont déjà moralement tout sacrifié. Notre rôle étant d'informer sans cesse la portion d'opinion qui nous entoure, de l'éclairer, de lui crier la vérité.

GEORGES ANDRIOT,
Nanterre.

LE
REVEIL

Il faut agir, il faut que chacun de nous proclame très haut son refus formel de toute violence, et d'abord celle de l'O.A.S.

Le réveil de chaque conscience peut libérer des forces immenses qui dorment et sauveront l'humanité. Sinon nous périssons.

Votre rôle, à vous, est de nous sonner le réveil.

M. CAUHAPÉRON,
Paris (15e).

PAS VRAIMENT
APATHIQUES

Je crois qu'il y a moins de vrais apathiques que vous ne le pensez. Mais beaucoup de gens sont comme moi qui fulminent intérieurement mais s'estiment impuissants. Et nous rongeons notre frein, nous tendons l'échine, nous n'avons pas de moyens d'expression. Mais peut-être que si nous vous épaulions par de simples lettres d'approbation, nous aurions ainsi une action indirecte.

Au moment où je voulais vous écrire, il y a quelque temps, pour vous demander ce que faisait Mendès France, le seul homme que je jugeais capable de reformer une gauche unie et forte — celui-ci a entrepris sa campagne de pèlerin du regroupement...

Tant que vous aurez votre liberté d'expression, nous sommes certainement beaucoup à compter sur vous.

Y. NADEAU,
Bourg-la-Reine.

FAITES
COMME CLOUZOT !

« Ce qui est remarquable, c'est de faire à ce point le même numéro sans qu'il y paraisse. » Eh oui ! le phénomène de Gaulle sur le plan politique est identique à celui de B.B. au cinéma. L'esprit cartésien n'a rien à y voir... Et pourtant, quel que soit son prix, B.B. est toujours rentable, comme la longue silhouette du Général attire toujours les foules.

Clouzot a tiré de B.B. un talent auquel nul ne croyait : ce fut « La Vérité ». Pourquoi laisser entre les pattes de la bande à Debré l'inestimable machine à faire écouter, à faire applaudir, à faire marcher, qu'est le Général ? Pourquoi pas vous, gens de gauche ?

B. L.,
Gex (Ain).

JE SUIS
PRET

Connaissant les Pieds-Noirs (vingt ans passés en Afrique du Nord), l'Armée (j'étais officier d'active), les Musulmans (j'étais spécialiste des affaires musulmanes), j'aurais beaucoup à dire sur tous ces sujets, ainsi que sur le général de Gaulle avec qui j'ai correspondu pendant la période d'août 1960 à février 1961.

Je n'ignore pas, étant donné ce que je sais, que si je bouge le petit doigt, j'ai toutes les chances de connaître les délices d'un camp d'internement.

Or j'ai la responsabilité d'une famille.

Mais il y a la France. Ceux qui meurent. Ceux qui attendent en prison. Je vous confirme donc que je suis prêt à me battre.

PHILIPPE G.,
Houilles (S.-et-O.)

LA
BOUEE

Je viens de lire le dernier « Express ». Je suis bouleversée, je suis irritée. J'ai honte. Je suis bouleversée parce que des êtres humains souffrent par notre faute. Je suis irritée parce que je suis impuissante. J'ai honte parce que je suis bien au chaud, je mange à ma faim et j'ai une petite vie tranquille.

Vous, qui êtes journalistes, vous avez de la chance : vous vous sentez utiles, vous faites quelque chose, vous informez les gens. Mais nous ?

Beaucoup de gens s'accrochent à votre journal comme à une bouée. C'est trop absurde à la fin de vivre comme si toutes ces violences, ces injustices, ces menaces n'existaient pas.

Je compte sur vous et vous remercie.

Mme RENAUD,
Institutrice,
Marsonnas (Ain).

(Suite du courrier page 4)

Mots croisés N° 319

25 Nov.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1								
2								
3								
4					■			
5				■				
6						■		
7			■					
8								
9					■			
10								

Horizontalement. — 1. Plus d'un siècle après sa naissance, sa venue fut saluée avec un grand soupir de satisfaction. — 2. S'oppose à l'ordre. Homonyme d'un faux douanier, il se signala notamment dans la musique. — 4. N'ont rien de choquant, s'ils concernent le sac ou la bouteille. La peau. — 5. Grand, pour une pièce, à moins qu'elle ne soit de terre. Souvent entre deux sujets. — 6. Sans patine. N'est généralement pas signé. — 7. Plus général à l'école qu'à l'académie. Redoutable dans la brousse, agréable dans l'assiette. — 8. Il lui est suggéré, dans la chanson, que le roi pourrait être au courant. — 9. Pronom qui sonne comme une tromperie. Sa charge est en rapport avec sa direction. — 10. N'eurent peur ni de la lenteur, ni de la claudication.

Verticalement : I. S'applique à un esprit trop attaché au compte. — II. Laure, Juliette, Virginie, Chimène. — III. A la queue. Ou pour Antoine ou pour Octave. — IV. Brûlé vif, pour son non-conformisme, il peut, sans inconvénient, perdre sa finale. Avec un nom de fleur, donne le père d'un fameux calendrier. — V. Diminutif pluriel. Pourrait servir de symbole sur un panonceau de route à virages. — VI. Peuvent aller jusqu'aux larmes. Se met à l'école du roseau. — VII. Fus ouvert. Vaste cimetière littéraire. — VIII. Pourrait, au figuré, s'appliquer à un homme politique qui se convertit au socialisme.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	C	H	A	N	T	E	U	R
2	L	E	G	O	I	T	R	E
3	A	R	R	E	T	A	I	T
4	V	I	E	■	R	I	M	A
5	A	T	E	L	E	■	E	P
6	R	I	R	A	■	M	D	I
7	O	E	■	S	A	M	O	S
8	C	R	A	S	E	■	N	S
9	H	E	R	E	D	I	T	E
10	E	S	T	R	E	V	E	E

Solution du n° 318

PAR L'UN DES 1000 SERVICES "JET" DE LA BOAC

BOAC connaît tous les chemins du monde - et les secrets gastronomiques de toute la terre. Un service diligent et courtois vous fera apprécier chaque instant de votre voyage à bord des jets BOAC luxueux et rapides. Si vous rêvez d'un voyage gastronomique qui vous permette de goûter du saumon fumé, un succulent Chateaubriand, du soufflé Salzburg - ou toute autre spécialité - le tout arrosé d'un Saint-Emilion ou d'un Mumm, réservez un fauteuil chez votre Agent de Voyages. BOAC vous mettra l'eau à la bouche.

TOUT AUTOUR DU MONDE
B·O·A·C
PREND BIEN SOIN DE VOUS.

BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION

6 798

photo b. lipniztki

HAVAS

fiat 2300

IMPORTEE ET DISTRIBUEE EN FRANCE PAR SIMCA

(Suite de la page 2)

JE N'AIME PAS CAU, MAIS...

Terrible, terrible, terrible !... Je viens de me regarder dans le miroir de Jean Cau, et j'ai été épouvanté de m'apercevoir que ce miroir n'est pas déformant !

Je n'aime pas beaucoup Jean Cau, et je suis loin d'être d'accord soit avec son style, soit avec ses idées souvent superficiellement « petites-bourgeoises ».

Mais là, c'est un énorme roc qu'il vient de dégager de la vase nauséabonde : la sacro-sainte prudence de la C.F.T.C., la veulerie de F.O. et (trois fois hélas !) l'apathie de la C.G.T.

Moi-même cégétiste, souvent écœuré de la bonne conscience endormie de nos responsables nationaux, je compte faire état de cet article et provoquer une prise de conscience lors de notre prochaine réunion syndicale.

Il faudra bien qu'une motion s'en dégage (elles sont, chez nous, issues de l'unanimité des trois syndicats C.G.T., C.F.T.C. et F.O.) et, si la « tête » ne se réveille pas de bon cœur, elle aura au moins les oreilles qui lui tinteront, en attendant autre chose.

Merci à Jean Cau. Une fois n'est pas coutume.

JEAN PÉRIO,
Mérignac (Gironde).

REPONSE D'UN SYNDICALISTE

Rien à objecter à l'analyse du comportement du syndicalisme français face à la révolution algérienne, faite devant Jean Cau par les chefs syndicalistes algériens en France. C'est rigoureusement la vérité. Mais...

Est-ce ignorance ou omission? Il n'est pas question dans cet article des militants européens sanctionnés par leurs syndicats pour avoir proclamé la nécessité de lutter réellement au coude à coude, avec les Algériens révolutionnaires.

Je ne pense pas être le seul. C'était en 1958. Secrétaire général d'un syndicat C.G.T., j'en étais arrivé au même diagnostic que celui qui a été développé quatre heures durant devant Jean Cau. Mais je voulais un test. Il se présenta sous la forme du Congrès national de ma fédération d'industrie. J'intervins devant 1500 délégués. On m'applaudit, sans doute par politesse. Mais le président de la fédération, en consacrant une grande partie de son discours de clôture à une charge haineuse contre mon intervention, réalisa la quasi-unanimité du congrès contre moi et les idées que je défendais.

Après le congrès, les dirigeants syndicaux furent mobilisés pour amener les adhérents de mon syndicat à me sommer de désavouer ma position. Même mes amis les plus proches se laissèrent influencer. Un vieux militant alla jusqu'à me reprocher d'avoir fait un voyage d'études en Algérie. Je fus acculé à la démission. On n'hésita pas à me retirer un mandat de délégué dans un organisme social où mon activité n'avait jamais donné lieu à critiques.

Voilà jusqu'où a été celui des syndicats sur qui les frères comptaient le plus en France.

M. M.,
Marseille.

FRANÇOISE GIROUD ET L'ALBANIE

Entièrement d'accord avec l'article de Françoise Giroud sur le faux et le vrai respect des femmes. Mais vous auriez dû souligner que l'Albanais est conséquent, lorsqu'il répond à « K » que Mme Ghega n'était pas enceinte. Il n'y avait, dès lors, aucune raison de la traiter autrement qu'un homme, responsable de ses actes.

Ce qui me révolte, dans l'accusation de M. « K », ce n'est pas sa démagogie, car je crois qu'elle peut contribuer à faire comprendre au monde qu'il y a effectivement quelque chose de changé en U.R.S.S. et que communisme n'égale pas forcément assassinat. Ce qui me révolte, c'est l'attitude des communistes français, docilement indignés aujourd'hui par les « purges » albanaises, alors qu'ils ont non seulement toléré, mais nié les « purges » staliniennes. Ne comprennent-ils pas qu'ils enlèvent ainsi toute crédibilité à ce qu'ils disent et écrivent ?

L. MATHIEU,
Paris.

« BON » POUR LE SERVICE

Devant cette menace que représente pour moi le service militaire pour lequel je « serai bon » en janvier prochain, il faut que je vous dise mon horreur pour tout ce qui fait que nous nous retrouvons aujourd'hui complices tacites, mais complices tout de même.

Non, je ne peux plus me faire le complice des horreurs. Je ne serai jamais en paix tant que je saurai que des hommes, chaque jour, meurent ainsi. Tant que j'aurai devant les yeux cette photo ramenée d'Algérie par un militaire du contingent, représentant un militaire tenant par les cheveux la tête ensanglantée d'un gars du F.L.N. que l'on avait décapité.

Je pars à l'Armée en janvier avec ces images dans la tête. J'ai essayé de lutter jusqu'ici en essayant de convaincre ceux que je côtoyais chaque jour que la violence ne payait pas. Mais si je dois maintenant assister à cette violence en spectateur passif, alors je crois que j'aurai perdu le peu de sens d'humanité que j'ai en moi. Que ferai-je alors ? Que devrai-je faire ? Je ne sais pas.

A l'heure où je vous écris, j'ai devant moi une quarantaine d'élèves d'une quinzaine d'années environ. Et j'ai peur qu'à leur tour, eux aussi, ne soient pris un jour dans le même piège tragique. En tant que pion, je connais bien les réactions de ces jeunes. Je puis dire qu'en général ils ont déjà conscience de l'absurdité de ce drame que nous vivons.

Au nom de ceux qui attendent, qui ne peuvent pas encore faire obstacle à la violence sans être à leur tour de cette violence, je vous prie de bien vouloir m'aider à trouver une solution humaine à mon drame qui doit être celui de tant de jeunes.

A. P.,
Maître d'internat,
Lycée de garçons de X...

N'AYEZ PAS DE SOUCIS !

Je suis un de ceux qui, étant communistes en 1950, ont fait signer l'appel de Stockholm pour l'interdiction des expériences atomiques. Onze ans après, je suis toujours aussi convaincu que cette campagne a été bénéfique pour le maintien de la paix. Dans son article, Françoise Giroud est pleine de compassion pour les épaules des communistes qui doivent supporter le poids des mégatonnes de M. K.

N'ayez aucun souci pour eux ! Ils tiendront le coup. Ils ont eu à en subir bien d'autres !

G. BORDAS,
Juillac (Corrèze).

UNE LETTRE DE M. LAURENT SCHWARTZ

Dans le dernier numéro de « L'Express », Robert Badinter a parlé, à propos du procès des avocats, de M. Santen, de nationalité hollandaise, accusé de fabrication de fausse monnaie, d'une manière qui laissait croire à un délit de droit commun.

Or, M. Santen, gendre du député hollandais Sneevliet, qui a été fusillé par les Allemands pendant la guerre, est un secrétaire de la Quatrième Internationale, ainsi que M. Rhaptis, arrêté en même temps que lui. Ces deux militants, luttant pour la révolution algérienne, étaient en liaison avec le F.L.N. Le caractère exclusivement politique de leurs activités a été reconnu au procès, où d'ailleurs l'accusation de fabrication de fausse monnaie a été abandonnée.

Plusieurs personnalités françaises (MM. Claude Bourdet, Michel Leiris et moi-même) et britanniques (MM. Isaac Deutscher, et les députés travaillistes John Baird et Koni Zilliacus), se sont rendues à Amsterdam pour témoigner.

LAURENT SCHWARTZ,
Professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

« TINTIN » ET « TINTIN »

« L'Express » a publié, dans les « Notes politiques » de son dernier numéro un écho dont le titre, « Tintin et la guerre d'Espagne » et l'illustration reproduisant sans autre précision une page du « Journal Tintin », ont certainement induit en erreur les lecteurs non avertis.

Il existe en effet deux hebdomadaires portant le titre « Tintin » : l'un édité par un éditeur belge à Bruxelles, l'autre édité par nous-mêmes, éditeurs français, à Paris. Chacun de ces hebdomadaires est indépendant et a sa rédaction propre. La série « L'Histoire du monde » est rédigée par la rédaction bruxelloise et ne paraît que dans l'édition belge.

Je compte sur votre courtoisie pour que vous précisiez que la page de « L'Histoire du monde » citée par vous n'a pas paru (et n'avait aucune raison de paraître) dans notre hebdomadaire.

NICOLAS GOUJON,
Paris.

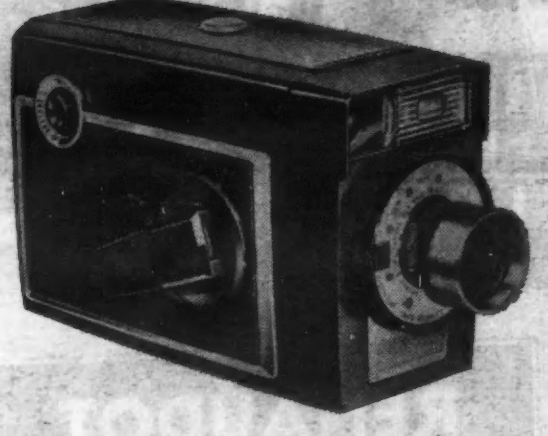
● M. Bothereau, secrétaire général de F.O., déclare qu'il n'a pas préparé un projet de cartel des syndicats libres qui comprendrait l'U.N.R., et qu'en conséquence, il n'a pas eu à en parler au général de Gaulle.

FORUMS

● *Maine-et-Loire.* — Le jeudi 30 novembre, à 20 h. 30, salle des Conférences, Chambre de commerce à Angers, un Forum est organisé sur le thème : « Maternité consciente, maternité heureuse » sous l'égide du Mouvement pour le Planning Familial du docteur Weill-Hallé.

● *Sarthe.* — Le Forum du Mans organise, le vendredi 1er décembre, à 20 h. 45, à la Maison Sociale, une conférence-débat avec la participation de MM. Edouard Leclerc et Tanguy-Prigent sur le thème : « Du producteur au consommateur ».

Pour moins de 200 NF



la nouvelle caméra Brownie 8 mm Kodak

Votre mari ambitionne de devenir aujourd'hui le cinéaste d'un bonheur dont il est depuis longtemps déjà le metteur en scène. L'attention qu'il porte aux événements familiaux, son désir de les protéger dans le temps sont une preuve de tendresse de plus qu'il vous donne et lorsque sur l'écran vous vous reconnaîtrez en compagnie de vos enfants ou de vos amis, en pleine vie, en plein mouvement et en couleurs, vous rêverez à votre tour de lui voler sa caméra pour le surprendre, lui et ses gestes familiers.

LA BROWNIE EST COQUETTE
Couleurs : noir et gris anthracite
Corps en polystyrène gainé
Flancs garnis de joncs chromés
Viseur encastré

LA BROWNIE EST INGÉNIEUSE
Pour être utilisable aussi bien en hiver qu'en été, à l'intérieur qu'à l'extérieur, la Brownie porte sur son dos un pas-de-vis sur lequel s'adapte un porte-lampe Ciné.
Notons aussi un petit détail, l'habituel bouton-pressoir commun à toutes les caméras a été remplacé par une touche de déclenchement.

LA BROWNIE EST PRATIQUE
Objectif très lumineux f/1,9
Pas de mise au point longue et fastidieuse
Pas de chargement compliqué
Le maniement de la Brownie est aussi simple que celui du plus simple des appareils photo.

Kodak

L'EXPRESS

DIRECTION
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
FRANÇOISE GIROUD

REDACTION
Rédacteur en chef : PHILIPPE GRUMBACH
Dir. de « Madame Express » : CHRISTIANE COLLANGE
91, Champs-Elysées, Paris-8e. ELY 88-61.

ADMINISTRATION
Secrétaire général : JACQUES HUTEAU
Dir. de la Publicité : MARIE-CLAIRE DE FLEURIEU
29, rue de Marignan, Paris-8e. ELY 23-89.

« L'EXPRESS »
S.A. Presse Union
Directeur général : J.-J. SERVAN-SCHREIBER
Assistant du Dir. gal : BRUNO MONNIER

Tirage de l'Imprimerie Industrielle, 7, rue du Sergent-Blandan, Issy-les-Moulineaux.
Composition de Typo-Elysées 91, aven. des Champs-Elysées.

L'EXPRESS

vous offre

LES GRANDS PRIX LITTÉRAIRES 1961

Si vous prenez un abonnement-cadeau à « L'Express » (pour vous ou, si vous êtes déjà abonné, pour l'un de vos amis) vous recevrez gratuitement deux des Grands Prix 1961, à votre choix et dédicacés à votre nom ou à celui de l'un de vos amis

DEUX LIVRES À VOTRE CHOIX PARMI LES CINQ GRANDS PRIX DÉCERNÉS AUX ROMANS FRANÇAIS CETTE ANNÉE

GONCOURT

FEMINA

MÉDICIS

INTERALLIÉ

RENAUDOT

BULLETIN-CADEAU PRIX LITTÉRAIRES 1961

M. ....

Adresse : ....

souscrit un abonnement d'un an à « L'Express » au prix de 60 NF (étranger 70 NF). A servir à :

M. ....

Adresse : ....

Paiement (de 60 NF) par virement postal au C.C.P. 737-819 ou par chèque bancaire ci-joint.

Et désire recevoir gratuitement les deux livres suivants :

Le Prix ....

dédicacé à M. ....

Le Prix ....

dédicacé à M. ....

(Nom et adresse de votre marchand de journaux habituel : ....)

...un récidiviste des plus de 100.000! Car la Dauphine que vous voyez là, c'est la deuxième que je mène à plus de 100.000 kilomètres... très exactement 156.000 pour la première et 109.000 pour celle-ci qui, croyez-moi, est partie pour aller encore plus loin que la précédente.

Pas de réparation, sauf un changement d'amortisseurs... mais il faut voir les routes que je lui fais prendre! Et un rodage de soupapes à 93.000 km, plutôt par précaution que par nécessité d'ailleurs! Le secret de cette longévité? Un entretien ponctuel, auquel je veille personnellement, et rien de plus».

C'est ce que nous a dit M. Michel Berard, Inspecteur Commercial des Biscuits Brun à la Rochefoucauld (Charente).

Deux millions de «Dauphine» prouvent chaque jour la robustesse de cette voiture faite pour rouler 100.000 kilomètres à 100% de sa forme. 150 milliards de kilomètres, 1.000 fois la distance Terre-Soleil, voilà ce qu'ont déjà parcouru les Renault équipées du moteur de la Dauphine.

100.000 km sans s'en faire...

RENAULT
régie nationale

300 concessionnaires et 4000 agents
à votre service en France

23 NOVEMBRE 1961 L'EXPRESS 9e ANNEE. — N° 545

LA NATION

Du Cirque à la Cour

AVOIR une conversation, lire un journal, écrire un article où il ne serait question ni de l'Algérie, ni de l'O.A.S., ni même du général de Gaulle, tel est à coup sûr le rêve de bien des journalistes et de bien des Français. Mais dès qu'ils tentent de s'écarter de l'obsession et de l'ornière algériennes, l'événement se charge de les y ramener. Une lecture comme le stimulant « Plaidoyer pour l'Avenir » — où le mot d'Algérie ne se rencontre même pas — élève-t-elle la réflexion au plan supérieur du destin français et européen, que bientôt l'attention retombe au niveau du régime gaulliste et du conflit algérien. Qu'a-t-il entrepris en vue de fonder un type nouveau de démocratie et qu'a-t-il accompli dans la voie d'une réforme des structures économiques ? Rien ou si peu. Et pourtant, la Ve République sera finalement jugée moins à sa capacité de mettre fin à la guerre d'Algérie qu'à sa faculté de faire face aux vrais problèmes de la seconde moitié du siècle, à ceux de la seconde révolution industrielle.

Dans les deux domaines, les intentions premières n'étaient pas erronées. Le renforcement de l'exécutif comme la recherche d'un contact plus direct avec l'opinion sont conformes aux idéaux démocratiques et auraient dû constituer depuis longtemps une revendication et une recherche de la gauche. Pour équilibrer le pouvoir économique et financier des lobbies, il faut un pouvoir politique fort. M. Mendès France a essayé de le faire comprendre en 1954-1955.

La Ve République avait le champ libre devant elle. Sans doute le conflit algérien a-t-il faussé dès l'origine le nouvel et fragile équilibre des pouvoirs. Les circonstances et le caractère du chef de l'Etat ont conduit à mettre deux exécutifs dans un plateau de la balance et, dans l'autre, rien.

« Aristote contemplant le buste d'Homère » (*).

Les corps intermédiaires

Deux fois, le régime a eu l'occasion de se laver de son péché originel : le 13 Mai. En janvier 1960, comme en avril 1961, il pouvait se détacher à jamais des forces qui l'avaient porté au pouvoir et faire un geste — parfois attendu — vers les syndicats, les étudiants, les partis, le Parlement. Mais loin de procéder à une révision, à une reconversion de son action — ou de son inaction — politique, il a continué d'ignorer les corps intermédiaires sans lesquels la démocratie n'est qu'un mot.

Tant vaut le monarque, tant vaut la monarchie. Mais s'il est coupé des cadres, la force qui émane de lui ne passe pas dans le corps politique et même administratif du pays. Plus près de lui, il ne peut gouverner s'il n'a pas une équipe, à défaut d'un parti. De Gaulle n'a, en fait, ni l'un ni l'autre, aucun relais entre lui et le peuple, aucune courroie de transmission. C'est pourquoi son pouvoir est l'un des plus faibles que l'on ait connus, et son régime l'un des plus précaires. Sa tentative de rénover la démocratie a échoué. Après lui, le problème devra être repris à zéro, s'il peut l'être.

La réponse à la seconde question est déjà contenue dans la précédente. Un pouvoir coupé du corps de la nation et en tout cas de ses cadres ne peut en réformer la structure économique. Là encore, ses idées originelles étaient saines et même dynamiques. Le rapport Rueff-Armand, si limité que soit son objet, proposait de remédier à la sclérose de bien des structures. Mais combien de ses recommandations sont-elles devenues des réalités ? La réforme de la justice lui faisait franchir un siècle de retard et cela restera peut-être le seul succès de M. Debré. Mais rien n'a été entrepris pour adapter l'organisation administrative aux tâches et au rythme d'un Etat du XXe siècle.

Le Premier ministre a l'esprit réformateur et même touche-à-tout. Mais sa politique quotidienne écarte ceux dont le concours actif serait nécessaire aux réformes. Sa raideur de grand timide les exaspère. Ses procédés les inquiètent. Quant au chef de l'Etat, il parle des déséquilibres, des routines et des scléroses comme s'il n'appartenait pas à son gouvernement d'y remédier. En politique, le détachement peut être utile et même efficace ; il ne l'est jamais en économie. La sanction des faits est plus immédiate.

Le pouvoir sinusoïdal

La Ve avait deux chances, la IVe s'était épuisée à sortir la France des ruines et du retard dus à la guerre. Elle s'en dégageait enfin lorsqu'elle s'est effondrée. La Ve pouvait mieux qu'elle concentrer ses efforts au devenir français et occidental, prendre hardiment en charge « la double mutation de la technique et de l'Europe », laisser à d'autres le soin de résoudre les problèmes insolubles un peu partout dans le monde. C'eût été la véritable politique de grandeur.

Autre chance gâchée : les Français, les jeunes notamment, éprouvaient de l'indifférence, souvent imméritée, et même du mépris à l'égard de la IVe. Ce « cirque », disaient-ils, ne les amusait pas. Ils étaient disponibles. Aujourd'hui, la « cour » les amuse. Ce n'est pas mieux. Pas plus que les cadres d'aujourd'hui, le régime n'a pour lui ceux de demain. Et c'est pire.

Ayant déçu ses partisans, multiplié ses adversaires et endormi les indifférents, le régime peut cependant durer. A l'approche du dernier référendum, on le croyait perdu. Au lendemain du putsch, il était de nouveau au zénith. Car de Gaulle est habile à s'appuyer sur l'événement pour reprendre son élan. Les accidents de l'Histoire lui servent de tremplin personnel. Aujourd'hui, on le croit sur le déclin irrémédiable. Demain, la courbe peut se redresser. C'est le pouvoir sinusoïdal.

Même s'ils sont convaincus que le régime a totalement échoué, les opposants doivent envisager deux hypothèses : celle de sa chute et celle de sa survie, et adapter leur tactique et leur programme en fonction de l'une et de l'autre.

Comme naguère les gouvernements, ce ne sont pas nécessairement les meilleurs régimes qui durent le plus longtemps.

REGULUS.

(*) Tim s'est inspiré du célèbre tableau de Rembrandt, qui s'est vendu aux enchères pour 1.130 millions d'anciens francs.

Richard Ginori

Votre Cadeau Classique ou moderne, utile ou futile, de l'art de la table aux lampadaires en passant par mille autres objets qui ajoutent du "style" à votre joie de vivre... toujours dans la tradition de goût et de qualité qui, depuis deux siècles, fait de Richard-Ginori une grande signature.

RICHARD-GINORI

9 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - PARIS

Confidences sur l'O. A. S.

● Un ministre, recevant un visiteur dans le secret de son cabinet, lui a fait la confidence suivante : « Au moment où le gouvernement s'efforce d'essayer de reprendre les négociations avec le F.L.N., il n'a pas intérêt à diminuer la force de l'O.A.S. en arrêtant ses leaders. S'il peut mettre en avant, au cours de la discussion, ses difficultés avec les partisans de « l'Algérie française », ne sera-t-il pas en meilleure position pour obtenir du G.P.R.A. qu'il cède sur un certain nombre de points et en particulier sur les garanties aux Français d'Algérie ? »

Le Père Avril parle

VOUS me demandez quelle est ma réaction en face de la répression des manifestations algériennes de la semaine du 27 octobre, à Paris (1).

Elle est toute d'indignation et de colère ; elle se traduit aussi par un profond sentiment d'humiliation.

Les récits des témoins — ceux, par exemple, que vient de publier, avec un grand courage, « Témoignage chrétien » — sont irrécusables et accablants : force nous est de constater que la gangrène nazie a fait d'énormes progrès en notre pays.

On a assez reproché au peuple allemand d'être resté passif devant les horreurs des camps de concentration. Craignons de tomber sous le coup de la même condamnation si nous ne crions bien haut notre protestation : se taire en présence de tels excès serait s'en rendre complice.

Les journaux anglais

On nous fera grief, comme d'habitude — avec plus ou moins de mauvaise foi — de méconnaître les crimes qui, selon certains, justifient la répression, même si elle dépasse manifestement les bornes. Ne nous lassons donc pas de répéter que nous réprouvons tous les actes de violence d'où qu'ils viennent, et tous les attentats, qu'ils soient exécutés au revolver, au couteau, à la grenade ou au plastic.

Toutes les atrocités sont abominables. Mais celles-là seules qui sont perpétrées en notre nom nous déshonorent.

Comment ose-t-on nous affirmer que le monde entier nous admire ?

Il faudrait pour y croire ne pas lire la presse étrangère. Etant hors de France au moment de l'affaire de Bizerte, j'étais informé par des journaux anglais. Le ton de ceux-là mêmes qui passent pour les plus modérés était d'une cruelle sévérité : je suis obligé d'avouer que je ne me sentais pas fier d'être Français. Les récents « exploits » des forces policières dans les rues de Paris m'infligent la brûlure d'un nouvel affront.

Un film japonais

Je ne puis m'empêcher de songer à un film japonais projeté il y a quelques années. Il s'appelait « Les Bateaux de l'Enfer ». Il retraçait la condition misérable de pêcheurs enrolés de force sur des chalutiers qui ressemblaient à des bagnes, et montrait l'armée intervenant pour mater impitoyablement leur révolte. C'est la dernière image du film qui me hante : on voyait, sur le drapeau japonais, s'étaler peu à peu une large tache de sang. Naturellement, un tel symbole d'autocondamnation eût été et reste inconcevable dans un film français... Pourtant, quand je pense aux milliers de malheureux matraqués, dont plusieurs agonisaient, parqués et entassés dans les conditions les plus inhumaines, les drapeaux de fête, les drapeaux français qui pavoisent les Champs-Elysées, me paraissent tous invisiblement marqués de cette tache ignominieuse. Et j'ai honte.

C'est en mon seul nom que je parle. Je n'engage personne que moi. Mais j'estime que la conscience de tout honnête homme devrait s'insurger contre des procédés qui disqualifient l'ordre même qu'ils prétendent sauvegarder. A plus forte raison la conscience du chrétien digne de ce nom les répudiera-t-elle catégoriquement. Pour elle, en effet, toute discrimination raciste est la contradiction la plus flagrante de l'Evangile ; toute sanction frappant collectivement une catégorie d'hommes sans distinction d'innocents et de coupables est le summum de l'injustice ; et l'oppression enfin des misérables est le crime qui attire le plus sûrement le châtiment de Dieu.

Les fureurs aveugles et les violences en chaîne ne sont en définitive, nous le savons, que les fruits empoisonnés d'une guerre qu'il est impardonnable de laisser traîner si longtemps. Quand donc le peuple français s'arrachera-t-il à sa torpeur et se lèvera-t-il tout entier pour réclamer, pour imposer la paix ? C'est le vœu qui se forme en moi de plus en plus angoissé, à mesure que va croissant, dans l'indifférence générale, une anarchie à la faveur de laquelle peuvent se déchaîner les pires désordres.

Ch. Avril

(1) *Cette lettre a été lue au cours de la conférence de presse du 27 octobre* 1961. *Le texte en a été publié dans le numéro du 15 novembre de la revue « Les Informations Catholiques Internationales » consacrée aux problèmes des travailleurs algériens.*

(AGIP)

M. GISCARD D'ESTAING.
Pas de taxes.

Un super-Pinay

● La longue bataille autour du portefeuille des Finances vient de prendre un tour nouveau. Renonçant à trouver un siège de sénateur ou une autre fonction digne de sa carrière, M. Wilfrid Baumgartner serait décidé à conserver le ministère des Finances. M. Valéry Giscard d'Estaing, qui briguait sa succession, s'est rendu compte de son côté que de nombreux obstacles se présentaient. Il a donc changé d'objectif et souhaite maintenant, dans la perspective d'élections anticipées, prendre la place de M. Antoine Pinay à la tête des Indépendants. Ses collègues du conseil des ministres l'appellent depuis quelques jours le « super-Pinay ».

Comme l'ancien ministre des Finances, il s'oppose en effet systématiquement à tous les projets d'augmentation d'impôts et notamment à ceux de MM. Debré et Baumgartner qui veulent couvrir moitié par des économies budgétaires, moitié par des augmentations de taxes les quelque 60 milliards nécessaires pour augmenter le salaire des fonctionnaires et des salariés du secteur public. Pas de taxes nouvelles, des économies seulement, dit M. Giscard d'Estaing qui fait courir le bruit de sa démission.

De Gaulle contredit Frey

● Au retour de son voyage dans le Sud-Est où le maire de Marseille l'avait interpellé à propos de l'activité de l'O.A.S. en métropole, le général de Gaulle convoqua le ministre de l'Intérieur pour lui demander un rapport sur l'activisme métropolitain. Après avoir fait l'exposé de ses informations, M. Roger Frey conclut en disant que dans l'ensemble la situation était bien tenue en main. Le général de Gaulle, très sèchement, lui répondit qu'il considérait que le danger de l'O.A.S. était plus grand encore en métropole qu'en Algérie.

L'avenir du général Rafa

● La promotion du général musulman Rafa au grade de général de brigade n'a pas été mal accueillie dans l'armée d'Algérie bien que cette promotion ait été faite dans la perspective d'une force publique algérienne appelée à préparer l'indépendance. Les officiers interrogés à son sujet affirment que le général Rafa n'acceptera jamais d'entrer dans une troisième force quelconque et qu'il est un partisan résolu de « l'Algérie française ».

(Dalmas.)

LE GÉNÉRAL RAFA.
Pas de troisième force.

Le contrôle du central Messine

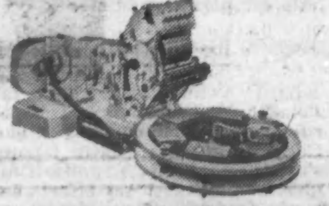
● Le central Messine, qui distribue l'électricité pour toute la région parisienne et d'où partent les instructions pour l'ensemble des dispatchings de province, est dirigé par de petites équipes d'ingénieurs se relayant plusieurs fois par jour. Au moment du putsch d'avril, l'une de ces équipes, ayant fait état de sentiments favorables aux généraux factieux, fut relevée de ses fonctions. Elle vient de les recouvrer. Cette mesure a vivement inquiété les syndicats ouvriers de l'E.D.F. qui ont demandé l'éloignement définitif des ingénieurs ultras du central Messine. Si, en effet, à l'occasion d'une prochaine tentative de putsch, ces mêmes hommes se trouvaient encore en place, ils auraient la possibilité en quelques secondes d'immobiliser pendant vingt-quatre à quarante-huit heures l'ensemble de la vie économique du pays et de la perturber gravement pendant plusieurs jours.

Une grande manœuvre des Indépendants

● Le 31 décembre 1946, à l'Assemblée consultative, un député socialiste, M. Capdeville, avait, en dépit du général de Gaulle, alors président du gouvernement, déposé un

FIAT
Concessionnaire
500 - 600
Les nouvelles
1.300 . . . . 1.500
1.800 . . . . 2.300
freins à disques
sont visibles à
PERSHING MOTORS
22 Bd Pershing
ÉTOILE 11-52
essai - crédit - reprise

hiver
élégant
et confortable
pardessus chauds
et légers - imperméables
autocoats exclusifs
HOLMES
22, av. Victor-Hugo
PARIS PAS. 57-03



UNE GAMME COMPLETE
DE MACHINES REJAFIX A IMPRIMER
SUR TOUS OBJETS
automatiques et à main
IMPORTATEUR POUR LA FRANCE
DARGOLS
8, rue des Francs-Bourgeois
ARC. 12-64 PARIS-3e

LE MEILLEUR
PLACEMENT
UN APPARTEMENT
EN PLEIN QUARTIER
DES AFFAIRES
20 Rue Croix-des-Petits-Champs
9 Rue du Bouloi
LAFONT ET Cie
91 Bd. HAUSSMANN PARIS 8e ANJ. 11-10 +

—... qu'il soit bien entendu que tout général doit obeissance au Pouvoir civil... et tout civil, au pouvoir du Général !

amendement proposant une réduction des crédits militaires de 10 %. De nombreux observateurs politiques ont noté, depuis, que cet amendement fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase : peu après, le général de Gaulle abandonnait le pouvoir.

Se souvenant de ce précédent, les parlementaires indépendants ont arrêté leur tactique à propos du prochain débat sur les 60 milliards de dépenses supplémentaires réclamés par le gouvernement. Pour couvrir en partie ces dépenses, ils vont proposer la réduction de certains crédits inscrits au budget de 1962, notamment les crédits prévus pour la construction d'une usine de séparation des isotopes, projet considéré par les Etats-Unis et les membres de l'O.T.A.N. comme contraire à la politique d'intégration européenne. Les Indépendants espèrent ainsi réunir contre le gouvernement une majorité « européenne » et « atlantique ».

Une question de protocole

● Un des collaborateurs de M. Louis Joxe, très à cheval sur les questions de protocole, vient de prendre une initiative qui lui a été vivement reprochée par son ministre.

En effet, ayant constaté au cours des rencontres de Melun, d'Evian et de Lugrin, que les délégués du F.L.N. s'étaient présentés en costume clair, il a fait informer Tunis que la tenue sombre est de tradition au Quai d'Orsay.

Mendès France à Lyon

● M. Mendès France vient de terminer son séjour à Lyon avant de continuer son tour de France par Dijon, Bordeaux et La Rochelle dans les prochaines semaines.

Au lendemain de la semaine passée à Lyon par M. Mendès France, une réunion fut organisée par le Président du « Cercle des Jeunes Cultivateurs », M. Triboulet. Y assistaient les leaders syndicalistes paysans, les conseillers généraux du Rhône, le député de Lyon M. Gauthier, le sénateur de Lyon M. Pinton.

C'est alors que M. Pinton déclara : « Je pense comme Mendès France que le général de Gaulle aurait dû rendre Ben Bella au Maroc dès 1958. Au premier référendum nous espérions tous que de Gaulle pourrait éviter le pire. Aujourd'hui on peut craindre que l'issue ne soit beaucoup plus grave. S'il y a un prochain référendum, nous voterons « non ».

(Aglp.)

M. PINTON.
La prochaine fois : non !

Une campagne pro-Debré

● Depuis quelques jours, plusieurs journaux métropolitains affichent ouvertement des positions O.A.S. Ces journaux se livrent à une opération de grande envergure qui consiste à accréditer le désaccord de Gaulle-Debré. Le Général est systématiquement présenté comme le bradeur de l'Algérie et le Premier ministre comme un patriote qui, en désespoir de cause, voudrait, grâce au partage, conserver un morceau de « l'Algérie française ». Ces journaux ont écrit que le communiqué transmis par l'agence France-Presse vendredi et indiquant que la France refusait d'accorder l'exterritorialité à la nouvelle résidence de Ben Bella avait été inspiré par M. Debré. Or, ce texte a été dicté par le général de Gaulle lui-même.

Menace contre le contingent

● L'O.A.S. vient de définir sa position sur le contingent. Le nouveau plan prévoit que, le jour J, il faudra :

1) Désarmer les hommes du contingent et les faire prisonniers dans leurs cantonnements.

2) Appeler parmi eux les volontaires qui désirent servir dans les rangs de l'O.A.S. et les incorporer dans ses unités.

3) Conserver les autres comme otages, dans le but de faire pression sur Paris. Ce sera, calculent les dirigeants de l'O.A.S., notre meilleure carte pour exiger la reconnaissance de la République « Algérie française » et l'envoi de fonds, d'armes et de vivres dont nous aurons besoin.

L'exécution pratique de ces mesures est confiée aux Unités territoriales reconstituées partout. C'est elles qui devront, dans les casernements, désarmer la garde et neutraliser le contingent.

L'Organisation Clandestine du Contingent (O.C.C.) a eu connaissance de ce plan et le diffuse parmi ses membres.

→

SEJOURS DE SKI
ENFANTS 7-11 ans 12-15 ans 15-17 ans
VACANCES DE NOEL
PARTICIPATION 320 NF
SUISSE
* Adhésion * Voyage * Assurance * Leçons ski COMPRIS
LOISIRS PLEIN AIR - OBS. 47-03
18 bis, rue Ernest-Renan - SEVRES

Nouveauté.
VOS DEUX MAINS RESTENT LIBRES
POUR TELEPHONER
grâce à PHONECLIP
PAPETERIE MONTAIGNE
48, rue Pierre-Charron - PARIS (8e)
NF 7,50 - Contre remboursement : NF 10
ELY. 76-75

GENTLEY
TAILLEUR
COSTUMES HABILLÉS
PARDESSUS EXCLUSIFS
20, AV. FRANKLIN-ROOSEVELT
métro : St-Philippe-du-Roule

L'Algérie au Conseil Economique

● Comme à l'Assemblée et au Sénat, les partisans de « l'Algérie française » ont, au Conseil Economique, un groupe organisé et dynamique. C'est M. André Malterre, président de la Confédération Générale des Cadres et membre du comité de Vincennes, qui a été chargé de défendre les thèses ultras au cours des discussions sur le IVe plan de Modernisation et d'Equipement.

(Keystone.)
M. MALTERRE.
Un plan dans le Plan.

La carrière d'un tueur

● Le 11 novembre, à 16 heures, en plein centre d'Alger, un chauffeur de taxi musulman, M. Hadi Zeggane, âgé de 46 ans, était abattu de trois balles de pistolet tirées par un automobiliste. Des témoins militaires — les seuls qui actuellement parlent sans trop de crainte — donnaient le signalement de la voiture du tueur. Aussi, 20 minutes après, la « 403 » suspectée se heurtait à un barrage de gardes mobiles. A l'intérieur du véhicule, un seul occupant : Jean-Claude Legal, un jeune homme de 25 ans originaire de Paris. Les policiers découvraient sous un siège trois douilles d'un calibre correspondant à l'arme que portait Legal. Celui-ci était arrêté et, quarante huit heures après, il était inculpé d'homicide volontaire et d'atteinte à la sûreté de l'Etat, puis écroué.

Venant de métropole, comme appelé, Jean-Claude Legal avait accompli son service militaire en Algérie. A sa libération, il y resta et après avoir travaillé dans différentes entreprises sans jamais « percer », il vint grossir le peloton de ceux qui, comme lui, ont manqué la reprise de contact avec la vie civile et qui, tour à tour, sont venus échouer à l'O.A.S.

Jean-Claude Legal a reconnu son appartenance à l'organisation clandestine. Il avait été recruté comme chauffeur à 60.000 anciens francs par mois. Le salaire était moyen mais le travail simple et peu pénible, jusqu'au jour où il fallut tuer. Ce jeune garçon malingre aux joues creuses, les épaules étroites serrées dans une veste au tissu râpé, ressemble plutôt à un adolescent souffreteux qu'à un tueur à gages.

Les enquêteurs sont persuadés que l'O.A.S., qui dispose de professionnels en matière de crime, a surtout voulu « mouiller » définitivement Jean-Claude Legal pour mieux le tenir. Mardi dernier, l'Organisation le faisait évader de l'hôpital Mustapha en compagnie de neuf autres détenus activistes.

L'U. N. O. R. et l'O. A. S.

● L'activité des «C.E.D.N.» qui s'étaient mis en veilleuse au lendemain du putsch se réveille.

Ces C.E.D.N. (Centres d'Etudes de Défense Nationale) groupaient — et groupent de nouveau — les jeunes éléments activistes de l'U.N.O.R. (l'Union Nationale des Officiers de Réserve) avec l'appui d'officiers d'active ou même de commandants de région.

Plusieurs de leurs dirigeants et de leurs cadres avaient été arrêtés fin avril. Ils font de nouveau surface.

Les C.E.D.N. viennent en effet de prendre le contrôle de l'U.N.O.R. à Lyon et à Dijon.

VIANDE

LES BOUCHERS AU POUVOIR

DEVENUS, grâce à leur monopole, les vrais maîtres de la cité, les bouchers parisiens prirent le pouvoir. Cela se passa (révolutions de la Caboche) en 1413 et 1418. Peu de choses ont changé depuis.

En refusant, depuis mardi dernier, d'acheter du bœuf, la majorité des boucheries parisiennes provoquent à la production une baisse des prix beaucoup plus considérable que celle qui leur était demandée au détail. Ils imposent ainsi aux paysans, en les amplifiant, les « sacrifices » (bien légers d'ailleurs) qui leur étaient demandés à eux-mêmes.

Les principaux bénéficiaires de cette manœuvre seront les grossistes. C'est à eux, en effet, que l'Etat, par l'intermédiaire de la S.I.B.E.V. (1) et pour empêcher l'effondrement des cours, rachète les « excédents » de viande à un prix plancher. Ce qui n'a jamais empêché les prix à la production de s'effondrer quand même.

M. Missoffe risque donc fort d'être vaincu par les pressions conjuguées des producteurs (principaux lésés), des consommateurs (privés de bœuf) et des professionnels de la viande à la fois.

Il n'a de chances de l'emporter que s'il se concilie les deux premières contre les troisièmes, par les mesures suivantes :

1° En décrétant que pendant toute la durée de la « grève du bœuf », tous les abattoirs et marchands de bestiaux sont tenus à acheter tout le bétail offert au prix plancher de la S.I.B.E.V. (moins une modique commission) et pour le compte de celle-ci ;

2° En invitant les ménagères à boycotter les boucheries faisant la grève du bœuf (quittes à se tourner vers la triperie, charcuterie et volaille).

La grève d'achat des ménagères a toujours réussi dans tous les pays (Angleterre et Scandinavie, notamment) où elle a été menée.

MICHEL BOSQUET.

(1) Société Interprofessionnelle Bétail et Viande.

(Agip.)
M. MISSOFFE.
Une nouvelle alliance ?

Les pilotes mènent l'enquête

● Après l'assassinat du pilote d'Air-Algérie Pascal Doriano, les syndicats (C.F.T.C., C.G.T., F.O.) d'Air France ont mené une enquête discrète mais efficace pour démasquer les hommes qui, à l'intérieur de la compagnie, dans les bureaux, sur les aérodromes ou parmi le personnel navigant, aident l'O.A.S. *L'enquête a déjà abouti à une constatation* : plusieurs activistes militaient dans le syndicat indépendant qui a toujours refusé de s'associer aux actions des autres syndicats et dont l'activité est actuellement très réduite depuis le départ de ses deux présidents, MM. Villedeau et Vigneron.

Le service social du général Valluy

● Depuis qu'il a succédé à la présidence de l'association « La Saint-Cyrienne » au contrôleur général Lachaud, le général Valluy a créé un service social pour ceux qu'il appelle « nos camarades détenus ». Le général Valluy, depuis qu'il a quitté l'armée, milite activement pour « l'Algérie Française ».

(O.T.A.N.)
LE GÉNÉRAL VALLUY.
Des camarades détenus.

La paix est-elle assommante ?

● Le sénateur de l'Ardèche, M. Marcel Molle, tient à faire une mise au point en ce qui concerne sa conversation avec le général de Gaulle que « L'Express » a rapportée.

Le général de Gaulle, selon « L'Express », avait dit à M. Marcel Molle : « Le gouvernement, c'est difficile. L'administration, c'est mesquin et tracassier. La guerre, c'est odieux. La paix, c'est assommant. »

Le sénateur de l'Ardèche précise que la dernière phrase : « La paix, c'est assommant » n'a pas, selon son souvenir, été prononcée, du moins dans cette conversation-là.

LA CHUTE DES CHEVEUX : Un désordre que l'on sait combattre aujourd'hui

LA science moderne est allée déjà très loin dans la définition des causes et dans la recherche des remèdes concernant la carence du cuir chevelu. Perdre ses cheveux n'est pas un phénomène normal. Pas plus que les démangeaisons ou l'irritation de la peau du crâne.

Les cheveux trop gras, ou tellement secs qu'ils se cassent, même l'apparition de pellicules sont des menaces de calvitie.

Pour agir efficacement sur le comportement du cheveu, il faut intervenir « à la base », c'est-à-dire au niveau du cuir chevelu, là où les cheveux se nourrissent et se renouvellent par de mystérieux phénomènes chimiques.

Il est donc indispensable de ne traiter la calvitie qu'avec des méthodes scientifiques. Ces méthodes évoluent sans cesse et des découvertes importantes ont été faites récemment.

Karl Edam, docteur en médecine et en pharmacie de l'Université de Gœttingen, a prouvé qu'une calvitie traitée à temps peut facilement s'enrayer et qu'une nouvelle vigueur peut être communiquée au système capillaire.

Ses travaux lui ont valu le Prix CIDESCO (Comité International d'Esthétique et de Cosmétologie au congrès de Lucerne en 1959).

UN « THRICOLOGUE » EN ACTION

Opération « régénérescence »

Or il n'existe actuellement en France qu'un seul institut de régénération capillaire qui applique les méthodes de ce savant. Il s'agit du laboratoire Labo-Capil.

Les spécialistes de cet Institut ont déjà fait leurs preuves : ils ont obtenu des résultats étonnants.

L'opération « régénérescence » a lieu en deux phases : l'examen du système capillaire, le traitement proprement dit.

L'examen

Une fiche est établie après analyse du cuir chevelu. Les causes de l'alopécie sont ainsi déterminées.

Le « Thricologue » (spécialiste capillaire) expose alors pourquoi les cheveux tombent et la manière d'y remédier. La nature, la durée et le prix du traitement sont également communiqués au consultant.

Le traitement

Chaque séance de soins dure 25 minutes environ et comporte :
— la mise en condition du cheveu,
— des massages manuels ou infrasonores,
— des applications de formules biochimiques.

● Pour les Parisiens : Labo Capil est ouvert toute l'année de 10 h. 30 à 20 heures, du lundi au vendredi et le samedi de 10 h. 30 à 17 heures.

● Pour les non-Parisiens : Labo-Capil a mis au point un traitement qui peut être appliqué à domicile.

LABO CAPIL
Institut du cheveu et du cuir chevelu

25, pl. Vendôme, Paris-1er. OPE. 85-67
60, rue d'Isly, Alger. Tél. : 63-90-17
Résidence Negresco, Nice Tél. : 88-39-51.
47, cours G.-Clemenceau, Bordeaux. Tél. : 44-36-44.
24, rue du 22-Novembre, Strasbourg. Tél. : 32-32-01.

COMMUNIQUE

FAUT-IL CENSURER SINÉ ?

« Rien n'est plus fâcheux qu'un morceau de notre peuple paraisse se détacher du reste. »

(De Gaulle à Marseille.)

LA semaine dernière, notre collaborateur Siné nous a apporté cinq dessins illustrant les déclarations du général de Gaulle au cours de son voyage dans le Midi. Parmi ces cinq dessins, nous n'en avons publié qu'un seul (ci-contre, à gauche).

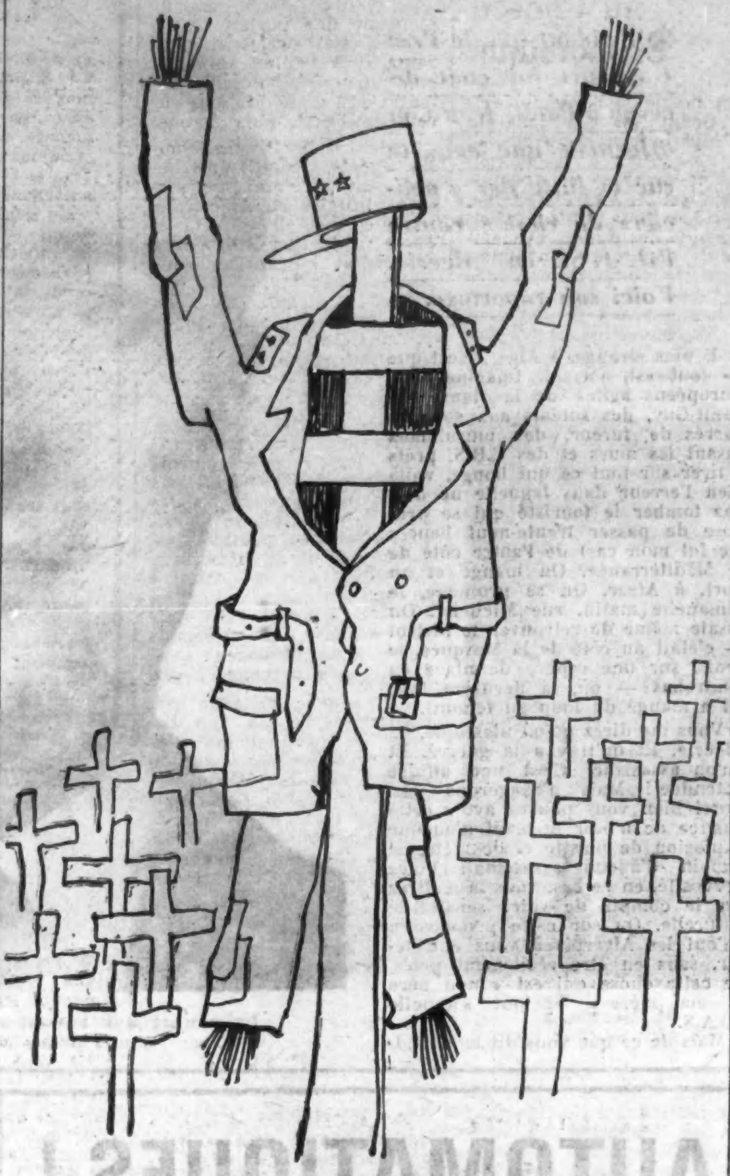
Siné a estimé que ce choix ne donne pas une image conforme à ce qu'il a voulu exprimer. Il est donc venu protester auprès du rédacteur en chef de « L'Express » contre ce qu'il appelle la « timidité » du journal.

Nous avons décidé, d'accord avec Siné, d'en appeler, en quelque sorte, à l'arbitrage de nos lecteurs, en leur soumettant les quatre dessins écartés.

Faut-il publier des dessins comme ceux-là ? Nous demandons à nos lecteurs de nous écrire pour nous donner leur avis, et si possible en le motivant.

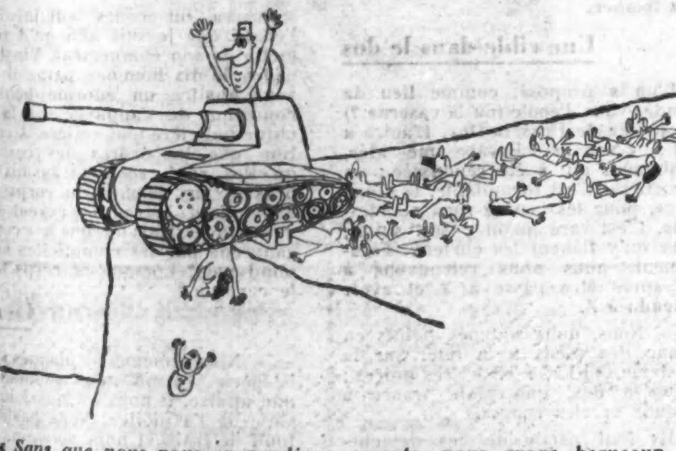
« Nous avons à achever, je dis bien à achever notre problème algérien. »

(De Gaulle à Draguignan.)



« La réalité française est encourageante. »

(De Gaulle à Ajaccio.)



« Sans que nous nous en rendions compte, nous avons beaucoup avancé sur le chemin au bout duquel est l'issue. »

(De Gaulle à Draguignan.)

« Cela est regrettable non seulement à cause des actes qu'il faut condamner, mais de leurs auteurs qu'il faut poursuivre. »

(De Gaulle à Marseille.)

MERIVAL
MAROQUINIER-BAGAGISTE
A SELECTIONNE POUR VOUS
Les plus beaux
CADEAUX
en cuir
30, rue La Boétie

SI VOTRE VUE DÉCROIT

Un seul opticien
LEROY
12 SUCCURSALES A PARIS
LE SPECIALISTE DES VERRES A DOUBLE FOYER

costumes et manteaux de
jack Romoli
exclusivités masculines
38, AVENUE VICTOR-HUGO
187, bd SAINT-GERMAIN

REPORTAGE

Les clandestins d'Alger

● *Pendant que le Prix Goncourt lui était décerné à Paris, Jean Cau effectuait une enquête sur la lutte des « policiers de choc » contre l'O. A. S. en Algérie. Voici son reportage.*

LE plus étrange, à Alger, c'est que tout est normal. Imaginer des Européens agités de la danse de Saint-Guy, des soldats aux sourcils barrés de fureur, des musulmans rasant les murs et des C.R.S. prêts à tirer sur tout ce qui bouge, voilà bien l'erreur dans laquelle ne doit pas tomber le touriste qui se propose de passer trente-neuf heures (ce fut mon cas) de l'autre côté de la Méditerranée. On mange et on dort, à Alger. On se promène, le dimanche matin, rue Michelet. On essaie même de retrouver le bistrot — c'était du côté de la Mosquée, je crois, sur une espèce de place en contrebas — où, la dernière fois, on a mangé du loup au fenouil.

Vous me direz qu'on plastique, en Algérie. Et qu'il y a la guerre. Et qu'on assassine. C'est une affaire entendue ! Mais n'exagérons pas. Aussi bien vous pouvez avoir cette chance de n'ouïr le bruit d'aucune explosion de plastic et de n'être le témoin d'aucun assassinat. Votre nervosité, en ce cas, vous la mettrez sur le compte de votre sensibilité naturelle. Ou sur cette propension qu'ont les Algérois à vous entretenir, sans en être réellement priés, de cette chose qui est « mon père et ma mère » et qui s'appelle l'O.A.S.

Mais de ce que vous dit le « Pied-Noir » qui, accoudé au zinc, joue avec son porte-clés (deux petits pieds noirs sur fond blanc émaillé), il faut en prendre et en laisser. Oaèsse, il l'est, comme tout le monde. Ça, c'est sûr. En revanche, quand il laisse entendre que, lui, Godard... et que lui, Salan... là, il se vante. Et vous perdez votre temps à écouter ses bavardages. Si ce gars-là était « sérieux », il ne parlerait pas à l'inconnu que vous êtes, même si vous prenez votre air le plus benoît. Laissez tomber.

(A.F.P.)

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL JOUBERT, ASSASSINÉ A ALGER.
« Nous sommes peints en blanc des pieds à la tête. »

Une cible dans le dos

L'un a proposé, comme lieu de rendez-vous, l'école (ou la caserne ?) de police de Hussein-Dey. L'autre a dit : « Non... ». J'avais une idée, moi, mais qui a été repoussée : un cimetière. C'est formidable, le cimetière, pour les rendez-vous clandestins. C'est rare qu'on y soit suivi ; rare qu'y flânent les curieux. Finalement, nous nous retrouvons à X, après être passé à Y et avoir attendu à Z.

— Nous, nous sommes peints en blanc des pieds à la tête. Sur la poitrine, « FLIC » en lettres noires ; dans le dos, une cible tracée à grands cercles rouges.

Ils font partie de ces détachements métropolitains de la P.J. envoyés « en mission de courte durée » en Algérie afin d'y traquer l'O.A.S. Ils viennent de Lyon ou de Montpellier, de Brest ou d'Orléans, de Toulouse ou de Marseille. Ils étaient bien tranquilles, en France. Ils y avaient femme, enfants, maisonnette et jardin. L'Algérie ? Ils n'y avaient souvent jamais mis les pieds. Puis, un jour, l'ordre est arrivé. L'un a de brillants états de service, l'autre un beau passé de F.F.I... Tous sont considérés comme sûrs. Et les voici qui débarquent à Alger-Maison-Blanche ou à Oran-La Senia. L'aventure commence. Quand on a la quarantaine sonnée, que bobonne vous attend à la maison, qu'on se soucie du destin de l'Algérie comme de sa première paire de chaussures à clous et qu'on débarque à Alger, à Oran ou à Constantine... le moral n'est pas forcément de bronze. Surtout lorsqu'on repère un lascar qui, tranquille comme Baptiste, est en train de filmer votre arrivée à l'aérodrome.

— Etiez-vous au courant de votre mission avant votre arrivée ici ?

— Mal. On croyait qu'il s'agissait de relever des collègues. En fait, il s'agissait de créer des services secrets de lutte contre l'O.A.S.

Ils étaient censés arriver sur la pointe des pieds. Le lendemain, ils reçoivent — à leur hôtel, à leur nom — une lettre de l'O.A.S. qui leur souhaite la bienvenue et leur fait tous ses compliments.

— A Oran, l'O.A.S. a fait mieux. Le lendemain de l'arrivée de policiers de la métropole, les rues étaient inondées de tracts signalant leur identité, leur affectation en France, leurs états de service, etc. Mieux encore, certains de ces tracts reproduisaient *exactement* le texte du télégramme ultra-secret expédié par la D.S.G.N. à Paris à la D.S.N. d'Alger.

— L'O.A.S. travaille bien.

— Très bien.

Les chasseurs-lapins

Si, par hasard, le moral était de bronze, le voilà soudain de plomb. A... dit :

— A Oran, rue de Mostaganem par exemple, les collègues marchaient littéralement sur les tracts annonçant leur arrivée et reproduisant leur biographie. Ici, à Alger, j'ai reçu un coup de téléphone, le lendemain de mon arrivée, à 7 h. du matin : « C'est toi, A... ? Tu as fait bon voyage ? Ça t'intéresse de savoir que nous te voulons du bien ? »

B... dit :

— D'habitude, le flic se sent chasseur mais pas lapin. Ici, toujours en étant flic, on est lapin. C'est une sensation désagréable. Du coup, de deux choses l'une : ou bien on se rebiffe ; ou bien on se planque.

Et de me citer le cas de collègues qui se disent : « Ecrasons... On est là pour deux ou trois mois... On se débrouille pour passer à travers les gouttes d'eau en attendant le retour ».

— La majorité ?

— Non. Mais beaucoup. Ils envoient des rapports sur ce qui se passe à « l'Automatic ». Ils en concluent que règne en Algérie « un climat de terreur et de folie ». Après ça, l'O.A.S. n'a qu'à bien se tenir... (*Rires.*) Mais prenons le cas des types qui veulent vraiment « travailler ».

D'abord, combien sont-ils, ces chasseurs-lapins ? A peu près deux cents divisés en brigades composées de dix hommes chacune. Vous avez bien lu : pour lutter contre l'O.A.S. en Algérie, le gouvernement dispose de deux cents policiers.

— C'est une blague ?

Suivra un cours administré à l'ébahi que je suis afin qu'il se remette de son étonnement. Vingt brigades de dix hommes, paraît-il, peuvent abattre un énorme boulot à condition de s'appuyer sur la machine policière tout entière. A condition que les ordres des cerveaux qu'elles sont, soient transmis aux bras et aux jambes du corps policier, vingt brigades peuvent faire des ravages. Mais lorsque le « corps » gangrené par les complicités ne répond pas ? Lorsque ce corps trahit le cerveau ?

Le mur

— Nous sommes « plaqués » sur l'Algérie. Quand nous sommes sur une affaire, il nous est quasi impossible de l'exploiter. Nous partons à fond de train et puis, soudain, paf ! le mur ! Nous arrivons ou trop tôt — et les oiseaux ne viennent pas ; ou trop tard — et les oiseaux se sont envolés. A part ça, ça nous fait par exemple une belle jambe d'apprendre en septembre que Salan était planqué en août chez le citoyen Vidal, agriculteur à Boufarik ; que Gardes habitait chez un vague toubib, René Buxtorff, 82 bis, rue Dupetit-Thouars à Alger, etc. Quand on arrive, le nid est chaud mais l'oiseau, prévenu, n'y est plus. Des renseignements, nous n'en manquons pas...

— De quel ordre ?

— Que le chef O.R.O. (organisme de renseignements opérationnels) d'Alger est le docteur Perez (« Pauline ») ; que le chef du secteur de Blida est le citoyen Vaillès — Jean Vaillès — et le responsable O.R.O. un certain Zanetacci... Des noms, je vous en citerai à la pelle. Mais où gambadent les porteurs de ces noms ?

AUTOMATIQUES !

connaissez-vous les Retina Automatic Kodak et leur déclencheur pensant ?

A tous les avantages bien connus de l'automatisme qui enlève tout souci aux photographes amateurs, les Appareils Retina Automatic ajoutent un perfectionnement sans précédent : le blocage automatique du déclencheur en cas d'éclairage insuffisant, avec apparition du signal STOP dans le viseur.

Les premiers dans le monde, les Appareils Retina refusent de prendre des photos sous-exposées ou surexposées.

Demandez une démonstration à votre Spécialiste Kodak.

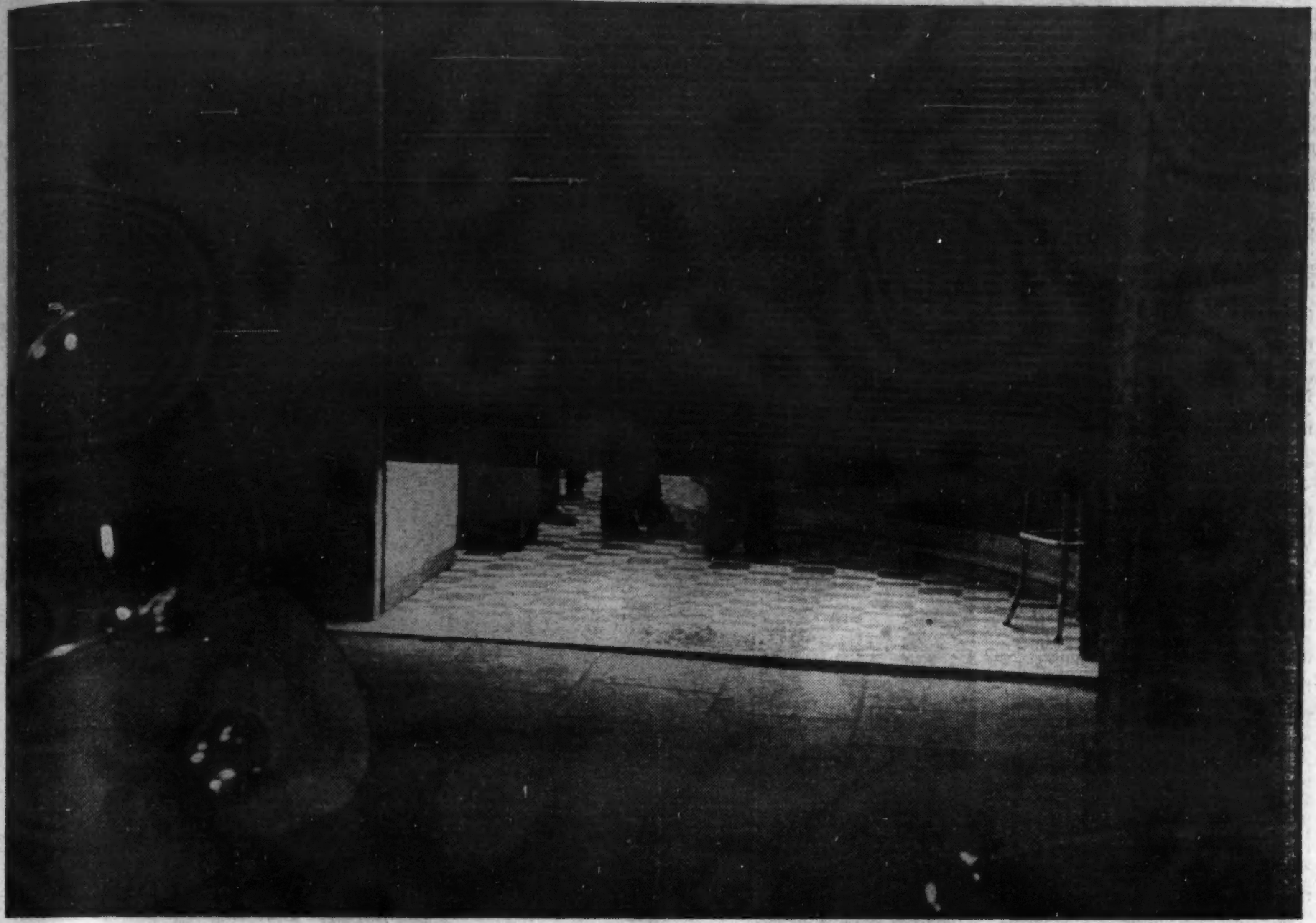
Retina Automatic I
format 24 x 36 - appareil entièrement automatique - objectif Retina Reomar 45 mm. f. 2,8 traité blocage automatique du déclencheur en cas de luminosité insuffisante - viseur à cadre grande image avec indicateur lumineux des distances.

Retina Automatic II
format 24 x 36 mm - appareil entièrement automatique avec choix des vitesses d'obturation - objectif Retina Xenar 45 mm. f. 2,8 traité obturateur Compur de 1/30 à 1/500 de sec. et pose B - blocage automatique du déclencheur en cas de luminosité insuffisante.

Retina Automatic III
format 24 x 36 mm - appareil entièrement automatique avec choix des vitesses d'obturation - objectif Retina Xenar 45 mm. f. 2,8 traité obturateur Compur de 1/30 à 1/500 de sec. et pose B - blocage automatique du déclencheur en cas de luminosité insuffisante - télémètre couplé.

PUBLICITÉ KODAK

précision Retina ... qualité Kodak



(Dalmas.)

LE SOIR, A ALGER, AU COUVRE-FEU.
« Comme trois cailloux dans un plat de lentilles. »

A... dit :

— Alors Joxe s'écrie, s'adressant à Morin : « Il faut décapiter l'O.A.S. ! » Alors Morin se tourne vers Janin, directeur de la Sûreté d'Alger et s'écrie : « Il faut décapiter l'O.A.S. ! » Alors Janin se tourne vers ses subordonnés et s'écrie : « Allez décapiter l'O.A.S. ! » Alors lesdits subordonnés, qui font tous partie de l'O.A.S., répondent en chœur : « Il faut décapiter l'O.A.S. ! Décapitons l'O.A.S. ! »

Un gros poisson

Et d'y aller de ce pas. Jusqu'au jour où les « missi dominici » métropolitains découvrent que les trois policiers détachés au Service du Personnel de la Sûreté Nationale, à Alger (Pierre Berge, Claude Tur et Roger Tallegrand) sont membres de l'O.A.S. et fournissent aux tueurs de celle-ci tous renseignements nécessaires afin de descendre sans danger Grassien, sous-directeur de la Sûreté en Algérie, Joubert, commissaire principal, Fachot, commissaire divisionnaire, etc.

— Tout y est : adresses, itinéraires, numéros des voitures, habitudes que nous pouvons avoir, tout. Jusqu'aux itinéraires les plus précis de Morin, délégué général, jusqu'aux moindres déplacements du général Ailleret.

— Les « métropolitains » ont tout de même marqué quelques points.

— D'accord. Parlons-en.

— Le coup de l'O.A.S.-Tiaret-Mostaganem...

— Bon travail sur renseignements donnés à la sécurité militaire par des indicateurs. Et coup de pot : chez un gazier du nom de Duchêne-Marullaz (119 ter, rue Michelet, à Alger), découverte de documents O.A.S. On suit. On tombe sur un gros poisson : Gingembre. On ramasse celui-ci et ça répercute en chaîne sur l'O.A.S.-métropole dont on apprend que les chefs sont le général Vanuxem en personne et le colonel de Blignières, attaché à l'état-major de l'Armée de Terre. Deuxième coup : à partir d'un sergent qui essayait de déserter en amenant avec lui un camion d'armes et qui se fait piquer, on arrête le gazier nommé Roze. On rate de peu Nicolas Géli (dit « Noémie »), directeur des domaines Borgeaud à Latrappe-Alger et chef, probablement, du secteur O.A.S.-Sahel. Troisième coup : arrestation, sur renseignements d'indicateurs, de Dovecar, légionnaire déserteur, assassin de Gavoury et de l'attaché naval anglais Fox. Quand il n'avait pas de « gros morceaux » à se mettre sous la main, Dovecar assassinait des musulmans. Il a avoué en avoir liquidé une vingtaine.

Aux arrêts de rigueur

— Trois coups qui ont permis de mettre à l'ombre entre deux ou trois dizaines de membres actifs de l'O.A.S. Mais, au bout du compte — à part l'arrestation de Vanuxem, Blignières et Gingembre — maigres coups. Et plus maigres encore les sanctions prises par le gouvernement pour refroidir la fureur O.A.S. Exemples : à la suite de la première affaire, vingt-trois O.A.S. sont arrêtés. Parmi eux : Guy Maruchi, propriétaire à Beni-Maïda (Tiaret) chez qui on découvre un énorme stock d'armes, de cartouches, de tenues militaires, de plastic et autres jouets. Ceux-ci lui avaient été livrés par un certain Servolles, capitaine de réserve, qui les tenait lui-même d'un lieutenant d'intendance Georges Hourtoule. Parmi eux : le sergent-chef Long, responsable du secteur O.A.S.-Mostaganem, bras droit du colonel Gardes et en fréquents contacts avec « Benoît », responsable O.A.S. d'Oran. Où est Maruchi ? En « résidence surveillée » avec ses vingt-deux amis. Où est le sergent Long ? Transféré en France ?

— Vous êtes fou ? « Aux arrêts de rigueur » ! C'est tout ! Et savez-vous quel châtiment ont encouru Berge, Tallegrand et Tur, les policiers du Service du Personnel qui renseignaient les équipes de tueurs de l'O.A.S. ? Ils ont été révoqués.

— Pas du tout, dit B... qui corrige. Même pas ! Ils ont été « suspendus de leurs fonctions » ! Nuance ! Où est Hourtoule ? Il paraît qu'il a été interrogé... Et quand viendra le procès du lieutenant de vaisseau Joseph Dhooge — O.A.S. notoire et qui est allé jusqu'au sabotage — pourtant transféré à Paris ?

Des tueurs payés

— L'Armée est-elle « pourrie » par l'O.A.S. ?

— Pourrie, c'est trop dire. Mais il ne se passe pas de jour sans que la Sécurité militaire avec laquelle nous travaillons repère des officiers ou sous-officiers qui ont pour l'O.A.S. plus que de la sympathie et qui vont jusqu'à l'aide et jusqu'à la complicité directe. Et le nombre de ces « sympathisants » militaires augmente *chaque jour.*

Quant à eux, perdus dans ce « pastis », ils « chassent » dans des conditions « impossibles ». Ont-ils besoin d'un fichier ? Il a disparu. Viennent-ils consulter des archives? Il n'y a pas d'archives. Existent-elles ? Comme par hasard, le dossier Hernandez Fernand a disparu. Pestiférés, maudits, haïs (« Ça va jusqu'au commissaire de police qui évite de serrer la main que vous lui tendez... »), repérés, assassinés à l'occasion, ils balancent entre le désespoir et la tentation de ne pas trop « se mouiller ».

— Prenez Joubert. A la dernière minute, il décide d'aller boire un verre, pour fêter son départ, dans un bar qu'il ne fréquentait pas d'habitude. Petite distraction : il n'avait pas remarqué qu'un commissariat était situé tout près de ce bar... Evident qu'un coup de téléphone en est parti vers une équipe de tueurs. Evident qu'il y avait, à ce moment-là, dans le commissariat, des flics O.A.S. notoires. Mais, pour le prouver, il faudrait se lever tôt.

— Est-il possible de décapiter l'O.A.S. ainsi qu'on jure de le faire selon l'humeur ou la couleur du ciel ?

— Non, tant que nous serons « perdus » dans l'Algérie comme trois cailloux dans un plat de lentilles. Non, tant que nous serons dispersés et isolés. Non, tant que

→

Avec les Pierres Magiques,

VOS ENFANTS JOUERONT TOUT SEULS PENDANT DES MOIS

C'est un jeu calme, intelligent, qui les éduque en les distrayant.

Avec les PIERRES MAGIQUES, les enfants de 5 à 13 ans peuvent construire eux-mêmes (c'est tellement plus amusant !) un garage, une station-service, une ferme, une maison avec de vraies fenêtres et une vraie cheminée, une gare... tout un village ! Ils acquièrent de la patience, réfléchissent, font attention, deviennent plus habiles, exercent leur ingéniosité. Pour les Fêtes, offrez une boîte de PIERRES MAGIQUES, c'est un jeu si passionnant que les enfants y jouent tout seuls, sans bruit, pendant des mois.

Et quel cadeau pratique pour faire vraiment plaisir lorsque vous êtes invité! Une boîte à 4,95 NF est déjà très amusante.

Si vos enfants ont entre 3 et 5 ans, offrez-leur les fameuses CROIX MAGIQUES.

Avis aux quadragénaires

Les maladies cardio-vasculaires (parmi lesquelles la redoutable artériosclérose et l'infarctus du myocarde) sont les plus meurtrières. Elles font davantage de victimes que le cancer : 150.000 morts en France chaque année !

Or, des recherches récentes aux Etats-Unis et en Angleterre ont amené à constater que le pourcentage de décès dus aux maladies cardiovasculaires est *beaucoup plus faible* dans les régions où l'eau est riche en calcium que dans les autres régions.

Les savants et les laboratoires vont chercher la raison de cet état de fait...

Mais en attendant leurs conclusions, le temps passe et l'homme vieillit dans la terreur de la crise cardio-vasculaire qui guette les sédentaires et les surmenés.

Buvez donc une eau riche en calcium, par exemple Badoit, qui est au premier rang des eaux bicarbonatées calciques, sans aucune contre-indication.

Faites de Badoit votre boisson quotidienne, vous ne risquez rien.

COMMUNIQUÉ.

nous ne serons pas groupés et que nous n'opérerons pas par raids. Comment voulez-vous que deux cents hommes « quadrillent » l'Algérie ? Ce que nous pouvons, par contre, c'est mettre le paquet, en bloc, sur telle ou telle bonne affaire et la mener jusqu'au bout.

Ils estiment, eux, que l'O.A.S. est à la fois une force réelle et un épouvantail grotesque. Au contraire du F.L.N. (« là, vous avez beau « tondre le gazon », comme on dit chez nous, il repousse toujours »), l'O.A.S. ne possède ni un idéal profond, ni un dynamisme révolutionnaire, ni une réserve inépuisable de héros ou de fanatiques.

— Ses tueurs, elle, elle les paie. Grassien valait 2 millions. Debrosse, chef de la 10e Légion de gendarmerie vaut un million. Morin vaut 500.000 francs. Ses héros ne sont pas des « kamikazés », mais des gangsters-mercenaires, des tueurs à gages.

Un tarif

Ils estiment, eux, que l'O.A.S. aurait du mal à se remettre de la capture de son brain-trust politique : Godard, Salan, Gardes, Susini.

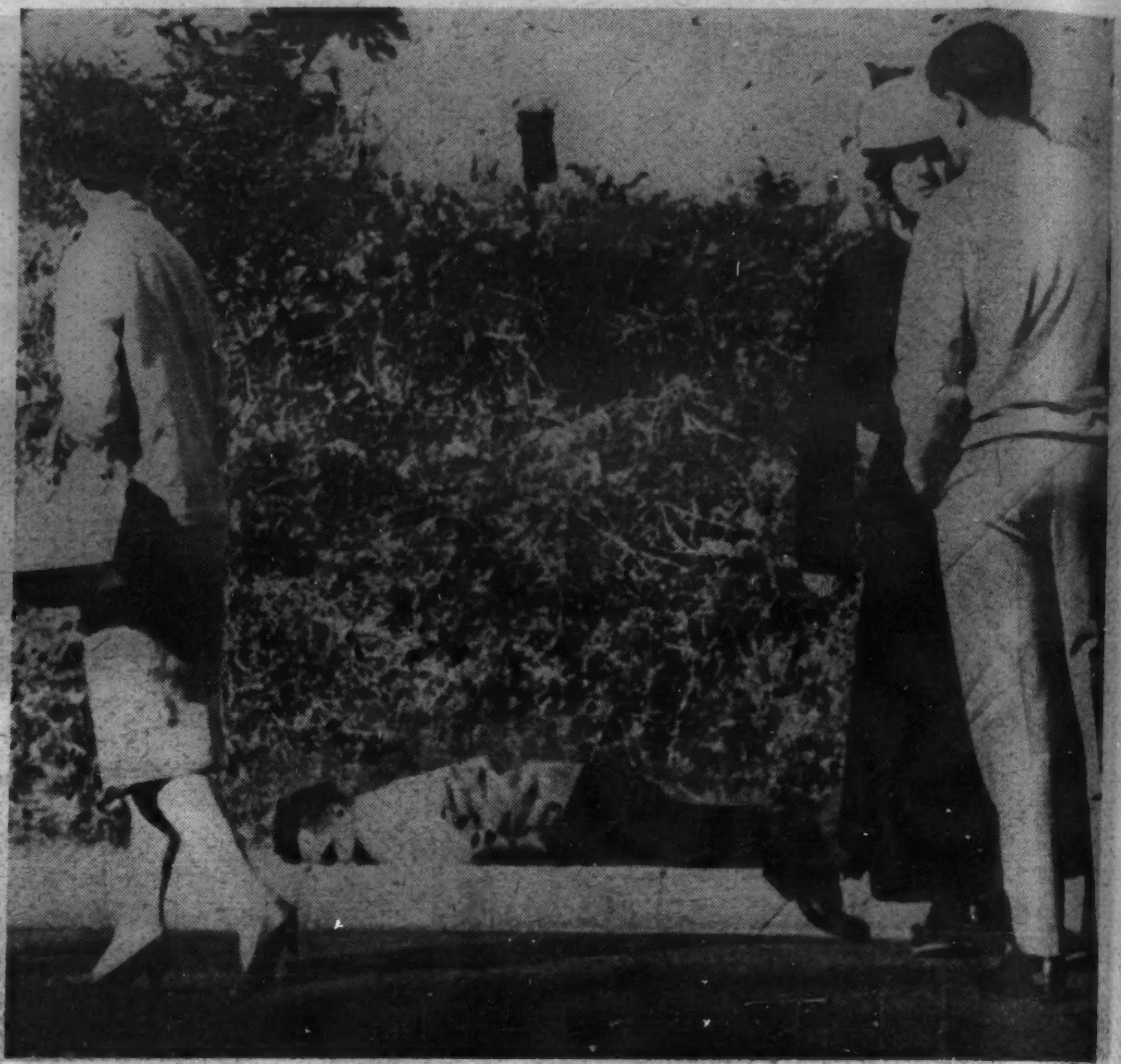
— Là, nous leur porterions un coup terrible. Arrêter les Européens d'Algérie membres ou amis de l'O.A.S., c'est impossible : ils le sont tous. Arrêter leurs chefs, c'est possible à condition qu'on ne nous fasse plus « quadriller » mais frapper.

— Des chefs, ils en auraient d'autres.

— Pas sûr. Un gazier de la qualité de Godard, ça ne se trouve pas au coin de n'importe quelle rue. C'est quelqu'un, Godard, dans le genre. C'est même ce qu'on fait de mieux. En d'autres termes : il y a entre le F.L.N. et l'O.A.S. la même différence qu'entre un peuple et une armée. Un peuple qui se bat fabrique des chefs à mesure qu'ils tombent. Une armée, au contraire, selon qu'elle est commandée par Rommel ou par Gamelin... Et je fais beaucoup d'honneur à l'O.A.S. en la traitant d'armée alors qu'elle n'est, en vérité, qu'un gang. Cela dit, si ne s'opère pas une reconversion de nos méthodes, il faudrait au moins que les types qu'on arrête soient dare-dare expédiés en France. Exemple : on arrête l'adjoint du chef-tueur Degueldre, l'ex-lieutenant Degueldre qui, entre parenthèses, est Belge et ancien rexiste. Blessé au cours de « l'action », il est envoyé à l'hôpital de Si-Mustapha. Là, une ambulance l'attend dont le chauffeur déclare : « Je viens prendre livraison du colis. Il est transféré à un autre hôpital. Il y a contrordre ». Evidemment, l'ambulance appartient à l'O.A.S. et le colis disparaît. Blessé (tous les médecins de Si-Mustapha sont O.A.S.), malade ou pas, tout individu arrêté devrait être immédiatement expédié en France. Qu'est-ce que vous pensez de tout ça, vous ?

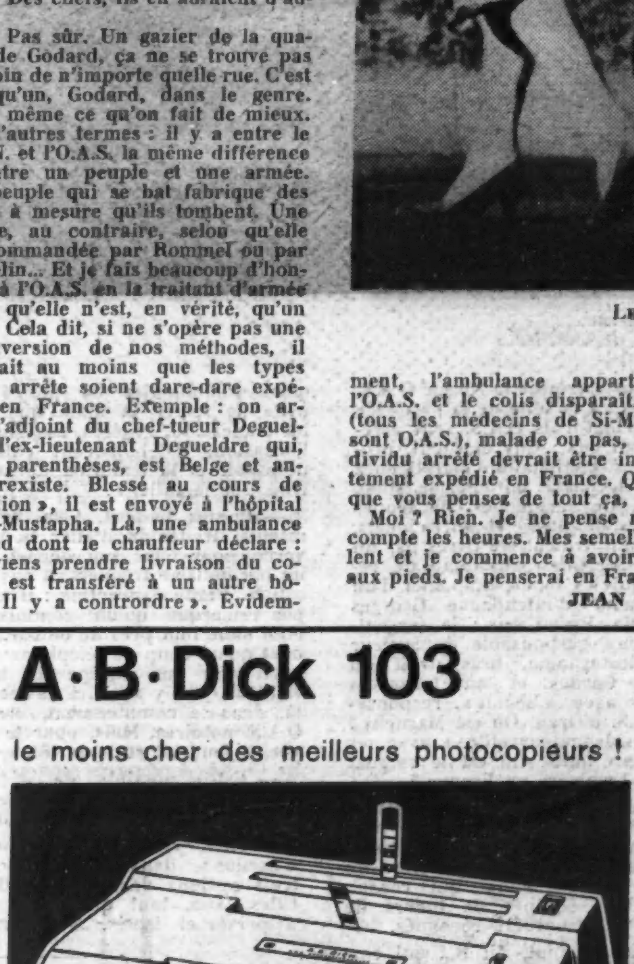
Moi ? Rien. Je ne pense rien. Je compte les heures. Mes semelles brûlent et je commence à avoir chaud aux pieds. Je penserai en France.

JEAN CAU.



(A.P.)

LE CORPS DU COMMANDANT POSTE, VICTIME DE L'O.A.S. A ALGER.
Pour le colonel Debrosse, un million.



O. A. S.

« Quelque chose dans l'air »

● Que s'est-il passé et que s'est-il vraiment dit au premier meeting public de l'O.A.S à Paris ?

L'EX-COMMISSAIRE Jean Dides est en prison ; Manoury, présenté comme l'instigateur de l'attentat du 8 septembre contre de Gaulle, aussi. Une dizaine d'activistes ont été interpellés. Le gouvernement annonce que ce n'est que le début d'une grande opération contre l'O.A.S. métropolitaine. Mais alors, combien de têtes et de membres auront donc repoussé en moins de sept mois sur le corps de cette O.A.S. qu'on avait dite désarticulée et décapitée ?

Le 25 avril, tan... que s'effondre le putsch d'Alger, l'O.A.S., rentre dans l'ombre et organise ses maquis. Le 31 juillet, elle fait paraître à Alger le numéro 1 de son journal « Les Centurions ». Le 5 août, elle réalise sa première émission-pirate sur la longueur d'ondes de France V.

Fin août, le gouvernement riposte. Dans la première semaine de septembre, on annonce que l'O.A.S.-Métropole est « démantelée ». En fait, on a arrêté seulement des membres importants du réseau d'activistes poujadistes de Bayonne. Le 8, on affirme que l'O.A.S.-Métropole est, cette fois, « décapitée » par l'arrestation de son trésorier Gingembre, des généraux Vanuxem et Crèvecœur, du lieutenant-colonel de Blignières, du professeur Girardet, etc. Selon la presse du 11, qui publie tableaux et organigrammes, l'O.A.S.-France a reçu un coup décisif.

Mais, le même jour, l'O.A.S. adresse une lettre aux parlementaires dont le texte constituera plus tard « l'amendement Salan ». Le 25, le colonel Vaudrey et le capitaine de Saint-Rémy s'évadent.

Fin septembr... le gouvernement annonce qu'il va « intensifier la lutte anti-O.A.S. ». Le 7 octobre, la branche madrilène de l'O.A.S. est effectivement émondée avec l'aide de Franco. Le 12 octobre, l'émetteur clandestin d'Alger est même découvert et saisi.

Mais le 28 octobre, l'O.A.S. reprend ses émissions-pirates. Le 22, elle a écrit aux évêques. Le 26, elle s'est adressée de nouveau aux parlementaires. Le 6 novembre, la télévision américaine donne une interview du chef officiel de l'O.A.S.

Le 8, il se trouve à la Chambre 80 parlementaires pour voter « l'amendement Salan ».

Le lendemain, comme chaque fois que l'O.A.S. s'est manifestée un peu trop bruyamment, « on fait quelque chose » : l'ex-député parachutiste Demarquet est arrêté dans l'affaire du réseau de Bayonne ainsi que quelques collecteurs de fonds sur la côte d'Azur.

Le coq poujadiste

Mais le 15, devant le Conseil municipal de Paris, M. Papon reconnaît que sur 53 plastiqueurs arrêtés, depuis le début de l'année, 4 ont été écroués. (Or, il y a eu 190 attentats au plastic dans la région parisienne et 161 en province.) Et voici que, pour applaudir à ces explosions et à ces meurtres de l'O.A.S. qui rythment désormais notre vie quotidienne, le lendemain, 3.000 à 4.000 personnes se rassemblent à la Mutualité sous la houlette d'un ancien Président du Conseil, M. Georges Bidault.

Le jeudi 16 novembre donc, j'ai assisté au premier meeting de l'O.A.S. à Paris. Pendant trois heures, je vais voir et entendre des orateurs faire acclamer crescendo Salan et l'O.A.S. dans cette salle interdite il y a trois semaines jour pour jour aux partisans de la paix en Algérie qui voulaient protester contre la répression raciste du 17 octobre.

Ce meeting de la Mutualité a pris discrètement pour nom : « réunion privée d'information », pour thème : « les leçons d'un échec » et pour organisateur, le « Comité de Vincennes ».

En fait, bien qu'il n'y ait pas eu

(Europen.)

La tribune du meeting de l'O.A.S. a la Mutualité (*).
« A vous, la métropole ! »

d'appel dans la presse, la salle n'est pas assez grande pour accueillir tous les manifestants. Un quart d'heure avant l'heure prévue, une foule se presse déjà aux abords du palais, assaillie par les distributeurs de tracts et de journaux. Cars de police et de gardes républicains flanquent pacifiquement la place Maubert.

Je n'ai pas d'invitation. Je ne suis pas le seul. Un long gaillard à lunettes me demande une pièce d'identité et inscrit mon nom et mon adresse sur un bloc-notes où en figurent déjà d'autres. Amplifiés par les haut-parleurs, on entend les cris, les battements de mains, de chaussures et d'objets qui scandent le rythme de la rengaine à 5 notes : « Al-gé-rie Fran-çaise », après une diffusion du « Chant des Africains ».

« Algérie Française », c'est écrit en bleu et rouge, sur une banderole blanche tendue au-dessus de la tribune, entre deux faisceaux de drapeaux tricolores. La salle est déjà comble : impossible de monter au balcon, plein à craquer. Au parterre, on parvient encore à se glisser entre les colonnes parmi le public debout.

Le public : la clientèle habituelle des organisations d'extrême droite. Quelques anciens combattants, bardés de décorations. Un fort contingent de messieurs et dames assez cossus, arborant souvent le défunt coq poujadiste de 1956 à la poitrine. Pas mal de Pieds-Noirs reconnaissables à leurs gestes, à leur accent, à leur teint. Deux types de jeunes : des étudiants bien mis, aux cheveux en brosse, et d'inquiétants blousons mi-noirs, mi-paras.

Contre un pilier

Bidault se lève, sa tête ronde légèrement aplatie sur son écharpe d'éternel enrhumé, un sourire de satisfaction sarcastique aux lèvres, comme quelqu'un qui va vous jouer un tour. Il hésite un peu sur les mots, avec un grognement nasillard, entre deux boutades.

— Je n'envie ni les juges muets, ni les ministres esclaves... Jamais, je n'ai vu une assistance pareille réunie dans cette salle. Cela me fait pressentir que quelque chose a changé. Oui, il y a quelque chose dans l'air... et même déjà sur terre qui annonce qu'un grand changement se prépare.

La salle commence à délirer :

— O.A.S. ! O.A.S. ! O.A.S. !

Elle scande à pleins poumons les trois lettres proscrites.

Bidault rétablit le calme, d'un geste onctueux de la main, en demandant, l'air soudain papelard et accablé, une « minute de silence en l'honneur des victimes d'un régime qui paraît avoir juré d'amputer le patrimoine national ».

Il passe la parole à Dides, l'ancien policier à la grande gueule sanguine, qui, maintenant, chausse lunettes. Coincé contre un pilier entre des jeunes gens du service d'ordre, je suis dans l'impossibilité de prendre des notes. Mes mains immobiles et mes lèvres fermées me singularisent déjà suffisamment. Après tout, il s'agit d'une réunion privée... Quelques phrases me resteront tout de même bien dans la tête.

« Une nouvelle résistance s'affirme de jour en jour... L'armée de la nouvelle résistance s'organise... Ses rangs ne cessent de grossir. »

Dides fait applaudir les noms des « grands chefs militaires emprisonnés » : Challe, Zeller, Vanuxem, Jacques Faure. Il fait conspuer ceux de Debrosse et de Defferre. Il dit que les jours de ce régime provisoire sont comptés (la salle reprend : « O.A.S., O.A.S. ») et s'écrie : « Quand on abandonne sa vareuse, on perd ensuite son pantalon et on finit par avaler son képi... La victoire est proche. Gloire à ceux qui ont préféré l'honneur du maquis à la servitude ! Gloire au général Salan qui rendra à la France sa grandeur et sa liberté ».

Le marchepied

Inopinément, le député musulman Kaouah vient faire son court numéro : « Mon père, au moment de mourir, m'a dit : « Aime la France, ta patrie, et tu seras récompensé »,

Puis la petite tête fine du professeur Girardet — qui fut interné après l'échec du putsch d'avril — apparaît derrière le pupitre. Il fait un cours sur l'art d'être Français et les raisons de garder l'Algérie à la France.

« Il y a cinq mois, tout paraissait presque perdu. Aujourd'hui, la cause de l'Algérie Française paraît presque gagnée, grâce à... » Le reste se perd dans la clameur de la salle :

« O.A.S. ! O.A.S. ! Salan au pouvoir ! Les paras à Paris ! Debrosse au poteau ! De Gaulle à l'île d'Yeu ! »

Un grand diable à cheveux blancs, M. Philippe Marçais, député d'Algérie, assure que, de l'autre côté de la Méditerranée, chacun a pris ses responsabilités, la résistance se structure, tout est encore possible avec les musulmans :

« A vous, la métropole, de prendre vos responsabilités ! »

La salle répond : « Nous les prenons ! »

Quand M. Léon Delbecque, sur la tribune perché, penche vers la salle son visage ornithoforme, un courant de rumeurs houleuses parcourt le public. On lui reproche d'avoir fait du 13 Mai un marchepied pour de Gaulle.

→

(*) De gauche à droite : MM. Georges Bidault, Philippe Marçais, Léon Delbecque et Jean Dides.

HERTZ
l'organisation de location de voitures
la plus perfectionnée du monde,
vous offre :
L'assurance gratuite conducteur, famille, passagers
Nouvelle formule : location à l'heure
Un service international de réservation
Paris : 43, rue Bayen, ETO 65-75
54, avenue de Versailles, BAG 49-30
HERTZ avec chauffeur : PAS 75-15
Dans tous les aéroports et toutes les principales villes de France, d'Afrique du Nord et du Monde.
Louez donc HERTZ dans votre ville.

CE SONT DES NYLOR : LUNETTES LEGERES, ELLES LIBERENT LE REGARD; LUNETTES RESISTANTES, LE FIL NYLON INVISIBLE MAINTIENT LES VERRES EN SOUPLESSE ET LEUR ASSURE UNE GRANDE SOLIDITE

NYLOR

S L quand vos yeux sont en cause

SYNERGIE

— très jeunes tes nouvelles lunettes !
— oui... et tellement plus agréables ! on les sent à peine...

Votre Opticien Spécialiste vous conseillera les lunettes Nylor / se font également pour hommes / création de la Société des Lunetiers Paris

Cet hiver à Miami

3.421 NF *Ce prix comprend, pour un voyage individuel de 16 jours, le transport par avion (Classe Economique aller-retour), le logement dans des hôtels de classe, les excursions : New York, Washington, la Floride.*

Venez retrouver la joie de vivre près des rivages ensoleillés de la Floride : sites toujours fleuris, plaisirs de l'océan, sport et détente. Les vacances d'hiver dont vous rêvez depuis toujours sont cette année à votre portée.

En plus de ce circuit en Floride, Air France et les Agences de Voyages agréées vous offrent deux autres programmes de voyages aux Etats-Unis :

Louisiane, voyage individuel de 16 jours pour 3.400 NF (transport, logement et excursions).

Californie, voyage individuel de 16 jours pour 3.932 NF (transport, logement et excursions).

AIR FRANCE

Demandez aux Agents de Voyages agréés ou à Air France la nouvelle brochure "Sourires du Monde" elle vous sera remise gracieusement. Tous les circuits qu'elle présente : la Corse, la Sicile, l'Italie et Malte, l'URSS, la Grèce, l'Egypte, la Californie, la Louisiane, le Mexique, les Antilles, le Brésil, les Baléares, la Costa del Sol, les Canaries, Madère, le Portugal, Israël, le Maroc, le Kenya, le Cameroun, le Pérou, les Indes, l'Extrême-Orient, les Lieux Saints, le Tour du Monde et les Sports d'Hiver sont vendus exclusivement par les Agences de Voyages agréées qui vous proposent également pour tous les pays du monde de nombreux autres voyages organisés par leurs soins et homologués par AIR FRANCE.

U&O

LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE

Delbecque se lance dans une sorte de lamentable autocritique qui n'en finit pas, et, pour montrer qu'il n'a pas démérité du 13 Mai, dénonce avec plus de vigueur que les autres « la république de la 5e colonne ».

« Donne-nous l'adresse de ton tailleur », lance quelqu'un dans la salle.

La cathédrale de la patrie

Delbecque prononce alors les trois lettres : « C'est l'O.A.S. qui tient l'Algérie ! »

Cette fois, il a droit aux vivats de l'assistance.

« Le général de Gaulle doit rendre un dernier service à la France : s'en aller. Et vite ! Car nous sommes au bord de la guerre civile. La dictature F.L.N. à Alger, ce serait le fascisme du pauvre, c'est-à-dire le racisme avec l'anarchie en plus. Les républicains patriotes que nous sommes formons le dernier rempart de la démocratie. »

« Qu'elle crève, la gueuse ! », crient des jeunes gens à côté de moi.

Delbecque s'attarde encore au micro pour faire conspuer l'U.N.R... et Pierre Lazareff (directeur de « France-Soir ») « qui annonce chaque jour dans ses colonnes l'effondrement de l'O.A.S. ».

Mèches en bataille, corpulence de tribun, l'arrivée de Le Pen remonte le tonus de la salle.

« La Mutualité de ce soir ressemble à une veillée d'armes. Je crois voir dans cette nef la cathédrale de la patrie. J'entends les voix qui montent des maquis de l'armée secrète qui sera bientôt publique. Vous êtes des soldats sans uniforme, les bataillons de marche de l'Algérie française. L'uniforme, il est dans les prisons. Mais le pouvoir décline, et cette réunion de ce soir annonce la chute ininterrompue du pouvoir et de ses édifices en carton-pâte. A partir de ce soir, la déclaration de guerre est faite. L'Algérie, berceau d'une première libération en 1942, nous libérera de nouveau bientôt. »

La salle se lève :

« O.A.S. à Paris ! O.A.S. à Paris! »

L'erreur de « L'Express »

Le docteur Bernard Lafay, ancien ministre de la IVe, au port de tête plein de mondaine suffisance, dénonce les préparatifs du « putsch des revenants, c'est-à-dire de ces politiciens discrédités qui ont hâte de voir de Gaulle liquider l'Algérie pour liquider eux-mêmes de Gaulle et reprendre tranquillement leurs fromages ».

Il obtient un succès facile en jetant quelques noms en pâture à l'auditoire, mais l'évocation de la rencontre Mollet-Pinay ne soulève pas la tempête attendue.

Il est vrai que Bidault va conclure en rappelant que la capture du « criminel de droit commun Ben Bella avait été le fait d'un gouvernement socialiste » et que « Lacoste (applaudissements) savait mieux se faire respecter que de Gaulle ».

Suit une litanie sur le sort des détenus « activistes » livrés à la discrétion des fellagha, véritables maîtres des prisons, une diatribe contre... « La Croix » (la salle scande : « Gerlier au poteau ! ») et, pour terminer, une lecture de morceaux choisis de « L'Express »:

« L'Express » fait une erreur d'interprétation. En installant le F.L.N. à Alger, ce sera à coup sûr l'O.A.S. à Paris. »

L'ancien président du C.N.R. voue, pour finir, les renégats aux enfers « pour y relire éternellement leurs propres écrits ».

Il est minuit. A la sortie, des jeunes filles tendent des drapeaux : « Donnez pour l'O.A.S. ». Sur le terre-plein d'en face, M. Menuet discute amicalement avec le commissaire divisionnaire, chargé du « service d'ordre ».

« La police est avec nous, avait dit Bidault. Ce matin même, les agents ont descendu le boulevard Saint-Michel aux cris d' « Algérie Française ». Donc, ne les provoquez pas. Aidez-les en vous dispersant sans incident. »

A bon entendeur, salut !

JACQUES DEROGY.

N.D.L.R. — Me Jacques Isorni précise que la phrase exacte prononcée par M. Georges Bidault, à propos de de Gaulle et Pétain (voir « L'Express » n° 543) est celle-ci : « Avec les Fritz sur le dos, Pétain nous aurait conservé l'Empire, lui ! »

JEUNES

Deux heures dans la rue

● *L'ampleur de la manifestation — interdite — des jeunes pour la paix en Algérie a surpris même ses organisateurs. Ils en ont tiré la leçon.*

DIX MILLE ou vingt mille ? On pourra toujours ergoter sur les chiffres. Le succès de la manifestation de rue, décidée par douze organisations de jeunesse — dont les Etudiants et les Jeunesses Communistes et ceux du P.S.U., ainsi que le Comité anticolonialiste étudiant — et soutenue par onze autres — dont l'U.D.-C.G.T. et plusieurs associations générales de l'U.N.E.F. — est, lui, indiscutable. Pendant près de deux heures, entre 17 et 19 heures, plusieurs cortèges d'importance inégale ont défilé sur la chaussée des grands boulevards, des artères conduisant à la gare Saint-Lazare et à la gare du Nord, et des rues du Quartier Latin, aux cris de « O.A.S. assassins », « O.A.S. en prison », « Paix en Algérie », « Libérez Ben Bella ». Comme c'était 48 heures après le meeting O.A.S. de la Mutualité (lire en pages 14, 15, 16), les passants, qui souvent applaudissaient, ont cru qu'il s'agissait d'une riposte. En fait, l'ampleur de la manifestation — qui avait été interdite — a même surpris certains des organisateurs qui doutaient de pouvoir « tenir le pavé » aussi longtemps. C'est qu'elle avait également dérouté les forces du maintien de l'ordre, dont la relative passivité ne peut être expliquée uniquement par la tactique du rendez-vous fictif, l'embouteillage délibérément créé par des chauffeurs de taxi, ou les consignes de modération de la préfecture (les agents avaient gardé leur képi et usaient autant de la pèlerine roulée que de la matraque).

Par estafettes

Dès le début de l'après-midi, les cars de police avaient investi le quartier de l'Odéon où un tract répandu à 400.000 exemplaires appelait à se rassembler. Le comité organisateur avait en réalité multiplié des rendez-vous locaux et décidé au dernier moment du véritable point de rassemblement : le carrefour Strasbourg-Saint-Denis. Prévenus par des « estafettes », les groupes disséminés un peu partout n'eurent qu'une demi-heure pour gagner ce lieu. Les retardataires se rendirent au rendez-vous de l'Odéon pour « encadrer » les inorganisés — environ 1.500 — qui avaient répondu à l'appel, et pour fixer le dispositif policier.

Rive droite, un premier cortège, fort par moments de 5.000 à 10.000 manifestants, a pu, protégé à l'arrière et sur les flancs par des bouchons de véhicules, défiler pendant plus d'une heure, de la Porte Saint-Denis à Saint-Lazare en passant par l'Opéra et la Madeleine. Une seconde colonne, formée une heure plus tard de groupes venant de la rive gauche — un bon millier — a viré par le faubourg Montmartre vers la rue La Fayette qu'elle a remontée jusqu'à la gare du Nord.

Tirant les conclusions de cette première manifestation commune d'étudiants et de jeunes travailleurs, les organisateurs ont été d'accord pour lui donner une suite, en maintenant la permanence de leur comité, et en en élargissant la plate-forme. Ils vont donc s'adresser à d'autres mouvements de jeunesse en vue de renouveler ce genre de démonstration.

J. Dy.

(Dalmas.)

LES MANIFESTANTS DE SAMEDI.
Le haut du pavé.

G.P.R.A.

Ben Khedda et Ben Bella

● *Claude Krief raconte de Tunis comment les deux principaux dirigeants algériens ont dénoué ensemble une situation difficile pour préparer la négociation.*

LUNDI soir, à Tunis, premier étage d'une modeste bâtisse, rue des Entrepreneurs, M. M'Hamed Yazid, ministre de l'Information, arpente les quelques mètre carrés de son bureau, traverse un étroit couloir, fait deux pas sur une minuscule terrasse, puis recommence, l'oreille aux aguets. Cette fébrilité lui est inhabituelle et elle aurait surpris tous les journalistes, habitués de sa part à une « décontraction » qui cache une redoutable habileté. C'est que, ce soir, le ministre attend de Paris un coup de téléphone particulièrement important.

Mais, depuis trois heures, les communications avec Paris sont coupées par suite de perturbations atmosphériques. Et le ministre attend, bondissant à la moindre sonnerie sur sa ligne directe, un téléphone blanc.

Le bon appel retentit enfin : il est près de 22 heures. Quelques minutes plus tard, M. Yazid annonce officiellement, au nom de son gouvernement, que la grève de la faim des ministres algériens détenus en France atteint son terme.

Une seule question

Il était temps : depuis quelques jours, un certain malaise avait gagné les milieux algériens. En un mot, chacun se demandait si l'autorité du président Ben Khedda n'était pas remise en cause au sommet et si, surtout, ce n'était pas le signe d'un changement à bref délai, non seulement de direction, mais aussi de politique.

« *Une conversation d'un quart d'heure avec nos frères détenus suffirait à dissiper toute équivoque,* me disait la semaine dernière une personnalité algérienne, *mais les communications sont difficiles, il nous faut passer par toute une série d'intermédiaires.* »

« *De plus,* ajoutait un autre, *malgré leur bonne volonté et leur désir de nous aider, les Marocains sont d'abord préoccupés par leur propre situation intérieure et les déclarations qu'ils font parfois à usage interne viennent compliquer une situation déjà confuse.* »

Il est de fait que la multitude de déclarations, communiqués ou commentaires émanant des avocats algériens, des ministres marocains ou des milieux du G.P.R.A. de Tunis a reflété de réelles contradictions.

Au cœur du débat, une seule question : est-ce que Tunis allait s'aligner sur une grève visant à imposer à la France la libération des ministres détenus ou est-ce qu'au contraire les ministres détenus allaient accepter de mener leur combat dans le cadre de la politique du gouvernement de M. Ben Khedda ?... Sans doute cette manière de poser le débat est-elle schématique, mais à voir de près, c'est à partir de cette donnée que les coups de pouce et les éclairages donnés à Paris, Rabat ou Tunis prennent leur sens.

Un message direct

Tous les amis de Ben Bella étaient unanimes pour dire : il ne fera rien qui puisse desservir la révolution. Ceux-là triomphèrent quand fut publié à Paris le communiqué dans lequel les ministres détenus déclaraient : « *Le G.P.R.A. est un. Les ministres en grève partagent entièrement la ligne politique du G.P.R.A. et ils tiennent à préciser qu'ils ne font pas de leur libération un préalable à la négociation.* »

Tunis, indiscutablement, marquait un point. Mais le problème demeurait entier. En effet, les ministres détenus avaient beau situer leur cas personnel dans le cadre d'un litige franco-marocain, ils ne pouvaient éviter, dans les faits et politiquement, de contredire leurs déclarations de principe. C'est à ce moment-là que le G.P.R.A. prit la décision de convoquer à Tunis un des avocats des ministres détenus, Mᵉ Lafut-Véron, afin de faire transmettre un message direct à Ben Bella et aux autres ministres. C'est pratiquement au cours de ce voyage que le règlement final s'est élaboré.

Les chances d'un accord

Ce règlement et ce compromis, cela apparaît ici d'une manière indiscutable, renforcent considérablement l'autorité de M. Ben Keddha et de son gouvernement. Avec patience et sang-froid, ils ont renversé une situation qui menaçait de déboucher soit sur une crise interne, soit sur une impasse franco-algérienne. Et leur mérite d'y être parvenus est d'autant plus grand que leur pouvoir a dû paraître, à la base, un moment contesté. Car leur situation a été extrêmement délicate et difficile.

« *Ce qui est le plus cruel,* me disait un responsable, *c'est que le gouvernement est évidemment pour la libération immédiate des détenus, pour leur participation aux négociations et qu'il doit malgré tout s'abstenir de s'engager à fond dans ce sens pour ne pas ruiner d'un coup les chances d'un accord avec la France.* »

Le G.P.R.A. a donc dû mesurer « jusqu'où il devait aller trop loin »

→

parmi les routes
du ciel de France
PARIS
LORIENT
BREST
AIR INTER
RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS
AGENCE ETOILE 127 CHAMPS-ELYSEES
PARIS - ALM 12-68 - BAL 12-80
BILLETS COMBINES AIR INTER S.N.C.F
AGENT GENERAL : AIR FRANCE

concessionnaires
essai et vente
NSU
TRIUMPH
NECKAR
DAF
AUTO-SUD-EST
8 av. d'Italie - GOB. 75-04
CITÉ-AUTOMOBILE
26 Bd. St Germain DAN. 86-03

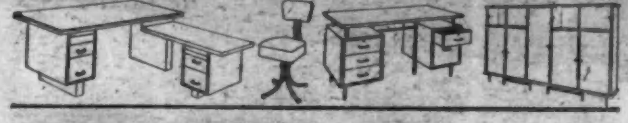
CESSEZ DE FUMER GRACE A UN PETIT LIVRE GRATUIT

PARIS. – Le Centre de Propagande Anti-tabac signale : « Déjà 8.200 fumeurs qui ont lu le petit livre « Initiation à la désintoxication » ont cessé de fumer. Cela sans effort et sans volonté. Vous pouvez recevoir ce curieux petit livre gratuitement. Il suffit d'envoyer une enveloppe timbrée avec votre adresse au Centre de Propagande Anti-Tabac (serv. 86 NI), 18, Chaussée-d'Antin, Paris. Mais écrivez vite avant que la nouvelle édition soit épuisée.

La bouchère et le psychanalyste

« Achille, je vois des fantômes ! » s'exclamait une bouchère, Mme J. Gaud, en proie à des frayeurs nocturnes. Son mari l'emmena consulter un psychanalyste. Celui-ci, après de longues et patientes investigations, finit par ramener la tranquillité dans l'esprit de sa cliente en lui conseillant de conserver, sous son oreiller, un boîtier Wonder à portée de la main. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

2.200 m² D'EXPOSITION



Au centre des affaires, le centre du bureau moderne : 2 200 m2 d'exposition, 1 000 modèles MÉTAL - BOIS - TUBE

Métro : Bourse, Richelieu-Drouot

Magasins ouverts sans interruption 8 h. 30 - 18 h. 30. Parking dans l'immeuble

51, rue Vivienne, Paris-2
GUT. 44-26 +

AIGLE

Pub. Sorel

Si le célibat vous préoccupe...

« S'il est possible de réaliser ses aspirations sentimentales quand le désir vous en vient, dans une liberté absolue et sans risquer le divorce quelques années après pour incompatibilité d'humeur, pourquoi ne me marierai-je pas ? » avait dit ce maître du barreau, réputé réfractaire au mariage... aujourd'hui époux comblé.

Comme lui, lisez sans engagement la passionnante brochure sur « L'Orientation Nuptiale ». Vous connaîtrez tous les détails de cette prestigieuse initiative française unique au monde. Quarante journaux français parmi les plus grands l'ont déjà applaudie et la Télévision Française lui a consacré récemment deux émissions : le 4 septembre 1961 « *L'Orientation Nuptiale* » et le 30 octobre 1961 « *Le Premier...* »

L'Institut d'Orientation Nuptiale (ES 24), 94, rue Saint-Lazare, PARIS, vous l'enverra gratuitement, sous pli fermé anonyme et, bien sûr, sans aucun engagement. Joignez seulement 3 timbres pour l'envoi.

Communiqué.

→

pour manifester sa solidarité avec les ministres détenus sans pour autant s'enfermer dans le cul-de-sac d'un nouveau préalable. Et cela en amenant peu à peu tant le général de Gaulle que leurs propres amis à comprendre la voie qu'ils avaient choisie.

Trop de sacrifices

Le bilan est positif. Tout d'abord, il est maintenant acquis que Ben Bella et les autres ministres participeront aux négociations franco-algériennes : chacun a pu mesurer le poids et le crédit de Ben Bella, il suffit à ce dernier de dire simplement « non » pour bloquer irrémédiablement une situation. La lassitude de la détention, le désir de passer à l'action et de participer à la direction du F.L.N. d'une manière plus directe l'ont conduit avec ses amis à une grève qui leur donnait ce pouvoir. Les uns et les autres ont eu la sagesse et le sens politique de ne pas s'obstiner sur des objectifs extrêmes. C'est dire à quel point leur participation aux négociations franco-algériennes est nécessaire.

Il y a un autre point qu'il ne faut pas perdre de vue. Les responsables algériens se sont aperçus combien ils deviennent vulnérables quand ils paraissent perdre leur unité ou qu'ils la perdent vraiment. Trop de sacrifices, trop d'espoirs, trop de déceptions et une guerre trop longue font qu'aujourd'hui la caution des leaders les plus indiscutables est nécessaire à une issue pacifique. Le gouvernement de M. Ben Khedda, dans sa totalité, paraît répondre à cette exigence — qui est essentielle aussi pour la France.

Pour la première fois, on croit à Tunis que Paris l'a compris. Il y a d'abord le point où en sont arrivées les négociations secrètes. J'ai dit la semaine dernière que l'on butait sur la période transitoire, les Algériens étant partisans non d'une souveraineté française totale, mais d'une orientation vers une forme de « prétransfert » de compétences ou tout au moins de cogestion jusqu'au référendum. La position française a cependant paru suffisamment sérieuse à M. Ben Khedda pour que ce dernier maintienne rigoureusement sa ligne politique pendant la grève.

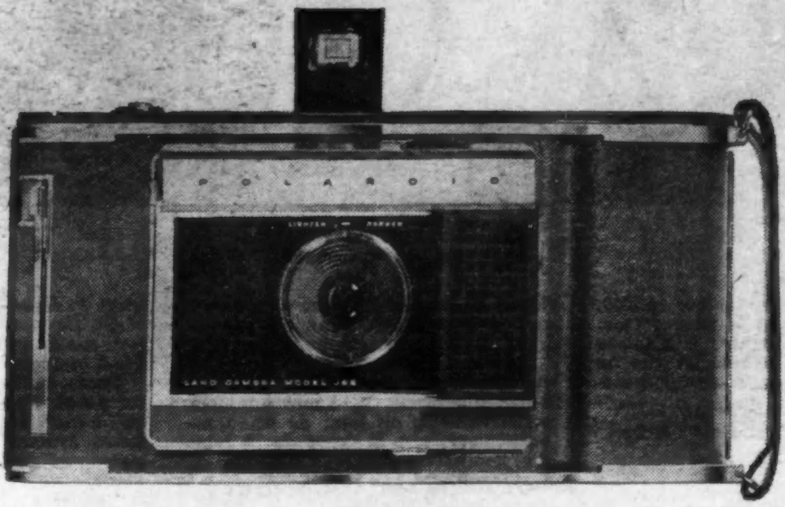
Un nouvel espoir

Une absence d'espoir l'aurait amené, au contraire, à durcir la grève et à l'exploiter à fond sans souci de ménager des contacts qui, maintenant, doivent reprendre incessamment.

D'autre part, l'attitude du gouvernement français pendant la même période est également apparue positive. Sans doute Paris a dû céder en face des grévistes, car ces derniers se trouvaient moralement et politiquement en position de force, mais on sait aussi à Tunis que par le passé, dans des circonstances similaires, le général de Gaulle n'avait pas cédé d'un pouce.

On interprète donc son attitude comme l'indice d'une volonté réelle de parvenir à un règlement plus général. Le résultat, c'est que des responsables, qui laissaient paraître ces derniers jours, malgré leur sang-froid, une certaine consternation, ont retrouvé un nouvel espoir.

CLAUDE KRIEF.



Pour faire la différence entre le Polaroid et n'importe quel autre appareil photographique

POI 121 F

il faut juste 10 secondes

Oui, avec le Polaroid, 10 secondes suffisent pour obtenir une épreuve terminée et prête à figurer dans votre album de photos.

Ne vous embarrassez ni de bacs de développement, ni de liquide à verser : le Polaroid se charge de tout.

Visez, déclenchez l'obturateur et comptez jusqu'à dix. Ouvrez alors l'arrière de l'appareil : l'épreuve sèche que vous en retirez est nette, impeccable et parfaitement exposée.

Une cellule photo-électrique incorporée règle automatiquement l'ouverture : elle sélectionne même le temps d'exposition jusqu'au 1/1.000e de seconde pour une forte luminosité. Et vous n'avez même plus à mettre au point.

Aucun autre appareil au monde ne peut faire cela en 10 secondes.

POLAROID LAND CAMERA

CHEZ VOTRE PHOTOGRAPHE

Documentation : P. C. S. 51, rue de Miromesnil - Paris 8e,

POLAROID - Marque déposée

CAISSE NATIONALE DE L'ENERGIE

Obligations GAZ DE FRANCE 6 % 1958

Les intérêts courus du 1er décembre 1960 au 30 novembre 1961 sur les obligations GAZ DE FRANCE 6% 1958 seront payables, à partir du 1er décembre 1961, au taux de 12,00 NF contre détachement du coupon no 3 ou estampillage du certificat nominatif.

Les paiements seront effectués sans frais aux guichets désignés ci-après :

Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir National d'Escompte de Paris, Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'Union Parisienne, Crédit Commercial de France, Crédit Industriel et Commercial, Crédit du Nord, Société Marseillaise de Crédit, Caisse Centrale des Banques Populaires, Compagnie Algérienne de Crédit et de Banque, Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, Société Générale Alsacienne de Banque, Union Européenne Industrielle et Financière, Union des Mines,

ainsi qu'aux Caisses des Comptables directs du Trésor (Trésoreries Générales, Recettes des Finances et Perceptions) et à la Caisse Nationale de l'Energie, 16, rue de Londres à Paris.

CONGO

Le sourire de Tschombé

Ce qui se passe au Congo est horrible — et dangereux. Seul, Moïse Tschombé garde le sourire. Pierre Vincent raconte pourquoi.

MALGRE ses déboires, M. Moïse Tschombé triomphe. Il a perdu Albertville, le deuxième centre du Katanga, Manono et Kongolo sont menacés, les Balubas progressent vers Elisabethville et les casques bleus empêchent les gendarmes katangais de riposter, invoquant l'accord de cessez-le-feu signé à Ndola. Mais, s'il assiste penaud à l'effritement de son royaume du cuivre, le président Moïse Tschombé constate que ce sont surtout ses agresseurs qui s'écroulent. M. Tschombé déclare, dans son langage de corps de garde :

« Lumumba a échoué et j'ai eu sa sale peau. Ileo et Bomboko m'ont fait prisonnier à Coquilhatville et ils croyaient me posséder, mais je les ai faits cocus. Puis ç'a été le tour d'Hammarskjöld que le Ciel a puni, et des sauvages de l'O.N.U. qui ont été battus par mes gendarmes. Ce n'est pas tout : le général Joseph Bonaparte Mobutu a déclenché une offensive générale contre le Katanga qui a échoué après deux jours. Mobutu ? Comme les autres, un militaire de carnaval. Je les attends tous de pied ferme. Le général Lundula aussi, dont les troupes ont envahi mon pays. A peine avaient-elles franchi la frontière que la révolte éclatait dans leurs rangs. Le Katanga, c'est la malédiction pour ses adversaires. Il est aussi dangereux que le trésor de Toutankhamon : tous ceux qui s'y frottent périront... »

M. Moise Tschombé, chef du Katanga.
« Je les attends tous de pied ferme. »

(Dalmas.)

L'éminence grise

M. Tschombé. brandit la menace avec un large sourire et un éclatant rire de gorge. Il est en grande forme, lui. Il rentre de Genève, le cœur bien soigné par des spécialistes suisses, les soucis commerciaux guéris par un Français d'origine, le vicomte de Ferron, banquier, consul d'Islande et brasseur d'affaires qui sera dorénavant, dit-on, l'éminence grise du président noir. Autre motif de se réjouir : le petit abbé Fulbert Youlou, ambassadeur itinérant du Katanga, est cette semaine l'hôte du général de Gaulle auprès duquel il se fera le bouillant interprète de Tschombé. C'est du moins ce qu'il a promis, et il a tout intérêt à tenir sa promesse, car Moïse Tschombé, c'est un homme qui sait traiter ses amis avec faste.

« J'ai les moyens, moi, a-t-il dit l'autre jour à un journaliste bruxellois qui l'interrogeait à Genève. Et il ajouta, en toute humilité : Qu'est-ce qu'un million de francs belges pour moi ? Même pas l'équivalent d'un franc pour vous ! »

M. Tschombé, donc, est très sûr de lui. Ses adversaires ne peuvent pas en dire autant. A Luluabourg, les soldats du général Mobutu — l'envahisseur du Katanga — se sont mutinés, ils ont arrêté les hommes blancs puis sont allés violer leurs femmes. A Kindu, les militaires du général Lundula — le commandant en chef de Stanleyville — rival de Mobutu, se sont révoltés au moment même où les deux généraux se réconciliaient, et ils ont massacré treize aviateurs italiens.

Le massacre des Italiens

Le massacre a été particulièrement abominable. Quand les soldats mutinés et drogués au chanvre les ont arrêtés à Kindu, capitale du Maniema (en swahili, Maniema signifie « Pays des mangeurs d'hommes »), par 40° à l'ombre, les Italiens ont protesté de leur qualité de casques bleus :

— Nous sommes Italiens ! criaient-ils.

— Sales Flamands ! rétorquaient les Noirs.

... Suprême insulte, dans la bouche d'un Congolais, qui considère, pour on ne sait trop quelle raison, que les Flamands sont des « sous-Belges ».

Puis, les Italiens ont été battus, torturés, jetés dans des jeeps et conduits au cœur de Kindu, à 5 km de l'aérodrome, devant la poste, sur la place Saio.

Et c'est là qu'ils ont été abattus d'une balle dans la nuque, devant des milliers d'habitants qui applaudissaient à tout rompre. Après quoi, on les découpa en petits morceaux, en présence d'une foule de plus en plus enthousiaste de Noirs et d'une poignée de Blancs tremblants de peur, forcés, paraît-il, d'assister au spectacle, le refus pouvant entraîner leur propre mort. Un non-Congolais fut même invité à prendre des photos — ce qu'il fit, pâle comme un linceul. La boucherie terminée, on distribua les morceaux de choix : les mains furent découpées et les osselets répartis comme porte-bonheur. Quelques mains « de Flamand » furent gardées entières pour une poignée de privilégiés, dont le colonel Vital Pakassa, chef des mutins et aussi, selon certaines agences de presse, l'Européen qui représente à Kindu l'Organisation Mondiale de la Santé.

A Luluabourg, la mutinerie avait été moins sanglante, certes, mais néanmoins odieuse : 600 Européens arrêtés et brutalisés, une vingtaine de femmes violées. Ces 600 Blancs, revenus à Luluabourg à la demande du gouvernement central de Léopoldville, auraient réclamé en bloc leur rapatriement. M. Cyrille Adoula, le Premier minitsre, est allé les implorer de demeurer sur place, d'oublier, de pardonner :

— Sans vous, a-t-il dit, nous sommes perdus. Ce n'est pas l'O.N.U. qui nous procure des enseignants, des médecins, des techniciens...

C'est vrai. Jusqu'ici, les Nations Unies n'ont guère contribué au relèvement économique et sanitaire du Congo. Tous les cadres belges, 60.000 hommes actifs au moins, ont fui lors des émeutes de juillet 1960 et les Nations Unies, malgré toute la meilleure volonté du monde, n'ont pas réussi à les remplacer. Depuis, la brousse a commencé l'investissement de la ville, les usines s'arrêtent les unes après les autres, les rues se vident, les herbes arrivent. Amer, un vieux colon décrète que :

— Dans dix ans, ces villes seront comme les villages fantômes du Klondyke, après la ruée vers l'or...

Aux Nations Unies, pendant ce temps, on fabrique des résolutions. On y écoute poliment M. Spaak défendre avec éloquence le dossier belge, et son collègue congolais, M. Justin Bomboko, accuser la Belgique. M. Zorine participe au duel oratoire et transforme peu à peu le débat en une épreuve nouvelle entre l'Est et l'Ouest. L'attitude belge a changé à l'égard du Congo, assure M. Spaak :

— Nous avons cessé de soutenir M. Tschombé, dit en substance le ministre belge des Affaires Etrangères, et nous ne reconnaissons que Léopoldville. Le flirt belge avec M. Tschombé est fini, bien fini.

Un maelstrom politique

M. Spaak est un Belge de bon sens. Il a compris comme ses compatriotes de Luluabourg que ce que le gouvernement précédent appelait le « pari congolais » est définitivement perdu. Il veut maintenant renouer les relations rompues en juillet 1960 avec Léopoldville — au moment où l'anarchie redouble de violence et risque d'entraîner le gouvernement de M. Adoula dans le plus épouvantable maelstrom politique du XX^{e} siècle.

M. Tschombé semble vouloir reporter sur la France l'affection qu'il avait jusqu'ici pour la Belgique. Il s'entoure de Français. A Elisabethville, des mercenaires : le colonel Gillet et des paras français en mal de putsch ; à Genève, le vicomte de Ferron, qui a fait imprimer les billets de banque du Katanga et qui se dit grand ami du général de Gaulle.

A Bruxelles, on se demande même avec effroi si M. de Ferron n'est pas en train de fonder un nouvel

→

UN NOUVEAU JEU D'ADRESSE :

300 km/h dans votre salon...

DÉMARRAGE foudroyant... Griserie de la vitesse et technique du virage. Ce sont toutes les émotions de la vraie course automobile que vous vivrez chez vous sur votre « Circuit 24 », cet étonnant jeu de course électrique.

CIRCUIT 24

LES 24 HEURES DU MANS A L'ÉCHELLE 1/30e

RETENEZ DÈS MAINTENANT VOTRE BOITE

Tous les enfants rêvent, pour Noël, de recevoir un « Circuit 24 ». Mais ce jeu a déjà un tel succès que toutes les demandes ne pourront pas être satisfaites. Prenez vos précautions et retenez dès aujourd'hui le vôtre, chez votre marchand de jouets habituel.

MISE EN VENTE
de TAPIS CHINOIS provenant des DOUANES CENTRALES
GRAND CHOIX de TAPIS PERSANS et CARPETTES
de provenances diverses

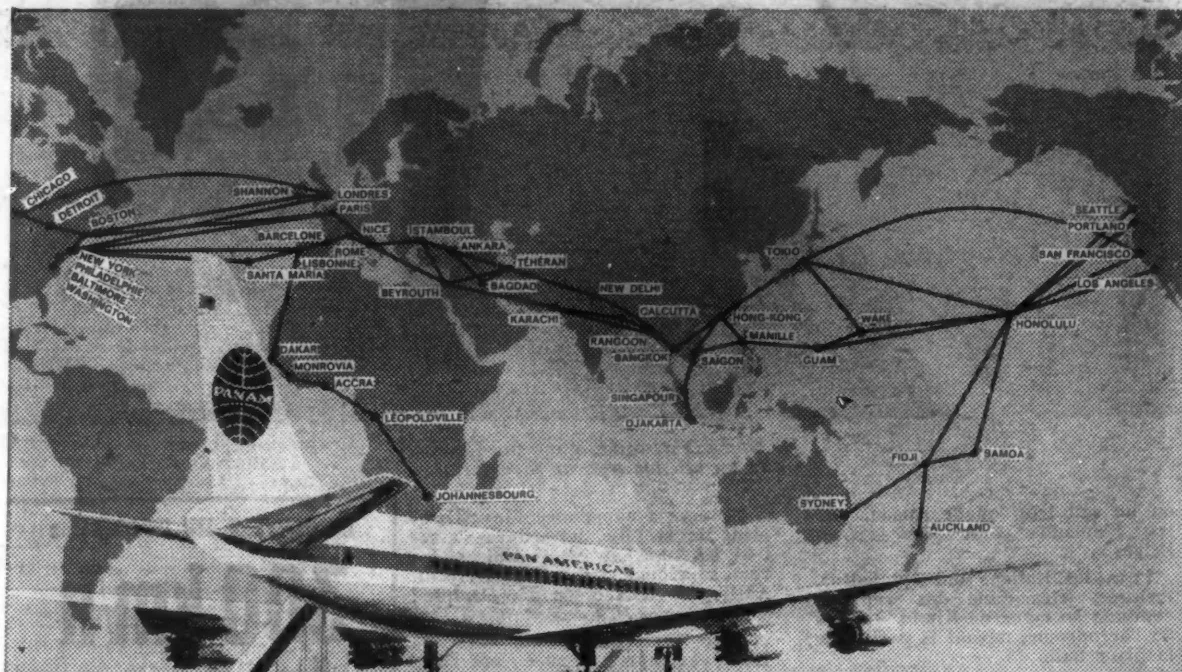
ainsi qu'une Collection d'ivoires de Chine et Pierres dures ayant été saisies par la douane **TAPIS** de 4 à 8 m2 à partir de 80 NF. **TAPIS** de 10 à 12 m2 : 225 NF. **DRAPS DE LIT,** jours de Venise à 20 NF pièce. **SERVICE DE TABLE** en toile d'Italie à 40 NF. Cette vente est organisée sous la surveillance des agents de la S. M. T. et aura lieu sans interruption tous les jours, même le dimanche
du jeudi 23 novembre au jeudi 7 décembre et jours suivants

SALLE DE VENTE, 11, rue de Mézières, PARIS (6e)

43, RUE DE RENNES
LORENZO
La mode anglaise et italienne à
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
Exclusivités - Boutique
MONSIEUR et MADAME

Chaque semaine

6 VOLS JET PAN AM DE PARIS VERS L'EXTRÊME-ORIENT... TOKIO... LE TOUR DU MONDE



Seule Pan American vous offre 6 vols Jet Clippers* par semaine au départ de Paris vers Bangkok, Hong-Kong et Tokio. Profitez de votre voyage pour vous arrêter à votre gré et *sans aucun supplément* dans l'une ou l'autre des villes qui jalonnent la route des Indes : Beyrouth, Téhéran, Karachi, New Delhi, Calcutta, Rangoon, Bangkok ou Hong-Kong.

Mieux encore, de Tokio, pour moins de 400 NF de supplément (en classe Économie) faites votre Tour du Monde et revenez par le Pacifique : Honolulu, San Francisco et les États-Unis.

Vous avez le choix entre la première classe *Président Spécial* et le service Économie *Rainbow.*

Et Pan Am vous offre l'inestimable avantage de son Expérience

Pour tous renseignements et réservations, consultez votre Agent de Voyages ou Pan American. A Paris : 138 Champs-Élysées et 1 rue Scribe. BAL. 92-00. A Nice : Hôtel Négresco. Tél. 88-99-11.

* Marque déposée

PAN AM

LA COMPAGNIE AÉRIENNE LA PLUS EXPÉRIMENTÉE DU MONDE

empire industriel au Katanga, sans le concours des capitaux belges existants. M. Tschombé a d'ailleurs déjà pris des mesures inquiétantes contre les intérêts belges. Il a signé une loi qui entrera en vigueur le 1er décembre prochain et qui oblige toutes les sociétés, l'Union Minière comme les autres, à se constituer en sociétés katangaises. Des Katangais doivent obligatoirement entrer dans les conseils d'administration.

Les rois mages

Au journaliste belge J.-L. Schmit, du « Pourquoi pas ? », M. Tschombé a dit :

« Nous voulons bien préserver les droits acquis, mais il n'est plus question de monopoles industriels ou financiers. Les énormes territoires mis en conserve par l'Union Minière doivent absolument être exploités, notamment en ce qui concerne le cobalt : la porte est ouverte à tout le monde. Les Français, les Anglais, les Suisses peuvent apporter leur argent, il fructifiera. »

Il y a beaucoup de candidats pour prendre la place de l'Union Minière. A Genève, les émissaires de différents groupes ont fait la queue pour visiter le président. Véritables rois mages, ils venaient offrir de menus cadeaux : quelques tanks pour la gendarmerie, des mitraillettes, des hélicoptères. Le chef de l'Etat du cuivre ne fait d'ailleurs aucun mystère autour du fait que, pour s'installer dans son pays, il faut séduire l'armée.

C'est d'ailleurs en séduisant lui-même son armée, en la gavant d'armes et d'argent, que le président se maintient au pouvoir. La gendarmerie tient le Katanga, mais pour combien de temps encore ? Les soldats du général Moké ne vont-ils pas se mutiner comme ceux du général Mobutu et ceux du général Lundula ? Ne voudront-ils pas leur part du gâteau ?

Devant le chaos

Cette anarchie dure depuis un an. Un seul Congolais aurait pu y mettre fin, on le reconnaît maintenant, parce qu'il était le seul de taille à lutter. Mais Patrice Lumumba est mort — assassiné, dit la Commission d'enquête des Nations Unies, en présence du président Tschombé.

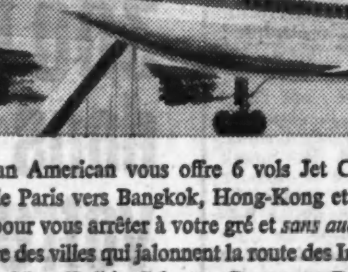
Il va de soi que M. Tschombé n'est pas le seul responsable de cette disparition. S'il a pu faire exécuter M. Lumumba, c'est qu'on le lui a livré. Et on le lui a livré parce que les Occidentaux — et l'O.N.U., qui s'est en partie prêtée à leur jeu — ont aidé à la mise en place, à Léopoldville, d'un gouvernement de « modérés » qui songeaient autant à se défendre contre les révolutionnaires authentiques comme Lumumba que contre les sécessionnistes katangais.

Une fois de plus — comme en Tunisie avec M. Bourguiba, comme au Maroc avec le roi Mohammed V, comme à Chypre avec Mgr Makarios, comme en Algérie... — les anciennes puissances coloniales ont commencé par combattre les seuls hommes capables de prendre en main le destin de leur pays, préférant soutenir des nationalistes sans autorité. Dans tous les autres cas, les leaders dont l'autorité était reconnue par leur peuple ont pu être sortis de prison *in extremis* pour être portés au pouvoir. Mais Lumumba est mort, et l'impuissance des Occidentaux, comme de l'O.N.U., devant le chaos congolais, est le prix de ce crime qu'ils ont laissé commettre.

PIERRE VINCENT.

Publi-Recherche

mais l'espoir répond :
Richelieu
43-39



CLUB MÉDITERRANÉE - 8 RUE DE LA BOURSE - PARIS

COMMUNISME

La nouvelle étape

Au cours d'un entretien avec « L'Express », un spécialiste communiste des problèmes marxistes explique la nature des difficultés de Krouchtchev et de ses ambitions

Victor Leduc (50 ans) est l'auteur de plusieurs ouvrages marxistes. Il fut directeur d' « Action » de 1945 à 1949. Collaborateur de la plupart des revues communistes, et notamment membre des comités de rédaction de « Démocratie nouvelle » et de « La Nouvelle Critique » jusqu'en 1956, Victor Leduc est membre du parti communiste.

L'EXPRESS. — Pouvez-vous tout d'abord nous expliquer pourquoi un certain nombre de questions soulevées il y a déjà cinq ans lors du XX^e congrès en U.R.S.S. semblent ne pas avoir été résolues, puisque le XXII^e congrès du Parti Communiste soviétique vient de les reprendre très largement à Moscou ?

VICTOR LEDUC. — Il est exact que le XXII^e congrès, sur un certain nombre de points, n'a fait que confirmer et rendre plus publiques des idées et des positions qui pour l'essentiel ont déjà été exprimées au moment du XX^e congrès.

— Pourquoi ces années de semi-clandestinité ?

— Il est clair que les grandes propositions présentées au XX^e congrès se sont heurtées à un certain nombre de résistances. Il y eut notamment entre les deux congrès — et Krouchtchev ne l'a pas caché au cours du XXII^e — des luttes à soutenir contre ce qu'on appelle en U.R.S.S. le groupe antiparti.

La seconde trêve

— Il paraît cependant difficile de comprendre au premier abord qu'il y ait eu des résistances aussi graves alors que ce que Krouchtchev proposait justement dès le XX^e congrès était une libéralisation générale du régime, disons très serré.

— Je crois qu'il faut replacer le problème dans un contexte international puisqu'il n'y a pas seulement l'U.R.S.S. et le monde socialiste. Il y a aussi, il y a surtout la contradiction entre ce monde et le monde occidental. Cette contradiction a joué et joue toujours sur l'évolution des problèmes internes du monde communiste. Il n'est que de rappeler par exemple le problème de la Hongrie.

Maintenant on peut voir plus clair et notamment comment les forces qui sont attachées en U.R.S.S. aux vieilles méthodes, aux vieux concepts staliniens, ont tiré parti de l'effervescence qui s'est manifestée notamment en Hongrie et qui présentait un danger grave pour le monde socialiste dans son ensemble. Ces forces ont tiré parti de cette situation pour renforcer leurs critiques et accentuer leur lutte contre les propositions du XX^e congrès.

Il est certain que l'exploitation par le monde occidental des difficultés qui se sont présentées en Hongrie a joué dans le sens de ces forces de conservatisme. Il y a eu une sorte de conjonction objective. Je ne veux pas dire que les molotoviens et les croisés de la politique occidentale ont mené une action concertée. Mais elles ont pesé dans le même sens, jouant indéniablement un rôle de frein.

(Jean Marquis.)

VICTOR LEDUC.
« Mieux vaut moins, mais mieux. » (Lénine)

— Dans la mesure où ces interactions entre les deux mondes vont presque automatiquement dans le sens d'une augmentation de la tension, vous paraît-il possible d'échapper au conflit nucléaire ?

— Nous en arrivons au problème le plus important. Je crois qu'on n'a pas mesuré dans le monde occidental — ni même peut-être dans tout le monde communiste — l'importance de cette novation : la thèse de la coexistence pacifique, liée à l'abandon de la thèse des « guerres inévitables ».

Jusque-là il y avait une sorte de confusion entre « la politique de paix de l'Etat socialiste », la « coexistence de fait » et « la coexistence pacifique ». Il existe un texte très important de Lénine sur ce point. Je crois même que c'est le dernier article qu'il ait écrit. Son titre est : « Mieux vaut moins, mais mieux ». Il dit dans cet article : « Pouvons-nous conjurer le choc futur avec les pays impérialistes ? Pouvons-nous espérer que les antagonismes et les conflits internes entre les pays impérialistes prospères de l'Occident et de l'Orient nous laisseront une trêve pour la deuxième fois comme ils l'ont fait pour la première fois ? » La première fois ? Lénine fait ici allusion à l'échec des entreprises pour écraser la révolution soviétique au lendemain de la première guerre mondiale. En posant cette question, il est clair que Lénine croyait à la possibilité de cette seconde trêve, mais aussi à l'inéluctabilité d'une nouvelle guerre mondiale. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit. Mais cette situation devait-elle nécessairement se renouveler jusqu'à la victoire universelle du socialisme ?

Ce n'est qu'autour de 1950 qu'il y eut quelques tentatives pour faire admettre l'idée que la guerre n'était pas fatale. Jusque-là tous les communistes pensaient, comme Jaurès l'avait dit, que le capitalisme portait en lui la guerre comme la nuée l'orage.

Retour aux textes

Ces tentatives de remise en question du dogme en 1950 n'eurent pas de suites parce que dans son dernier ouvrage : « Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S. » (1952), Staline revient d'une manière formelle au postulat de la guerre inévitable en écrivant : « On dit qu'il faut considérer comme périmée la thèse de Lénine selon laquelle l'impérialisme engendre inévitablement la guerre puisque de puissantes forces populaires ont surgi maintenant qui défendent la paix contre une nouvelle guerre mondiale. Cela est faux ! »

Eh bien ! ce qu'il y a de radicalement nouveau justement dans ce qui a été avancé maintenant à Moscou, c'est la révision de ce postulat sur l'inévitabilité des guerres tant que subsistera un monde impérialiste.

— C'est en effet quelque chose de tout à fait nouveau et on se demande pourquoi ce changement de dogmes alors que le monde dit « impérialiste » ne semble pas avoir fondamentalement changé ?

— Ce fut là le nœud de la discussion entre le parti communiste soviétique et le parti communiste chinois. A ce propos, je voudrais dire qu'au lieu de soupeser les applaudissements ou les silences dans les congrès, au lieu de mesurer la hauteur des froncements de sourcils de Chou En Laï, la presse internationale ferait mieux d'étudier de près les documents qui existent et qui sont à la portée de tout le monde et où, à mon avis, tout est dit.

— Quels documents ?

— Je me suis particulièrement intéressé à ce problème, celui de la coexistence pacifique, sur lequel j'ai fait des recherches qui ont abouti à un travail théorique que je viens de terminer. J'ai donc eu l'occasion de rechercher tous les textes disponibles et notamment les textes chinois et soviétiques. Ces différents documents suffisent pour comprendre la nature de la discussion qui a opposé les deux partis communistes.

Une « nécessité objective »

— Qu'est-ce qui vous paraît être l'essentiel de cette discussion ?

— Il est certain, ces textes le prouvent, que les communistes chinois en étaient restés à une position strictement orthodoxe sur les problèmes de la guerre et de la paix. Cela ne signifie pas qu'ils étaient contre la coexistence pacifique. Mais ils continuaient à croire la guerre inévitable. Un exemple illustre cette conception. Parlant devant la Fédération Syndicale Mondiale de la proposition de désarmement général présentée par les Soviétiques, M. Liu Chang-Scheng (vice-président de la Fédération des syndicats chinois) a dit en substance : « Nous approuvons la proposition soviétique mais il est inconcevable que les impérialistes acceptent une proposition de désarmement général et complète ; l'objet de cette proposition est donc de faire en sorte que les peuples du monde entier s'unissent pour s'opposer à la course aux armements et aux préparatifs de guerre des impérialistes, pour révéler la nature agressive de l'impérialisme. »

Cette interprétation ravalait la proposition soviétique au rang d'une démarche tactique de propagande. →

Neige, mon amie,
c'est la place
libre qui nous
reste...

Après ICE BLUE AQUA VELVA, la lotion après-rasage

WILLIAMS LANCE
ICE BLUE COLOGNE

une eau de Cologne spécialement conçue pour les hommes raffinés

Vous connaissez Ice Blue Aqua Velva, la lotion après-rasage bleue et fraîche comme l'eau des glaciers; voici maintenant Ice Blue Cologne, la dernière création Williams.

Bleue, délicieusement fraîche, Ice Blue Cologne est une nouvelle eau de Cologne spécifiquement masculine, qui tonifie et vivifie l'épiderme. Et son parfum discret fait dire aux femmes: "Ce garçon a quelque chose de très séduisant..."

Ice Blue Cologne est présentée dans un élégant flacon semblable à celui d'Ice Blue Aqua Velva.

C'EST UN NOUVEAU PRODUIT **williams**

L'homme

le mieux habillé ou le mieux aimé ?

Les hommes les mieux habillés de France portent une chemise NYL 200. Sa souplesse, son éclat, sa douceur, sont autant de symboles de réussite et de bonheur. Celui qui la reçoit en cadeau peut en être sûr : « il est aimé ».

chemise NYLFRANCE Nyl 200
FIBRE NYLON RETORS

signée triplefil RÉGENCE

EN VENTE CHEZ LES CHEMISIERS-SPÉCIALISTES
C'est l'une des créations des Ets R. GRAVEREAUX 40 r. de Paris, BOULOGNE (Seine)

Or ce n'est absolument pas ce qu'en pensent les communistes chinois. Selon l'expression que nous trouvons dans le dernier rapport de Krouchtchev au XXIIe congrès, la politique de coexistence pacifique traduit au contraire « une nécessité objective » et je vous prie de croire que lorsque les marxistes disent d'une politique qu'elle traduit « une nécessité objective », ce n'est pas de la propagande.

Les armes nucléaires

C'est là que nous touchons du doigt l'importance du débat entre communistes chinois et soviétiques et l'importance de la novation politique que représente la réaffirmation, au XXIIe congrès de la nécessité de la coexistence pacifique.

Il paraît que Molotov, dans la lettre qu'il a adressée au Comité central, a mis en doute la validité de la politique de Krouchtchev, d'une part en se référant aux thèses léninistes traditionnelles, et d'autre part, en rappelant l'expérience de ce qui s'est passé depuis la révolution de 1917. Or cette période de l'histoire de la révolution communiste est caractérisée par ce qu'on peut appeler « la coexistence de fait ». Mais la coexistence pacifique de Krouchtchev c'est tout autre chose. Par paresse intellectuelle, beaucoup de gens n'aiment pas plonger dans les discussions théoriques et beaucoup de marxistes ont tort, cédant à la facilité, de minimiser l'importance de ces discussions. C'est pourtant la seule manière de clarifier les problèmes : on s'aperçoit que la coexistence pacifique ouvre en réalité une période nouvelle dans l'histoire du marxisme et du communisme et doit avoir des répercussions profondes dans tous les domaines.

Krouchtchev pense que désormais la lutte de classes à l'échelle internationale relève d'une méthode nouvelle. La chose a été écrite et « doctrinée » dans des articles soviétiques très importants.

L'existence des armes nucléaires rend désormais extrêmement précaire « la coexistence de fait ». L'humanité se trouve placée devant la menace, sinon de son anéantissement total, du moins de destructions effroyables et d'une terrible régression compromettant l'avenir même de l'homme.

La lutte de classes ne peut et ne doit évidemment pas être arrêtée par cette situation mais, devant le risque d'une faillite de l'Histoire, les marxistes les plus lucides — et eux seuls — tenant un compte exact du nouveau rapport des forces, ont trouvé, avec la politique de coexistence pacifique, la solution qui est susceptible de sauver l'humanité de l'abîme et de lui assurer un avenir de progrès.

On en est arrivé, en effet, à une situation dans laquelle le monde — compte tenu des données politiques et techniques absolument nouvelles que Marx ne pouvait pas prévoir — peut être transformé par une compétition *non militaire* entre les deux systèmes.

Supériorité de bonheur

Quand on dit compétition non militaire, on pense immédiatement à la compétition économique. Or la compétition économique ne suffit pas. La lutte doit se situer bien entendu sur le plan économique, sur le plan technique, sur le plan scientifique mais, et c'est là que le XXIIe congrès prend toute son importance, le monde socialiste doit également faire la preuve concrète de sa supériorité et il ne s'agit pas seulement d'une supériorité de puissance, mais je dirai essentiellement d'une supériorité de bonheur.

Bien entendu, il faut produire plus, distribuer plus. C'est la base économique. Mais il faut également atteindre des formes supérieures de vie spirituelle et intellectuelle, des formes supérieures dans l'utilisation des loisirs, dans le développement d'une vie quotidienne harmonieuse, d'une vie intellectuelle plus large. Atteindre des formes de vie politique supérieures, une démocratisation plus profonde, la participation de la masse, non seulement à l'élection de personnalités dirigeantes, mais à l'élaboration de l'ensemble de la vie économique, de la vie intellectuelle, etc. : c'est cela la novation du XXIIe congrès.

— Mais alors si le mode de vie communiste doit s'imposer dans le monde entier uniquement par sa valeur d'exemple, quelle différence y a-t-il désormais entre la doctrine de Krouchtchev et les doctrines réformistes classiques ?

— Vous avez raison de poser cette question mais vous avez tort de confondre la thèse du passage au socialisme par la voie pacifique avec le réformisme. Parce que le réformisme c'est l'idée d'une évolution graduelle du capitalisme au socialisme. En revanche, la possibilité du passage au socialisme par des voies pacifiques, liée à la théorie de la coexistence pacifique, demeure fidèle à l'idée marxiste et léniniste du passage au socialisme par un bond c'est-à-dire une révolution, et non pas par une évolution graduelle.

Jusqu'au Xe congrès

Il y a l'idée que dans la situation actuelle du monde, dans le rapport actuel des forces, l'insurrection armée n'est pas une forme obligatoire de passage au socialisme. On peut concevoir que dans certains pays la force du mouvement ouvrier devienne telle qu'un parti d'avant-garde grouperait autour de lui des masses considérables de différentes couches de la population et opposées au pouvoir des monopoles, pourrait rendre possible le passage du capitalisme au socialisme sans qu'une insurrection soit nécessaire. On peut même envisager dans certains pays la voie parlementaire. Cela n'est d'ailleurs pas une novation. Lénine lui-même avait envisagé — dans une situation évidemment différente — une voie pacifique pour faire aboutir la révolution soviétique. Marx et Engels avaient étudié cette possibilité pour plusieurs pays.

— Qu'en disent les communistes chinois ?

— Les communistes chinois, eux, ont voulu séparer complètement les deux questions, celle de la coexistence pacifique et celle des voies pacifiques de la Révolution, en disant que c'étaient deux problèmes absolument différents.

Ils émettaient d'ailleurs le plus grande doute sur la possibilité d'un passage pacifique au socialisme des pays capitalistes.

— Encore une question. Est-ce que le caractère monolithique des Partis communistes tels que nous les voyons actuellement vous paraît définitif ?

— Je ne le pense pas. Je vous rappellerai que jusqu'au Xe congrès du Parti communiste russe il y avait sinon des tendances, du moins des luttes d'opinion qui allaient quelquefois très loin et que des hommes comme Kamenev et Zinoviev qui s'étaient trouvés à de nombreuses reprises opposés à Lénine — jusqu'au point où Lénine avait même envisagé leur exclusion — se sont trouvés par la suite associés à la direction du Parti.

Diplomatie de bon sens

Aujourd'hui, il y a une reconnaissance de fait par le Parti communiste soviétique des points de vue différents puisque des gens comme Molotov et Kaganovitch par exemple, bien qu'ils aient été dénoncés en 1957, ont pu rester membres du Parti et conserver des fonctions officielles.

— Est-ce que cette évolution va durer, et s'approfondir ?

— L'avenir tranchera, bien entendu, mais je crois que si la politique de coexistence pacifique faisait la preuve absolument décisive de sa validité, le courant conservateur se rattachant à la thèse de la guerre inévitable disparaîtrait.

Il est certain par exemple qu'une négociation réussie sur Berlin irait dans ce sens. C'est pourquoi la diplomatie occidentale aurait bien tort de spéculer sur des désaccords de Moscou et de Pékin. Dans la mesure, au contraire, où elle voudrait être une diplomatie de bon sens, elle aurait le plus grand avantage à rechercher la diminution de la tension internationale, à comprendre l'importance de ce que j'appellerai une nouvelle période dans le développement du marxisme et du communisme.

Car il est bien évident que si la tension internationale s'aggrave, il n'est pas exclu (nous ne sommes pas des gens qui considèrent que l'Histoire est réglée une fois pour toutes de façon définitive, fatale) que cela amène au sein du mouvement communiste le reflux des idées nouvelles, et éventuellement, la catastrophe nucléaire.

Paris a vu Paris a lu cette semaine

DANS LE COLLIMATEUR

JEAN CAU (36 ans), cinquante-huitième lauréat du prix Goncourt pour son roman « La Pitié de Dieu ».
Françoise Giroud vous dit pourquoi il est trop tard pour jouer avec Cau (voir p. 31).

MARIE BELL (40 ans de théâtre), folle et sage lionne à la voix d'or, répète, dans le secret, la deuxième pièce de Françoise Sagan : « Des violons, parfois... », née chez le coiffeur. Michèle Manceaux, première spectatrice, les a vues toutes les deux au travail supputant les résultats comparés du vice et de la vertu (voir p. 24).

JOHN COLTRANE (34 ans), saxo-ténor et soprano à la pointe du jazz moderne. Hué l'an dernier pour ses variations déconcertantes, il a envoûté cette année, à Paris, une salle comble, menant les spectateurs jusqu'au bout de leurs nerfs (voir p. 28). L'extase du jazz conduit souvent, hélas ! à l'extase de la drogue. Pourquoi ? (voir p. 29).

REGINE CRESPIN (12 ans de chant), soprano, reine de Carthage et de l'Opéra, où les Troyens d'Hector Berlioz, « partition dictée à la fois par Virgile et par Shakespeare », ont enfin réussi à prendre pied. Elle a enflammé la salle, écrit Robert Siohan (voir p. 27).

THÉATRE

« Dialogues des Carmélites »

Une académisation posthume du vieux lion rugissant.

LE texte de Georges Bernanos n'a rien perdu de sa force (1) : c'est toujours la même et admirable montée de la foi dans la peur à la foi dans la confiance et l'abandon « à la douce pitié de Dieu » (2). Mais en revoyant les « Dialogues » dans le style de la Comédie-Française, on n'échappe pas à l'impression d'une sorte d'académisation posthume du vieux lion rugissant.

Pourtant, tout est bon, ou presque bon. La mise en scène de Mme Marcelle Tassencourt est toujours exacte et diligente, Mmes Louise Conte et Annie Ducaux sont excellentes, Mme Claude Winter est la joie de la soirée, MM. Jean Marchat et Jacques Toja sont pleins de simplicité et d'émotion, à peine peut-on chicaner Mme Lise Delamare, un peu trop citadine pour le rôle rustique de Madame Lidoine. Mais est-ce parce que dans le rôle principal Mme Renée Faure n'arrive pas tout à fait, par la voix surtout, à être la fillette de quinze ans dont Bernanos avait rêvé ? est-ce parce que Mme Tassencourt cède parfois un peu trop au goût de composer des tableaux vivants, ce qui est la mort du théâtre ? mais tout semble un peu transposé. C'est un bon spectable qui démontre l'excellence d'un art plus que la vigueur d'une foi. Il me semble qu'en présence d'un tel texte, on peut ou bien en souligner et en éclairer intelligemment les articulations de l'extérieur, ce qui a été fait, ou bien l'habiter d'une flamme plus profonde, de ce feu de l'esprit divin qui convertit toutes choses en feu dont saint Jean de la Croix, père du Carmel, a si bien parlé.

(1) Comédie-Française.

(2) Avant d'être le titre d'un roman qui fait quelque bruit, l'expression est dans la lettre de rupture de Bernanos à Charles Maurras.

« Monsieur chasse »

Pour faire des sous, la mécanique de papa.

FEYDEAU (3) au La Bruyère, demain au Français, un ou deux vaudevilles de la même époque annoncés ici ou là : pour faire des sous, on remet en service la mécanique de papa. Oh ! elle est bien huilée, elle fait encore beaucoup d'effet et même beaucoup rire au moins un acte sur trois, grâce aux gentils comédiens réunis par M. Vitaly et Mme Alice Cocéa. Elle n'a qu'un inconvénient : c'est que c'est une mécanique.

« Georges Dandin »

Si Planchon, virtuose, vous intéresse, vous irez même pour enrager.

LE Théâtre de la Cité de Villeurbanne joue en alternance quatre spectacles : « Schweyk », « Edouard II », « Les Trois Mousquetaires », et « George Dandin » (4). Chacun appelle des critiques, la pièce n'est pas bonne, ou elle n'existe pas, ou elle est écrasée par la mise en scène, qui elle-même penche un jour vers le cabaret, l'autre vers le cinéma, les comédiens sont inégaux, les intentions visibles extravagantes ou primaires. Mais il est bien entendu qu'il faut aller voir, non les pièces ou les comédiens, mais le travail de l'invisible homme-orchestre qui est l'ordonnateur, l'inventeur, l'âme de ces spectacles, M. Roger Planchon. Inutile de fermer les yeux sur ses bourdes, impossible d'ignorer qu'il est dans sa génération le seul successeur déclaré des hommes du Cartel ou de Vilar.

L'homme du Cartel dont il est le plus proche, c'est évidemment Gaston Baty. Comme pour Baty, les éléments matériels de la mise en scène, les volumes, les couleurs, les mouvements ont pour lui une sorte de priorité sur les éléments vivants du spectacle, le texte et les comédiens. C'est pourquoi l'un et l'autre aiment se tailler des textes sur mesure, dans des romans par exemple; pourquoi aussi le niveau de la troupe reste en général très moyen (Baty finit par préférer les marionnettes). Mais alors que Baty était un esthète avant d'être un apôtre, M. Planchon est, au contraire, un artiste qui a le goût et la volonté d'enseigner, se rapprochant en cela de Piscator et de Brecht. Et il arrive malheureusement parfois que les intentions esthétiques et les intentions politiques de ses spectacles s'obsurcissent les unes les autres au lieu de se combiner : au lieu d'être mise en travers sur les deux plans, la pièce s'évanouit.

(3) La Bruyère.

(4) Théâtre des Champs-Elysées.

Une faute

Il y a quelques années, la présentation de Marivaux était un crime parce qu'elle accumulait les contresens gratuits ; la présentation de « Dandin » serait plutôt une faute. Peu m'importe qu'on touche aux chefs-d'œuvre, qu'on les bouscule, au théâtre ou au cinéma, si c'est pour en faire quelque chose, et de préférence quelque chose de mieux. « Dandin » est une farce et une tragédie et on fait toujours sortir l'un ou l'autre aspect, ou les deux. M. Planchon a supprimé les danses, musiques, scènes pastorales, etc. qui agrémentaient la pièce →

Fin, élégant
COGNAC
PARIAS
UN BOUQUET INCOMPARABLE

LA SEMAINE

DANS LE SECRET, Alain Resnais prépare son départ pour les Etats-Unis, début décembre, accompagné de son producteur Raymond Froment. L'idée du plus mystérieux de nos metteurs en scène est de demander le scénario de son prochain film au plus mystérieux des écrivains américains, J.D. Salinger.

Si Alain Resnais, grand admirateur de Salinger, ne parvient pas à s'entendre avec lui, il compte collaborer avec un autre écrivain américain.

Resnais profitera également de ce voyage pour préparer, par une série d'entretiens, la sortie de « L'Année dernière à Marienbad », qui sera distribuée par Astor Pictures, qui vient de gagner une petite fortune en sortant « La Dolce Vita ».

DANS LA PRODUCTION italienne, un nouveau metteur en scène nommé Fellini. Ricardo, le frère de Federico, qui réalise son premier film. Il a tourné le premier épisode il y a deux ans et commence le second épisode maintenant. Ce film en couleurs est interprété par la fille de Vittorio de Sica.

DANS LA CARRIERE musicale un nouveau venu : le pianiste Pierre Vozlinsky qui, grâce à la Fondation de la Vocation, a pu donner cette année, à Paris, un récital très au point. Un beau succès pour le jeune concertiste qui a particulièrement bien joué la « Sonate » d'Henri Dutilleux et une joie pour la Fondation de la Vocation qui a distribué dix-sept bourses d'un million chacune en 1960, et vingt-six en 1961 à la suite d'une sévère sélection.

DANS LA FOULE des vedettes américaines qui viennent faire un peu de figuration dans la superproduction de Zanuck « Le Jour le plus long », voici cette semaine le vagabond distingué des « Raisins de la Colère » : Henry Fonda.

Le seul acteur américain à partager équitablement sa gloire, depuis vingt ans, entre la scène et l'écran, n'aime pas dire son âge. Tout au plus sait-on qu'il est né un 16 mai. Les années n'ont pas altéré son charme très bostonien, fait d'une expression un peu distante et d'une remarquable économie de gestes.

Henry Fonda sera dans le film le propre fils du Président Roosevelt, Teddy, que ses supérieurs dans l'armée jugeaient trop précieux pour le laisser débarquer le premier jour sur Utah Beach. Ce jour-là, en fait, Fonda, jeune lieutenant dans la Navy, l'a vécu sur le Pacifique.

Le regard distrait d'Henry Fonda ne s'illumine qu'en trois occasions : lorsqu'on cite devant lui les noms de Godard et Belmondo ; quand on parle de sa progéniture, Jane et Peter, brillants espoirs du cinéma américain ; lorsqu'il regarde la dernière couverture de « Show-Biz » (le plus important magazine américain sur le spectacle) qui les montre tous les trois.

-BONJOUR, mademoiselle...

— Bonjour, mon petit. Asseyez-vous.

Elle s'est assise, intimidée. C'était Brigitte Bardot arrivant cette semaine dans le petit salon privé de Mlle Chanel. Celle-ci aura désormais le privilège d'habiller la seule femme qui, à part elle, pouvait imposer une mode.

→ en 1668. Bravo. Mais que voyons-nous à la place ? Les Planchon's boys dans « Savez-vous ce que c'est que faner ? » sur un air de Mme de Sévigné, l'Angélus, tableau vivant d'après Millet-Le Nain, le repas des paysans inspiré par La Bruyère et quelques bonnes scènes de « cascadeurs ». Mais tous les effets comiques traditionnels du texte sont vidés de leur force, et Dandin n'en devient pas un personnage tragique pour cela parce que M. Planchon le hait et trouve qu'il n'est que juste qu'un gros paysan enrichi soit un mari confondu. Si bien qu'à la fin, ce ne sont pas les divertissements que M. Planchon a supprimés, mais la pièce. Il reste une mise en scène géante dans un grand et joli décor de M. René Allio, avec des comédiens qui semblent savoir qu'ils sont en sursis, en attendant que M. Planchon puisse leur faire subir le même sort qu'à Molière. Il reste Planchon, Planchon seul. Si vous n'allez qu'à un ou deux de ses spectacles, allez à « Schweyk » ou aux « Mousquetaires » : et si le virtuose vous séduit, vous irez d'ailleurs à « Dandin » aussi, même pour enrager.

« La Double Inconstance »

● *Sur un plateau-placard, une très bonne matinée classique.*

CE n'est pas ambitieux comme du Planchon, mais c'est gai, tendre, intelligent comme du Marivaux. Sur le plateau-placard de l'Alliance française, M. Yves Gasc a conçu une mise en scène toute classique, mais pleine de variété et de mouvement, et il est lui-même un excellent Arlequin simple et matois, timide et passionné. Grâce à lui, à Mme Claire Duhamel qui entre exactement dans son jeu et fait preuve des mêmes qualités en Silvia, grâce à MM. Berthier, Ciron, etc., c'est un très bon spectacle de matinée classique (5).

ROBERT KANTERS.

REPORTAGE

Marie Bell répète Françoise Sagan

● *« Les violons, parfois... » s'accordent au Gymnase. Michèle Manceaux s'est cachée dans une baignoire pour regarder une comédienne comme il n'en existe plus.*

D'ABORD, c'est le parfum. Une odeur poivrée, pénétrante, évocatrice d'alcôves et de chandeliers. Le parfum la précède, la suit, l'enveloppe et l'impose.

Ensuite, c'est la voix. Un timbre qui chavire, s'enfle, domine. La voix de Phèdre, de Bérénice, de Dona Prouhèze qui résonne dans l'escalier sombre.

Enfin, c'est elle. La comédienne comme il n'en existe plus, avec ses caprices, ses mystères, ses luxes et ses colères. La comédienne de légende. La Barma de Proust.

Elle est caparaçonnée de vison, marquée à la cheville d'une fine chaîne d'esclave. Elle pénètre parmi les roses, c'est-à-dire dans son bureau. Le bureau de l'administration du Théâtre du Gymnase, dont elle a pris en main les destinées depuis qu'elle y a créé, voici trois ans, « La Bonne Soupe ». Une pièce de boulevard après dix-huit années de Comédie-Française, de beau langage, de nobles attitudes.

Sous le casque

Depuis ce rôle de mangeuse d'hommes, Marie Bell a fondé sa compagnie et monté des spectacles courageux (« Le Balcon »), classiques (Racine), poétiques (« La Voleuse de Londres »). Infatigable, elle a même supprimé le jour de relâche. Ses folies, elle les garde pour ses œillades assassines, pour ses mains aux griffes de sang, pour ses rugissements, mais pour la gestion de son théâtre elle est aussi ordonnée, organisée qu'une ménagère du Pas-de-Calais.

— *Jerome, si vous voulez bien, nous irons ce soir à sept heures choisir des meubles.*

Jerome veut bien et c'est une chance, parce que Jerome ne veut soupçonne ma présence, on peut, paraît-il, redouter le pire.

Je comprends très vite (parce que c'est très clair) que Marie Bell vient de passer la nuit avec un jeune homme dont elle veut capter l'héritage. Marie Bell a aussi un vieil amant, un complice de son âge qui, en ce moment, s'énerve au sujet du jeune amant, bien qu'il ne fasse pas partie de *ces crétins qui tuent leur femme infidèle.* (Dans le texte.)

— Ne trouves-tu pas admirable de préférer ses cigares à sa vanité ? demande-t-il.

— C'est effectivement un de tes bons côtés, répond-elle.

En trois répliques, on a le climat Sagan (une maison à Poitiers après un château en Suède), une idylle Sagan (une femme mûrissante, un jouvenceau, un vieux complice. Cf. « Aimez-vous Brahms.. »), un ton Sagan, c'est-à-dire le plus vif. Spirituel, enjoué, rebondissant avec, deci de-là, quelques définitions d'une justesse percutante, quelques réflexions graves et vraiment émouvantes.

M. Kilty fait répéter sept ou huit fois la scène d'un bout à l'autre. Entre chaque prise (on se croirait au cinéma), il donne une ou deux indications de place : « Rappelez-vous que la porte est là ». « J'aime bien que les acteurs tournent le dos

(Dalmas)

JEROME KILTY ET FRANÇOISE SAGAN.
« Je crois que Léopold devrait se fâcher. »

pas grand-chose. M. Jerome Kilty est Anglais. Il adapta, en pièce de théâtre, la correspondance de G.B. Shaw et en fit un succès. D'où une bonne réputation. A part cela, il est l'ami de Tennessee Williams dont Marie Bell voulait monter « Sweet bird of love ». Elle engagea donc M. Kilty, blond, précieux et précis, mais entre-temps elle aperçut chez le coiffeur Alexandre une jeune femme qui séchait sagement sous un casque. Elle sortit la jeune personne de sous le casque et lui expliqua qu'il était bien difficile de trouver à Paris de bonnes pièces à jouer. Cinq minutes plus tard, Françoise Sagan promettait d'écrire une pièce pour Marie Bell. Un mois plus tard, la pièce était écrite, nantie d'un joli titre, comme son auteur en a le secret : « Les violons, parfois... ».

Pour accorder ces violons, M. Kilty, privé de Tennessee Williams jusqu'à l'année prochaine, pouvait toujours servir. Il sert.

Il est assis sur la scène, entre une vieille souffleuse aux cheveux blancs et un jeune régisseur aux cheveux bouclés. Il écoute attentivement Marie Bell attaquer le deuxième acte. Moi, je suis cachée dans une baignoire, retenant mon souffle. S'il à la salle, mais il faut parler plus fort », etc., et on recommence. Marie Bell suggère : *Et là, si je chantonnais ? Je suis très contente après cette nuit.* M. Kilty approuve.

En accéléré

Et le dialogue repart. Un match de tennis en accéléré, le spectateur aura applaudi à tout rompre avant même de pouvoir compter les points. Au bout de huit répétitions, j'ai quand même le temps de noter la jolie fin de la scène entre Charlotte et le naïf Léopold :

— Pour rien au monde, je ne voudrais vous blesser, vous faire du mal.

— C'est dommage.

— Dommage !

— Oui, c'est un bon symptôme.

— De quoi ?

— De quelque chose que vous ne connaîtrez jamais.

— Qu'est-ce que je ne connaîtrai jamais ?

— Un sentiment affreux, égoïste, démesuré. L'envie de posséder quelqu'un complètement, de l'empêcher de penser à autre chose qu'à vous, de respirer sans vous, une sorte de

(5) Alliance française, le jeudi après-midi.

CADEAUX INSOLITES

Des minéraux, des patchworks, des fixés sur verre italiens, des opalines bonbon, des œufs d'oiseaux, un théâtre de marionnettes... des objets étranges.

Du 24 Novembre 1961 au 5 Janvier 1962

Chez Pascale, 20, rue Jacob, Paris 6e

cannibalisme épouvantable quand vous le voyez, une impression de mourir s'il ne vient pas. La possibilité de faire n'importe quoi d'ignoble en son nom.

— J'espère bien ne pas le connaître.

— En général, on appelle ça l'amour, pourtant.

Du milieu de la salle, une écolière timide quitte son pupitre. Personne n'a l'air si réservé et si bien élevé que Françoise Sagan. Ses nuits folles et ses bolides de course ressemblent à des inventions de journaliste.

« Oui, ça oui »

D'une voix à peine perceptible, elle murmure :

— *Je crois que Léopold devrait se fâcher. Ce n'est pas un play-boy. Il est juste léger, innocent.*

— Oui, dit M. Kilty songeur. C'est difficile.

— *Certainement,* acquiesce gentiment Françoise Sagan qui retourne à sa place. De temps en temps, elle se lève ainsi, s'accoude à la scène comme à un bar et glisse deux ou trois remarques, aussitôt acceptées. Elle dit : *Il faudrait couper ça.*

— Et ça, il faut le garder ? lui demande-t-on.

— *Oui, ça oui.*

Ainsi la répétition, à chaque instant, met en doute l'utilité de chaque réplique. A chaque instant il faut se demander si chaque mot est vraiment nécessaire. Pour ne pas tout couper, il faut une sérieuse assurance. Françoise Sagan, sous des dehors fragiles, la possède. Paradoxale Françoise Sagan, à la fois bourgeoise et provocante, qui, sans souci de choquer mais soucieuse de plaire, déclare par la bouche de ses héros :

— Vous ne croyez pas en Dieu, Léopold ?

— J'y croyais. Et puis j'ai été, enfin j'ai fait la guerre. Alors j'ai vu des choses impossibles. Tant qu'on croit en l'homme, on peut croire en Dieu, mais si on n'y croit plus... Si on voit une bête à sa place, occupée à en faire souffrir d'autres...

« Ça me fait rigoler »

Ou bien :

— J'aime les gens calés en large dans leur fauteuil, ou calés en long dans leur lit, repus, silencieux, solitaires et contents de l'être. Les gens qui savent le prix du caviar et se fichent du prix de la baguette. Les autres sont d'une espèce qui m'ennuie.

— Pourquoi décrivez-vous un peu toujours le même genre de rapports sentimentaux ? Pourquoi ces grandes différences d'âge ?

— *Parce que ça me fait rigoler,* répond-elle simplement.

— Ne craignez-vous pas que l'on vous reproche la similitude avec « Brahms » ?

— *Je n'y ai pas pensé. D'ailleurs, ce n'est pas le même sujet. Ici, je veux montrer que l'innocence suscite encore plus de catastrophes que le vice. C'est un thème qui me trotte dans la tête depuis longtemps.*

D'ailleurs, en deux répliques, voici encore le spectateur éclairé là-dessus. Qu'il tende seulement l'oreille :

— Ce crétin pense ce qu'il dit. Cette belle âme répand la bonté et l'indulgence comme un infect breuvage.

— Et l'intelligence, vous savez ce que c'est ?

— Eh bien ! c'est rudement plus amusant que vos yeux limpides.

Marie Bell répète consciencieusement. « *J'ai travaillé tard hier soir,* dit-elle. *C'est cela qui est terrible avec les jeunes comédiens d'aujourd'hui. Ils ne travaillent pas.* »

Le malheureux Léopold qui répète aujourd'hui n'a pas assez travaillé et l'atmosphère est à l'orage.

(Roustan.)

MARIE BELL CHEZ ELLE.
« Dès que je peux, je mets des gants. »

M. Kilty, qui s'est avisé de ma présence, réclame, pour commencer, mon expulsion.

Françoise Sagan s'amuse plutôt.

— Depuis votre première pièce, vous avez l'impression d'avoir appris quelque chose ?

— *Non. On m'avait beaucoup reproché les gens qui entraient et sortaient n'importe comment. Alors, j'ai fait un peu attention. Je crois que c'est tout.*

Marie Bell appelle Françoise Sagan pour le dix-neuvième aparté de la journée. Sur le même ton confidentiel, elle me susurre : *A demain.*

Une perruque et des gants

Le lendemain, Marie Bell est chez elle, dans son sanctuaire des Champs-Elysées. Un appartement prédestiné qui fut celui d'Emilienne d'Alençon et de Falconetti. L'entrée, tendue de damas rouge, est la reproduction de celle de Victor Hugo à Guernesey. Une concierge rebutante, un secrétaire circonspect et deux teckels bruyants préservent « la comédienne » des importuns. Dans son salon décoré par Christian Bérard, je trouve exactement ce que j'attendais : des divans capitonnés, couverts de fourrure ; des abat-jour noirs, des bijoux qui traînent sur du velours. Une harmonie de théâtre et de passion : noir, pourpre et or.

Voici la comédienne, mais cette fois non pas comme je l'imaginais. Non pas dans un déshabillé vaporeux, non pas dans un « négligé » de brocart. Une Marie Bell pas maquillée dans un peignoir de nylon →

MATHURINS
REQUIEM POUR UNE NONNE
Tous les soirs 21 h. - Mat. dim. 15 h.
A partir du 10 novembre matinées jeudis et samedis 15 heures
NOIR sur BLANC
Pièce classique moderne de BRICE PARAIN

A ENVOYER PAR LA POSTE :

Une soirée de Noël enregistrée

UN mois seulement et... nous serons à la veille de Noël. Vous avez déjà fait des projets, organisé votre réveillon, prévu des cadeaux. Cependant, comme il est impossible d'être partout à la fois, vous pensez avec un peu de tristesse aux êtres qui vous sont chers mais auprès desquels vous ne passerez pas cette veillée.

Vous voudriez bien leur « envoyer Noël ». Non seulement sous forme de petits paquets, mais aussi sous forme d'ambiance. Vous pouvez le faire, et ceci très facilement : trois disques (17 cm, 33 tours) à tirage limité viennent d'être édités. Ils porteront Noël (par la poste) à ceux que vous aurez désignés (ou à vous-même).

DES DISQUES DE COLLECTIONNEUR...
... L'ambiance d'une veillée.

● LEURS CARACTÉRISTIQUES :

Ce sont des disques de collectionneurs, édités par le « Centre audiovisuel de Belleville ».

La prise de son en a été réalisée par Charlin et la gravure par Harmonia-Mundi. Les pochettes sont l'œuvre du peintre Pillods.

● LEUR THÈME :

Tous les éléments d'une veillée de Noël : chants, conte, récits traditionnels, chœur et message.

Un de ces disques a un contenu purement « artistique ».

— *Disque n° 2 : « Nativité »* :

Les récits de la Nativité dits par Robert Murzeau, un chœur et trois vieux Noëls à l'orgue (dont un de J.-S. Bach), par M.-L. Girod.

Les autres ont une tendance plus religieuse :

— *Disque n° 1 : « Annonciation »*. Message de Noël du pasteur Bœgner, chant de Noël par Jacqueline Cellier et conte de Noël dit par André Chanu.

— *Disque n° 4 : « Cantiques spirituels »* enregistrés par Jacqueline Cellier, soprano de l'Opéra-Comique.

● LEUR ORIGINALITÉ :

Ce sont des disques que vous pouvez envoyer à des amis ou recevoir chez vous sans vous déranger.

Il vous suffit d'en passer commande à :

M. Edouard Dessen,
8, rue Clavel, Paris-XIX,

en précisant les numéros des disques désirés, le nom et l'adresse du destinataire.

Une facture vous sera ensuite adressée : chaque disque vaut 10 NF 60 (plus port).

(COMMUNIQUE)

LA BRUYERE - Dir. VITALY
Monsieur chasse
de FEYDEAU

6e semaine
AGRICULTEURS
CHRONIQUE D'UN ÉTÉ
DE JEAN ROUCH ET EDGAR MORIN

FOLIES-BERGÈRE
Ts l. soirs 20 h. 30 - Mat. dim. et fêtes 14 h. 30
La Nouvelle Revue
FOLIES CHÉRIES
LOCATION OUVERTE POUR LE REVEILLON

COMPAGNIE NICOLAS BATAILLE
Huchette — Comédie de Paris
Spectacle IONESCO — 5e année
PARIS 1900 1925 — 50e

AVENUE 5, rue du Colisée
le temps du ghetto
Un film de FREDERIC ROSSIF
un film sur l'homme...
un film d'espoir
produit par PIERRE BRAUNBERGER

Paris a vu

matelassé comme on en vend à Prisunic. Elle ne roucoule plus. Elle parle doucement de sa paresse, de son goût des voyages, de son amitié pour Jean Genet. Elle dit : « *Presque personne ne vient ici. J'aime mieux recevoir au restaurant. Ici, je me préserve* ». Est-ce à dire qu'ici, enfin, elle est elle-même ? Ce fascinant dédoublement des acteurs, Marie Bell l'illustre d'une façon très concrète :

— *Voyez, moi, par exemple. J'ai besoin de gants. Dès que mes rôles le permettent, je joue avec des gants. Si je peux me coller une perruque, si je peux me couvrir d'oripeaux, alors je joue encore mieux. Parce qu'au fond, je suis timide. Cela semble idiot que moi je dise une chose pareille, mais c'est vrai. Je n'arrive à vraiment me laisser aller que lorsque je me cache, que je me déguise, lorsque je suis une autre.*

Est-ce l'une ou l'autre qui mange légèrement avant de se rendre à la répétition ? Laquelle franchit l'escalier sombre, parfum en avant ? Laquelle monte sur la scène dans un petit tailleur gris ? Laquelle lève sa belle main chargée d'une bague qui couvre au moins deux phalanges ?

La répétition commence. La voix d'or filtre le texte de Françoise Sagan. Tantôt si démodé : « Je suis votre maîtresse, Léopold. Allez au diable. » Et brusquement si sensible, si perspicace : « Ce n'est pas la maternité qu'il réveille en moi, c'est l'enfance. »

MICHELE MANCEAUX.

JEAN-LOUIS BARRAULT.
Le Roi est nu.

CINÉMA

« Le Testament du Docteur Cordelier »

● *Un conte simpliste sur le bien et le mal à l'usage des pseudo-scientistes victoriens.*

DANS une préface éblouissante (1), Jean Renoir nous apprend ce qui lui inspira « Cordelier » (2) : une flânerie de poète. « *J'avais envie de tourner quelque chose de vraiment mystérieux dans une banlieue de Paris.* » Il évoque — et avec quel art ! — « *la pourriture glorieuse* » des maisons mi-citadines, mi-campagnardes, « *les trous d'ombre qui terminent les allées des parcs négligés* », les « *crépuscules pluvieux* » de Saint-Germain ou de Versailles. « *Pour moi, le commencement de « Cordelier », ce sont des promenades le long des murs suintants. (...) Ce sont mes regards d'espion à travers les grilles rouillées. Ce sont mes envies de deviner l'identité des pâles habitants de ces nobles demeures avant que celles-ci ne se dissolvent sous la pluie et n'entraînent ce qui reste de support à notre rêve dans leur décomposition.* »

On lit, on relit cette page, et l'on voudrait s'en tenir à elle. Car maintenant, ce qui nous attend est l'histoire d'une trahison.

Qui a trahi Renoir ? La réponse est simple, hélas : nul autre que Renoir lui-même. Peu importent, sur le plan de la critique pure, les conditions dans lesquelles a été tourné son film. La fameuse expérience télé-cinéma dont les techniciens nous rebattent les oreilles depuis deux ans ne revêt ici qu'une importance secondaire. Avant tout, il y avait un artiste rêvant d'une œuvre. Or, s'il l'a splendidement imaginée, il l'a réalisée en contresens.

La poésie des banlieues

La poésie des banlieues, soit. Mais, alors, il fallait l'accorder à un scénario en demi-teintes permettant aux « regards d'espion » du poète — et du spectateur — de découvrir, derrière les « grilles rouillées », des aventures à la fois vraisemblables et insolites, des personnages à la fois réels et fabuleux. Il fallait nous dépayser sans facilités ni gratuités, à la manière intimiste d'un Tchékhov.

Au lieu de cela, à la place des « pâles habitants » et des « nobles demeures », que nous offre Renoir ? Un banal remake de « Jekyll et Hyde », la plus grossière histoire de toute la littérature policière : un conte simpliste sur le bien et le mal à l'usage des pseudo-scientistes victoriens. Cette histoire est d'abord fort ennuyeuse, puisqu'on en sait d'avance le dénouement. Elle appartient ensuite à un folklore bien défini, celui de Londres et de ses brumes, sans rapport avec l'étrangeté nervalienne de l'Ile-de-France. Enfin et surtout, elle pèse des tonnes et écrase, dès les premières images, les belles architectures rêveuses de Renoir.

Un chronomètre abusif

Tchékhov, Nerval ? Ah ! certes, nous en sommes loin. Pas même Gaston Leroux. Pas même le surréalisme involontaire de « Chéri-Bibi ».

Reste, donc, le procédé. Et, à vrai dire, si je ne vois pas très bien ce qu'il apporte à la télévision ou au cinéma, ce qu'il enlève au film ne saurait faire de doute. Il est clair que « Cordelier » est un ouvrage hâtif, mis en scène par un chronomètre abusif, dans la crainte perpétuelle d'un « dépassement » qui eût ruiné l'entreprise. Les gaucheries techniques abondent et à chaque instant les contingences du tournage se font sentir.

La pire concerne les bons acteurs du film, Vitold, par exemple : manifestement, on ne leur a pas permis d'aller au bout de leurs moyens. Mais il est vrai que la plupart des

(1) « L'Avant-Scène », 15 juillet 1961.
(2) George-V.

1er CONCERT
27 Novembre à 20 h. 15
TNP
ORGUE
« Bach et l'Ecole allemande romantique »
Œuvres de :
Bach, Mendelssohn, Schumann, Brahms, Reger
Organistes :
Louis Thiry et Odile Pierre
2, 3,50 et 5 NF

rôles sont tenus par des comédiens qui eussent été insuffisants de toute manière.

Sont-ils au cinéma ? Au théâtre ? Ils ne le savent pas bien eux-mêmes et tour à tour grossissent leurs effets ou gomment leur personnage. Quant à Barrault, il s'en donne à cœur joie dans le genre « belle composition » ; mais qu'il me pardonne si je ne crois ni aux poils qu'on lui a collés sur les mains, ni aux quartiers de pomme qu'il s'est fourrés dans la bouche afin d'être bien horrible et de nous faire bien peur.

Résumons-nous : une histoire lourdement rocambolesque, sans innocence ni grâce, une mise en scène archi-conventionnelle et des acteurs jouant au public. Le meilleur de « Cordelier » était dans les intentions de l'auteur. Quant à celles des critiques qui ont crié au chef-d'œuvre, je préfère ne pas les connaître. On recouvre aisément n'importe quoi des oripeaux de la technicité cinématographique. Pas moi, je suis comme l'enfant d'Andersen : je vois le Roi tout nu. Et je ne le trouve pas beau.

La Joconde vue par Gruel.
Jusqu'au bout.

« Un nommé La Rocca »

La banale commedia dell'arte du revolver

POURQUOI ne pas l'avouer ? On ne pouvait se défendre d'un préjugé favorable pour ce premier film de Jean Becker (3), sur un scénario de l'auteur du « Trou » qui donna à l'autre Becker (Jacques, père de Jean) le sujet de son dernier ouvrage. Eh bien ! cette confiance n'était pas si mal placée. A cela près qu'il y a deux histoires en une seule. Et que la seconde est, de loin, supérieure à l'autre.

Première histoire : gangsters marseillais, racket, exécutions dans le milieu, etc. Rien qui surpasse un honnête « policier » de la série B. Mais soudain les deux héros — Belmondo, Vaneck — sont arrêtés. Emprisonnés. Et volontaires pour le déminage, afin d'obtenir une réduction de peine.

Dès lors, tout change. On s'intéresse à leur existence de captifs. On tremble qu'ils ne sautent avec les mines. Tout cela, bien sûr, très loin de la peinture concentrationnaire d'un Losey. Mais suffisant pour nous tenir en haleine et pour passer par profits et pertes un retour final à la banale commedia dell'arte du revolver.

Jean Becker sait faire un film. On lui souhaite de guérir de ce péché de jeunesse : la convention.

(3) Berlitz, Bretagne, Paris, Wepler-Pathé.

(Archives)

A Varsovie.
« Seulement choisir notre mort. »

ODÉON
THÉATRE
DE
FRANCE
Renaud-Barrault

MOLIERE
AMPHITRYON

PANTOMIMES D'UN SOU
de Gilles SEGAL
Jeudi 23 novembre (matinée, soirée)
Dimanche 3 décembre (matinée, soirée)

GIRAUDOUX
JUDITH
Vendredi 24 - Samedi 25
Dimanche 26 (matinée, soirée) - Jeudi 30 nov.
Vendredi 1er - Lundi 4 décembre

SHAKESPEARE
LE MARCHAND DE VENISE
Lundi 27 novembre - Samedi 2 décembre

« Le Temps du ghetto »

Cette chose qui n'a de nom dans aucune langue.

SUR le sens et la leçon de ce film, Jules Roy a dit tout ce qu'il y avait à dire, et mieux que je ne saurais le faire. Il est vrai que « Le Temps du Ghetto » vient à son heure et qu'il dénonce moins une bestialité historique que le constant mépris de l'homme pour l'homme (4). Il y a quelques années, une telle œuvre eût simplement exorcisé le nazisme. Aujourd'hui, elle nous frappe en plein cœur.

Quelques-unes de ces images nous étaient déjà connues par « Mein Kampf ». Mais Madeleine Chapsal et Frédéric Rossif en ont trouvé d'autres, beaucoup d'autres, auprès desquelles nous n'avions rien vu. On n'attend pas que je les décrive : elles sont indescriptibles.

A l'intérieur du ghetto de Varsovie, de 1940 à 1943, l'être humain devint peu à peu un objet. Cette « chose qui n'a de nom dans aucune langue » que Bossuet évoquait sous la terre, il se transforma en elle sur terre et de son vivant. Aucun prophète n'avait imaginé pareille métamorphose. Dante n'était qu'un poète. Et Kafka, un conteur.

(4) Avenue.

Plus qu'un masque

Cependant, même dans la cité de l'horreur, l'homme essaie de tromper son destin. Il y a, en plein ghetto, une boîte de nuit. On échange, on trafique, on fait des projets, on parle d'amour. Six cent mille innocents parqués sur un radeau et voyant, l'un après l'autre, leurs compagnons arrachés à leur étreinte et jetés dans une mer de flammes, se disent : « C'est impossible. Ça ne m'arrivera pas à moi. Je lutterai. Je me débrouillerai. » Jusqu'au jour où ne reste plus que l'ultime évidence : « Nous ne demandons plus de ne pas mourir, mais seulement de choisir notre mort. » (Proclamation des révoltés du ghetto.) Le cycle est bouclé et le grand mérite des auteurs de ce film est de nous y amener logiquement, comme y furent amenés ces milliers de victimes.

Film en soi admirable et d'une variété d'images étonnante : tantôt animées (prises par les nazis eux-mêmes), tantôt fixes et même détourées pour cerner un détail, un visage (et alors, brusquement, l'écran devient un Rembrandt). De loin en loin, un des 500 rescapés (500 sur 600.000 !) émerge de la nuit et parle. Il n'est plus qu'un masque : les lèvres, les yeux. Il nous raconte l'histoire la plus terrible et la plus ordinaire du siècle. Il nous dit : « Regardez-nous. Regardez-vous. » Il nous dit : « Nous aussi, nous croyions que cette Chose n'était qu'un mauvais rêve. » Il nous dit : « Et maintenant, à qui de la rêver ? »

Courts métrages

Les chefs-d'œuvre maudits vont sortir de l'ombre.

LE court métrage est l'enfant chéri et maudit du cinéma. Nul n'ignore qu'on lui doit non seulement des chefs-d'œuvre, mais la révélation des plus grands auteurs : ils y sont totalement « eux-mêmes », osant tout, allant au bout de leurs conceptions, de leur esthétique. Le court métrage écrit en marge une histoire qui est peut-être la véritable histoire du cinéma. Or les salles le rejettent ou le subissent ; et on le distribue plus ou moins au hasard en l'obligeant à épouser le destin d'un long métrage qui, très souvent, écarte de lui le public.

Jean-Paul Belmondo.
Péché de jeunesse.

Cette situation est plus qu'injuste, elle est stupide. C'est pourquoi il faut saluer l'initiative de deux salles parisiennes : le « Val-de-Grâce » et le « Floride », qui ont décidé de consacrer au court métrage, la première son exploitation régulière, et la seconde au moins un de ses programmes.

Des titres ? « Parfois le dimanche » (Ado Kyrou), « La Machine et l'Homme » (Jean Mitry), « La Joconde » (Henri Gruel), « La Crise du logement » (Jean Dewever), « Toute la mémoire du monde » (Alain Resnais), « Le Sang des bêtes » (Georges Franju). Est-ce un palmarès ? Non : c'est ce que vous pourrez voir dans une seule séance au « Floride », outre quatre dessins animés (5). Quant au « Val-de-Grâce », nous nous ferons bien volontiers l'écho de ses présentations (6).

La parole est maintenant au public. Nous lui souhaitons de prendre une habitude — rien ne se prend plus vite, on le sait — en accordant au court métrage une des matinées ou soirées qu'il donne parfois bien machinalement au long métrage. Car il suffit que cette initiative réussisse et se développe pour que le film dit de complément sorte enfin de son enfer. Et il y va de la plus grande liberté du cinéma : nous en reparlerons.

MORVAN LEBESQUE.

MUSIQUE

« Les Troyens »

Enfin un havre à leur convenance, pour les héros de Berlioz.

« DIVO Virgilio » : cette dédicace tracée par Berlioz en tête de son manuscrit des « Troyens » confirme diverses déclarations faites à un de ses intimes : « La partition a été dictée à la fois par Virgile et par Shakespeare » ; ai-je bien compris mes deux maîtres ? » Ainsi peut-on imaginer le climat d'exaltation poétique qui inspira cette épopée musicale. Sept années durant, de 1851 à 1858, Berlioz porta en lui ce sujet magnifique, auquel il rêvait de donner la pure beauté de la forme.

On doit pourtant reconnaître que l'auteur de la « Fantastique », plus à l'aise dans cet opéra imaginaire qu'est le poème symphonique que dans un opéra réel, en chair et en os, n'eut pas une vue bien nette des proportions requises pour une œuvre de théâtre. Peut-être, d'ailleurs, ne s'en préoccupait-il pas outre-mesure : « *Peu importe*, dit-il encore, *ce que l'œuvre deviendra, qu'elle soit représentée ou non. Ma passion virgilienne et musicale aura été ainsi satisfaite.* »

Les mêmes décors

Ce détachement vis-à-vis des contingences scéniques est à la source des difficultés auxquelles devait se heurter cet opéra qui, en réalité, en contient deux : « La Prise de Troie », « Les Troyens à Carthage », trop courts chacun pour occuper deux soirées, trop longs pour être réunis en une seule, tout au moins si l'on songe aux moyens dont disposait, en 1863, le Théâtre lyrique, qui ne put offrir au public qu'une présentation, très mutilée, de la seconde partie. Depuis lors, diverses tentatives ont été faites pour donner de l'ouvrage une idée plus complète. La version actuelle est le résultat d'une collaboration entre le théâtre de la Scala et l'Opéra de Paris, les mêmes décors étant utilisés sur les deux scènes.

Malgré toute l'ingéniosité déployée, l'œuvre ne peut dissimuler ses disparates, les plus grandes beautés voisinant avec de regretta-

→

(5) Semaine du 22 au 28 novembre.

(6) Le programme est le suivant : « Paris la Belle » (P. Prévert), « Fudget Budget » (l'équipe Bosustow), « Ballon vole » (J. Dasque), « Capitale de l'or » (C. Low), « Le Mystère de l'atelier 15 » (A. Resnais et A. Heindrich) et « Le Sabotier du Val-de-Loire » (J. Demy).

bles platitudes. Le scénario est confus, surchargé d'épisodes et dénué d'unité, malgré les retours de la « Marche troyenne » et des exclamations : « Italie ! Italie ! », annonçant la fondation de Rome par Enée.

Deux styles

Quant à la partition, deux styles s'y affrontent : dans « La Prise de Troie », celui de Gluck et de Spontini, qui, en voulant être hiératique et monumental, pèche par excès de statisme, là où tout devrait être action ; cependant que dans « Les Troyens à Carthage » se manifeste une manière plus romantique, plus authentiquement berliozienne, dirions-nous, où certains passages — notamment le tableau des « Jardins dans le palais de Didon » — préfigurent le Verdi d' « Othello ».

L'art vocal et dramatique de Régine Crespin, qui incarnait la reine de Carthage, a dominé le spectacle. L'air où elle exhale son désespoir en apprenant son abandon par Enée a enflammé la salle. D'autres réalisations sont discutables, par exemple la scène mimée par Andromaque, qui n'ajoute vraiment rien à la musique, si éloquente à cet endroit.

Un bel effort, au demeurant, de notre première scène lyrique nationale qui, en s'appuyant sur un fonds de traditions inébranlables, a permis à Mme Margherita Wallmann, de la Scala de Milan, de broder une mise en scène tour à tour animée et majestueuse. On peut toutefois se demander si une décoration plus orientée vers l'abstrait, plus stylisée, n'eût pas facilité les choses sur le plan matériel de l'exécution.

Quoi qu'il en soit, toute la distribution, sous la direction active de Pierre Dervaux, a eu à cœur d'être digne de notre grand romantique et de ces « Troyens » auxquels il faut souhaiter d'avoir enfin trouvé un havre à leur convenance.

ROBERT SIOHAN.

JAZZ

Jazz At The Philharmonic

● *Un Coltrane très en forme et un Gillespie un peu assagi.*

LE second concert donné à Paris par John Coltrane n'a guère ressemblé à celui qui, l'année dernière, nous avait permis de faire directement connaissance avec ce saxophoniste déconcertant. En 1960, Coltrane n'était qu'un des musiciens du quintette de Miles Davis. On se souvient de l'atmosphère orageuse qui entoura le concert, le chahut monstre qui saluait les solistes à la fin de chaque morceau. La foule tenait rigueur à Miles Davis de quitter la scène lorsque Coltrane jouait ; elle en voulait surtout à Coltrane de lui offrir un jazz auquel elle n'était ni préparée ni favorablement disposée. Seul au milieu du tumulte, imperturbable sous les lazzi et les huées, Coltrane poursuivait sa démonstration et continuait de s'enfoncer dans son monde étrange et provocant.

Sous le charme

Cette année, le décor a complètement changé. Coltrane est revenu samedi dernier à l'Olympia, dans le cadre du Jazz At The Philharmonic de Norman Granz, comme directeur et grande vedette de son quintette. Le public, qui a entre temps découvert le musicien grâce à ses disques, et l'a classé premier saxo ténor et premier soprano lors d'un récent référendum, lui a fait un accueil plus que chaleureux. Ce public qui, sans doute, l'année dernière, le huait... Les audaces de 1960 qui faisaient crier au scandale ont cette fois recueilli de larges applaudissements. Pendant une heure, Coltrane, tant au ténor qu'au soprano, a tenu une salle comble sous son charme.

Il faut dire que Coltrane avait mis quelques atouts dans son jeu et présentait un quintette impressionnant : le batteur, Elvin Jones, n'a été une révélation que pour ceux qui ne connaissaient pas sa réputation américaine ; c'est un prodigieux technicien qui anime sa batterie d'une vie intense. Le saxophoniste et flûtiste Eric Dolphy, en revanche, malgré sa fougue et son audace, est presque aussi horripilant que Ornette Coleman. Reg Workman est un bassiste parfaitement décontracté, à l'aise sur les tempos les plus rapides. Mc Coy Tyner se montre un excellent technicien du piano, accompagne à merveille les solistes et renforce par ses séries répétées d'accords le climat obsessionnel de la plupart des œuvres jouées. Coltrane, enfin, dresse sa massive stature au-dessus de ses camarades et sait leur imposer une autorité musicale incontestée.

Leo Wright

La musique de Coltrane n'est pas dépourvue de force ni de grandeur : on la ressent comme un coup de poing au creux de l'estomac ; elle fait mal et elle dérange. Je connais Coltrane et je sais combien il est sincère, combien ce qu'il fait est étranger au bluff : il croit passionnément à ce qu'il joue et, en ce sens, il faut accepter sa musique avec le respect que l'on a pour les artistes profondément sincères. Par ses audaces dans le domaine de l'harmonie, Coltrane crée d'ailleurs un monde tout à fait cohérent, d'une très grande unité de ton. Mais ces improvisations interminables autour de certaines notes, indéfiniment répétées, finissent par dégager un sentiment qui est d'habitude étranger au jazz : la monotonie.

Peut-être sommes-nous quelques-uns à avoir vieilli, nous qui avions fait d'Armstrong, d'Ellington ou de Parker nos dieux du jazz. Peut-être Coltrane est-il vraiment un créateur génial. Il m'est impossible de conclure aujourd'hui dans un sens ou dans l'autre. Les lecteurs — qui doivent être aussi des auditeurs de Coltrane — apprécieront eux-mêmes, selon leurs goûts et leur tempérament.

La seconde partie de ce J.A.T.P. très réussi était consacrée à Dizzy Gillespie. Elle fut un peu éclipsée, à cause de Coltrane. C'est dommage, car Dizzy reste le magnifique artiste qui a tant fait pour le jazz depuis quinze ans. Gillespie s'est assagi, musicalement parlant ; il n'a peut-être plus tout à fait l'exubérance qu'on lui a connue au moment de son grand orchestre en 1948. Mais quel merveilleux trompettiste ! Et avec quel art il sait intégrer au jazz l'exotisme des rythmes afro-cubains ! Avec lui jouait un jeune saxophoniste noir dont on reparlera certainement : Leo Wright.

Entre l'ancien chargé de gloire et le nouveau qui vit encore dans l'ombre de son aîné, il y avait samedi soir une entente qui faisait plaisir à voir et qui rassurait sur le sort du jazz.

DANIEL FILIPACCHI.

(J.-P. Leloir.)

BILLIE HOLIDAY.
Arrêtée à Philadelphie, 1956.

La drogue

● *« Il est impossible de convaincre un homme de renoncer à la drogue, dit Miles Davis. Il faut qu'il le veuille réellement. »*

« La première chose que les policiers firent — ils ne manquent jamais de le faire — fut de bloquer la chasse d'eau. Puis ils se mirent à perquisitionner la chambre et le cabinet de toilette.

« Avant d'en avoir terminé, ils avaient mis sens dessus dessous tout ce que nous possédions. Ils sortirent toutes mes robes du soir, tâtèrent mes vestes et manteaux, mes chaussures, ma lingerie. Ils sondèrent mes pots de maquillage, ils fouillèrent dans la boîte de biscuits pour chiens, sous le tapis, derrière les rideaux, dans les meubles, dans le lit et sous le lit. La bonne femme inspecta mon corps, chercha dans mes oreilles... »

Cette scène se passait à Philadelphie en 1956. C'est Billie Holiday qui la raconte dans « Ma vie » (1) : c'est le récit de son arrestation pour possession et usage de drogue. Sauf qu'il s'agissait cette fois d'un homme, la même scène s'est produite, la semaine dernière, dans l'hôtel d'Indianapolis où était descendu Ray Charles. Dans la chambre du « Genius », la police a découvert de l'héroïne et des seringues hypodermiques. Le chanteur

(1) Plon, éditeur. « L'Express » a publié de longs extraits des mémoires de Billie Holiday les 14, 21 et 28 janvier 1960.

ALLIANCE FRANÇAISE
Cie FABBRI
Les Joyeuses Commères de Windsor

BOUFFES-PARISIENS
une comédie de
MARCEL AYMÉ
LES MAXIBULES
mise en scène de
ANDRÉ BARSACQ

a reconnu qu'il se droguait depuis l'âge de 16 ans.

Charlie Parker, Miles Davis, Stan Getz, Gerry Mulligan : les plus grands créateurs du jazz moderne, à un moment ou à l'autre de leur carrière, ont fait usage de stupéfiants. Pourquoi ? Ce n'est pas déconsidérer le jazz que d'aborder franchement ce problème. Le célèbre critique américain Nat Hentoff, corédacteur en chef de « The Jazz Review », collaborateur d' « Esquire », du « New Yorker », du « Reporter », lui consacre tout un chapitre dans son livre « The Jazz Life ». « L'Express » donne ici l'essentiel de cette passionnante étude.

PENDANT longtemps, le problème de la drogue dans les milieux de jazz a été délibérément ignoré. Il fallait un incident spectaculaire — comme le hold-up manqué d'un drugstore par Stan Getz — pour que la question soit timidement abordée. Aujourd'hui encore, il se trouve des éditeurs et des musiciens pour répondre, lorsqu'on la soulève devant eux : « Sachez qu'il y a beaucoup plus de drogués chez les médecins que chez les musiciens. »

En réalité, le problème est réel et ce n'est pas en comptant les drogués dans les autres professions qu'on le fera disparaître.

Le Docteur Charles Winick, directeur de la clinique des musiciens de New York, fondée en 1957 pour venir en aide aux musiciens de jazz toxicomanes, a une théorie sur la relation entre la nature de la drogue utilisée et le style dans lequel joue le musicien. Le jazz « Nouvelle-Orléans », par exemple, était « généralement communicatif et agressif » ; or « l'alcool a pour effet de libérer les tendances agressives ». Dans la catégorie des musiciens « imbibés », on peut ranger aussi les représentants de l' « École de Chicago », dont le jeu était également « communicatif et agressif ».

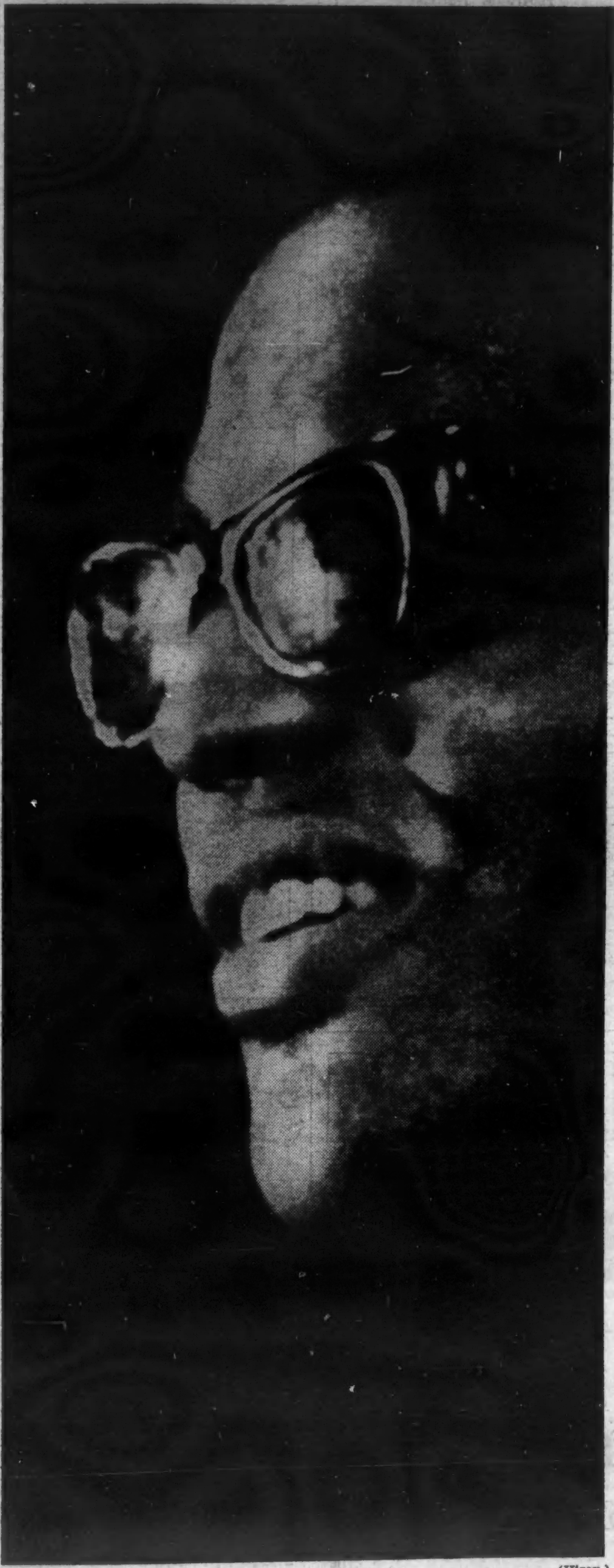
Marihuana

Lorsque, montant vers le Nord, le jazz devint plus policé et plus « swingué », l'alcool fut remplacé peu à peu par la marihuana. Après la seconde guerre mondiale, l'apparition d'un jazz « cool », détaché et intellectuel, coïncida avec une grande augmentation du nombre de musiciens utilisant l'héroïne, drogue qui rend précisément « calme et indifférent ».

Le Docteur Winick pense également que le choix de l'alcool, de la marihuana ou de l'héroïne par un musicien de jazz est en partie déterminé par la façon dont sa musique est acceptée par la société. Il y a quarante ou cinquante ans, à la belle époque du jazz Nouvelle-Orléans, les musiciens étaient en communion directe avec leur public, qui buvait autant qu'eux. Dans les années 1930, avec l'apparition du « swing », certains musiciens ont commencé à se prendre plus au sérieux. Ce fut une période transitoire pendant laquelle s'est répandu l'usage de la marihuana, drogue en quelque sorte « marginale » dont la vente n'a été interdite par une loi fédérale qu'en 1937. Le jazz moderne, enfin, s'est heurté à ses débuts à une hostilité certaine de la plus grande partie du public. Par réaction contre une société qui ne voulait pas les reconnaître, beaucoup de musiciens se sont tournés vers une drogue strictement illégale, l'héroïne.

Héroïne

Cette théorie est intéressante mais elle appelle des réserves. Tout d'abord, je doute que la consommation d'alcool des musiciens de jazz ait beaucoup diminué pendant l'ère du swing. La marihuana s'y est ajoutée, comme un moyen d'évasion complémentaire, mais elle ne l'a pas remplacé. D'autre part, l'usage de l'héroïne s'est répandu beaucoup plus parce qu'il s'agissait d'une drogue d'initiés, symbole d'une protestation anti-sociale violente, qu'en raison du lien qui aurait existé entre ses effets et le style du jazz moderne. Des interprètes comme Charlie Parker et Fats Navarro, qui se droguaient tous deux à l'héroïne, jouaient dans un style infiniment plus agressif que celui des « swingueurs » qui les avaient précédés. De même, la musique de Miles Davies et de Gerry Mulligan, tous deux représentants du jazz « cool », est souvent d'une grande chaleur et d'une grande intensité émotionnelle.



(Hirov.)

RAY CHARLES.
Arrêté à Indianapolis, 1961.

L'usage de la drogue améliore-t-il le jeu des musiciens ? Tous les critiques de jazz affirment que non. Mais je ne crois pas qu'on puisse être aussi catégorique. En tout cas, l'usage de l'héroïne n'entraîne pas automatiquement une détérioration du jeu. Il n'est pas question d'en contester les multiples dangers, mais il est certain qu'un homme intoxiqué peut vivre normalement pendant très longtemps s'il se limite à une certaine dose régulière. En Angleterre, où les médecins ont le droit, lorsqu'un patient ne peut être totalement désintoxiqué, de lui prescrire des doses limitées de stupéfiants, certains drogués ont pu exercer pendant des années avec compétence des professions aussi exigeantes que celle de médecin. Les Etats-Unis auraient certainement tout à gagner à créer au moins une clinique expérimentale où serait essayée la méthode anglaise.

Sur les raisons qui entraînent les musiciens de jazz vers la drogue, le trombone Bob Brookmeyer a donné un témoignage :

« Il faut tenir compte du fait que le jazz est la plus extatique de toutes les formes de création. Aucun autre genre musical ne provoque une telle tension émotionnelle chez ses interprètes. C'est une émotion immédiate, sensuelle, qui ne dure pas. Pour un peintre ou pour un sculpteur, la création est un processus lent et progressif. Dans les autres arts, l'artiste n'atteint un « sommet » qu'à de rares intervalles. Dans le jazz, si vous jouez avec des partenaires qui vous conviennent, vous pouvez atteindre ce sommet plusieurs fois en une seule nuit, et c'est une sensation qui n'est dépassée en intensité que par la jouissance sexuelle. Imaginez que vous soyez à Cleveland. Si la soirée a été bonne, vous êtes chauffé à blanc au moment où il faut vous arrêter de jouer. Mais où aller ? Il n'y a aucun bar, aucun endroit public où vous puissiez vous détendre. C'est un orgasme interrompu.

Prolonger l'extase

« Certains musiciens cherchent à prolonger ce sentiment d'extase. D'autres veulent au contraire y mettre fin. Il y a beaucoup de drogues qui ont un effet apaisant. La drogue crée également, entre ceux qui en usent, un sentiment de fraternité dont les musiciens de jazz ont besoin. Ayant souvent le sentiment d'être exclus de la société, ils cherchent à renforcer leurs liens à l'intérieur de leur propre groupe. »

A mesure que le jazz moderne s'est fait accepter par le public — et que les jeunes musiciens ont vu de brillants aînés mourir ou décliner sous l'effet de la drogue — l'usage de l'héroïne est devenu un honneur moins recherché. Certains musiciens d'une volonté exceptionnelle ont réussi à se désintoxiquer seuls. Miles Davis en est un exemple. « J'ai commencé à me droguer, raconte-t-il, après mon retour du Festival de Jazz de Paris, en 1949. Je m'ennuyais et je ne fréquentais que des gens qui se droguaient. Je m'y suis mis aussi et il m'a fallu plus de quatre ans pour m'en sortir. » Pendant ces quatre années, Miles Davis a travaillé irrégulièrement, gagnant surtout sa vie en enregistrant des disques et en transcrivant des airs enregistrés pour la publication. « Je prenais 30 dollars pour une transcription et j'allais aussitôt m'acheter de la drogue avec. » Il considère beaucoup des enregistrements qu'il a faits pendant cette période comme médiocres. « Quand je

→

DANS LE NUMERO DE NOVEMBRE DES
CAHIERS DE LA RÉPUBLIQUE
LAURENT SCHWARTZ :
· LE PROBLEME DE LA TORTURE DANS LA FRANCE D'AUJOURD'HUI
HENRI LAUGIER :
· LES NATIONS UNIES SUR LA TABLE D'OPERATION
Ce numéro : 3.50 NF
Abonnement 6 mois .... France 19 NF Etranger 25 NF
1 an .... 34 NF 45 NF
C.C.P. 13.693-09 Paris - 8, rue Henner, Paris-9e

en librairie
la fresque
romane par
P.H. Michel
TISNÉ éditeur

Galerie ROR VOLMAR
75, rue du Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (VIII°)
P. BOMPARD
Du 23 novembre au 6 décembre

GALERIE H. LE GENDRE
31, rue Guénégaud (6°) - DAN. 20-76
KANTOR
PEINTURES RECENTES
Du 22 novembre au 16 décembre 1961

GALERIE DU COLISEE
EAKIN
40, rue du Colisée

THE MAYOR GALLERY
GROMAIRE
LONDRES

GALERIE DE PARIS
14, place François-I° - ELY. 82-20
EXPOSITION RETROSPECTIVE
Lagar
Jusqu'au samedi 2 décembre

GALERIE DU FLEUVE
9, av. de l'Opéra, Paris-I° - OPE. 52-07
NOVELLI
Peintures

GALERIE DU PONT ROYAL (Hoenigsberg)
40, rue du Bac
VERA FABRE
PEINTURES et LAVIS, 21 nov -16 déc.

GALERIE MARCELLE DUPUIS
37, quai des Grands-Augustins - DAN. 71-60
PILLET
PEINTURES - CREUSETS
21 novembre - 30 décembre

GALERIE LOUISE LEIRIS
ROUVRE
PEINTURES 1951-1961
Jusqu'au 2 décembre

ADILON
GALERIE MONTMORENCY
85, rue du Cherche-Midi 6
tél. Babylone 21-82
du 10 novembre au 16 décembre

LE SOLEIL DANS LA TETE
10, rue de Vaugirard
DENISE PRECHEUR
Miniatures. Vern. 24 de 18 à 22 h. Jusq. 9 déc.

DENISE RENE, 124, rue La Boétie
TROIS JEUNES PEINTRES DEVANT LA COULEUR
CLAISSE, DEMARCO
MORISSON

GALERIE
ARDITTI
15, rue de Miromesnil
Paris - 8°
Anjou 61-20
Novembre
Décembre
SCHNEIDER

GALERIE H. BENEZIT
29, rue de Seine
STEPHANI
Du 14 au 30 novembre

GALERIE SAINT-GERMAIN
202, boulevard Saint-Germain - LIT. 01-87
PETER KNAPP
Du 15 novembre au 9 décembre

GALERIE BUCHER
53, rue de Seine (VI°)
HAJDU

GALERIE ADRIEN MAEGHT
47, rue du Bac (7°) - LIT. 45-18
LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE
BRAQUE - CHAGALL - MIRÓ
PICASSO - KANDINSKY - GIACOMETTI

MOURADIAN-VALLOTTON
41, rue de Seine
VOYATZIS
Du 21 nov. au 23 décembre

GALERIE RENE DROUIN
HAUTS-RELIEFS
de
BETTENCOURT
5, rue Visconti (6°) - DAN. 20-99

GALERIE SAINT-PLACIDE
41, rue Saint-Placide (6°) - LIT. 59-68
HARIKLIA FOTIOU
« A LA CAVE » VAN LEGGELO
25 novembre - 8 décembre inclus

Galerie du Faubourg Etienne Pépin
47, Faubourg-Saint-Honoré - ANJ. 05-66
Bernard MANDEVILLE
PEINTURES ET COLLAGES RECENTS
Du 24 novembre au 13 décembre 1961

GALERIE EUROPE
22, rue de Seine (6°) - ODE. 66-75
WOLS
PEINTURES ET GOUACHES
1933-1942
Jusqu'au 30 novembre

GALERIE MAEGHT

UBAC

GALERIE MONA LISA
32, RUE DE VARENNE, PARIS-VII° — LIT. 17-25
PICABIA
du 15 NOVEMBRE au 15 DÉCEMBRE

GALERIE CHARPENTIER
ÉCOLE DE PARIS
1961
76, FG SAINT-HONORÉ, PARIS

GALERIE DAVID ET GARNIER
Françoise ADNET
6, avenue Matignon, PARIS - Jusqu'au 9 décembre

GALERIE MARCEL GUIOT
DESPIERRE
7, rue La Boétie - ANJ. 58-20

Cabarets Dancings

Elle et Lui 31, r. Vavin MÉD 29-52
LA SENSATION DE MONTPARNASSE

JeanRIGAUX PORTE D'AUTEUIL AUT.71-18 - 23 h. 15

CARROUSEL 40, r. Colisée ELY 51-85
CABARET DE RENOMMÉE MONDIALE

EL TORO L'ESPAGNE A LA "NOCHE"
29, r. Vavin (Montparnasse) DAN 66-38

Restaurants

TABLE DU MANDARIN
6, rue de l'Echelle - OPE. 63-76 (Palais-Royal)

GABY TAGADA-CLUB DINER MENU 17 NF
107, r. de l'Université INV 91-96

LA POLKA DES MANDIBULES
CHEZ MONIQUE CLAUDE - DINERS-SPECTACLE
22, RUE DES CANETTES - DAN. 43-68

50 DERNIÈRES
Cie SACHA PITOEFF
La Mouette

de TCHEKOV
TH. MODERNE
15 rue Blanche

Paris a vu

me droguais, cela m'était égal. Mais plus maintenant. »

Sur les moyens d'aider un intoxiqué à se libérer de la drogue, Miles Davis a une position pragmatiste : « Je me contente de dire à ceux qui travaillent avec moi de s'en tenir à des doses régulières. Quand ils en auront assez de voir toute leur énergie et toutes leurs ressources absorbées par la recherche de la drogue, ils s'en libéreront, s'ils ont la volonté nécessaire.

« Il est impossible de *convaincre* un homme de renoncer à la drogue. Il faut qu'il le *veuille* réellement lui-même. »

NAT HENTOFF.

EXPOSITIONS

Delaunay, Ernst, Picabia

● ***Trois peintres-poètes d'une époque riche entre toutes.***

« ON n'a pas assez dit et on ne dira jamais assez la dépense d'intelligence, d'audace, de fantaisie et de perspicacité qui se fit à cette époque. Ce fut une orgie d'esprit, les noces de la peinture et de la poésie, de la forme et de la pensée. » Il s'agit des premières années du XX° siècle évoquées sous la plume de Jean Cassou. Apollinaire et ses amis peintres levaient alors les étendards de la révolte plastique. Picasso dessinait « Les Demoiselles d'Avignon ». Les « cubistes » reposaient en termes nouveaux tous les problèmes de l'expression. Parmi eux, Robert Delaunay qui, de tous, devait rester le plus farouchement fidèle à cette époque qui fut celle de sa jeunesse. Mais il mourut trop tôt, en 1941, pour que justice lui fût rendue, de son vivant, par le grand public.

D'où l'extrême intérêt des deux expositions qui lui sont consacrées, chez Berggruen, 70, rue de l'Université (première époque : 1903-1910) et à la Galerie du XX° siècle, 14, rue des Canettes (œuvres de 1930 à 1937).

Baguette de sourcier

Ecrit en 1935, le texte de Jean Cassou qui présente « ce créateur rude et généreux dont le cœur vibre au contact direct des substances terrestres, comme la baguette du sourcier à l'approche de l'eau et de l'or » n'a pas vieilli d'une ligne. La peinture de Delaunay non plus. Si l'on songe aux courageux efforts entrepris depuis peu par certains jeunes, le peintre Singer et ses amis architectes par exemple, elle est même au cœur de l'actualité.

Pour lui comme pour eux, la peinture doit passer du stade ornemental au stade monumental. Les études exécutées par Delaunay en vue de la construction de tel ou tel édifice constituent la suite logique de ses tableaux de chevalet et le couronnement d'une œuvre résolument orientée vers l'avenir.

Il ne suffit pas d'être d'avant-garde expérimentalement, il faut encore l'être pratiquement. C'est pourquoi les expositions Delaunay, mort il y a vingt ans, sont des expositions de jeune pour les jeunes comme, sur un tout autre plan, celle de l'œuvre sculpté (1913-1961) de Max Ernst qui vient d'ouvrir ses portes au « Point Cardinal », 3, rue Jacob, et qui prouve que ce prince du hasard (de la grande famille surréaliste) est aussi l'un des premiers fabricants d'objets-images de son temps.

Pour couronner, cette semaine, le cycle de l'éternel retour de l'imagination, Ribemont-Dessaignes et Patrick Waldberg présentent chez Mona Lisa, 32, rue de Varenne, une belle rétrospective de l'œuvre de Francis Picabia. On y voit une cinquantaine de toiles de celui qui fut un « fauve », un « cubiste », un « dadaïste » et, surtout, le plus inventif des « peintres-poètes » de l'époque, riche entre toutes, qui va de la naissance de Picabia, en 1879, à sa mort, en 1953.

JEAN-FRANÇOIS CHABRUN

LAURIERS

Ça y est !

Françoise Giroud vous présente Jean Cau tel qu'il est hors Goncourt.

EH BIEN ! il avait raison, M. l'instituteur, lorsqu'il disait au père de Jean Cau :

— Il est malin, le peutit... Il faut qu'il continue d'aller à l'école.

— A l'école ? Et pour quoi faire ?

— Parce qu'il est malin.

— Il pourrait devenir instituteur?

— Eh ! bien sûr. Mais, à votre place, ce n'est pas à cette école-là que je l'enverrais... C'est au lycée.

— Au lycée !

C'était en 1936. C'était à Carcassonne. C'était un ouvrier qui venait seulement de s'arracher à la misère de la terre pour aller à la ville et qui parlait encore, en famille, la langue d'oc. C'était insensé de mettre « le peutit » au lycée. Qu'apprend-on au lycée ?... Le latin ?... Le latin, ça sert pour devenir prêtre !

Il y entra cependant. Et l'une des premières phrases qu'il entendit, dans la bouche d'un élève de sa classe, ce fut :

« Non. On ne joue pas avec Cau. C'est le fils de la femme de ménage. »

Cette terre d'Oc

Il ne l'a pas oublié. Il ne l'oubliera jamais. Il n'essayera jamais de la faire oublier, ou de se naturaliser bourgeois par la grâce du succès. Trop tard, pour jouer avec Cau. C'est avant le succès, bourgeois de Carcassonne, qu'il fallait le reconnaître, l'accueillir, le faire vôtre, et — peut-être — ainsi le désamorcer.

C'est du temps que le soir, dans la cuisine où il faisait ses devoirs, il voyait sa mère laver le linge sale des autres, tandis qu'à la même époque, un jeune inconnu, Albert Camus, notait dans son carnet : « Une certaine somme d'années vécues misérablement suffisent à construire une sensibilité. Dans ce cas particulier, le sentiment bizarre que le fils porte à sa mère constitue toute sa sensibilité ».

C'était avant le succès, bourgeois de Paris ou de Saint-Germain-des-Prés, qu'il fallait lui donner le baptême. A son nom : Jean Cau, fils d'Etienne et Rose Cau, auteur de livres signés Jean Cau — et non à celui de Jean-Secrétaire-Cau-de-Sartre, comme on dit Du Pont de Nemours (1).

Aujourd'hui, Cau est, je crois, sans haine. Il est, en tout cas, sans hargne. Simplement, il sait des choses qui ne s'apprennent pas dans les livres, des choses qu'il faut avoir vécues pour les connaître et pour se construire, muscles y compris, dur comme une pierre.

(Roustan.)

JEAN CAU.
« Salut ! Ça va ? »

Dur au labeur, dur à la fatigue, dur au froid, tout botté encore de cette terre d'Oc qu'il aime et qu'il a maintes fois vendangée pour payer ses cahiers, tout caparaçonné de méfiance et empesé d'orgueil.

On entend parfois : « Vous le trouvez gentil, Cau ? ».

Non. Il n'est pas « gentil ». Il n'envoie pas de cartes à Noël et de fleurs aux dames. Quand il entre dans une pièce, sa tête noire de Catalan un peu en avant, il dit : « Salut ! Ça va ? » et il ne s'enquiert pas davantage de votre santé ou de vos états d'âme. Non qu'il y soit indifférent. Tout l'intéresse au contraire, sauf la surface des choses, et il est tout bon dans son cœur. Mais il faut comprendre.

D'abord, il a eu beaucoup à faire avec lui-même. Il a vécu longtemps — le temps qui compte, l'enfance — dans un autre univers.

Le langage de la gentillesse formelle — l'huile dans les rouages, le sucre sur les fraises — il peut l'apprendre. Il en a appris d'autres ! Peut-être même le sait-il, et décidera-t-il un jour de l'employer.

Mais ce ne sera jamais sa langue maternelle.

Et pourquoi se forcerait-il, avec nous, en tout cas, à parler étranger ?

Le langage de Swann

La langue seconde que, adolescent, il a découverte et qu'il manie avec la maîtrise heureuse d'un homme qui fait jouer des muscles parfaitement entraînés, c'est celle qui permet d'exprimer des idées.

Pendant quelques années, ce langage est demeuré en lui, parallèle et comme plaqué sur celui de la vie quotidienne. Il fait chaud, il fait

(1) Avant « La Pitié de Dieu », Jean Cau a publié un livre de poèmes, « Le Fort intérieur » (1948) ; quatre romans, « Maria Nègre », « Le Coup de Barre », « Le Tour d'un monde », « Les Paroissiens » ; un pamphlet, « Le Testament de Staline » ; un livre de contes pour enfants, « Mon Village » et un reportage-document sur la tauromachie : « Les Oreilles et la Queue ». Tous édités chez Gallimard.

Le 58e prix Goncourt a été décerné par :

● ALEXANDRE ARNOUX : 77 ans. Critique cinématographique, scénariste. Romancier (« Visites à Mathusalem », « Indice 33 »).

● GÉRARD BAUER : 73 ans. Journaliste (signe « Guermantes » dans « Le Figaro ») et critique littéraire. Auteur de plusieurs ouvrages dont « Recensement de l'amour à Paris ».

● HERVÉ BAZIN : 50 ans. Vice-président du Syndicat des Ecrivains. Romancier (« Vipère au Poing », « La Tête contre les murs », « Au nom du Fils », etc.).

● ANDRÉ BILLY : 79 ans. Journaliste (« L'Œuvre », « Le Figaro »), romancier (« L'Approbaniste ») et critique littéraire (« Les Frères Goncourt », « Stendhal », etc.).

● ROLAND DORGELÈS, président. 75 ans. Ancien journaliste. Romancier (« Les Croix de Bois », « Partir »).

● JEAN GIONO : 66 ans. Employé de banque, puis romancier (« Regain », « Que ma Joie demeure », « Le Hussard sur le Toit », etc.).

● PHILIPPE HÉRIAT : 63 ans. Ancien comédien. Romancier, il est le seul Prix Goncourt (pour « Les Enfants gâtés », en 1939) qui soit actuellement à l'Académie, dont il est secrétaire. Prix Renaudot pour « L'Innocent », en 1931.

● PIERRE MAC-ORLAN : 79 ans. Dessinateur, journaliste. Romancier (« Quai des Brumes », « La Cavalière Elsa »).

● RAYMOND QUENEAU : 58 ans. Employé de banque, puis écrivain (« Pierrot mon ami », « Zazie dans le Métro », etc.). Ancien secrétaire général des éditions Gallimard. Dirige actuellement l'Encyclopédie de la Pléiade.

● ARMAND SALACROU : 62 ans. Pharmacien, puis dramaturge (« Histoire de rire », « La Terre est ronde », « Boulevard Durand », etc.).

J. P. FAYE
LA CASSURE
4 voix à 5 au Renaudot
"un des romans les plus riches, les plus nuancés, les plus justes de la saison." Anne Villelaur (LETTRES FRANÇAISES)
SEUIL 8,50 nf

en librairie
la peinture allemande par Marcel Brion
TISNÉ éditeur

"révélation d'un chef-d'œuvre"
CLAUDE MAURIAC

Les NOUVELLES de SALINGER

" Il faut que vous alliez immédiatement acheter ce livre où quatre au moins des neuf textes sont géniaux et dont les moins bons sont sublimes ".
CLAUDE MAURIAC (Le Figaro).

" J. D. SALINGER est peut-être le plus grand, en tous cas, le plus insolite, le plus brillant, le plus émouvant, le plus riche, le plus neuf, le plus merveilleux des romanciers du Nouveau Monde ".
MATTHIEU GALEY (Combat).

" En traduction ou dans l'original, lisez, relisez SALINGER. Profitez-en aussi pour commander L'ATTRAPE-CŒUR à votre libraire. Que pour une fois le public répare, un peu, une gaffe monumentale des critiques ".
OLIVIER TODD (France-Observateur).

" Voilà deux livres dont la lecture est nécessaire : disons mieux, dont la lecture est une joie ".
ROBERT KANTERS (Le Figaro Littéraire).

ROBERT LAFFONT

L'INCROYABLE FAMILLE KRUPP
par NORBERT MUHLEN

L'histoire de ces grands marchands de canons, si mêlée à celle de l'Allemagne et de l'Europe, est pleine d'excentricités et de scandales, de perversions étranges, de divorces, de suicides.

« Le destin de cette famille est si étonnant qu'on n'abandonne pas la lecture de ce document. »
Jean PRASTEAU (*Le Figaro*).

BUCHET-CHASTEL CORRÊA

LE LIVRE DES AMATEURS
réservé aux adultes
Catalogue gratuit sur demande
ESPRIT ET JOIE
4, rue Cochin - PARIS (5e)

Un document exceptionnel
LES HOMMES DANS MA VIE
Un récit authentique : pour la première fois une prostituée raconte sa vie à Paris, en Espagne, en Italie, à Alger, à Londres. Une chronique du « milieu » international.
BUCHET-CHASTEL CORRÊA

Savez-vous que...
500 mots judicieusement choisis, représentent 60 % du vocabulaire de tous les jours. Apprenez l'anglais, l'allemand, l'espagnol ou le russe, vite et bien grâce à SUPRADIDAC, la méthode la plus rapide et la plus moderne. Et la moins chère !
Manuel et disques long playing, en vente chez votre libraire : 87 NF. Documentation détaillée sur demande à SUPRADIDAC, 66, rue Bonaparte, PARIS

En plein cœur de Paris
RENAISSANCE
LIVRES - DISQUES
Un cadre moderne et agréable — *Salle d'exposition et de lecture*
6, rue de la Victoire - Métro Le Peletier
De 8 h. 30 à 19 h. 30

Vient de paraître
Le carnet noir
de
LAWRENCE DURRELL
nrf

froid, j'ai faim, j'ai sommeil, quelle heure est-il, passe-moi le pain.

Il l'a d'abord appris comme il apprenait le latin.

Proust, par exemple, c'était du latin. Qu'il y eût des gens, en France, dans son pays, tout près peut-être, qui exprimaient dans le langage de Swann les sentiments de Swann à l'égard d'Odette, qu'il y eût même des Odette, il ne le savait pas vraiment.

Les mots qui donnent accès au monde, aux autres, et qui permettent d'établir — ou au moins de tenter — la communication, c'est aujourd'hui sa richesse. Autant de portes qu'il a poussées, autant de seuils qu'il a franchis, autant de cloisons qu'il a renversées.

Alors on conçoit qu'il n'ait pas le goût de les galvauder, d'en user pour ne rien dire.

93 articles

Parler de lui, il n'y tient pas. Il le fait comme d'un étranger, parce qu'il faut être poli quand ça n'engage pas.

— Et Paris, Jean, comment êtes-vous venu à Paris ? Si ça vous ennuie de me raconter, vous n'êtes pas obligé...

Il le sait bien, qu'il n'est pas obligé, et qu'il est chez lui à « L'Express », autant qu'il pourra jamais être, quelque part, chez lui ; libre d'y choisir ses interlocuteurs, ses amitiés, ses indifférences, ses confiances, ses défiances.

Libre aussi de dire, comme l'année dernière, après avoir écrit 93 articles qui firent de lui l'un des plus brillants journalistes de la presse française :

« Il faut que je parte un peu pour aller gratter sur un livre... »

C'était « La Pitié de Dieu ». Et puis aussi « Les Oreilles et la Queue », une pièce de théâtre, quelques nouvelles.

Mais quoi ! le Goncourt, c'est le Goncourt. Il ne va pas se mettre à faire des manières, maintenant, et à jouer à cache-cache avec le succès.

Il l'a voulu, il l'a, il est prêt à payer comptant, c'est-à-dire à livrer, quand on l'interroge, son anecdote personnelle autrement qu'à travers la transposition romanesque.

Tout de même, il détourne son regard de jeune loup, parce que, tout de même, ce n'est pas agréable.

Ce qu'il pense sur l'essentiel des choses ? Nul ne peut l'ignorer. Il le dit lui-même, avec ses propres mots, dans ce journal, depuis très exactement quatre ans. Au début, il a un peu flotté. Pas longtemps ! Quelques courtes semaines. Le temps de trouver son souffle, sa distance, son style propres.

A peine le général de Gaulle s'était-il écrié : « Je vous ai compris », Jean Cau — qui avait compris lui aussi — publiait, le 12 juin 1958, une enquête intitulée : « Qui prépare le fascisme ? »

Quant au romancier, l'œuvre est là, qui répond pour lui.

Reste à dire un peu l'homme ou du moins ce que j'en sais, et qui peut éclairer sa physionomie.

Il raconte :

« J'avais 18 ans quand je suis venu à Paris. Je n'avais jamais vu une grande ville. Je n'avais même jamais vu un fauteuil. Un fauteuil, vous vous rendez compte ? »

Il est vif comme le mercure, comme un boxeur, mais il parle lentement, détachant chaque syllabe en la roulant au soleil du bel accent rugueux de son pays.

Deux valises de bois

Son visage est fait d'une plage : le front, d'une arête : le nez, et de quatre creux d'ombre : deux en large, les yeux ; deux en long, entre la pommette et le maxillaire.

Il n'y a pas un pouce de graisse, pas une courbe molle sur ce visage-là. C'est un ouvrage d'architecture.

Certains garçons soignés ont l'air, à toute heure, de sortir d'un bain chaud. Jean Cau, lui, semble toujours sortir d'une douche froide, poil et peau lustrés, serrés, décapés.

Toute la tendresse, toute la chaleur qu'il recèle — et Dieu sait qu'il n'en manque pas — sont à l'intérieur, brûlantes, loin à l'intérieur.

Il est strictement interdit aux visiteurs d'approcher.

Donc, à 18 ans, portant deux lourdes valises de bois où sa mère avait mis tout le linge, tous les draps qu'elle avait pu réunir, Jean Cau débarqua à la gare d'Austerlitz, arrivant de Carcassonne pour préparer l'Ecole Normale.

Il connaissait une seule personne dans la capitale : un ouvrier de son pays.

Une valise au bout de chaque bras, il se mit bravement en route. A pied. Il ne savait pas que les distances sont grandes, à Paris. Il mit huit heures à faire le trajet.

Celui qu'il a accompli depuis ? Deux ans à Louis-le-Grand, refusant de se laisser « bizuter ».

— On te mettra en quarantaine, dirent ses camarades d'hypokhâgne.

— Je m'en fous.

La quarantaine, il en connaissait un bout.

Puis, après trois certificats de licence, la peur de poursuivre et de devenir professeur. Il était fait pour apprendre, non pour enseigner. Pour agir, non pour assister.

L'instrument de son action, c'est l'écriture. Mais le terrain de son action, c'est la politique.

Le journalisme n'est pas, pour lui, alimentaire. C'est son combat d'homme qu'il mène, lorsqu'il enquête, lorsqu'il voyage, lorsqu'il interroge, lorsqu'il écrit, d'une écriture régulière et presque sans ratures, les quinze ou vingt feuillets qu'il apporte toujours ponctuellement. Parce que le travail, c'est sérieux.

C'est pourquoi, vendredi dernier, il est parti pour l'Algérie, en reportage, malgré ce prix Goncourt suspendu sur sa tête depuis quelques semaines, et qui devait tomber lundi. Sur sa tête ou sur une autre.

Une pierre longuement polie

Nous avons su avant lui qu'il était lauréat. Quelqu'un a crié très fort pour que la bonne nouvelle retentisse et se propage de bureau en bureau : « Ça y est ! Cau a le Goncourt ! »

Il y a eu un moment de vraie joie, et même d'émotion. Il faut comprendre. Il n'est pas « gentil », Cau, c'est notre frère, notre frère de combat, notre frère de travail.

Mais comment le joindre, pour le prévenir ? A 13 h. 15 le téléphone a sonné. Il parlait de très loin. Il a dit : « Bon. Je ne peux pas rentrer aujourd'hui. Je serai là demain. »

Et en arrivant mardi, il a commencé par rédiger son reportage. Parce que le Goncourt, c'est important, c'est très important. Mais le travail, c'est sérieux.

La seule chose qui aurait pu, dit-il, le conduire à la prostitution — c'est-à-dire à une certaine forme de presse — c'est s'il n'avait pas été capable de gagner autrement de quoi assurer à ses parents une vieillesse sans ménages et sans patrons.

« Regarde-le à traîner », lui disait sa mère lorsque, après 1936, Etienne Cau ne fut plus employé que huit heures par jour et se sentit soudain tout bête d'avoir un moment de pause entre le travail et la soupe.

Qu'il traîne, maintenant, ah qu'il traîne !

Quand Jean Cau parle d'eux, il ne s'attendrit pas. Il dit seulement :

— Qu'est-ce qu'ils ont gratté dur, pour moi et pour ma sœur...

Lui, il n'a besoin de rien, parce qu'il ne veut avoir besoin de rien, ni, si possible, de personne. Une petite chambre d'hôtel au Quartier Latin, des bouquins, quelques copains, trois chemises blanches pour être convenable quand il va interviewer M. Pinay, ou M. Rueff.

Il est libre.

Il se tient lui-même dans le creux de sa main comme une pierre longuement polie qu'il peut maintenant projeter où il veut.

Le garçon est devenu un homme.

F. G.

La semaine prochaine :
L'article de JEAN DANIEL sur le livre de Frantz Fanon « LES DAMNES DE LA TERRE »

Riffi au Renaudot

● « Les Blés » : moisson laborieuse.

DANS une salle enfumée et surpeuplée du restaurant Drouant, journalistes, représentants de l'édition, etc., attendaient de connaître les lauréats des prix Goncourt et Renaudot 1961, décernés en même temps. Les délibérations des deux jurys se prolongeaient.

Et voilà enfin un juré du Renaudot qui, à la suite d'un mystérieux esclandre, quitte l'enceinte où se poursuivent les délibérations de ses collègues. Rattrapé par un cojuré, il consent, après quelque discussion, à rejoindre le bercail. On comprend d'ailleurs que l'atmosphère, côté Renaudot, soit tendue : chaque juré a reçu ce matin une lettre (en latin !) signée O.A.S. le menaçant de représailles au cas où Georges Buis (« La Grotte ») serait couronné.

Ce qui explique, sans doute, la présence — fort discrète — d'un policier en civil.

C'est sous le regard bienveillant de ce représentant de l'ordre que Philippe Hériat révéla enfin le choix des Goncourt, et Gaston Picard, celui des Renaudot.

Surprise : Roger Bordier (« Les Blés ») qui avait, selon les augures, quelques chances au Goncourt, triomphe au Renaudot... mais il a fallu douze tours pour en arriver là. Jean-Pierre Faye (« La Cassure ») avait quatre défenseurs, contre cinq pour Bordier (Marcel Sauvage, juré absent, n'a pas voté.)

Le reste se déroule selon les règles : Bordier déclare, en arrivant sur les lieux, qu'il souhaiterait téléphoner à sa femme (trop tard, d'ailleurs : les photographes l'ont déjà encerclé). Cau, lui, ne paraît point : il est sagement en reportage.

Un bâtisseur

Bordier, à force d'être interviewé, a peur de se répéter et s'en excuse d'avance. Cet écrivain, presque inconnu la veille, n'a publié avant « Les Blés » (1) qu'un seul roman, « La Cinquième Saison », et des poèmes (chez Seghers). Il fait, en outre, *« du journalisme alimentaire »* : c'est tout dire, et il n'en dit pas plus.

« J'ai connu un certain nombre d'architectes. Ce qui m'a aidé à écrire « Les Blés ». Un héros architecte, c'est rare. Mais quel meilleur symbole, pour un homme engagé dans son temps, que d'être bâtisseur ? On a tort d'imaginer qu'il y a contradiction flagrante entre notre vieil humanisme et la technique. Je crois, comme mon héros, qu'un nouvel humanisme est possible, qui les conciliera. »

Comment se manifestera le nouvel humanisme ? Dans l'effervescence générale, au milieu des entrées, des sorties, des accolades, des félicitations, je n'ai pas pu l'apprendre. Entre deux « flashes », Roger Bordier a seulement eu le temps de me glisser que *« la littérature objectale remonte à Francis Ponge »*. Qu'en littérature comme ailleurs, l'ancien et le nouveau ne sont pas incompatibles : « Les Blés », où l'on voit alterner les deux styles, en sont la preuve.

ANNE GUERIN.

ROMANS

« Le lever du rideau » par Vladimir Pozner

● La sale gosse, la soubrette et le Prince.

SURPRENANT petit livre que celui-ci, écrit avec verve dans la manière presque furtive des confidences (2). Les Anglo-Saxons n'ont pas le monopole de la psychologie enfantine, certes, et Vladimir Pozner, auteur de nombreux romans à caractère social, malgré son nom slave est bel et bien né à Paris, mais il a vécu longtemps aux Etats-Unis et l'on retrouve, dans le portrait de Diane, « sale gosse » de sept ans, une certaine finesse cruelle qui a fait le succès du « Cyclone

(1) Voir la critique de « L'Express », le 10 octobre 1961.
(2) Julliard, 184 p., 8,70 NF.

→

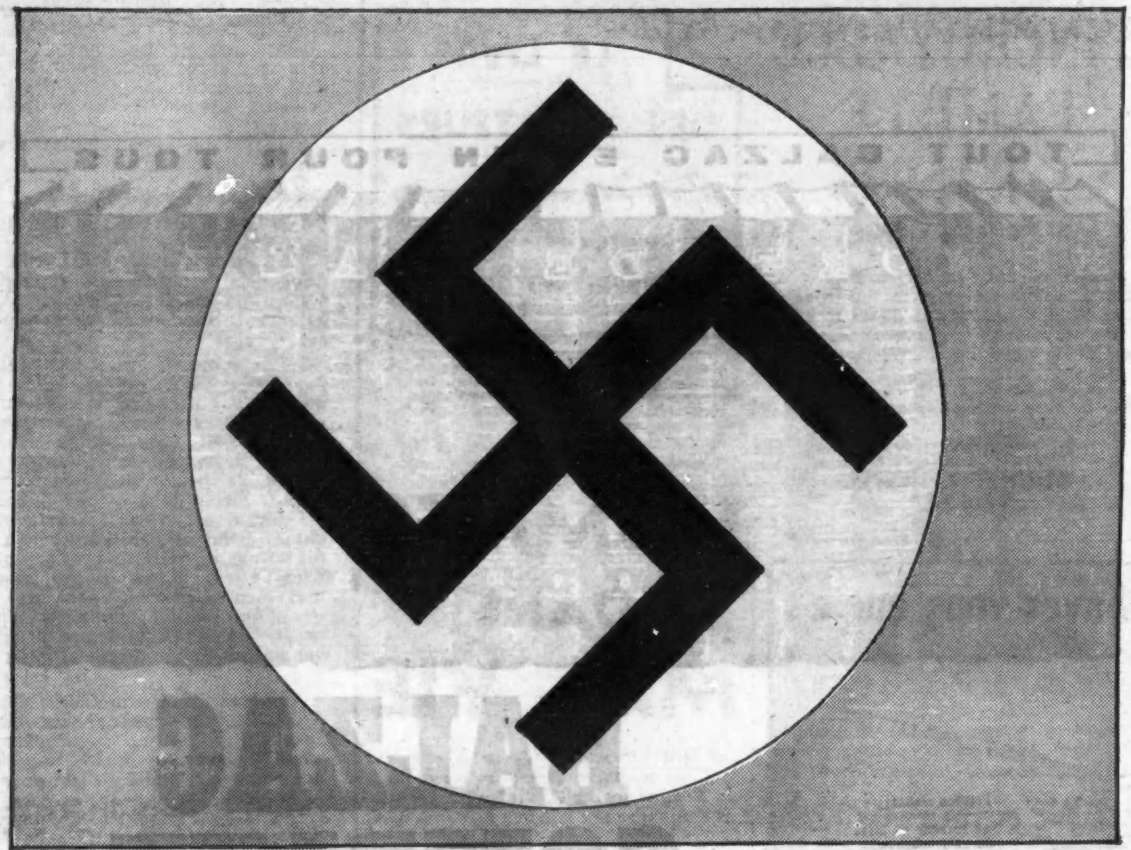
COMMENT L'ALLEMAGNE EST DEVENUE FOLLE...

COMMENT le pays de Bach et de Gœthe a-t-il sécrété le fascisme le plus sanglant, la terreur la plus abjecte de l'Histoire ?

Après dix ans de travail sur plusieurs tonnes d'archives secrètes, William Shirer a reconstitué l'incroyable et dramatique aventure de l'Allemagne nationale-socialiste et de son chef Adolf Hitler.

Cet ouvrage de 1.300 pages, dont le retentissement mondial est immense, est édité à Paris, chez Stock (« Le III[e] Reich, des origines à la chute », 2 vol., 45 NF.)

Parce qu'IL FAUT le lire et le faire lire, « L'Express » publiera régulièrement, à partir



de la semaine prochaine, quelques-unes des scènes les plus étonnantes de cette tragédie.

● Que s'est-il vraiment passé au moment du pacte germano-soviétique ? William Shirer le révèle, pièces en main. Ce qu'on en a dit était faux ou très incomplet.

● Comment et pourquoi le chef de la toute-puissante Angleterre a-t-il capitulé à Munich, alors que Hitler était prêt à céder ?... La sténographie, inédite, de la conversation Chamberlain-Hitler en livre la clef.

● Par quels étranges sentiments Hitler et Mussolini étaient-ils liés ? Ce n'était pas une alliance politique, c'était d'abord une relation affective.

● Comment les grands capitalistes se sont-ils laissé rouler par Hitler et lui ont-ils ouvert le chemin du pouvoir ?

● Pourquoi les attentats contre le Führer — dont la plupart sont restés inconnus — n'ont-ils jamais réussi ?

Tout est là, dans l'œuvre monumentale de William Shirer.

En vous aidant à la connaître, « L'Express » fait son métier. Vous ferez votre métier d'homme et de citoyen en lisant, à partir de la semaine prochaine, « Le III[e] Reich ».

Alors seulement vous comprendrez comment, au XX[e] siècle, l'incompréhensible arrive.

A partir de la semaine prochaine dans

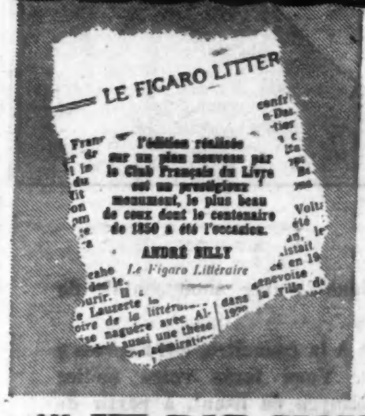
L'EXPRESS

LISE DEHARME
les années perdues
JOURNAL
1939 - 1949
plon

une presse unanime
CATHERINE PAYSAN
Nous autres, les Sanchez
Joyeux, sensuel, irrésistible, le roman du bonheur
1 vol. 7,50 NF
denoël

ROMAIN ROLLAND
COMPAGNONS DE ROUTE
nouvelle édition
Empédocle d'Agrigente
Shakespeare
Ulenspiegel
Goethe
Tocqueville et Gobineau
Renan
Carl Spitteler
V. Hugo
Tolstoy
Lenine
un itinéraire spirituel
ÉDITIONS ALBIN MICHEL

TOUT BALZAC ENFIN POUR TOUS



BALZAC COMPLET
AU CLUB FRANÇAIS
16 VOLUMES - PRES DE 25.000 PAGES
15 NF PAR MOIS, PRIX SPÉCIAL DE SOUSCRIPTION
Une édition splendide, hors commerce, sous reliure pleine peau véritable, grain CAP, gravée à l'or fin. Impression sur papier bible indien. Frontispices inédits de Rodin. Nombreuses gravures sur bois de Daumier, Bertall, Johannot, Monnier, Meissonier, Staal, Gavarni, Doré, Lampsonius.
Profitez de ces conditions exceptionnelles
Notre Balzac est considéré par la critique unanime comme l'édition la mieux établie. "C'est la seule à ce jour qui fasse véritablement autorité".
Cette édition, épuisée depuis plus de 3 ans, est fort heureusement mise en souscription aujourd'hui; elle est réservée aux souscripteurs. Mais vous aussi, vous pouvez être souscripteur, grâce aux conditions d'achat très agréables (15 NF par mois!). Vous bénéficiez de cette occasion inespérée : posséder au prix spécial de souscription cette collection somptueuse à tirage limité. Le "tout Balzac" sera la gloire de votre bibliothèque. Il prendra, avec les années, une valeur inestimable. Hâtez-vous, le tirage est limité.
Et vous pouvez agir en connaissance de cause : une importante documentation, richement illustrée, vous donnera toutes précisions utiles et agréables. **Demandez-la gratuitement, dès aujourd'hui, à l'aide du bon ci-dessous.**

Ce qu'est le "tout Balzac" du Club Français du Livre :
Pour la première fois les œuvres sont classées selon la chronologie des événements. Ce classement, établi pour nous par les plus éminents balzaciens, est conforme au vœu de Balzac lui-même. Il se voulait "historien de son temps". Son but était de composer un vaste tableau de la Société Française de la fin de l'Empire à la Monarchie de Juillet. Grâce à l'ordre nouveau adopté, la Comédie Humaine apparaît dans son plein sens. Et la lecture devient plus passionnante encore, plus vrai, ce monde balzacien, dans lequel nous pénétrons. Commentaires et études des grands écrivains d'aujourd'hui accompagnent chaque roman. De nombreux inédits enrichissent l'édition qui tient compte du dernier état des travaux critiques modernes. C'est là vraiment le "Balzac total" du XX[e] siècle, le définitif... et l'unique!

LE CLUB FRANÇAIS DU LIVRE
8, RUE DE LA PAIX, PARIS 2[e]
Messieurs,
Veuillez m'envoyer sans engagement et sans frais une documentation complète sur votre nouvelle édition de Balzac en 16 volumes.
BON C. 23
POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE
NOM ______ Prénom ______
N° ____ Rue ______
Localité ______ Dép. ______

Paris a lu

à la Jamaïque » de célèbre mémoire.

Vladimir Pozner a donc écrit une longue nouvelle, poétique et tendre, sur la psychologie de la petite fille. Il s'agit, en l'occurrence, d'une enfant hors série, fille d'une grande actrice sur le déclin, et élevée dans des conditions un peu particulières, au milieu du luxe et de souvenirs glorieux. Mais peu importe, en réalité, que le portrait soit exact et représente fidèlement l'enfance. Il suffit, pour le lecteur, de se laisser prendre au charme du récit. Celui-ci est d'une simplicité linéaire. Diane, dont le jeu favori consiste à faire renvoyer les bonnes de sa mère, se trouve amenée à réviser son attitude lorsque la dernière soubrette, la jeune Annette, fait son entrée dans la maison. En effet, Annette est au pouvoir d'un cabot de cirque, un prestidigitateur raté qui se produit sous le nom de Prince Abdallah.

De quoi faire rêver

Il y a là de quoi faire rêver Diane. Et ce rêve fera si intimement partie de la réalité que la fillette tentera de vivre en compagnie de sa bonne un conte de mille et une nuits, insensible au côté sordide de l'aventure qui se déroule pourtant sous ses yeux.

Car Abdallah, dépouillé de tout scrupule par l'échec de sa vie professionnelle, ne cherche qu'à utiliser la trop amoureuse Annette à des fins lucratives. Il tentera à la fois de la prostituer et de lui faire cambrioler la maison de ses nouveaux maîtres. Mais pour la petite Diane, qui prend les mots au pied de la lettre, tout est prétexte à émerveillement. Et comment ne penserait-elle pas que si Abdallah veut faire mettre Annette « en carte », c'est pour l'emprisonner dans le jeu où son adresse lui permet de tirer l'as de cœur sur demande ?

Mais Diane découvre en même temps l'existence d'un autre jeu de prestidigitation, beaucoup plus dangereux, celui que les hommes et les femmes mènent sans relâche. A ce jeu, Annette a perdu tout, dignité, indépendance, intégrité. Son amour pour Abdallah en a fait une esclave du « Prince ». C'est ce que Diane avait admis sans discussion — les princes ne sont-ils pas en ce monde pour en prendre possession ? Mais lorsque la trop docile Annette quitte la maison pour suivre — sans savoir où — son seigneur et maître, la petite Diane décide qu'elle a encore bien des choses à apprendre.

On peut supposer que, comme toute femme, elle passera désormais une bonne partie de sa vie à tenter de faire coïncider ses rêves antérieurs avec la réalité qui vient de lui être révélée. En effet, sept ans, c'est déjà l'âge de raison.

MARC LAPORTE.

« Romans-éclairs » par Bernard Teyssèdre

Comme au poker, deux sortes de bluff.

ALERTES, désinvoltes, tranchant heureusement avec l'effort que s'imposent les jeunes écrivains pour boucler leur premier roman, voici une soixantaine d'historiettes (une page, deux pages au plus) dont la lecture intriguera. Faut-il en rire ? Faut-il en pleurer ?

Toutes ces vies lamentables épinglées en raccourci et en accéléré, du cul-de-jatte au loup de mer, de la pucelle fluette à la matrone intarissable, du fendeur de femmes au gobeur d'huîtres, servent-elles seulement de prétexte à de la haute voltige verbale ou bien cachent-elles quelque amère et corrosive rancune contre le genre humain ? L'auteur exerce-t-il son style ou aiguise-t-il ses dents? Est-ce cocasse, est-ce sinistre ? « Ces femmes étaient tout le contraire de leur cruche : à peine percées, elles ne désemplissaient plus. »

Il est difficile de ne pas reconnaître, dans ces fabliaux parodiques, sous les jeux de mots à la Ionesco, un humour grinçant à la Brecht. Rien

(1) Editions du Seuil. 160 pages. 6,50 NF.

n'échappe à la dérision : ni l'amour, ni la politique, ni aucune des conquêtes dont se flatte notre société, comme l'accouchement sans douleur ou la prime aux nourrissons, ni, bien entendu, le temps, le fameux temps romanesque, pris à la gorge ici, pulvérisé, comme le dit bien Matthieu Galey dans sa spirituelle préface (1).

L'auteur est trop habile, ou trop naïf, pour ne pas s'impliquer lui-même dans la satire. S'il moque tout, il moque aussi sa propre facilité, sa propension au bavardage. Certaines de ses saynètes sont nettement faibles, certaines de ses attaques d'une évidente déloyauté : mais n'a-t-il pas fait exprès ? On sait qu'au poker il y a deux sortes de bluff : quand, sans avoir de jeu, on met une grosse surenchère, et quand, avec un beau jeu, on se contente d'une faible relance.

Selon les historiettes, Bernard Teyssèdre a plus ou moins à dire, plus ou moins de jeu. Mais ce qui l'amuse, c'est de tromper son lecteur. Les plates constatations, il les énonce comme s'il s'agissait de quelque chose de très important : « Les étoiles filantes filaient. »

Au contraire, a-t-il en tête quelque idée originale, saugrenue, il nous la souffle tout tranquillement à l'oreille, comme si de rien n'était : « Ce qu'il y a de plus sinistre dans le mariage, ce sont les cent ou cent vingt premières années. » Teyssèdre dissimule ses cartes maîtresses : voilà la ruse, voilà son art.

Au lecteur de jouer, au lecteur de deviner. Jusqu'au bout du livre, il sera tenu en haleine, s'il veut faire le partage entre ce qui vaut la peine d'être entendu et ce qui n'est glissé là que pour le berner.

DOMINIQUE FERNANDEZ.

« Le Carrelage » par Yvonne Chauffin

● *La guérison d'un couple.*

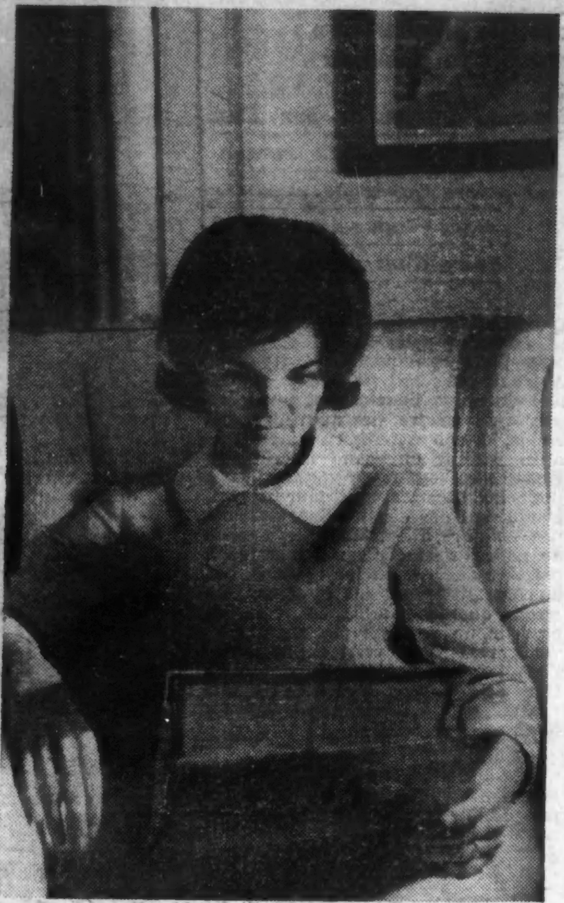
ENCORE un couple, mais ce n'est pas l'histoire d'un amour, pas tout à fait : c'est l'histoire d'une guérison (2). Pierre a épousé Anne juste au début de la guerre. Ensuite, fait prisonnier, il n'a plus vécu. Anne, au contraire, engagée dans la Résistance, a connu des événements qui l'ont mûrie, et transformée. A son retour Pierre se trouve distancé et il se met, tout doucement, à la haïr.

C'est lui qui raconte l'histoire et il peint ses sentiments tels qu'ils sont : sa complaisance envers lui-même, ses jalousies non motivées, son envie, sa sournoiserie, et sa souffrance. Puisqu'il souffre, il faut aussi faire souffrir les autres. Heureusement pour lui, les autres l'acceptent : Anne se laisse torturer. C'est ainsi qu'il en sortira, en découvrant le mal qu'il peut faire et que ce mal est l'envers de son amour.

Yvonne Chauffin a le sens de l'analyse, de la précision. Net dans la forme, « Le Carrelage » est aussi un roman moral : on y voit comment un couple peut sortir du cercle infernal de la destruction mutuelle, par le sacrifice et l'amour de l'autre.

(1) Grasset, 192 pages, 8,10 NF.
(2) Fayard, 206 pages, 9 NF.

BEST-SELLERS



(Holmès) (Magnum)

DEUX LECTRICES DU « RAPPORT CHAPMAN » (*).
Un coup d'œil bien gaulois.

« Le rapport Chapman » par Irving Wallace

● *Ce roman auquel Kinsey a failli faire un procès.*

« ELIZABETH TAYLOR a sacrifié les Jeux Olympiques à la lecture du « Rapport Chapman ». Jacqueline Kennedy, interrogée sur ses lectures, avoua qu'elle n'avait lu, en six mois, que deux romans, dont l'un était « Le Rapport Chapman ». Un critique américain a écrit qu'il fallait se laver après l'avoir lu. Margaret Mead, la très célèbre anthropologue américaine, elle, l'a trouvé excellent. »

Ces confidences m'ont été livrées, sans fausse modestie aucune, par un Américain rubicond, sorte de chérubin brun, Irving Wallace. Journaliste, scénariste, dramaturge très moyennement connu, il devint, du jour au lendemain, archi-célèbre outre-Atlantique, grâce à un roman (son cinquième) au titre terne. « The Chapman Report » a atteint deux millions d'exemplaires aux Etats-Unis, 14 pays l'ont traduit, il a failli être interdit en Angleterre, il l'a été pour de bon en Italie, et neuf producteurs s'en sont arraché les droits cinématographiques. Le gagnant, Darryl F. Zanuck, en fera un film de deux millions et demi de dollars.

Belle réclame pour un livre, si jamais il en fut. Quel bon lecteur français, apprenant qu'il s'agit d'un interrogatoire à la Kinsey (et de ses répercussions sur la vie de femmes américaines), négligerait de jeter sur l'ouvrage un coup d'œil bien gaulois ?

Voici maintenant de quoi vous décevoir : Français, vous en avez vu bien d'autres. Je ne dis pas que « Le Rapport Chapman » (1) manque d'audaces (cf. un viol multiple effectué sur la personne d'une nymphomane hystérique, le réveil des sens chez une veuve frigide). Mais le côté documentaire l'emporte sur l'érotique.

75 prédécesseurs

« L'idée du « Rapport Chapman » ne m'est pas venue du rapport Kinsey, explique Wallace. J'y ai pensé avant. Car Kinsey a eu toute une série de prédécesseurs obscurs, 75 si je ne me trompe, en comptant les Français. Personnellement, j'avais un mot à dire sur les méthodes employées dans ce genre d'enquêtes ; celle de Kinsey entre autres. Le pire danger, c'est que le sujet qui a soulevé, pour répondre à un questionnaire, tant de problèmes intimes, souterrains, ne soit pas en mesure de les affronter, après. tout seul. »

Impartial, du moins en apparence, Wallace laisse s'affronter, dans « Le Rapport Chapman », deux thèses : celle de l'équipe Chapman, férue de chiffres et de courbes, défrichant, pour le bien-être de la science et de l'humanité, le terrain fort accidenté des mœurs sexuelles américaines ; et celle, psychanalytique, d'un certain Docteur Jonas, qui soutient que trois étreintes satisfaites par semaine ce n'est ni un critère du bonheur ni une définition de l'amour. Qu'entre les faits objectifs et leur infrastructure subjective il y a parfois une marge, voire une contradiction. Que ce qui est « normal » sur une courbe représentant les coutumes de 3.000 individus, n'est pas nécessairement « normal », ni souhaitable, dans un cas particulier.

Ces arguments sont-ils irréfutables ? Ils restent, en tout cas, irréfutés dans « Le Rapport Chapman ».

« L'Institut Kinsey de Sexologie était très mécontent de mon livre. Il a failli me faire un procès, raconte Wallace. Je me demande pourquoi, ajoute-t-il innocemment, puisqu'il ne s'agit pas de lui. »

ANNE GUERIN.

(1) Denoël, 507 pages, 14 NF.

(*) Elizabeth Taylor et Jacqueline Kennedy.

Grand Prix
de la critique littéraire
HENRI FLUCHÈRE
Laurence Sterne
nrf

LOUIS PAUWELS
et
JACQUES BERGIER
le matin
des magiciens
100.000 ex.
nrf

TRADUCTIONS

« Le Pavillon d'Or » par Yukio Mishima

● *Racontée par l'un des premiers romanciers japonais, vedette assez tapageuse, l'histoire d'un pyromane.*

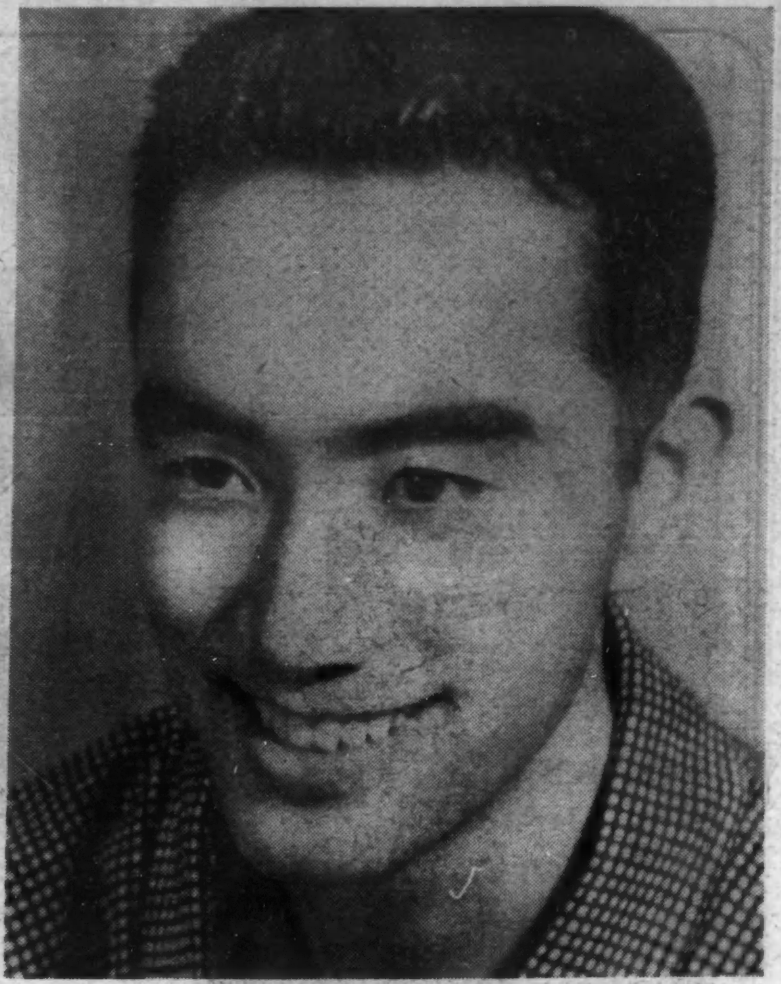
SES compatriotes tiennent Yukio Mishima pour l'un des romanciers les plus importants du Japon. A trente-cinq ans, il a déjà publié une douzaine de romans, plusieurs pièces de théâtre, des nouvelles, des essais, et son œuvre, en partie traduite, suscite un grand intérêt aux Etats-Unis. Vedette un peu tapageuse dont les illustrés font leur pâture, produisant des confidences qu'il n'a pas toujours dites, Mishima, affamé de gloire, s'est cru aussi bon jeune premier que romancier brillant. Les journaux nippons ont imprimé une photo qui le montre en train de brandir un revolver, la cravate au vent et la veste rejetée par-dessus l'épaule gauche. C'était à propos du film « Karakkaze Yaro » (« Un sale vent sec »). Mais l'échec du film fut total.

« Kinkakuzi », traduit sous le titre « Le Pavillon d'Or » (1), montre combien Mishima est attentif au Japon moderne dont il partage les goûts et les passions.

La vie et le mal

C'est l'histoire d'un fait divers. En juillet 1950, un événement, dont nous n'avons rien su, a bouleversé le Japon : un incendie criminel anéantissait ce monument qui passe pour l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture japonaise, le Pavillon d'Or du temple Rokuonjii, à Kyoto, une merveille, dit-on, de grâce et de légèreté. Arrêté, le pyromane, un bonze novice de 21 ans, donna mille explications de son crime. Ces explications, vraies, fausses, contradictoires, complexes, affirmées un jour, démenties le lendemain, Mishima les a passées au creuset de son imagination et de sa vision tragique du monde. Le résultat est ce roman, tiré, au Japon, à 300.000 exemplaires.

(1) Ed. Gallimard, 265 p., 10 NF.



(Archives.)

YUKIO MISHIMA.
Mille explications, 300.000 exemplaires.

Mizoguchi, le futur pyromane, est élevé par son bonze de père dans le culte du Pavillon d'Or. L'enfant le voit partout, ramène tout au monument et ne rêve que de lui : *« A ce point que, rencontrant un beau visage, je le qualifiais en moi-même de : beau comme le Pavillon d'Or ».* Devenu adolescent, Mizoguchi, conduit par son père, voit pour la première fois le Pavillon d'Or. Il est « accablé d'émerveillement ». Nous sommes en 1944, le Japon est copieusement bombardé. Mizoguchi se dit *« anxieux pour la sécurité du Pavillon ».*

Comment Mizoguchi, devenu bonze novice du temple dont dépend le Pavillon, est-il amené à incendier la merveille ? Ce n'est pas assez qu'il soit bègue, laid et que, de ce fait, il ait à souffrir de la beauté. Des événements, racontés par Mishima au cours de scènes saisissantes, lui révèlent que la vie ne fait qu'un avec le mal. Une fois, caché dans le temple, le tableau le bouleverse d'une femme qui, assise en face d'un officier nippon qui boit du thé, dénude sa poitrine qu'elle presse au-dessus de la tasse ; une autre fois, un officier américain de l'armée d'occupation, en visite au temple, le force à piétiner le ventre d'une prostituée, ivre comme lui. Plus tard, Mizoguchi rencontre « la femme à la poitrine » : son amant l'officier est mort à qui elle a offert le lait qui devait nourrir son enfant, mort aussi. Mizoguchi veut la prendre mais, à ce moment, la vision du Pavillon d'Or le subjugue et le rend incapable d'amour.

Le Zen

Une seconde occasion lui est offerte de s'initier à l'amour, à la vie : avec une jeune fille, cette fois. Là encore le Pavillon d'Or s'interpose, tyrannique, sublime, vision de beauté qui est signe de mort. Et Migosuchi, enfin, comprend : s'il veut vivre, il lui faut se défaire du Pavillon d'Or, qui le défend du mal. Il l'incendie et, pour la première fois de sa vie, il se sent heureux.

Tel est « Le Pavillon d'Or » : la chronique des raisons qui poussent à un crime. En même temps, un essai sur le Japon d'aujourd'hui, qui montre comment toujours un peu plus le progrès mécanique violente l'antique spiritualité de ce pays. Mishima s'est documenté sur la pratique du bouddhisme Zen : l'emploi du temps, les cérémonies, la récitation des sutras dans les temples. Par ce biais, « Le Pavillon d'Or » témoigne de la difficulté de la foi pour les Japonais aux lendemains d'Hiroshima.

Quant à l'art de Mishima, il est conforme à ce qu'on pouvait attendre d'un grand romancier nippon.

L'ouvrage qui manque à votre bibliothèque :

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES LETTRES

Publié sous la direction de M. Pierre Clarac, inspecteur général de l'Instruction publique, et présenté sous un format maniable (17,5×24), ce nouveau dictionnaire réunit pour la première fois en plus de 4.000 articles classés alphabétiquement et abondamment illustrés, toutes les connaissances utiles sur :

les auteurs les plus remarquables de tous les temps, de tous les pays et dans tous les domaines (philosophie, essai, poésie, roman, théâtre, etc.) d'Aristote à J.-P. Sartre, de Confucius à Hemingway.

les œuvres principales de ces auteurs (2.200 titres de l'*Odyssée* à *La Recherche du Temps Perdu*) situées, analysées, commentées et critiquées. Ces articles représentent la synthèse des autres grands Dictionnaires LAFFONT-BOMPIANI : *Dictionnaire des Œuvres* et *Dictionnaire des Auteurs*. Mais le DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES LETTRES comprend, en outre, une partie entièrement originale composée d'articles sur :

les écoles littéraires ou philosophiques, les mouvements d'idées tels que *romantisme, taoïsme, existentialisme*, etc., etc.

les termes techniques concernant la littérature, par exemple : *litote, anapeste, ballade, haï-kaï*, etc., etc.

Unique en son genre, cet ouvrage comble ainsi une lacune car il n'existait jusqu'à présent aucun ouvrage spécialisé groupant tous les renseignements utiles à l'étudiant en lettres, au lycéen ou plus généralement à toute personne soucieuse d'entretenir ou de développer sa culture littéraire.

900 illustrations : 144 planches hors-texte, 8 de tableaux synoptiques en couleurs, 960 pages de texte. Un volume relié toile 17,5 × 24 : 69 NF. 92

AUTRES DICTIONNAIRES LAFFONT-BOMPIANI

DICTIONNAIRE DES ŒUVRES de tous les temps et de tous les pays : 5 vol. 21x27. 2.500 illust. 340 NF
DICTIONNAIRE DES AUTEURS de tous les temps et de tous les pays : 2 vol. 21x27. 2.500 illust. 185 NF
DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES de tous les temps et de tous les pays : 1 vol. 21x27. 1.000 illust. 135 NF

S.E.D.E. 5, rue Sébastien-Bottin, Paris 7e

JOHN HERSEY

L'acheteur d'enfant

Swift, Orwell, Huxley...
Le procès de l'éducation dans le monde moderne

STOCK

L'ART DANS LE MONDE

MÉSOPOTAMIE
ASIE ANTÉRIEURE
par
LÉONARD WOOLLEY

L'art ancien du MOYEN-ORIENT vu par l'un des plus illustres archéologues

60 planches en couleurs
5me volume d'une série déjà célèbre

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

Notations psychologiques ténues, paysages et tableaux maritimes qui font penser à l'art floral et à l'estampe, il y a là des pages que seul un Japonais pouvait écrire. Mais la grande trouvaille de Mishima, c'est encore cette intrusion du Pavillon d'Or maléfique à chaque fois que son héros s'essaie à sortir de l'adolescence. On connaît l'échec. Sans doute Mishima n'a-t-il pas voulu *justifier* l'incendie. Mais il l'a fait *comprendre*.

YVES BERGER.

« Soleil couchant » par Osamu Dasaï

● ***Décrite par un Pavese nippon, le déclin d'une caste.***

« CE matin-là, mon frère Naoji se suicida. » Naoji n'est autre que l'auteur lui-même, qui s'est tué en 1948, à trente-neuf ans, laissant derrière lui une expression désormais classique au Japon : les « gens du soleil couchant ». C'est l'aristocratie nippone déchue, caste de « misfits » condamnée au désespoir, à la drogue, à l'inutilité.

« Soleil couchant » (1) est raconté par Kasuko, jeune femme jadis élevée dans un hôtel particulier de Tokyo et qui, la guerre et la défaite venues, doit travailler la terre ; elle est mobilisée au service du travail, Japonaise parmi les autres. Kasuko a deux cultes : sa mère, son frère Naoji.

La mère représente pour elle le paradis perdu des manières délicates et de la spiritualité. Cette noble Japonaise mourra de tuberculose, lentement, esthétiquement pourrait-on dire, malgré les soins de sa fille. Quant à Naoji, il revient de la guerre épuisé par la drogue. Velléitaire, mythomane mais lucide, il se tuera après avoir écrit à sa sœur une lettre qui est le testament d'Osamu Dasaï lui-même : le passé est mort, l'avenir fermé, le monde moderne ne veut plus des aristocrates.

Cette lettre, où Naoji avoue en outre un amour secret et impossible, a le ton du « Métier de vivre », de Cesare Pavese, qui lui aussi se suicida.

Entre la lente mort de sa mère et l'agonie morale de Naoji, Kasuko cherche des refuges. Elle aime d'abord un peintre, puis se forge une image idéale de l'écrivain Uehara, qu'elle finit par aller voir à Tokyo. Uehara est un alcoolique assez répugnant. Kasuko devient quand même sa maîtresse ; elle aura de lui un enfant ; le livre prend fin sur cette promesse.

« Mon Tchékhov »

La lucidité, le désespoir vécu, la poésie dont Dasaï a pourvu son héroïne font de ce roman une œuvre qui marque. Kasuko appelle « mon Tchékhov » le sordide écrivain de ses rêves. Tchékhov lui aussi exprimait le désespoir, mais teinté de vie et d'espérance : la société de l'Oncle Vania n'a pas encore cédé ; elle peut concevoir un avenir. Ici, les seuls refuges sont l'âme, le rêve, les choses immédiates enfin.

« La laine que je tenais dans mes mains devint vibrante de chaleur et le ciel froid de pluie fut doux comme du velours. » La détresse de Kasuko se heurte ou s'apaise au contact des objets, qui deviennent symboles. Le jardin de la maison où elle est réfugiée avec sa mère garde son aspect de « jardin japonais » (glycines, cerisiers), mais des reptiles s'y insinuent, comme le malheur. Cependant la symbolique de ce roman (où s'anéantit le Japon cérémonieux, exotique, du siècle dernier) ne tourne pas au procédé. Dasaï est un poète, même lorsqu'il montre la dégradation de la poésie.

Au sortir d'un rêve

« Soleil couchant » est d'ailleurs poétique par sa composition. Les touches se succèdent, sans ordonnance apparente. Pourtant chaque scène a sa nécessité, et à la fin du livre ce récit, fait d'images et de pleurs contenus, devient une véritable histoire, comme il arrive au sortir d'un rêve.

Des romans japonais (« Les Feux », par exemple, de O-Oka) nous avaient montré l'enfer de la guerre. Ici, flammes et ténèbres attaquent les âmes. Effarée devant le malheur qui a désagrégé une société, Kasuko tente de devenir révolutionnaire. Elle lit Rosa Luxembourg, Lénine, Kautsky, Mais la révolution est trop loin. Kasuko ne peut que tendre les bras, qu'elle finit par refermer sur un amour sans vérité.

Ainsi, le nihilisme a franchi les années, et la Sibérie. Il touche au Pacifique, à l'ancien empire du Soleil levant.

MICHEL ZERAFFA.

(1) Ed. Gallimard, traduit du japonais par Hélène de Sarbois et G. Renondeau. 201 pages, 7,50 NF.

LE PHOTOGRAPHE ET SON STYLO

KOWEIT 1954, PAR JEAN-PHILIPPE CHARBONNIER.
L'appareil ne compte pas.

« IL y a des photos que l'on attend des années. En 1950, je vis à Marrakech une femme arabe voilée, déambuler avec une machine à coudre sur la tête. Les circonstances voulurent que je ne puisse pas la photographier. Comme un remords, je découvris une photo semblable dans un journal américain, trois ans plus tard.

« En 1954, au sortir de l'avion des « Middle East Air Lines », débarquant au Koweit et, cette fois, appareil prêt en main, je vis et pris aussitôt une admirable femme voilée en noir avec sur la tête, une vieille Singer à taille fine, le tout se découpant sur un fond blanc brulé de soleil. J'étais enfin soulagé.

Cet ordre miraculeux

« Je n'ai jamais rencontré à nouveau dans un pays musulman une autre femme ainsi coiffée. Dieu sait pourtant si cet usage est répandu et cette machine à coudre à l'épreuve du temps ! »

Telle est l'histoire de la photo ci-contre, racontée par Jean-Philippe Charbonnier dans son livre « Un photographe vous parle », qui paraît cette semaine chez Grasset.

C'est un recueil de souvenirs hauts en couleur, d'instantanés rapportés des quatre coins du monde au cours de quinze années de reportages.

Coquetterie : cet ouvrage d'un photographe n'est illustré que de neuf photos. Mais cela n'a rien d'étonnant de la part d'un homme qui écrit :

« Je ne crois pas au génie, surtout en photographie ; les hommes n'ont pas de génie. La Nature, l'ordre ou le désordre des choses en ont. A nous de voir, de savoir être dans le champ magnétique de cet ordre miraculeux, fugitif ou latent.

Raconter

« L'appareil ne compte pas. C'est vous qui voyez la photo, qui voulez bien vous laisser impressionner ; l'appareil n'est qu'un outil, un bel outil, une espèce de stylo. On pourrait en somme s'en passer, et aussi bien raconter la chose vue : c'est-à-dire faire du bon journalisme écrit, de la littérature, de la poésie parlée, de la télévision, du cinéma.

« Ou ne raconter rien du tout. »

MORAVIA
L'ennui
et sa diversion l'érotisme
roman
flammarion
35.000 ex. vendus
en un mois

JEAN DAVID
LA ROSE ET L'IMMORTELLE
Jean David pose le problème de deux existences que la vie simple de tous les jours a séparées l'une de l'autre. Que s'est-il passé? Et qu'arrive-t-il quand rien n'arrive ?
roman 7,50 nf
SEUIL

1000 RAISONS D'ESSAYER LA simca 1000

- son accessibilité
- son habitabilité (elle n'est grande qu'à l'intérieur)
- son élégance (elle a reçu le Grand Prix de l'Art et de l'Industrie Automobile Français 1961)
- son confort (silence, clarté, luxe du moindre détail)
- son moteur 5 paliers
- son levier de vitesses au plancher
- ses 4 vitesses synchronisées (oui, même la première !)
- ses 120 Km/h.
- sa tenue de route exceptionnelle
- son freinage (net et progressif)
- La puissance de ses 45 ch. SAE
- L'économie de ses 5 CV fiscaux...

...et mille autres qualités que vous découvrirez à l'essai

Elle vous attend chez votre Concessionnaire SIMCA 1000

MADAME EXPRESS

mode

Tout chaud tout nouveau (pages 47, 48, 49)

réforme

Les juges et les jeunes (pages 42, 43)

santé

La médecine de grand-mère (pages 46, 47)

progrès

Self-service nettoyage (page 41)

cadeaux

En attendant la frénésie (pages 44, 45, 46)

(Studio Dambier.)

CETTE SEMAINE MADAME EXPRESS A :

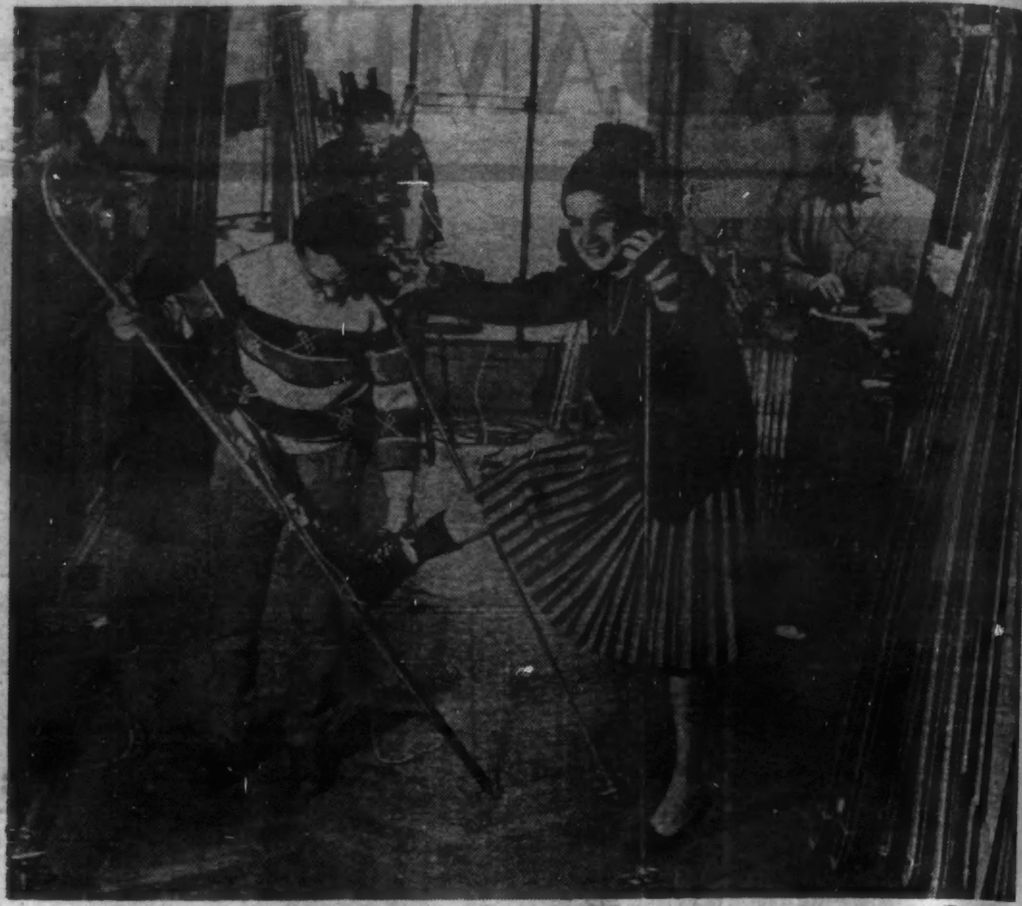
● ***suggéré*** aux employeurs dont le personnel bénéficie d'un treizième mois légal, de verser ce supplément si attendu plutôt au début du mois de décembre qu'à la fin, si leur trésorerie le leur permet. Ils faciliteront non seulement le problème des cadeaux, mais aussi celui de l'envoi des enfants en vacances ou des étrennes que l'on n'attend pas janvier pour offrir.

● ***apprécié*** l'idée d'un grand magasin qui vient d'étendre aux tissus d'ameublement le principe des coordonnés. On peut ainsi trouver dans six gammes de coloris modernes et particulièrement réussis (framboise, orange, citron, bleu canard, turquoise et gris-marron) de cinq à huit textures différentes allant du reps fin, uni ou imprimé au tweed, simple ou façonné. Parfaitement assortis également : les tapis en turquoise, citron et rouge et les coussins tout faits à partir de 17,50 NF pour ceux qui ne veulent qu'une note de rappel. Les prix des tissus sont raisonnables : de 9,50 à 15,90 NF le mètre en 130 de large. Les tapis, en laine à brins coupés d'un centimètre de haut, sont jolis, mais nettement moins bon marché : de 79 NF la carpette de 70 × 140 cm à 480 NF le 2 × 3 mètres (Printemps).

● ***félicité*** une parfumeuse qui a eu l'ingénieuse idée de présenter toute une collection des bandeaux à nœuds que l'on voit pousser cette saison sur beaucoup de têtes. Ils existent dans tous les coloris et sur plusieurs largeurs. En nylon Hélanca : 3,95 NF ; en gros grain ou en velours : 5,50 NF (Lutèce Parfums, 59, bd Raspail).

● ***essayé*** un nouvel aspirateur qui fonctionne sans sac à poussière ; muni d'un réservoir de grande capacité (7 litres maximum) il s'ouvre sans effort et se vide comme un cendrier. A noter également : les roulettes qui permettent à l'aspirateur de se déplacer facilement, et des accessoires originaux comme une étrille pour chiens, un feutre spécial pour enlever les flocons de poussière sous les meubles et un polissoir à parquet. (416 NF seul, 590 NF avec accessoires. Nilfisk, 252, rue de la Croix-Nivert.)

Le songe d'une nuit d'hiver



(Roustan.)

UN ROYAUME DU SKIEUR.
Les vacances commencent à Paris.

MADAME, rêvez-vous la nuit ? — Oui. — Et vous ? — Aussi. — A quoi ? Eh bien ! de janvier à juillet, je rêve de sable blond, de mer tiède, de jolis corps bronzés, d'enfants nus courant dans le soleil...

— Parfait. Mais d'août à décembre, à quoi rêvez-vous ?

— Eh bien ! tout naturellement, je rêve de neige blanche, de pentes lisses, de feux de bois dans un chalet. Je me vois élégante et souple godillant avec grâce entre les sapins noirs...

— Très bien. Nous sommes fin novembre... Votre beau rêve de nuit froide n'a-t-il pas un nom ?

— Si. Il s'appelle « sports d'hiver ».

— Savez-vous que vous le partagez avec plus de 200.000 Français ? Et savez-vous qu'il n'est que temps de commencer à le réaliser, ce rêve ?

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que vos vacances d'hiver commencent à Paris. Imaginez-vous un pianiste sans piano, un écrivain sans plume, un boxeur sans gants ?

— Non.

—Alors, imaginez-vous un skieur sans équipement ?

— Non plus... Mais... Il est si difficile de savoir où, et comment s'équiper. Je travaille, moi. Je n'ai pas le temps de courir toute la ville à la recherche hypothétique d'un fuseau, d'un anorak, d'un bonnet, etc. Et puis, j'ai des enfants, moi. Eux aussi rêvent de neige, eux aussi partent aux sports d'hiver... Mais ils grandissent si vite ! Leurs pantalons longs de l'année dernière ressemblent déjà à des knickerbockers! Et tout coûte si cher ! Ah ! non, ne me parlez pas d'équipement ! C'est un casse-tête. Ce n'est plus un rêve mais un cauchemar !

— Vous ne pensez tout de même pas arriver à 1500 m d'altitude avec des escarpins à talons aiguille ?

— Bien sûr que non ! Mais puisque vous paraissez si bien informé, donnez-moi donc un conseil, un vrai, un bon.

— Avec plaisir. Mais permettez-moi de vous poser encore deux questions. Si vous aviez une voiture à acheter, iriez-vous chez l'épicier ?

— Non.

— Et pour choisir un bouquet de roses, vous n'entrez pas dans un bureau de tabac ?

— Non.

— Parfait. Voilà mon conseil. Pour constituer ou compléter votre équipement de sports d'hiver, adressez-vous à des SPÉCIALISTES.

— Ce mot est vague. Qu'entendez-vous par là ?

— Spécialiste... Cela ne s'improvise pas. Rien n'est plus délicat que la mode neige. Elle doit allier le confort à l'élégance, la technique au pratique, la nouveauté au fonctionnel.

Le bar et la piste

Un équipement n'est pas un déguisement : le fuseau lamé or est joli dans un bar, ridicule sur une piste. En revanche, si les chaussures à double tige sont parfaites sur les pentes, elles sont encombrantes pour danser, etc. Mais l'équipement n'est pas non plus un uniforme. On sait combien les femmes ont horreur de se trouver au coude à coude dans un cocktail ou au théâtre avec une de leurs « compagnes » revêtue de la même robe ou arborant le même « délicieux petit chapeau ».

Le problème est identique sur les cimes. Si vous rencontrez, dans un téléphérique, six skieuses blotties dans *votre* anorak que vous espériez original, vous serez furieuse et vous aurez raison.

Personnalisation et perfection sont donc les deux impératifs auxquels doivent obéir les spécialistes.

— A moi de vous poser une question, une question de confiance. Des spécialistes, en connaissez-vous ?

— Oui. Au moins deux à Paris. Ils dirigent des magasins qui sont de véritables royaumes pour skieurs en herbe ou championnes de grande classe. Leur expérience, leur goût, leur permettent non seulement de vendre, mais aussi de conseiller, de guider, d'éclairer, et d'aider leurs clients.

— De grâce ! Donnez-moi leurs noms, leurs adresses !

— C'est très facile : SPORT-SERVICE, 105, boulevard Sébastopol, CEN. 34-11 (métro Réaumur-Sébastopol) — et L'IGLOO, 22, avenue Ledru-Rollin, DID. 02-85 (métro Gare de Lyon).

GUY BELZACQ.
Question de confiance.

— A quoi reconnaît-on que ce sont des spécialistes ?

— A beaucoup de choses :

● SPORT-SERVICE et L'IGLOO vous garantissent une sélection rigoureuse dans la qualité des articles et dans les marques.

● SPORT-SERVICE et L'IGLOO vous proposent des ateliers modernes où des techniciens carrent et réparent vos skis, règlent vos fixations.

Boulevard Sébastopol, vous êtes même accueilli par un moniteur national diplômé de la Fédération Française de Ski. Il s'appelle Guy Belzacq, il est chef de station. Avec lui, vous vous sentirez déjà en vacances. Vous ne pouvez espérer meilleur guide pour vos achats.

Avenue Ledru-Rollin, vous serez conseillé par des skieurs chevronnés.

— Je commence à être passionnée. Quoi encore ?

— SPORT-SERVICE et L'IGLOO mettent à votre disposition un nombre incroyable de « services » :

● Crédit *gratuit*, sans frais.

● Rayon « aux mesures » sans supplément de prix.

● Service de location-vente de skis neufs (carres compétition, fixation double sécurité, bâtons dural) et chaussures neuves.

● Reprise et location de chaussures et de skis.

De pied en cap

— Et les enfants ? Ont-ils pensé aux enfants ?

— Evidemment. SPORT-SERVICE et L'IGLOO ont étudié trois équipements spéciaux « Classes de Neige ». Les prix sont étonnants : de 100 NF à 180 NF.

— Mon fils a 11 ans. Il a besoin d'être habillé de pied en cap. Que lui conseilleriez-vous ?

— Par exemple, l'équipement n° 2. Il comprend : un fuseau tricotine, un anorak double popeline plus une doublure amovible, une paire de chaussures, trépointe norvégienne, tige doublée mousse, une paire de socquettes, pure laine de pays, une paire de moufles toile, une paire de lunettes.

— Le tout pour ?

— Pour 127 NF !

— Incroyable !

— Mais vrai.

— Et la mode. N'est-elle pas un peu sacrifiée ?

— Bien au contraire. SPORT-SERVICE et L'IGLOO ont en magasin plus de 70 modèles d'anoraks pour dames ! Des classiques « Compétition » matelassés aux ultra-modernes à impression « foulard ». Tenez, je vous soumets une petite sélection d'articles que vous pouvez trouver boulevard Sébastopol ou avenue Ledru-Rollin. Calculez, voyez, comparez, vous comprendrez :

— FUSEAU : Courchevel, en super-élastiss. Dame : 119 NF. Homme : 129 NF.

— ANORAK : Aspa-Mossant : matelassé taffetas nylon tergal : 139 NF.

— CHAUSSURES :

● *Plume Aspa* (elles portent bien leur nom, elles sont ultra-légères et spécialement étudiées pour femmes), double tige : 98 NF.

● *Trappeur Aspa* 62 : modèle exclusif, double tige intégrale renforcée, semelle monobloc : 119 NF.

— SKIS :

● *Record Aspa :* fabrication Donnay contre-collé frêne, semelle Cofix : 99,50 NF.

● *Racing Aspa :* fabrication Trixylo, contre-collé frêne, semelle plastique, carres supérieures : 149 NF, ainsi que tous les célèbres skis de fabrication Rossignol : Allais 60, Fiber glass Vuarnet, etc.

Alors, votre problème équipement n'est plus un cauchemar ? Vous êtes rassurée ?

— Mieux, je suis convaincue.

Cette page spéciale d'annonces est présentée par : Igloo, 22, avenue Ledru-Rollin, métro Gare de Lyon, DID. 02-85. — Sport Service, 105, boulevard Sébastopol, métro Réaumur-Sébastopol, CEN. 34-11. Demandez nos catalogues.

PROGRÈS

Self-service nettoyage

● *Une machine révolutionnaire nettoie à sec quatre kilos de vêtements pour 10 NF.*

LE Salon de la Teinturerie et de la Blanchisserie qui vient de se tenir à la Porte de Versailles est passé, comme beaucoup de salons professionnels, inaperçu du grand public. Et pourtant, on pouvait y voir (en cherchant bien, car la présentation était discrète) une machine qui va sans doute révolutionner, dès 1962, le marché de la teinturerie et les habitudes des Français en matière de nettoyage.

Comme un juke-box

Une récente enquête de marché vient en effet de prouver que la dépense moyenne de teinturerie par an et par habitant atteignait à peine en France 10 NF. Pourquoi si peu ? Pour deux raisons essentielles :

● Le teinturier est cher, donc on lave tout ce qui peut se laver et, pour le reste, on attend parfois la dernière extrémité.

● Les garde-robes sont souvent très réduites et donner un vêtement chez le teinturier, cela veut dire s'en priver au minimum quatre ou cinq jours. Mais une invention américaine va sans doute venir à bout de ce délicat problème. Des « libres-services teinturerie » fonctionnent déjà dans plusieurs villes américaines ; en Europe, le premier s'est ouvert la semaine dernière à Kaiserslautern, en Allemagne. A Paris, seuls les professionnels ont pu voir, à la Porte de Versailles, la machine qui équipe ces boutiques de l'avenir, mais Madame Express est allée l'essayer.

Au premier abord, la Whirlpool-Lemaire ressemble à un combiné de machine à laver et de juke-box. Carrée, avec un hublot central où tourne un tambour horizontal, elle comporte, au lieu des classiques boutons de réglage, une fente où l'on glisse des pièces de monnaie. Mais la ressemblance s'arrête là. La Whirlpool-Lemaire ne lave pas, elle nettoie à sec, après avoir imprégné les vêtements par des jets successifs d'un solvant spécial.

35 NF d'économie

Pour la mettre à l'épreuve, Madame Express a enfourné dans la gueule de la machine un vestiaire aussi varié que délicat :

— une robe de shantung ;
— une robe d'été en gros coton blanc damassé ;
— deux pantalons d'homme, l'un en laine, l'autre en tergal ;
— un chandail de sports d'hiver ;
— trois sweaters fins...,

soit 4 kg de vêtements, capacité maximum de la machine.

Chez un teinturier pratiquant des prix moyens, nous aurions dépensé environ 45 NF et attendu au moins une semaine pour récupérer le tout. Dans la Whirlpool-Lemaire, Madame Express s'est contentée d'introduire huit quarters de dollar, soit un peu plus de 10 NF. Lorsque le premier libre-service de nettoyage ouvrira en France, les tarifs pour 4 kilos seront similaires : de 8 à 10 NF, et on utilisera des pièces de 1 NF. L'économie sera encore plus sensible pour l'ameublement. Faire nettoyer des rideaux, un dessus de lit ou des couvertures représente en effet une dépense importante. La

(Eve.)

LA MACHINE A NETTOYER DE L'AVENIR.
Pour le prix d'un bouquet de fleurs.

Whirlpool-Lemaire, elle, a nettoyé parfaitement devant nous une couverture de laine et des rideaux de reps pour les mêmes 10 NF.

Restait à vérifier le résultat. Cinquante minutes après la mise en route, la machine s'est arrêtée. Les vêtements que nous en avons sortis étaient non seulement propres, mais ils avaient à peine besoin d'être repassés. Les pantalons avaient gardé leur pli, la robe de coton ne demandait pas le moindre coup de fer. Nous avons seulement repassé, pour « la finition », les sweaters fins et la robe de soie. Dans les « libres-services nettoyage » installés en Amérique, on se contente de suspendre les vêtements sur des cintres, à la sortie de la machine. La plupart d'entre eux étant en tissus synthétiques, le repassage n'est même pas nécessaire.

Une reconversion

En France, au contraire, les textiles naturels sont encore les plus utilisés et chaque « libre-service » aura sa presse à vapeur. Un spécialiste apprendra aux clientes à l'utiliser et, en cas de besoin, vérifiera la nature des taches dont certaines demandent un petit traitement préalable.

Quoi qu'il en soit, et même si les inquiets hésitent un peu à confier à cette machine révolutionnaire une robe fragile ou un costume de prix, la Whirlpool-Lemaire est déjà considérée comme une menace sérieuse par les teinturiers traditionnels.

Il est probable, en effet, que si cette nouvelle méthode de nettoyage s'implante en France, il leur faudra envisager une reconversion. Totale ou partielle, elle deviendra inévitable lorsque les Françaises pourront, en moins d'une heure, faire nettoyer une paire de doubles rideaux pour le prix d'un bouquet de fleurs.

ACHATS

Les labels de qualité

● *Le « garanti premier choix » n'est souvent qu'un attrape-nigaud.*

UN honnête poulet se doit d'être couvert de médailles et piqué d'une étiquette « Surchoix » s'il veut obtenir, sur le marché, la confiance de la ménagère. Un brave camembert qui n'affiche pas une « Médaille d'or 1958 » invite à la méfiance.

C'est, du moins, ce que nous apprend la revue « Equilibre » dans un article sur les labels dits « de qualité ». Or, explique l'auteur de l'article, la plupart des labels ne veulent rien dire mais introduisent une confusion parfaite dans l'esprit du public.

« La qualité ne se garantit pas, affirme l'auteur, elle se décrit. » La non-nocivité d'un produit est du ressort de la Répression des fraudes ou de la Santé publique. Il est donc inutile d'afficher un « garanti » qui devrait être une évidence et qui, de toute façon, n'explique rien. Garanti contre quoi ? Bien préférable est l'étiquette d'information. Elle décrit le produit, donne sa composition. Les mères, par exemple, qui achètent de la farine à leurs enfants aiment être au courant des éléments qui entrent dans ce produit, avec leur dosage précis : crème de riz, farine de blé dur, fécule de pomme de terre, crème de tapioca, sucre, phosphate de chaux, chlorure de sodium, etc.

Si l'on pouvait piquer sur un poulet un « Garanti sans hormones », nous serions mieux renseignés qu'avec le trop vague « Premier choix ».

Plutôt l'information

Beaucoup de producteurs français utilisent maintenant cette solution d'information. Ils en sont satisfaits et les consommateurs aussi. Ce procédé devient indispensable en libre-service. Il donne à l'acheteur des indications précises sur le produit qu'il veut acheter. Dans les pays anglo-saxons, cette liste des composants est d'ailleurs obligatoire.

Le consommateur doit être mieux renseigné et comprendre pourquoi il paye plus cher tel article plutôt que tel autre. Qu'il soit de premier choix, tant mieux. Mais à quel titre ? Ce poulet qui se vante d'être de Bresse peut n'avoir pas été nourri seulement de grains et avoir subi un lavage purgatif avant d'être trucidé. C'est une indication qu'aimerait bien avoir le consommateur.

FEMMES

La pilule

● *Trois Anglaises ont essayé les nouvelles pilules contraceptives. La télévision leur a demandé leurs impressions.*

IL y a quelques semaines, la chaîne de télévision anglaise I.T.V. a consacré une émission à la « pilule anticonceptionnelle » mise au point par les professeurs américains Gregory Pincus et John Rock.

Cette pilule, qui suspend l'ovulation chez la femme, doit être prise quotidiennement à partir du cinquième jour du cycle et pendant une durée de vingt jours. Depuis cinq ans, des expériences se poursuivent sur des milliers de femmes, à Porto-Rico, à Hong-Kong, au Japon, aux Etats-Unis et en Angleterre. La télévision britannique a demandé à plusieurs mères de famille qui ont ac-

→

Se parfumer

UN ART QUI S'APPREND

(Suite)

Neuvième leçon. — En huit leçons (voir *L'Express* depuis le 21 septembre) vous avez découvert toute la petite « panoplie » de la femme bien parfumée.

Apprenez que chacun de ses éléments doit tenir, dans votre vie, une place bien déterminée. Vous ne mettez pas une robe en lamé pour faire votre marché ? Alors n'employez pas non plus ces « senteurs » à n'importe quel moment.

Voici quelques repères qui vous guideront.

Vous pourriez tout aussi bien mettre des blue-jeans ou un survêtement ? Alors c'est le moment de sortir votre eau de Cologne WORTH.

Vous n'oseriez jamais passer la journée dans ce bureau avec une robe tapageuse mais le tailleur bien coupé est de rigueur ?

— Parfumez-vous à l'eau de toilette.

Vous sortez vos bijoux du soir et vous pensez qu'un manteau de fourrure serait le bienvenu ?

Je reviens, Vers toi, Dans la nuit, Requête ou Imprudence vous donneront autant de « style » qu'un vison, si vous les employez en extraits.

(A suivre).

Demandez le catalogue
BRADLEY'S furs
Une très luxueuse collection-fourrures
Vous pouvez commander votre manteau par correspondance. Envoi d'une toile pour essayage.
18, AV. DE L'OPÉRA

BELLA Boutique
INAUGURE SON NOUVEAU MAGASIN...
...sa collection vous étonnera
la ligne « TWIST »
Tél.ANJ.93-96
12, RUE LA BOETIE

JEUNES ! A NOËL, **PARLEZ ANGLAIS**
en passant de **joyeuses vacances...**

En Suisse, à MONTANA
(Jeunes de la 6e à la 3e)
★ SKI, SOLEIL, NEIGE
Chalet confortable
★ **Conversations et jeux** en **anglais** avec jeunes moniteurs **britanniques**

Dans la région de Londres
(Jeunes de la 4e à la 1re)
★ Un vrai « **Christmas** » en famille
★ Cours d'**anglais** quotidiens par professeurs diplômés

NOMBRE DE PLACES LIMITE

Renseignements :
VACANCES STUDIEUSES
3, FAUBOURG SAINT-HONORE (VIIIe)
ANJ. 59-25 (+) 19-14
6, AVENUE VAN-DYCK (VIIIe)
CAR. 26-66 - WAG. 28-33
Séjours d'été en Angleterre, Allemagne, Espagne, Etats-Unis, Italie

LE magazine féminin de la Télévision a présenté récemment les nouveaux bigoudis coniques « Tourbillon » créés par Jean SIMON. A la suite de cette émission, Jean SIMON a reçu de très nombreuses lettres de téléspectatrices intéressées par sa nouvelle mise en plis musclée et sculptée donnant un relief naturel à la chevelure.

Jean SIMON s'excuse de n'avoir encore pu répondre à toutes ses correspondantes. Il les informe toutes ici, que la production de bigoudis coniques aura bientôt atteint le rythme suffisant pour permettre de satisfaire toutes les demandes.

CHAMPS-ELYSEES
5, rue Marbeuf - PARIS (8e) - ELY. 62-94
SAINT-PHILIPPE DU ROULE
Avenue Myron-Th.-Herrick - PARIS - BAL. 84-17
GRANDS BOULEVARDS
10, rue du Faubourg-Montmartre - PARIS - PRO. 01-71
Communiqué.

bientôt...
Maman
LA DEMI-MESURE
LA PLUS "BOUTIQUE"
à partir de 140 NF
167 Bd MONTPARNASSE
et ses boutiques du
BON MARCHÉ
à Paris, Metz et Mulhouse
et aux
GALERIES LAFAYETTE
à Paris et Lyon

UNE SOLUTION AUER
résoudra
votre problème chauffage
Appelez DID. 21-43
14, rue de Lyon - PARIS (12e)
Renseignements précis, devis établis sans engagement. livraison immédiate, rendez-vous pris et tenus, installation complète par spécialistes, service après-vente assurant totalement les garanties
C'est la formule Express-Chauffage...
RADIATEURS AUER

Brooke Bond
Le Véritable Thé Anglais

ENFIN EN FRANCE:
Thé Brooke Bond

skip
FAIT SPÉCIALEMENT POUR TOUTES LES MACHINES A LAVER.
Grâce à la "mousse dosée" de Skip, votre machine ne déborde plus... jamais encrassée, elle tourne rond ; votre linge, lavé fil à fil, sans écume, sans dépôt, SE RINCE TOUT SEUL : il est propre et souple... comme vous l'aimez ! SKIP MOUSSE PEU POUR LAVER MIEUX.
En vente partout.
KP - 167-226/2

cepté de servir de cobayes ce qu'elles pensaient de cette méthode. Voici quelques courts extraits de cette émission.

Cesser d'y penser

— Depuis combien de temps prenez-vous ces pilules ?

PREMIÈRE FEMME. — Depuis neuf mois.

— Utilisiez-vous d'autres anticonceptionnels avant ?

PREMIÈRE FEMME. — Mon mari en utilisait.

— Pourquoi avez-vous changé ?

PREMIÈRE FEMME. — Nous n'aimions pas beaucoup cette méthode et nous avons pensé que les pilules seraient mieux.

— Etes-vous plus heureuse maintenant ?

PREMIÈRE FEMME. — Beaucoup plus heureuse.

— Quels sont les avantages de cette méthode ?

DEUXIÈME FEMME. — D'abord, elle est efficace à 100 %, ce qui est très important. Et puis, les pilules sont très faciles à prendre. Je trouve toutes les autres méthodes assez horribles. Pour les jeunes couples, surtout, qui commencent leur vie conjugale.

— Pourquoi préférez-vous les pilules ?

TROISIÈME FEMME. — Leur principal avantage, c'est que, jusqu'à ce que vous me posiez cette question, j'avais complètement cessé d'y penser. Les prendre est devenu aussi automatique que de me laver les dents le soir.

— Et vous pensez que c'est un avantage important sur le plan affectif ?

TROISIÈME FEMME. — Pour la femme surtout, c'est un avantage considérable. Cela signifie que tout redevient complètement naturel.

Ces pilules, approuvées par le ministère américain de la Santé publique, sont en vente aux Etats-Unis sur ordonnance médicale. En Europe, elles ne sont pas vendues et une grande partie du corps médical fait des réserves sur leur innocuité.

RÉFORME

Les juges et les jeunes

● ***Grâce au nouveau Plan d'Equipement, 40 milliards vont être consacrés en 1962 à la jeunesse inadaptée. Michel Cournot explique ce que ces chiffres représentent d'espoir.***

LE Palais de Justice, 8 heures du soir. Un juge d'enfants met son manteau : les consultations sont finies pour aujourd'hui. Non, elles ne sont pas finies : on frappe, et le garde fait entrer un garçon. Treize ans. Il vient d'être pris, boulevard Saint-Denis, renversant une passante avec une mobylette volée.

Il a beaucoup à faire, le juge. A 8 heures 30, il est attendu dans une école du quatorzième arrondissement : il y fait aux parents d'élèves un exposé sur le métier d'éducateur. Il doit passer ensuite dans un foyer ouvert de jeunes prostituées, en banlieue. Et il a huit dossiers à revoir pour demain.

Sur ce garçon, il ne sait rien. Le vol d'une mobylette l'intéresse, parce que c'est une occasion de savoir, justement.

A cette heure, le juge ne peut pas renvoyer le garçon chez lui. Les parents n'ont pas le téléphone. Chez eux, il manque peut-être bien d'autres choses plus indispensables que le téléphone. Si ce garçon rentre ce soir chez lui, il y est peut-être, d'une manière ou d'une autre, en danger. Le juge ne sait pas.

Où le mettre tout de suite, ce soir ? Le juge sait où il voudrait le mettre. Dans une sorte d'hôtel pour enfants, où cet enfant pourrait coucher jusqu'à demain sans avoir peur, sans aggraver son cas. Cet hôtel n'existe pas, il faudrait de l'argent pour le construire. A défaut, il existe un certain nombre de maisons, d'institutions, plus ou moins bien. Le juge téléphone une fois, deux fois, dix fois. Tous les lits sont pris. Pas une place. Le juge envoie le garçon coucher, pour une nuit, à l'Assistance publique. Mais, une nuit, ce sera peut-être dix nuits. Et l'Assistance publique, pour ce garçon-là, c'est peut-être une chose très singulière, une chose sur laquelle sa tête va travailler. Quand le juge reverra l'enfant, il ne sera plus le même. Il sera peut-être un peu plus délinquant qu'il n'aurait été s'il avait couché le premier soir dans l'hôtel qu'il lui fallait. Il aura été endommagé, parce que la Justice a manqué d'argent.

(Rapho.)
UNE JEUNE PROSTITUÉE.
La paresse a ses raisons.

Comme un malade

Aujourd'hui, le manque d'argent pèse sur le sort de chaque enfant inadapté, à chaque stade de son observation ou de sa rééducation.

COMMUNIQUÉ

Vous êtes responsables des dents de vos enfants

Vos enfants, comme 99 % de Français, sont menacés par la carie dentaire. Pour lutter contre ce fléau, il est indispensable d'une part de les obliger à se brosser les dents deux fois par jour, d'autre part de les faire examiner régulièrement par votre dentiste.

Mais ce n'est pas tout : sachez qu'une consommation régulière de fluor diminue des 2/3 les risques de carie.

Or ce précieux fluor existe à la dose idéale dans l'eau minérale de la Source BADOIT. Mamans, qui désirez voir vos enfants devenir des adultes aux dents bien saines, faites-leur donc boire, dès le sevrage, l'eau de BADOIT.

Si votre détaillant n'en vend pas, écrivez à la Source BADOIT, St-Galmier (Loire), qui vous dira où en trouver.

Pourquoi ? Parce que le budget de ces enfants est un budget de Justice, un budget à part, un budget galeux, un budget moralement handicapé, et effectivement diminué, par une ambiance de faute commise. L'enfance inadaptée n'aura assez d'argent, elle ne pourra être soignée et résorbée comme il faut que le jour où son budget aura été, si l'on peut dire, déjusticié. C'est presque chose faite depuis quelques jours.

C'est un acte assez important, de tendance socialiste, qui vient d'être accompli. Dorénavant, un garçon de quatorze ans qui vole et endommage une voiture, une fille du même âge qui se prostitue, sont traités, avec l'argent du porte-monnaie commun, sur le même « plan » qu'un étudiant tuberculeux ou qu'une jeune ouvrière amputée d'un bras : le premier Plan de Modernisation et d'Equipement des enfants « inadaptés » a été accepté en Conseil des ministres.

Il est accroché au quatrième Plan français. Les milliards qui seront dépensés pour ramener ces enfants à l'école, à la maison, ou, d'une manière générale, pour les ramener dans le cours normal de la vie, ces milliards ne sont pas inscrits au chapitre de la Justice, car la Justice n'est pas inscrite aux Plans : ils sont portés sur le plan « sanitaire et social ». Les enfants délinquants dépendent toujours, techniquement, du ministère de la Justice, mais ils sont pris en charge par le Plan français lui-même.

Un goulot d'étranglement

Il ne s'agit pas du tout d'une question de mots. Parce que dans les mots, cette révolution est déjà faite : il y a un peu moins de trois ans, une ordonnance de décembre 1958 a profondément démantibulé les structures existantes de la justice des enfants. Dans l'esprit de cette ordonnance, il n'y a pas de différence, sur le plan de la « moralité », entre un enfant infirme, un enfant sous-alimenté, un enfant « sous-aimé », un enfant inquiet, un enfant fugueur, un enfant voleur.

Aux termes de l'ordonnance de 1958, les juges d'enfants, dotés de pleins pouvoirs permanents, n'ont plus de « juges » que le nom. Secondés par des équipes volantes d'assistants, de médecins, de psychologues, d'observateurs, ils procèdent désormais à une sorte de battue à travers tous les sillons de tous les champs de la société et leur travail est d'empêcher la production de la délinquance juvénile en mettant le doigt, avant qu'il ne soit trop tard, sur les situations qui présentent un danger.

Mais cette législation nouvelle présente, elle aussi, un danger : comme les juges d'enfants n'ont évidemment pas compétence pour supprimer le sous-prolétariat, le sous-salariat, le sous-équipement scolaire ou hospitalier, comme les juges d'enfants ne peuvent pas venir en aide globalement à la société ni même aux familles, ils en sont réduits à prendre sous leur protection les *inadaptés possibles*. Or les inadaptés possibles sont incomparablement plus nombreux que les délinquants de fait. Et, quoique la règle constante soit pour ces juges de ne séparer les enfants du contexte familial qu'en cas de nécessité absolue, ils se retrouvent néanmoins avec des milliers d'enfants sur les bras. Et ils ne savent pas où les mettre.

M. Laporte, sous-directeur de l'Assistance publique, chargé de l'Aide sociale à l'enfance, m'a dit :

« L'ordonnance de 58 constitue un progrès humain et, à long terme,

A voir si vous aimez les meubles modernes et gais

Pour vous meubler (appartement, maison de campagne, chalet de montagne, etc.) une idée : les meubles en pin des Landes massif.

Le créateur GAUTIER-DELAYE a su utiliser la rustique beauté de ce bois dans des formes d'une très grande sobriété inspirées de l'ameublement traditionnel.

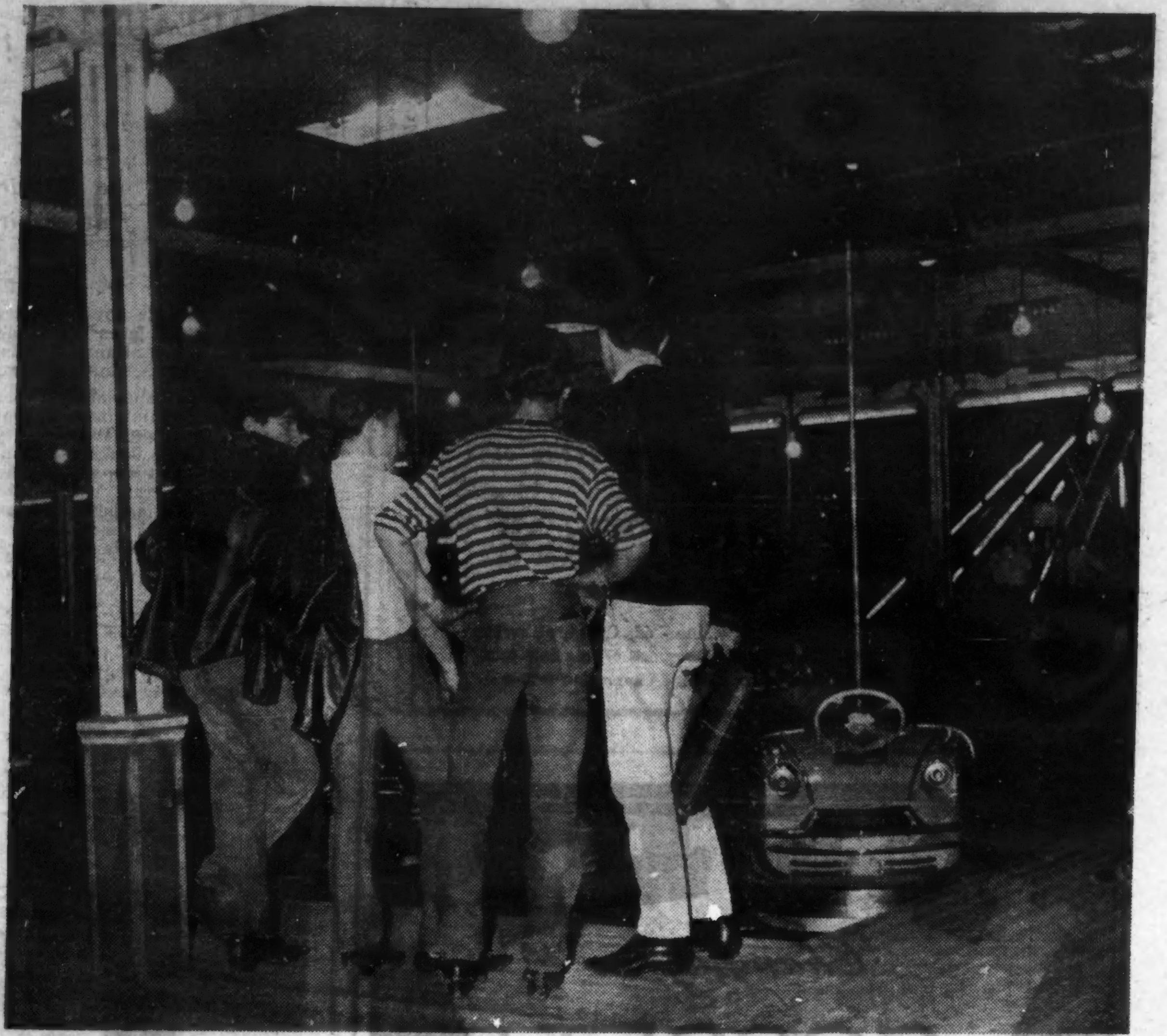
Relevé pour vous quelques prix : Table : 176 NF ; bahut : 470 NF ; 4 chaises : 248 NF ; soit l'ensemble salle de séjour : 894 NF.

Armoire 3 portes : 650 NF ; lit : 135 NF ; table de chevet : 47 NF ; soit l'ensemble chambre à coucher : 832 NF. Voilà bien la façon de concilier bon goût et budget.

Ces ensembles sont exposés et vendus chez VERGNERES, 31, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris-13e. GOB. 26-33.

Vous y verrez aussi d'autres ensembles d'ameublement contemporain extrêmement intéressants (meubles 102) et en particulier des éléments de bibliothèque mobile sur tubes métalliques (éléments 104). Demander documentation.

Communiqué.



(Dalmas)

QUATRE BLOUSONS NOIRS A LA FÊTE.
Comme des accidents du travail.

un progrès social, inestimables. Mais comme rien n'était organisé pour venir en aide au surplus d'enfants que cette ordonance met dans la situation d'être aidés, il s'est formé un goulot d'étranglement dont nous, services de l'Aide sociale à l'enfance, sommes les premières victimes. Les juges nous envoient des jeunes, et nous ne sommes pas équipés, en hommes surtout, pour les prendre en charge.

« Pour résorber ce goulot, il faut beaucoup d'argent, et seule la décision d'accrocher l'enfance inadaptée au Plan pouvait provoquer la mise en circuit de cet argent. En somme, nous avons de grosses difficultés provisoires, mais il ne faut pas le regretter : si la loi n'avait pas commencé, rien n'aurait changé. »

Des chiffres ahurissants

A propos des dix mille lits manquant dans les établissements neuropsychiatriques, il faut noter que le ministère de la Santé publique a entrepris la construction de vingt-huit hôpitaux psychiatriques neufs. Mais les services de ce ministère, qui ont calculé les besoins d'équipement pour l'enfance inadaptée, produisent un chiffre ahurissant : il y aurait en France 1.587.000 enfants inadaptés. Tous ces enfants ne relèvent pas d'un placement, mais pour ceux qui ne peuvent pas être laissés à leur milieu social, le déficit théorique est de 126.504 places. Sur le programme du Plan de quatre ans, ce ministère a demandé la création de 53.000 places, dont 20.000 pour les débiles mentaux ; il a obtenu, pour les deux premières années, l'autorisation de créer 12.000 places.

L'équipement à construire, en quoi consiste-t-il ? Il serait très long à décrire, tant il est compliqué. Il faut, par exemple, aussi bien loger certaines jeunes filles enceintes en dehors des maternités que certains enfants « anormaux » en dehors des services hospitaliers ; jeunes délinquants en milieu ouvert, en foyers ouverts, en semi ou complète liberté, il faut aussi parfois interner certains délinquants en dehors des établissements pénitentiaires ; il faut aussi bien des bureaux pour les consultations des médecins que des clubs pour mettre les postes de télévision, etc. Le premier Plan d'Equipement des enfants inadaptés permettra-t-il de construire tout cela ?

La sonnette d'alarme

Je suis allé voir le Garde des Sceaux, M. Chenot. « Cette année, m'a-t-il dit, j'ai 26.000 délinquants : j'ai pour eux, dans le secteur public, 1.100 places en internat et 400 places en observation. C'est-à-dire presque rien. Il y a deux ans, le budget d'équipement de ces jeunes était de 150 millions. Il est passé à 500 millions en 1960, à 600 millions en 1961. Je demande 2 milliards pour 1962, mais c'est très insuffisant. Avec le premier Plan d'Equipement, nous allons avoir, en quatre ans, 20 milliards pour le secteur public et 20 milliards pour le secteur privé. Avec cet argent, l'équipement des inadaptés va enfin commencer. Il s'agit là d'une dépense d'intérêt public général. La délinquance juvénile fonctionne comme une sonnette d'alarme, comme les premiers symptômes repérables de tels ou tels points faibles de l'organisme social. Nos services aideront donc ces jeunes, mais surtout ils opéreront sur le milieu, sur la situation. L'aide à l'enfance en danger devient un moyen de réforme et de régularisation de la vie d'une société. »

Le juge d'enfants que je citais tout à l'heure, et qui est spécialisé dans la prostitution des mineures, m'a dit : « Inscrire mes jeunes prostituées sur le Plan d'Equipement de la France, c'était la seule chose à faire. Des millions de personnes se font encore des prostituées un portrait imaginaire et bien rassurant : paresseuses, vicieuses, un peu bêtes. Premièrement, c'est presque toujours faux ; deuxièmement, la paresse a ses raisons, le vice aussi.

« Nous allons pouvoir supprimer les prostituées, non pas en les mettant en pension chez des religieuses ou en les plaçant dans des ateliers de couture, mais en intervenant à la source, à la cause. Ah ! oui, ça va coûter cher, mais lorsqu'on laisse le corps social se gâter, ça coûte tellement plus cher... »

MICHEL COURNOT.

RECETTES

CORDON BLANC

Jardinière nouvelle vague

- *1 boîte de petits pois,*
- *1/2 boîte de haricots verts,*
- *2 fines tranches de jambon émincées,*
- *Un peu de crème,*
- *50 g de beurre,*
- *Estragon.*

Préparation : 20 minutes.

Une entrée vite faite. On pourra, à la saison propice, remplacer les conserves par des légumes frais.

Egoutter les légumes en conserve, les ébouillanter pour éviter toute saveur de conserve. Les mélanger, les faire chauffer doucement dans une casserole ou au bain-marie. Ajoutez, cinq minutes avant de servir, le jambon émincé, sur le coin du feu au moment d'apporter à table, mettre le beurre et la crème. Persiller d'estragon, saler, poivrer et servir chaud.

CORDON BLEU

Omelette aux moules

- *6 œufs,*
- *1 litre de moules,*
- *1/2 verre de lait,*
- *125 g de gruyère,*
- *Poivre, muscade, un peu de sel.*

Faire ouvrir les moules bien lavées, les détacher de leurs coquilles et passer l'eau qui reste dans le fond de la casserole au tamis. Ajouter au demi-verre de lait cette eau de cuisson pour avoir un verre entier de liquide.

Battre les œufs, incorporer en battant toujours le verre de liquide, le fromage, poivre, muscade, un peu de sel, puis les moules, et faire une omelette avec le mélange bien mousseux. La servir très chaude et très baveuse.

SUZANNE ET HENRIETTE.

L'art de plaire

A l'heure des souhaits, cet art tient en un mot "Sévigné"

Chocolats incomparables, présentation qui va de la boîte la plus classique aux objets d'art de la plus étonnante recherche et d'une originalité sans égale.

MARQUISE DE SÉVIGNÉ

Chocolats et Confiserie de luxe.

PARIS : 9 et 11, Bd. de la Madeleine - 62, Champs-Elysées
1, Pl. Victor Hugo - 100, Av. Paul Doumer - 47, rue de Sèvres
Expédition dans le monde entier sur demande à Royat (Puy-de-Dôme)

Damour

Champagne
GOSSET
AY-CHAMPAGNE
LE PLUS CHER PARCE QUE LE MEILLEUR

LA MUSIQUE SELON SCHNEIDER

BEETHOVEN / PAVANE
Ensemble radio-phono monophonique ou stéréophonique.

CANTATE
Valise électrophone 4 vitesses pour disques mono ou stéréophoniques.

CHORAL
Chaîne portative pour stéréophonie ou amplificateur de sonorisation.

CRÉDIT
Contrat Rivalent : GARANTIE TOTALE UN AN, SUR MATÉRIEL ET MAIN-D'ŒUVRE

SCHNEIDER
radio-télévision
c'est toujours le meilleur !
12, RUE LOUIS-BERTRAND, IVRY (SEINE) ITA. 43-87 +

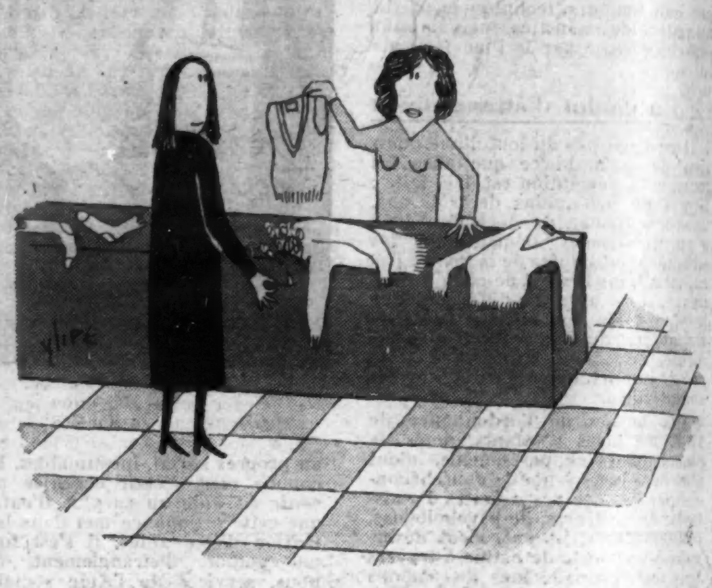
CADEAUX

En attendant la frénésie

● *Avant de savoir donner, il faut savoir acheter.*

SOUS les brumes de novembre, les vitrines mettent leurs habits de fête. Sans conviction. Dans un mois, c'est Noël. Noël déjà, Noël encore...

Les boutiques spécialisées, les grands magasins enluminés pensent aux cadeaux, bien sûr. Mais vous, y pensez-vous ? Pas tellement, à franchement parler. Le cœur n'y est pas. L'atmosphère générale est lourde. Les petits paquets, les petits rubans, les petites surprises passent, pour l'instant, à l'arrière-plan des préoccupations.



LA PYROWOMANE.
Dans le feu de l'action.

C'est, du moins, l'impression que nous ressentons et que ressentent tous ceux qui conçoivent, fabriquent ou vendent des cadeaux : « *La saison ne démarre pas*, disent-ils, *les gens semblent inquiets, amorphes et restent dans une expectative sans gaieté.* »

Une petite folie

Oui, mais... Tôt ou tard, votre complexe « Père Noël » va réapparaître, la délicieuse frénésie d'offrir va à nouveau vous envahir et, une fois de plus, malgré vos soucis — ou peut-être à cause d'eux — vous allez vous retrouver bras chargés et portefeuille vide à la recherche éperdue d'une bricole pour l'oncle Edouard et d'une « petite folie » pour l'homme de votre vie.

Oui mais... Plus tard la fièvre donnatoire vous saisira, plus difficile se révélera votre tâche. Les magasins seront pleins de clients et vides de stocks, faire livrer deviendra une prouesse, choisir dans la paix une utopie.

Nous avons donc décidé de vous aider. Nous avons fait un tour dans plusieurs magasins et nous avons posé la question de confiance aux vendeurs et vendeuses : « Monsieur, mademoiselle, que pensez-vous de vos clients ; facilitent-ils votre travail ou le compliquent-ils ? »

La première réponse a été, évidemment : « Le client a toujours raison. » Mais, derrière les réticences polies, derrière l'indulgence de commande, derrière les sourires commerciaux, nous avons cependant vu se dessiner les portraits-robots des « acheteurs-en-période-de-fêtes ». Peut-être vous y reconnaîtrez-vous ? Et peut-être apprendrez-vous qu'avant de savoir donner, il faut savoir acheter.

Commençons par la femme, ou plutôt *les* femmes, toutes les femmes.

« Ça dépend... »

● L'INDÉCISE : C'est la pire. Elle entre. Elle erre. Elle tripote. « Que désirez-vous, madame ? » « Et bien ! c'est-à-dire que... » « Combien voulez-vous mettre ? » « Ça dépend. » « Un cendrier ? » « Oui, ou alors... » « Un mazagran ? » « Oui... ou alors, une bague. » « Parfait, voici des bagues, madame ; laquelle préférez-vous ? La rouge ? La bleue ? La noire ? » « C'est-à-dire... Vous n'en auriez pas une blanche ? » « Si, madame, la voici. » « Oui... Je crois que je vais prendre le cendrier. » L'achat dure une heure. Il est rarement important et toujours épuisant pour la vendeuse.

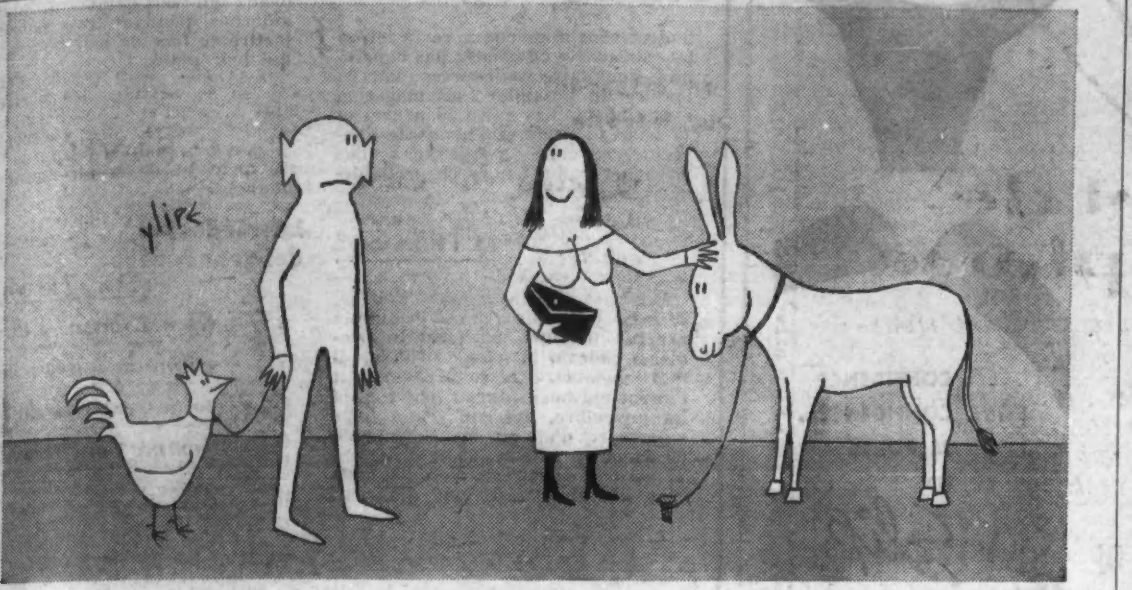
● LA TIMIDE : Elle colle son nez contre la vitre, fait tinter longuement le carillon de la porte d'entrée qu'elle n'ose pas refermer. Si une vendeuse ne se précipite pas précipitamment à sa rencontre, elle bat précipitamment en retraite en se prenant les pieds dans le tapis. Si elle sait ce qu'elle veut, elle n'ose pas le demander et pointe vers l'objet un doigt indécis. Si celui-ci lui paraît trop cher, elle rougit, bafouille, bredouille : « Je vais en parler à mon mari » et sort... en laissant tinter le carillon de la porte.

● LA MÉFIANTE : Ce truc doré, ça ne se dédore pas ? » « Ce velours, ça ne se feutre pas ? » « Et ça, mademoiselle, vous êtes sûre que ça ne se déforme pas ? » Une lueur rusée dans l'œil, la méfiante tourne, retourne, soupèse, ausculte chaque objet. « On ne me roule pas si facilement », semble-t-elle dire ; elle est plutôt antipathique, excessivement difficile à servir, totalement impossible à satisfaire.

Elle re-re-revient

● L'ADROITE : Elle part en chasse de bonne heure avec, dans la tête, une petite idée bien fixe : « Pour Noël, mon mari m'offrira un bijou. » Elle se rend

FORMES FINLANDAISES
10, rue Royale - OPE. 95-57
CADEAUX - DÉCORATION - LISTES DE MARIAGE



L'INDÉCISE.
Elle saute du coq à l'âne.

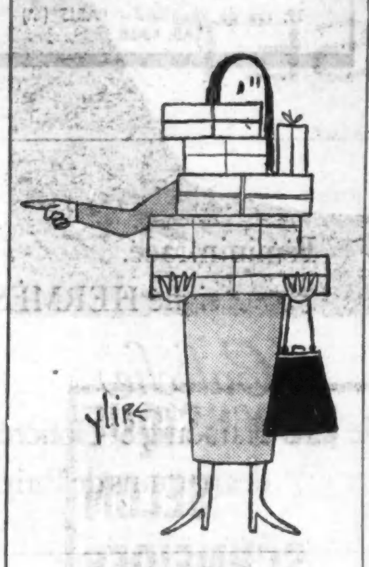
donc chez le bijoutier, demande à voir tous les modèles, fait des effets devant la glace, s'en va. Elle revient huit jours après, toujours seule : « Vous m'aviez montré telle bague, tel clip... » (La sélection est en train de s'opérer), elle s'en va. Elle re-revient trois jours plus tard avec une amie : « Qu'est-ce que tu penses de cette bague, de ce clip ? Combien ? » (La prospection touche à sa fin.) Elle re-re-revient avec — enfin — le mari. L'air innocent, elle demande que l'on sorte tous les modèles et en cinq minutes, comme par enchantement, choisit la bague ou le clip de ses rêves. « Tiens, se dit l'époux en signant un chèque, moi qui croyais que les femmes étaient longues à se décider... »

● L'INSATIABLE : Elle vient d'acheter une théière. La vendeuse se dirige vers l'arrière-boutique pour procéder à l'emballage. L'insatiable s'ennuie, elle flâne autour des rayons : « Et ça, crie-t-elle (à la vendeuse qui ne peut la voir), qu'est-ce que c'est ? » La vendeuse sort : « C'est un vide-poche. » « Eh bien ! emballez-le aussi. » La vendeuse regagne son antre, recommence à froisser son papier de soie. L'insatiable l'interroge : « C'est joli, ça, non ? » La vendeuse reparaît : « Ce casse-noix ? Oui, très joli. » « Emballez-le-moi », etc. Nous nous arrêtons là. Pas l'insatiable.

Ni argent, ni adresse

● LA DISTRAITE : Elle est délicieuse, volubile, enthousiaste : « Vous comprenez, je veux offrir ce cadeau de Noël à une amie à moi, charmante. Elle vient de se marier. Pouvez-vous livrer ? »

La distraite se dirige vers la caisse, y laisse choir son (grand) sac et fouille : « Ah ! mon Dieu ! je n'ai pas la nouvelle adresse de cette chère Nicole. Et, au fait, comment s'appelle-t-elle maintenant ? Vous avez un annuaire ? Je vais demander à sa mère. » La distraite pose le bottin sur la caisse, ne trouve pas l'adresse, abandonne et replonge dans son sac. « Ah ! tiens ! je n'ai pas pris mes cartes de visite, vous en auriez une ? » On lui fournit une carte



L'INSATIABLE.
« Et celui-là, c'est combien ? »

blanche qu'elle rédige sur un coin de la caisse. « Ah ! il faut que je paye, n'est-ce pas ? 62 NF ? Parfait. Ah ! mais non, je n'ai pas pris d'argent... Je ne voulais pas faire de courses. Bien, je vous appelle ce soir pour vous donner l'adresse et je vous envoie un chèque. »

Le 26 décembre, le directeur téléphone à la distraite qui s'exclame : « Je savais bien que j'oubliais quelque chose, mais je ne savais plus quoi ! »

● L'ÉCHANGEUSE : Elle est crainte. Surtout lorsqu'elle rapporte un cadeau de 100 NF et qu'avec décontraction elle exige qu'on le remplace... par dix cadeaux à 10 NF ! Dix cadeaux = dix paquets = 45 minutes de vendeuse = une mauvaise affaire.

Voilà. Ce panorama n'est pas complet, mais il est évident que si vous ne ressemblez ni à la distraite, ni à l'indécise, ni à la timide, ni à la méfiante, les vendeuses vous en seront grandement reconnaissantes. Soyez précises, brèves, aimables. Apportez une liste, sachez d'avance quel

→

JUSTICE

« LES BONNES FEMMES »

Derrière chaque fait divers, il y a souvent des larmes et parfois des rires. Que justice soit faite... Mais est-ce si facile ? Nora Coste, assise cette semaine sur les bancs (ceux du public) de la 16e Chambre correctionnelle, en a rapporté une féminine histoire de mauvais voisinage.

Quatre femmes en lice : les deux plaignantes et leurs deux avocates.

— Madame Bonvoisin (vous portez mal votre nom), vous êtes accusée d'avoir battu votre voisine Mme Thomas. Je vois que Mme Thomas est une ancienne déportée. Le saviez-vous ?

Mme Bonvoisin, visage dur, incline la tête d'un mouvement qui dit : naturellement. Le président hausse les sourcils, il aurait préféré que Mme Bonvoisin ne connût pas le passé de sa voisine.

— Veuillez vous expliquer, madame...

— Eh bien ! en 1959, j'avais chez moi un poêle à mazout... Les époux Thomas m'insultaient... Un jour, M. Thomas m'a battue... et puis, quelque temps après...

— Vous n'allez pas remonter au déluge ?

— Le 20 septembre, un contrôleur des H.L.M. est venu dans la maison parce qu'il faut vous dire que les époux Thomas prenaient le courant électrique de leur cave sur le courant de toute la maison. A mon avis, c'était un petit vol...

— Pensez-vous que nous allons y arriver, madame ?

— Le contrôleur est donc venu supprimer le branchement de la cave. Mme Thomas m'a insultée, m'a dit que je ne savais pas élever ma fille, je lui ai répondu que ma fille était en pension parce que je travaillais tous les jours au Lavec que j'ai au rez-de-chaussée. Elle m'a dit : « Tu ne travailles pas, tu te soûles. »... Le 23 septembre, je suis descendue en robe de chambre quand Mme Thomas est arrivée avec son chien. Elle m'a fichu son chien dans les jambes. Je n'ai pas frappé Mme Thomas. Tout à coup, elle s'est mise à crier : « Jacqueline, Jacqueline », c'est une voisine.

Au fait

Mme Thomas, jolie, très blonde, évanescente, genre Madeleine Ozeray, raconte à son tour.

— Le 20 septembre, la lumière de la cave... (récit assez confus).

— Au fait, madame, je vous en prie.

— Le 23, je promenais mon petit chien. Mme Bonvoisin s'est ruée dans l'escalier à ma suite, elle m'a frappée. J'ai appelé Jacqueline.

Un témoin vient raconter une scène de violence verbale entre les deux femmes. Mme Bonvoisin n'hésitait pas, dit-il, à traiter Mme Thomas de « saloperie » et « feignante ».

Voilà Jacqueline, qui est appelée à la rescousse. Elle soutient la version de Mme Thomas.

L'avocate de Mme Thomas : « La minuterie de la cave avait été installée bien avant l'arrivée des époux Thomas dans l'immeuble ; si le courant était pris sur le courant général, ce n'était pas un vol. Ma cliente, qui a une santé extrêmement fragile du fait de sa déportation, ne peut pas travailler. Vous comprenez combien il peut lui être pénible de s'entendre traiter de feignante. Mme Thomas vit dans un état de frayeur permanent. »

Mme Bonvoisin rit, pouffe, pince les lèvres.

L'avocate de Mme Bonvoisin exhibe une pétition : 52 personnes, 52 clientes du Lavec disent que Mme Bonvoisin est une femme courageuse, travailleuse. L'avocate en conclut qu'elle a autre chose à faire que s'occuper de sa voisine.

100 NF d'amende avec sursis, 100 NF de dommages-intérêts.

Etant donné le passé de Mme Thomas, ce passé qui expliquerait « l'état de frayeur permanent » à la moindre altercation d'autrui, j'espérais, cependant qu'on reprocherait à Mme Bonvoisin de l'avoir tracassée.

NORA COSTE.

Técla
Perles de Culture
Joailliers
2, RUE DE LA PAIX OPÉ. 79-93

POUR VOS
CADEAUX
DE
NOËL

BROC RAFRAICHISSOIR TAILLÉ
MONTURE MÉTAL ARGENTÉ AVEC
TUBE INTÉRIEUR POUR GLAÇONS
175 NF.
JACQUES
FRANCK
372, RUE ST-HONORÉ, PARIS-1er
DEMANDEZ LA PLAQUETTE
DES CADEAUX SÉLECTIONNÉS
PAR SIVACO-FRANCE

mieux qu'un
briquet
un Dupont

- briquets d'orfèvrerie
- habillés d'or, d'argent, de laque de Chine
- de 77,50 à 185 NF
S.T. Dupont
PARIS

pour vos CADEAUX
JEAN LUCE
30, Rue La Boétie
47, Rue de Paradis
EXPOSITION
SCANDINAVE
du 25 Novembre au 9 Décembre 1961

boutique
Fabrice
Cadeaux sélectionnés
ARTISANAT FRANÇAIS ET ETRANGERS
« A CHANTECLAIR »
61, boulevard Saint-Michel, Paris (5e)

JEANNE NATAF
•
CASTOR
EXTRA-LIGHT
•
250, Fbg. St-HONORÉ

L'AMIDONNAGE DE MAMAN CÈDE LA PLACE AUX BOMBES

Il n'est pas une maîtresse de maison qui ne rêve d'amidonner ses jupons, ses chemisiers, les cols et les manchettes de son mari, avec la virtuosité d'une blanchisseuse. Voilà pourquoi toutes apprécieront l'empesage instantané... et parfait que permet la « bombe » LUKISOL amidon-naturel. Rien à préparer : cette bombe est prête à l'emploi. Pas besoin de tremper, d'essorer, de laisser sécher le linge. On vaporise et on repasse aussitôt. Le fer glisse bien sans coller ni accrocher et l'empesage se fait tout seul, blanchissant le linge blanc, ravivant les couleurs ! La « bombe » LUKISOL amidon-naturel — est également idéale pour de simples retouches et permet ainsi de laver moins souvent. De plus, elle convient à l'empesage des textiles modernes — nylon tergal, etc. Elle est fabriquée par O'CEDAR, célèbre pour ses produits d'entretien et coûte seulement 4.35 NF.

Communiqué.

CONFIDENCE
POUR CONFIDENCE...
JE PORTE
UN
Slip
Eminence
"Sanitized"

Marguerite Somo
est heureuse de vous présenter un choix de cadeaux utiles et décoratifs de 3 à 250 NF
(LISTES DE MARIAGES)
39, rue de Vaugirard - PARIS (6e)
BAB. 55-68

Féminin, racé,
signé HERMÈS
Calèche
le plus "Faubourg St-Honoré"
des parfums de Paris.

pour
lui
CHEMISE
MAILLE
AÉRÉE
LUXE
irrétrécissable
infroissable
col sans
piqûre
39.50 NF

Madame Express

budget vous allez consacrer à tel ou tel cadeau. Ne choisissez pas l'après-midi pour faire vos courses (dans la mesure du possible) : les magasins sont embouteillés entre 15 heures et 17 heures ; préférez l'heure de l'ouverture ou celle du déjeuner : vous y gagnerez du temps et probablement... de l'argent.

Et l'homme ?

Passons maintenant à l'homme. Jeune, ou moins jeune, il adopte presque toujours, en face du problème cadeau, la même attitude. Il faut cependant exclure de ce portrait l'important businessman qui, vers la fin novembre, descend d'une belle voiture et, d'un air las, commande 60 flacons à whisky, 35 cendriers et 27 parures de bureau. Non, l'homme (pas d'affaires) est tout différent.

L'ÉCHANGEUSE.
(Elle se faisait un cadeau.)

C'est le chouchou des vendeuses. Il est pressé, désarmé, touchant. Il n'a aucune notion des prix, ne discute jamais, se laisse toujours guider. Il pénètre dans les boutiques entre le 19 décembre au matin et le 24 décembre au soir et si *quelque chose* lui plaît — quoi que ce soit — il le prend. « Combien ? 2 NF 50 ? » Parfait, cela ne l'étonne pas. « 225 NF ? Ah ! bon. » S'il peut, il paye.

Son grand problème, ce sont les « articles à taille », lingerie, chandails, gants. C'est alors qu'il devient le plus attendrissant. Il avise une vendeuse, la jauge, et maladroitement lui dit : « Ma femme... ma femme est un peu comme vous, mais plus grande, moins mince, enfin, vous voyez. » Quelquefois, en désespoir de cause, il montre avec ingénuité et tendresse une photo d'identité...

D'abord une liste

Et souvent, prudent et découragé, il se résigne à acheter l'éternel parfum ou l'éternel foulard...

A remarquer que l'homme est plutôt plus heureux dans un grand magasin que dans une petite boutique. Il ne se sent pas pris au collet, les objets étiquetés le rassurent et il préfère le coude à coude anonyme à l'intimidante intimité...

Psychologiquement, notre enquête est terminée ; pratiquement, elle ne fait que commencer. En effet, au cours de notre périple, nous avons, pour vous, franchi toutes les étapes de la course aux cadeaux. Nous avons humé, fouiné, repéré les nouvelles tendances, noté les objets dont vous aurez sans doute envie.

Mais inutile de multiplier les tentations avant la fin du mois. D'ici à jeudi prochain, faites une liste complète des récipiendaires de cadeaux qui vous entourent. Nous vous aiderons, pendant trois semaines, à mettre en face de leur nom un objet qui leur plaira.

SANTÉ

La médecine de grand-mère

● *La bave d'escargot calme la toux, mais certains remèdes de bonne femme sont très dangereux.*

AU cours des dernières semaines, la France a connu une véritable épidémie d'empoisonnements par les champignons.

A ce propos, la grande presse a beaucoup parlé d'une curieuse thérapeutique — à base de cervelle de lapin crue — issue directement d'un vieux « remède de bonne femme » (1).

Les médications empiriques du même genre sont légion. Certaines ont servi de base à la médecine officielle, telle qu'elle est actuellement pratiquée. D'autres, au contraire, relevant de la fantaisie pure — quand ce n'est pas de la magie — sont totalement inefficaces, et parfois même très nocives. Sans avoir la prétention de traiter exhaustivement ce problème, qui donnerait matière à un (gros) livre, nous avons essayé de réunir quelques exemples des unes et des autres.

Homologue paysan

De grands remèdes, jouant un rôle de premier plan dans la thérapeutique moderne, viennent tout droit des officines d'herboristerie. La digitaline et le salicylate étaient autrefois prescrits en infusion de digitale et en décoction de feuilles de saule, pour les affections cardiaques et rhumatismales. La belladone, utilisée par les Italiennes pour embellir leur regard (d'où son nom de Bella Donna), a donné naissance à l'atropine, couramment employée par les ophtalmologistes.

Certaines spécialités de laboratoires possèdent, si l'on peut dire, leur homologue paysan. Par exemple « l'eau de clous », donnée dans le Midi aux enfants débiles, remplit le même emploi que les préparations à base de protoxalate de fer, efficaces dans divers cas d'anémie. Le « vin d'oignon » est recommandé, dans les pays méridionaux, aux prostatiques. On trouve, dans le commerce, des suppositoires à l'oignon qui ont les mêmes indications. L'ail, préconisé dans de nombreux grimoires et pour

(1) Des paysans, ayant constaté que le lapin peut manger des champignons vénéneux sans en être incommodé, en utilisaient fréquemment la cervelle et le cœur pour lutter contre les intoxications phalloïdiennes. Un médecin, le Professeur Limousin, entreprit l'étude systématique des tissus de cet animal, et constata qu'effectivement ils recélaient des antitoxines.

Ce cahier de Madame Express
a été réalisé par
Christiane Collange
avec la collaboration de :
Martine Fell, Monique Gilbert, Paule Giron, André Gobert, Colette Geuvion, Danièle Heymann, Anouk Lautier, Arlette Royer, Rosie Maurel, Suzanne et Henriette.
Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8e). ELY. 56-61.
(Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.)

(Studio Dambier.)

1) TROIS COUVRE-CHEFS DANS LA COURSE.
De la meunière à l'Ecossaise en passant par le moujik.

toutes sortes d'affections, est utilisé en pharmacologie comme désinfectant ou hypotenseur. Même la bave d'escargot, pour le traitement des coqueluches, a abouti à un sirop approuvé par la Faculté.

L'escalope et la clef

D'autres « remèdes de bonne femme » peuvent avoir une explication physique ou chimique. Par exemple :

● Le bifteck ou l'escalope crue sur un œil tuméfié : la fraîcheur humide de la viande aide à la résorption de l'hématome. Tout comme les Huns, certains coureurs du Tour de France glissent un morceau de viande crue sur leur selle pour prévenir les escarres.

● Une clef dans le dos peut effectivement arrêter un saignement de nez : elle crée un réflexe local au froid qui agit sur le système neurovégétatif.

● Toutes les thérapeutiques du hoquet (par exemple boire lentement un verre d'eau fermé par un mouchoir) ont pour effet d'immobiliser le diaphragme. (Elles n'en sont pas infaillibles pour autant !)

● Enfin, les sangsues, connues depuis l'Antiquité, sont encore vendues dans certaines pharmacies.

Un effet « placebo »

A côté de ces remèdes, doués d'une efficacité variable, mais réelle, d'autres pratiques, encore très répandues, ne peuvent avoir d'action (quand action il y a) que sur le plan psychique. Citons pêle-mêle : la chaîne suspendue à l'arrière du véhicule (Nord), le sac de sel sur la poitrine (Midi) ou l'ingestion d'olives noires (dont on suce le noyau) contre le mal de voiture ; pour soigner les verrues, on peut déposer une pomme derrière un rocher — mais seulement à la pleine lune (et quand la pomme pourrit, les verrues disparaissent) — les enduire de la sève de certaines plantes (à peu près n'importe lesquelles), etc.

Le plus curieux est que, quelquefois, ces traitements réussissent. Ils sont en tous points comparables au fameux effet « placebo » bien connu des médecins. Un médicament ressemblant en tous points à un médicament actif (potion, cachet ou injection), mais ne contenant que des principes inertes, donne dans près de 35 % des cas un résultat positif. C'est la foi qui sauve !

Ces remèdes psychiques ont en tout cas le mérite d'être inoffensifs. Certaines prescriptions des matrones de village, qui se transmettent malheureusement de mère en fille et demeurent solidement ancrées dans les mœurs « paramédicales », le sont infiniment moins. La boule d'eau chaude sur le ventre, contre les coliques, en est l'exemple classique. Excellente pour les douleurs d'ovaire, l'action de la chaleur est catastrophique s'il s'agit d'un début d'appendicite. Bien des péritonites peuvent lui être attribuées.

La chaleur peut provoquer d'autres accidents, notamment dans les campagnes où, dès qu'un jeune enfant est fiévreux, on a souvent la déplorable habitude de l'installer, enveloppé de couvertures, devant le four (ouvert) de la cuisinière, provoquant ainsi des hyperthermies parfois mortelles (2).

Passés au crible

Enfin, il est encore très courant (et dans tous les milieux, même très évolués) d'enduire une brûlure d'un corps gras ou de pomme de terre crue râpée. Or, les médecins sont formels : une brûlure bénigne guérit seule, une brûlure plus grave doit être traitée sérieusement, et médicalement. Tout ce que l'on peut mettre dessus ne fait qu'augmenter les risques d'infection.

Une conclusion s'impose : à l'ère des antibiotiques, sans rejeter les bienfaits de certains remèdes ancestraux (tels que les tisanes ou les cataplasmes), il faut se dire que les chercheurs et les laboratoires ont depuis longtemps passés au crible de l'investigation scientifique, et qu'ils en ont tiré tout ce qui était utilisable. La grand-mère ou le guérisseur ne peuvent, en aucun cas, remplacer le médecin.

(2) Tous les pédiatres insistent sur le fait qu'un enfant fiévreux doit être *découvert*, surtout l'été ou dans une pièce chauffée.

MODE

Tout nouveau, tout beau, tout chaud

● ***Pour faire rêver ceux qui partent... et ceux qui restent.***

DANS un mois, jour pour jour, 80 trains partiront de la gare de Lyon (1), conduisant vers les sommets quelques milliers de Parisiens, parés de ski en cap. Qu'emporteront-ils dans leurs valises ?

Voici en quinze points la mode sports d'hiver 61-62. Si vous envisagez un séjour à la montagne, ils vous feront rêver en attendant le départ ; si vous ne partez pas, ils vous donneront des idées pour les jours froids.

Un conseil : contrairement à ce qui se passe en été, mieux vaut, pour les vacances d'hiver, s'équiper entièrement avant de partir. Les prix sont les mêmes dans les stations et en ville. Les séjours en montagne sont toujours courts et rien n'est plus désagréable que de gâcher une première journée de ski à la recherche d'un anorak ou d'une paire de chaussures.

Madame Express a dressé cette liste en négligeant volontairement tous les vêtements classiques qui ont fait leurs preuves en matière d'équipement pour ne citer que les dernières nouveautés.

ANORAKS : Qu'ils soient en nylon mat ou brillant, en popeline ou en soie, les anoraks sont imprimés de petits dessins dans des coloris vifs (impression cravate, pois ou écossais). Les capuches ne sont plus apparentes. Certaines sont incorporées dans le col ou amovibles (fermeture à glissière s'attachant au col cheminée). D'autres, complètement indépendantes, ont la forme d'un petit casque mais présentent l'inconvénient de découvrir le cou, ce qui est fort désagréable lorsqu'il neige ou qu'il gèle.

● En nylon écossais matelassé, fermeture à glissière devant, capuche amovible. 100 NF. (*Jacques Maraut, 175, boulevard Péreire.*) (Photo n° 6 page 49 à gauche.)

● En popeline imprimée de dessins lapons exclusifs, fermeture à glissière, capuche amovible. 179 NF, (*Shopping, 41, rue Godot-de-Mauroy.*) (Photo n° 6, page 49 à droite.)

BAGAGES : Une idée ingénieuse : le sac à chaussures de ski ; il a la forme de deux chaussures de ski semelle contre semelle. En toile plastifiée écossaise, il est muni d'une poignée. Il évitera d'alourdir les valises ou les skis et supprimera la silhouette traditionnelle du skieur effondré sous ses bagages et que ses chaussures nouées par les lacets font trébucher. 29 NF. (*Gamet, Galeries Lafayette, 3e étage.*)

BATONS : Un fabricant de Cologne lance les bâtons à avertisseur sonore, pensant ainsi éviter bon nombre d'accidents. On ne les trouve pas encore en France.

CAGOULES : Lancées par les grands couturiers, boudées jusqu'à présent par le prêt-à-porter,

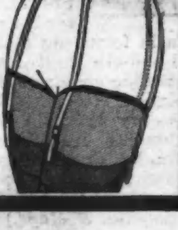
→

(1) Les trains de renfort partiront même des autres gares afin d'éviter les embouteillages.

Carlo's
Hommes et Dames
LE CHEMISIER TAILLEUR DE PASSY
INFORME SA CLIENTELE QUE DES TRAVAUX A ENTREPRENDRE DANS SON MAGASIN L'OBLIGENT A SOLDER PREMATUREMENT SES ARTICLES D'HIVER POUR HOMMES ET DAMES
Prix démarqués
de 20 à 40 %
48, rue de Passy - PARIS (XVIe)
Tél. AUT. 38-28
P
Bon de Parking gratuit
GARAGE MODERNE
19, rue de Passy

frédérique
Collection
Automne - Hiver
31, rue Marbeuf

FUTURES MAMANS
VOTRE JOIE SERA COMPLETE
VOTRE ATTENTE ALLEGEE
dans les robes ravissantes de
Maman Boutique
8, r. Chauveau-Lagarde (Madeleine)
angle rue Tronchet
ANJ. 32-58

INNOVATION SENSATIONNELLE
LE SLIP PORTE-JARRETELLES
A. B. I.
avec tension des jarretelles répartie sur toute la hauteur du slip ; en Filmousse Rilsan.
Très agréable à porter, il ne glisse pas et tend parfaitement les bas.
Bonneteries lingeries, grands magasins. 14 NF 75


EDDY
SHIRTMAKER-TAILOR
présente
sa nouvelle chemise
AMBASSADE 62
6 formes de col
2 longueurs de manches
PRIX DIFFUSION 27,50
LIDO - CHAMPS-ELYSEES - PARIS

FOURRURES
HAUSSMANN
SÉLECTION D'ASTRAKANS
pleines peaux
à partir de 1.490 NF
Qualité exceptionnelle avec col de vison : 1.950 NF
16-18, Bd Haussmann, Paris - PRO. 70.17
M° Chaussée d'Antin - Richelieu-Drouot

2) Fuseau et anorak de course.
Un Périllat en puissance.

elles triomphent pour les sports d'hiver. Ce succès s'explique : elles sont synonymes de chaleur et de confort. On les trouve sur les trois-quarts, les gros pull-overs, les sept-huitièmes imperméables.

● En grosse laine rouge, veste à cagoule. 185 NF. (*Eres, 108, boulevard Haussmann.*) (Photo n° 5 à droite.)

● En drap noir, doublé de teddy-bear blanc, veste trois quarts à capuche. 295 NF, sur une cagoule de fine laine, 14 NF. (*Tunmer, 5, place Saint-Augustin.*) (Photo n° 5 à gauche.)

Chapeaux : On les achète généralement dans la station, car chaque station a sa mode qui ne se dessine que sur place, mais il est à parier que les trois photographiés page 47 séduiront plus d'un hivernant.

● En mohair écossais, béret à pompon. 14,90 NF. (*Shopping, 41, rue Godot-de-Mauroy.*) (Photo n° 1 à droite.)

● Toque en nylon façon astrakan, 23,90 NF. (*Printemps, magasin Brummell.*) (Photo n° 1.)

● Bonnet de meunier en laine bayadère, 25 NF. (*Galeries Lafayette*) (Photo n° 1, à gauche.)

Chemises : Ecossaises, encore écossaises, toujours écossaises. Les femmes, habituellement, les volaient aux hommes. Cette année, non seulement « ils » les mettront, mais encore « elles » en trouveront partout à leur taille. A enfiler sur des pulls de laine fine à col roulé.

● En lavablaine, à dominante rouge, 49,90 NF. (*Au Printemps*). (Photo page 39, à droite.)

● En grosse flanelle à dominante bleue, importée du Portugal, col boutonné, 50 NF. (*Boutique 20 ans, Galeries Lafayette.*) Photo page 39 à gauche.)

● Pour homme : en lainage à dominante bleue, 58 NF. (*Tunmer, 5, pl. Saint-Augustin.*) (Photo page 39.)

Elastiss : On trouve du velours et de la flanelle élastiss. L'élastiss de laine se travaille maintenant dans les deux sens, ce qui permet de faire des fuseaux très moulants.

Fuseaux : Trois innovations :

1) Le cuir (encore lui) influence les fabricants qui ont réalisé un fuseau en « élastine », matière synthétique qui imite à s'y méprendre le cuir. 89 NF. (*Sports service, nouvelle adresse* 105, *boulevard de Sébastopol, et l'Igloo, 22, avenue Ledru-Rollin.*)

2) Après le caoutchouc croisé, le talon attaché et la chaussette coupée, les fuseaux ont maintenant le pied incorporé. Idéal pour l'après-ski (il allonge la silhouette), il l'est moins pour le ski. Le nylon élastiss est froid et il est difficile de glisser une chaussette de laine entre la peau et le fuseau.

● En fuseau élastiss écossais, fuseau à pied incorporé. 175 NF, en uni 159 NF. (*Eres, 108, boulevard Haussmann.*) (Photo n° 7)

3) Les pantalons à bretelles et à taille basse de cet été partent à l'assaut des pistes. Ils sont, comme leurs prédécesseurs, réservés aux femmes minces et sans formes.

● En élastiss tous coloris, taille basse, 135 NF. (*Cacharel, chez Eva, 121, boulevard Saint-Germain.*) (Photo n° 4.)

Home-ski : C'est un instrument d'entraînement mis au point par le champion olympique Jean Vuarnet. Il a, en principe,

(Studio Dambier.)
3) Veste grattée et cape gancée.
Le Tyrol d'après-ski.

4) A taille basse et à bretelles.
En souvenir de cet été.

Madame, Monsieur
votre
PANTALON
sur mesures
VILLE
depuis 79 NF.
SKI
APRÈS-SKI
classique
et fantaisie
chez
LE SPECIALISTE
PANTALONNIER

DAVIS
TAILLEUR PANTALONNIER
17, RUE DE LA BANQUE - PARIS 2e - METRO BOURSE

NOIRE DOUBLÉE BLANC, ROUGE FRANGÉE NOIR.
Les cagoules apparaissent.

6) A CARREAUX BIEN FERMÉE, A RAYURES BOUTONNÉE.
Les capuches s'escamotent.

toutes les qualités requises pour faire d'un débutant un bon skieur, ou pour remettre en forme un skieur expérimenté. Un seul obstacle : son prix qui ne le rend pas à la portée de tous.

● Home-ski, 270 NF. (*Tunmer, 5, place Saint-Augustin.*) (Photo n° 2.)

7) FUSEAU A PIED.
Tout d'une pièce.

HOMMES : Depuis que la France remporte la plupart des grandes compétitions, il y a dans chaque skieur un Périllat en puissance. A défaut de son style, les hommes peuvent adopter son équipement (ou presque). En effet, la fameuse bande blanche qui garnissait les fuseaux des tricolores a été interprétée par les fabricants. Les anoraks masculins sont eux aussi très moulants, grâce à des bandes de jersey qui assurent la liberté des mouvements.

Pour les femmes que leur style préserve du ridicule et que le Lauberhorn ou le Kandahar n'effraient pas, il existe des vêtements similaires.

● Fuseau en élastiss marine à bande blanche (toutes les combinaisons de couleurs sont possibles), 179 NF. (*Skimer chez Bourgeois, 4, avenue de l'Opéra.*) (Photo n° 2.)

● En nylon, tous coloris, anorak à bandes de jersey, 159 NF. (*Skimer, chez Bourgeois, 4, avenue de l'Opéra*) (Photo n° 2.)

KNICKERBOCKERS : Lancés par les skieuses italiennes, ils ont fait une timide apparition sur les pistes françaises l'année dernière. Nettement moins esthétiques et moins pratiques que les fuseaux, ils demandent des chaussettes spéciales en laine imperméable.

Ils sont amusants et risquent de devenir très à la mode si les juniors les adoptent.

● En élastiss (marine, vert, noir), 115 NF. (*Au Printemps*), se porte avec une chemise de flanelle verte, 57,90 NF. (*Petite boutique des cordonnés au Printemps.*) (Photo n° 8.)

NOIR : Triomphe (aussi) sur la neige après cinq ans de disgrâce. Les skieuses conservatrices et économes qui ont gardé leur équipement verront cette saison leur vertu récompensée.

PONCHOS CHAUDS : Mi-chasubles mi-étoles, ils viennent d'Ecosse ou des Pyrénées pour les matières et ont en commun leur aspect douillet et poilu. Impossible à supporter dans un lieu très chauffé, ils sont parfaits pour se reposer au soleil, c'est la tenue des skieuses de salon.

● En laine des Pyrénées, turquoise et noir, étole-poncho à pompons, 150 NF. (*Falletti, chez Janine Barrois, 59, boulevard Raspail.*)

● En mohair écossais (dans les coloris des clans), tunique à col roulé et franges, 164,9 NF. (*Scoops à la Grande Maison de Blanc, 8, boulevard des Capucines.*)

SKI : La petite guerre des grands skis continue. Leur longueur varie de la terre jusqu'à l'attache du poignet ou le haut des doigts suivant les années et les fabricants. Cette année, le ski se porte au creux de la main.

TYROL : Il est le principal fournisseur de tenues d'après-ski avec ses petites vestes vert et rouge en laine grattée, ses capes et ses chapeaux.

● En laine grattée (rouge, vert, noir), veste courte à boutons argent, 120 NF. (*Jacques Maraut, 175, boulevard Péreire.*) (Photo n° 3 à gauche.)

● En lainage écossais gansé rouge, cape, 150 NF. (*Printemps.*) (Photo n° 3 à droite.)

VELCRO : Ce système de fermeture a permis la pose de sous-pied amovibles pour les pantalons droits.

● En flanelle élastiss, pantalon à sous-pied, monté sans aucune pince à la taille, tous coloris. 145 NF. (*Hauser Sport, chez C.C.C., 37, boulevard Haussmann.*)

(Studio Dambier)

8) KNICKERBOCKERS EN ÉLASTISS.
Si les juniors les adoptent.

DISQUES

● **CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE EN RÉ MAJEUR, Op. 77, de J. Brahms, par l'orchestre de Philadelphie, direction : Eugène Ormandy. Isaac Stern, violon. Brahms a composé cette œuvre sans défaut en pensant à un de ses amis, violoniste de concert. Le violon et l'orchestre se mêlent intimement, souvent de façon originale.**

La sonorité pleine et généreuse d'Isaac Stern contribue à la réussite parfaite de ce nouvel enregistrement.

Disque Fontana, 33 tours, 30 cm, n° 690.055.

● **QUATUORS POUR FLUTES ET TRIO A CORDES DE MOZART. Plusieurs fois enregistrées, ces pièces gracieuses, écrites pour le plaisir d'un jour, sont d'une légèreté rarement atteine grâce à une interprétation remarquable : Michel Debost, flûte ; Jacques Parrenin, violon ; Michel Wales, alto ; Pierre Penassou, violoncelle.**

Romances enjouées, gaieté, émotion frémissante.

Disque Vega, 33 tours, 30 cm, n° C 30 A 311.

● **FLORILEGE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ITALIENNE. Enregistrement réalisé sur l'orgue d'Antegnati de l'église San Giuseppe de Brescia (1581), par Jean-Jacques Grunewald, organiste : panorama de la musique d'orgue italienne du XVI[e] au XVIII[e] siècle, d'auteurs peu connus en France.**

Ce disque ouvrira des horizons à certains amateurs français pour qui l'orgue c'est Bach, Buxtehude, Grigny, Couperin.

Disque Vega, 33 tours, 30 cm, n° C 30 A 313.

● **TREASURY OF JAZZ. Collection strictement réservée aux rééditions provenant de l'immense catalogue R.C.A. Victor, dirigée par un spécialiste passionné : Bert Bradfield. On y trouve des enregistrements légendaires jusqu'ici impossibles à posséder. Les trois dernières productions sont :**

Sidney Bechet. Merveilleux de vitalité.

King Oliver. Un des plus anciens orchestres New Orleans. C'est la trompette de King Oliver qui forma Louis Armstrong : historique.

Duke Ellington. Cette réédition témoigne de la continuité de l'inspiration ellingtonienne. Les morceaux compris dans ce recueil sont tous des classiques maintenant.

Disques R.C.A. 25 cm, 33 t., dans l'ordre n°ˢ 130.275, 130.276, 130.277.

● **24 caprices pour violon seul de Paganini, le célèbre virtuose dont la devise était : « Cent notes à la seconde ». Ces 24 caprices accumulent à plaisir les difficultés techniques sur des thèmes agréables et préromantiques. L'interprétation de MICHAEL RABIN est bonne, malgré un manque d'aisance dans certains passages particulièrement difficiles où la rapidité lui fait perdre toute grâce et élégance. Mais il est à peu près impossible de jouer sans la moindre gêne cette musique « démoniaque ».**

Une remarque : cet enregistrement existe aussi en version stéréophonique. On se demande quel en est l'intérêt pour une œuvre pour violon seul ?

Album disques Capitol, 33 t., 30 cm, n° PBR 8477 - 1 et 2.

● **Enfin, le dernier BRASSENS, le huitième de la série : le miracle se renouvelle. Toujours sympathique, il n'a pas peur des mots mais il les dit avec tant de bonhomie et de poésie qu'on ne retient que gentillesse et fraîcheur. Chaque nouvelle chanson est une découverte bien agréable.**

Disque Philips, 33 t., 25 cm, n° B 76512.

PICK-UP.

● cinéma

NOUVEAU

LE TEMPS DU GHETTO : évoquées par Frédéric Rossif et Madeleine Chapsal, la vie et la mort au ghetto de Varsovie. (*Avenue, ELY.* 49-34.)

COURTS MÉTRAGES: excellents programmes au *Studio du Val-de-Grâce* (*DAN.* 03-36) et au *Floride* (*PRO.* 63-40).

(Pour ces trois spectacles, voir la critique de Morvan Lebesque, page 29.)

CHRONIQUE D'UN ÉTÉ : comment vivons-nous ? Une expérience de « cinéma-vérité » par Jean Rouch et Edgar Morin. (*Agriculteurs-Cinéma d'Essai, TRI.* 96-48.)

QUELLE JOIE DE VIVRE : Rome à la veille du fascisme. Une comédie à la dynamite de René Clément, où tout n'est pas réussi, mais qui parvient à équilibrer le rire et la gravité. (*Marignan, ELY* 92-82 ; *Français, PRO* 33-88.)

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD: le déjà célèbre film d'Alain Robbe-Grillet et d'Alain Resnais. Lion d'Or au dernier festival de Venise. (*Vendôme, OPE.* 97-52.)

LA BELLE AMÉRICAINE : douze ans après, un bon retour de l'équipe des Branquignols, regroupée autour de Robert Dhéry. (*Madeleine, OPE.* 56-03 ; *Le Mercury, BAL.* 75-90; *Images, LAB.* 47-94.)

L'ENCLOS : l'univers concentrationnaire vu par Armand Gatti. Aussi vrai qu'un reportage. (*Studio Ursulines, ODE.* 39-19 ; *Biarritz, ELY.* 42-33.)

RECENT

LES AMANTS : la plus vieille histoire du monde contée par Louis Malle, avec Jeanne Moreau. Un succès devenu international. (*Quartier Latin, DAN.* 84-65.)

A BOUT DE SOUFFLE : de Jean-Luc Godard. Un film dont on a beaucoup parlé. Pour les amateurs de cinéma. Pas pour ceux qui aiment les histoires toniques et la belle jeunesse. (*Studio* 28, *MON.* 36-07.)

COME BACK AFRICA : vécue sous nos yeux, la tragique condition des Noirs d'Afrique du Sud. (*Ranelagh, AUT.* 64-44.)

SAMEDI SOIR DIMANCHE MATIN : une nouvelle preuve de vitalité du jeune cinéma anglais. L'histoire d'un jeune métallo rebelle pour une bonne cause. (*Bonaparte, DAN* 12-12.)

ARTISTES ET MODÈLES : une brillante comédie américaine de Frank Tashlin. (*Studio Cujas, ODE.* 89-22.)

LE DIABOLIQUE DR MABUSE: le troisième Mabuse et le dernier Fritz Lang. Futur classique du film d'épouvante ou bien copie maladroite du Lang d'antan ? (*Studio République, OBE.* 58-08.)

LE PIGEON : l'hilarante tentative d'un gang romain pour rééditer scientifiquement « Du Rififi chez les hommes ». (*Studio Raspail* 216, *DAN.* 38-98.)

HIROSHIMA MON AMOUR : un film important, difficile et irritant, devenu un grand succès de public. Au même programme : « Du côté de la Côte », d'Agnès Varda. (*Studio Acacias, GAL.* 97-83.)

ANCIEN

M. LE MAUDIT : reprise du célèbre classique de Fritz Lang (1932), avec Peter Lorre. (*Hollywood, OPE.* 28-03.)

TO BE OR NOT TO BE (Jeux dangereux) : 1942. Hamlet et Hitler dans une comédie du grand Lubitsch. (*Studio Etoile, ETO.* 19-93.)

TONNERRE SUR LE MEXIQUE : 1932. Un montage tiré du matériel préparé par Eisenstein pour « Que viva Mexico ». (*Calypso, GAL.* 10-68.)

IVAN LE TERRIBLE : 1945. Le testament grandiose d'Eisenstein. (*Celtic, ODE.* 47-62.)

ET DIEU CRÉA LA FEMME : 1956. Les débuts de Vadim et la naissance de B.B. (*Turin, EUR.* 79-06.)

LE COUPLE INVISIBLE (Topper) : 1939. Cary Grant et Constance Bennett dans une comédie sophistiquée des années 30. (*Cinéma Champs-Elysées, ELY.* 61-70.)

LES CONTES DE LA LUNE VAGUE : 1953. Esotérique chef-d'œuvre de Mizoguchi. Au même programme : « Le pays sans étoiles ». (*Studio Parnasse, DAN.* 58-00.)

LA GRANDE ILLUSION : 1937. Un message de fraternité qu'il faut entendre et voir malgré quelques rides. (*Denfert, ODE.* 00-11 ; *Windsor, WAG.* 86-71.)

MA FEMME EST UNE SORCIÈRE : 1942. Veronica Lake et ses célèbres cheveux blonds rappellent l'épopée américaine de René Clair. (*Monte-Carlo, BAL.* 09-83.)

LA NUIT DES FORAINS : 1953. Le malheur des gens du voyage vu par Ingmar Bergman. (*Noctambules, ODE.* 42-34.)

● expositions

PICABIA : rétrospective de l'œuvre du « poète-peintre » le plus inventif de la première moitié de ce siècle. (*Mona Lisa, 32, rue de Varenne.*)

DELAUNAY : comment, à travers le cubisme, la peinture rejoint l'architecture. (*XX*[e] *Siècle, 14, rue des Canettes, et Berggruen, 70, rue de l'Université.*)

MAX ERNST : tout l'œuvre sculpté de 1913 à 1961. (*Point Cardinal, 2, rue Jacob.*)

(Pour ces trois expositions, voir page 30 la chronique de Jean-François Chabrun.)

ART CORÉEN : un moment trop peu connu de l'esthétique orientale. (*Musée Cernuschi, 7, avenue Velasquez.*)

COTTAVOZ : des paysages qui témoignent d'une maîtrise rare. Un jeune peintre qui est en train de devenir un grand peintre. (*Art Vivant, 72, bd Raspail.*)

GERMAINE RICHIER : « La Grande Spirale », le testament sculpté de la grande artiste disparue, qui ornera l'E.N.S. technique de Cachan. (*Creuzevault, 9, av. Matignon.*)

ADILON : des paysages et des natures mortes aux frontières de l'abstraction. (*Montmorency, 85, rue du Cherche-Midi.*)

KOENIG : des tableaux abstraits dont l'espace pictural évoque celui des peintures de la haute époque chinoise. (*Arnaud, 34, rue du Four.*)

MAURICE HENRY : des papiers froissés en forme de statues colorées et des pastels qui témoignent d'un rare pouvoir d'invention poétique et plastique. (*Iris Clert, 3, rue des Beaux-Arts.*)

MANRIQUE : des toiles abstraites où l'artiste traduit son obsession des sols de lave de ses Canaries natales. (*Craven, 5, rue des Beaux-Arts.*)

ARROYO : une galerie de portraits d'une savoureuse et savante naïveté. (*Claude Levin, 9, rue du Mont-Thabor.*)

KANTOR : des peintures tachistes qui confinent aux bas-reliefs polychromes par l'utilisation de la pâte. (*Le Gendre, 31, rue Guénégaud.*)

LAMY : un étrange univers, proche de celui des êtres-insectes de Max Ernst, minutieusement traité dans une précieuse matière. (*Valérie Schmidt, 41, rue Mazarine.*)

LAHNER : des personnages et des paysages peints avec un sens décoratif qui évoque le vitrail, et de lumineuses aquarelles. (*Gaubert, 80, rue de Miromesnil.*)

LOURADOUR : des paysages et des compositions qui ont la Bretagne pour thème, et des nus solidement charpentés. (*Gaveau, 45, rue La Boétie.*)

● télévision

VENDREDI 24 NOVEMBRE, A 20 H. 30 : « Faire face », d'Igor Barrère et Etienne Lalou : « Les rapatriés ».

SAMEDI 25 NOVEMBRE, A 22 H. 45 : « Jazz at the Philharmonic ». Emission de Jean-Christophe Averty.

DIMANCHE 26 NOVEMBRE, A 22 H. 15 : « Portrait - Souvenir de Victor Hugo », par Roger Stéphane et Roland Darbois, avec le concours de Gaëtan Picon.

LUNDI 27 NOVEMBRE, A 20 H. 30 : « Festival », nouvelle émission de variétés de Jean Kerchbron.

MARDI 28 NOVEMBRE, A 20 H. 30 : « Le Mariage », de Nicolas Gogol, adaptation de Philippe Soupault.

MARDI 28 NOVEMBRE, A 22 H. : « A la recherche de Steinberg », présenté par le Service de Recherches de la R.T.F., avec Jean Effel.

MERCREDI 29 NOVEMBRE, A 20 H. 30 : « La grande farandole », variétés de Roger Pierre et Jean-Marc Thibaud.

● théâtre

LA DOUBLE INCONSTANCE : fidèle à Marivaux, plein de jeunesse et de gaieté. (*Alliance Française, LIT.* 87-93, *tous les jeudis à 14 h. et 16 h. 30.*)

GEORGES DANDIN : Molière parfois, Planchon toujours. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *les jeudis 23 et 30 novembre.*)

(Pour ces deux pièces, voir la critique de Robert Kanters, p. 36.)

Et deux autres spectacles Planchon :

LES TROIS MOUSQUETAIRES : rajeunis. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *le vendredi 24 et le samedi 25 novembre.*)

SCHWEYK DANS LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE : une grande mise en scène et un merveilleux comédien, Jean Bouise, au service d'une pièce qui n'est malheureusement pas la meilleure de Brecht. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *les dimanche 26, lundi 27, mercredi 29 novembre.*)

MIRACLE EN ALABAMA : l'histoire de Helen Keller, sourde, aveugle et muette. Un document pathétique. (*Hébertot, EUR.* 23-23.)

CLAUDE DE LYON : par la voix d'Albert Husson et de Julien Bertheau, l'autocritique d'un empereur romain. (*Théâtre du Tertre, MON.* 11-82, *jusqu'au dimanche 26 inclus.*)

LOIN DE RUEIL : une comédie musicale où les moyens manquent un peu. Mais d'excellents moments. (*T.N.P., PAS.* 56-31.)

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR : Shakespeare décapé par la Compagnie Fabbri : une drôlerie truculente, élémentaire et saine. (*Alliance Française, LIT.* 87-93, *jusqu'au 27 nov. inclus et à l'Ambigu à partir du 29 novembre.*)

REQUIEM POUR UNE NONNE : en hommage à Albert Camus, reprise de sa célèbre adaptation de l'œuvre de Faulkner, avec Catherine Sellers. (*Théâtre des Mathurins, ANJ.* 90-00.)

KATIA GRANOFF
13, quai de Conti (VI[e])
H. GRÖLL
Jusqu'au 5 décembre

IRIS CLERT
PASTELS ET FROISSURES
de
MAURICE HENRY
3, rue des Beaux-Arts - PARIS (6[e])
DAN. 44-76

VENTE A VERSAILLES
M[e] BLACHE, Commissaire-Priseur à VERSAILLES - 5, rue Rameau
Tél. : 950-55-06 et 950-71-29
Beaux TABLEAUX MODERNES
des Ecoles contemporaines
DIMANCHE 26 novembre à 14 heures
Expo le samedi de 9 à 18 h.

GALERIE ARNAUD
34, rue du Four, Paris (VI[e]) - LIT. 40-26
J. F. KOENIG
16 novembre - 16 décembre

PASCALET
GALERIE MADY BONNARD
16, place Vendôme
23, place du Marché-Saint-Honoré

LIBRAIRIE-GALERIE
PRISMES - 168, bd Saint-Germain
« AUTOUR DES POUPEES »
ISLE GETZ
PEINTURES - OBJETS
RICKLI MARTIM
PHOTOGRAPHIES
Jusqu'au 9 décembre

GALERIE LACLOCHE
8, place Vendôme
MANABU MABE
PEINTURES

ACADÉMIE POPULAIRE D'ARTS PLASTIQUES
10, rue Tournefort - PARIS (V[e])
Association culturelle sous le régime de la loi de 1901 - Subventionnée par l'Education nationale
Comité technique : D. H.Kahnweiler, J. Bazaine, M. Carrade, R. Lapoujade, A. Manessier
Le but de cette association est d'aider les amateurs à une prise de conscience des valeurs de l'art. La méthode pédagogique consiste en une suite de travaux pratiques, accessibles à tous.
Ouverture des cours le lundi 27 novembre.
Professeurs : M. Bouqueton, M. Carrade, A. Chamnade, L. Lautrec.
Conditions des cours et commentaire illustré sur demande. Renseignements sur place de 17 à 20 h.

L'EXPRESS **Petites annonces** L'EXPRESS

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
aux guichets
RÉGIE-PRESSE
85 bis, rue Réaumur
PARIS (2e)

Par téléphone :
GUTenberg
50-94, 56-20 et 99-30
TOUS LES JOURS
9 à 12 h. - 14 à 18 h.
sauf samedis après-midi
dimanches et fêtes

Par correspondance.
Service des Petites Annonces
RÉGIE-PRESSE L'EXPRESS
85 bis, rue Réaumur
PARIS (2e)

Paiement strictement d'avance par chèque bancaire ou mandat-poste joint à la lettre (libellé à l'ordre de RÉGIE-PRESSE)

La ligne se compose de 28 lettres, signes ou espaces (minim. 2 lignes). Les réponses peuvent être domiciliées à nos bureaux. Elles sont reçues et réexpédiées moyennant un tarif forfaitaire de 3 NF

Offres d'emploi

CADRES

Recherchons JEUNES
COLLABORATEURS
munis d'être dégagés de leurs obligations militaires pour RELATIONS avec MILIEUX SCIENTIFIQUES, bacheliers
La formation technique est assurée par nos soins. Orientation biologique.
Ecrire lettre manuscrite avec photo et C. V. à : BARTHON, 12, avenue Emile-Zola, Paris (15e) qui transm.

SOCIETE GRENOBLOISE recherche
ANIMATEUR DE FORMATION
30 à 40 ans, format. super. (Universit. ou Gde Ecole) pour organ. le perfectionn. des collaborateurs à ts les niveaux (employés, maîtrise et cadres) de tles branches (administrat., commerciale, technique) et pour élaborer méthodes et programmes en vue de l'adaptation perman. du personnel à l'évolution de l'entreprise (cours, stages, training, etc.).
Expér. profess. de qq. ann. culture générale étendue, sens didactique prononcé. Gdes fac. de contacts ind.
Ecr. avec C. V. précisant sal. actuel et souhaité à no 29.898 Contesse Publ., 20, av. Opéra, (1er) q. tr.

Près Porte Orléans
Importante Société recherche
CADRE
REDACTEUR TECHNIQUE
connaissant radar
Ecr. avec curr. vitae et prétent. no 30.040 CONTESSE Publicité 20, av. Opéra, Paris-1er q. tr.

Orfèvrerie Industrielle cherche
ADJOINT à CHEF de SERVICE EXPORT
28-35 ans, connaissances administratives et vente. Allemand parlé cour. et angl. Ecr. Eproma Dir. 6, r. E.-Psichari-7e q. tr.

BACTERIOLOGISTE
Homme Jne pour contrôle sérums et prélèvem. Organ. Pl. stable assur. 5 jours semaine. Laborat. SORGA, 28, avenue Corentin-Cariou (19e) - COM. 79-40.

DIVERS

Recherche JEUNE **DECORATEUR**
Tr. actif pour créat. et fabricat. de meubles contemporains. Ecr. no 29.450 CONTESSE Publicité 20, av. Opéra, Paris-1er q. tr.

Off. trav. int. et gr. comm. à
DAMES ou HOMMES DES. ACT. PARTIELLE - TOTALE
Trav. : vendre à entr. bur. part. des ABONNEM. DE FLEURS. Ecr. (avec si poss. contact tél.) O.P.R.C./L 127, Ch.-Elysées, Paris-8e. Il sera répondu à ch.

DIVERS

LE CENTRE D'ELEVAGE D'ANIMAUX DE LABORATOIRES
Fournisseur de l'Etat et des Centres Atomiques, vous offre en occupant vos loisirs, la possibilité de gagner
600 NF PAR MOIS EN ELEVANT DES
petits animaux pour ses Labor. chez vous, ds dépend. ou cellier. Document. contre 1 timbre à C.E.A.I. no 79 Ardenay (Sthe)

PUBLICITE

TRES IMPORTANTE AGENCE DE PUBLICITE
recherche
POUR SERVICE RELATIONS PUBLIQUES
JEUNE FEMME
ayant l'expérience des liaisons avec la presse et pouvant assumer un travail de STYLISTE (photo et mode)
Adresser lettre manuscrite avec curriculum vitae et photo à Mme IZARD, 167, boulevard Saint-Germain, PARIS (7e)

INGENIEURS

IBM FRANCE
RECHERCHE
pour son département Brevets :
Jeunes INGENIEURS ELECTRONICIENS
Libérés des obligations militaires, intéressés par les questions de propriété industrielle, situations stables, traitements intéressants.
Adresser candidatures et curriculum vitae au Directeur du Personnel.
153 bis, rue Saint-Honoré, PARIS (1er)

Société Pièces détachées professionnelles Radio-Electr., Electronique Electromécanique
pour usine **NICE** en pleine expansion
recherche
1° INGENIEUR DE PRODUCTION
AM/IEG ou AM/SUPELEC
30-35 ans
pour prendre direction 250 personnes. Expér. commandement et gestion product.
2° INGENIEUR DE RECHERCHES
PHYSICIEN
30-35 ans
si possible spécialiste des couches minces. Conniss. anglais, allem. souhaitées
Env. lettre manuscr., C.V. complet, référ. et prétent. photo à O.C.T.A. - HC. 65, av. de Versailles (16e)

Importante Usine Métallurgique
REGION ARGENTEUIL
recherche pour
DIRIGER SERVICE ETUDES
UN INGENIEUR DIPLOME
Cinquantaine, ayant autorité et grande expérience des hommes
Env. curr. vitae et prétentions à no 29.554 CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er q. tr.

HISPANO-SUIZA
BOIS-COLOMBES
recherche :
JEUNES INGENIEURS
GRANDES ECOLES
préf. CENTRALE, A.-M. ou SUPELEC pr étud. thermod. méc.gén. Engineering, mach. turbo - dynam., électricité. Ecr. CH. DU PERSONNEL, rue du Capitaine-Guynemer à BOIS-COLOMBES (Seine)

STENO-DACTYLOS

Importante Société rech. pour ses bureaux centre de Paris et Montparnasse
Salaire début : 620 NF.
STENO-DACTYLOS
Situation d'avenir
13e mois. Avant. sociaux. Ecr., tél. ou se présenter
BCS No 6803
18, r.Provence-9e
LAF. 13-23

Entreprise de Parcs et Jardins recherche sténo-dactylo, aide-secrét., réf. exig., bonne prés., poste d'initiative. Tél. Miniver, Jardins - TAI. 54-24.

HAUTE COUTURE

PREMIERE COUTURE-CREATION recn.
Collection imperm. Dames, enfts Adr. C.V. photo, prét. réf. à A.306 Press. 31, bd B.-Nouv. 2e

Emplois intérimaires

EUREKA SERVICE
15, rue de Paradis, PARIS-10e
PRO. 47-30 Dépannage tout personnel de bureau sur simple appel tél.

Demandes d'emploi

CADRES

Directeur
ARTISTIQUE EDITEUR
Parf. conn. ts procédés édition et impression illustrations, mises en pages, dessins, photos, marché européen et américain. SENS RESPONS. ET RELAT. HUMAINES. JEUNE. DYNAM., 10 ANS EXPERIENCE
recherche
POSTE DIRECTION
EDIT., PRESSE, PUBLICITE.
Ecrire no 1263 Journal.

DIVERS

En 6 mois j'ai
DOUBLE LE CH. D'AFF.
de mon rayon. Je cherche
EMPLOI MAGASIN
ou gérance. Ecr. JI no 1019.

J. Homme 25 ans, rédact. quotidien parisien, cherche travail mi-temps, publicité, relations publiques ou autres, anglais, espagn. Ecr. Journal no G 1635

J.F. bac, parl. aangl., esp., sér. réf., ch. place hôtesse public relations. Ecr. J. Bernière, 154, rue du Château, Paris (XIVe)

J. F. nat. esp. niv. sec. parl. écr. parf. franç., esp., angl., b. not. all. ch. sit. stable et av. Ecr. P.-B. Turner, 161, rue Gabriel-Péri, Bezons (S.-et-O.)

GRAPHOLOGIE

TOUTES ETUDES GRAPHOLOGIQUES
Caractère - Aptitudes
Cours par correspondance
ADELIN, 3.av.Pte-de-Montrouge
PARIS (14e)

TRAVAUX A DOMICILE

Sténo-dactylo expérim. Exécute tous travaux dom. Prix modérés. Mme BONGARD SEG. 96-89.

COURS ET LEÇONS

Elève Ecole Norm. sup. 1re ann. ch. leçons part. lat., fr., philo. Ecrire Journal no 1020

Reçue le mardi avant midi, votre annonce paraîtra dès le jeudi suivant

Travaux à façon

Agencement d'apparts par les ATELIERS REUNIS, travaux menuis., ébén., plomb., électr., peint., lit., tapiss., carrelage. Devis sur dem. 79, rue Bellevue, Boulogne - MOL. 20-96.

VOS VETEMENTS
rectifiés par TAILLEUR. SIMON 31 bis, Fg-Montmartre.Tai.57.85

L'ARTISANALE PARISIENNE Transformat. appart. immeubles (maçonn., raval., plomb., élect., menuis., peint.) Devis rapide BAB.58.63. Créd. pr trav. imp.

Constructions

NEUVES

VANVES
55-57, rue JEAN-BLEUZEN
Studios et Appts 3 et 4 p., cft Aménagem. intérieur en cours. LIVRAISON FEVRIER 62
PRIME 6 NF
CREDIT POSSIBLE
60 %
G.E.C., 31, R. BASSANO (8e) **BAL. 99.19**

CHATILLON-s. BAGNEUX
9, boulevard de Vanves
2-3-4-5 pièces principales
bus 194-195 porte de Châtillon
Act. gros œuvre. Livr. print. 62
Prime à 6 NF. C.F. max. 20 a. Prêts complémentaires 80 %. Rens. et vis.app.-témoin s/place tous les apr.-midi sauf mardi.
C.P.L. 67, QUAI D'ORSAY-7e SOL. 52-39

HABITABLES DE SUITE
APPARTEMENTS 3, 4, 5 P
principales, tout confort
CHENNEVIERES-sur-Mne
Prime à 6 NF par m2. Crédit Foncier 20 ans + prêt compl. Sur place, 29, avenue de la République de 15 à 18 heures.
SAMEDI, DIMANCHE
Les autres jour : TRI. 18-07

Appartements

ACHATS

ACH. 1-2 p. cuis. Même ss cft PAIE CPT RODE : BOL. 49-30

IMMO Ach. urgt cpt APPTS PARIS et PAVILLONS Expert. grat. ss engag. Solut. imméd. 1, r.Duphot. ANJ.98-27

FONCTIONNAIRE muté à Paris achète tte urgence 2 ou 3 pces à Paris. Paie comptant. Ecrire LANEY, 8, r. Custine, Paris-18e

VENTES

SIFECO
78, rue Turbigo - TUR. 39-19
Métro REPUBLIQUE-TEMPLE
Parmentier, 1 g. p. 14 m2 sur r. propre B. Imm Av. 1.500
Place d'Italie, stud. entr. c., plac. chff. ref. nf. Av. 2.500
République 2 b. p. c. 36 m2 plac., cve, int.imp. Av 3.500
Brochant 2 p c. cuis. w.v., dche. Imm. p.de t. Av. 4.500
Conventoin bel appart. 3 p. ent. c. dche. intér agr. Av. 8.500
OUVERT DE 9 H. A 20 H.

LOCATIONS

STUDIO MEUBLE, tout conf. Neuilly. Imm. neuf. SOL. 94-68

Studio conf. disponible 10 jours par mois. serv. assur. conviendr. Homme ou Dame province en tournées régulières. JAS. 10-92

LOCATIONS DEMANDE

Ch. Paris longue durée 2 p. c. vide. confort, calme, loyer suivant standing Ecrire 1.408 JI

« Ami de L'Express » cherche ch. meublée chez part. à Paris. Ecrire au journal no G 1.371.

TARIFS
DEMANDES D'EMPLOI : La ligne 3 NF
OFFRES D'EMPLOI : La ligne 7 NF
CAPITAUX, SITUATIONS : La ligne 15 NF
AUTRES RUBRIQUES : La ligne 7,50 NF
TAXES : 8,52 % en plus

Fonds de commerce

VENTES

LAVERIE République 900 NF mens. b.mat. 2 p. av.45.000 CAM. 20, bd Montm. Pro.38.81

Locaux commerciaux

DEMANDES

Cherche ss interm. LOCAL à Paris, 70 à 100 m2 pr créat. bureaux av. si poss. murs. Ecr. SIDE-FRANCE, 31, r. Croulebarbe ou tél. KEL. 88-60 et 88-61.

Propriétés

ACHATS

M. MASSE, 5, rue Erlanger, 16e suis achet. d'une maison rurale ou fermette av. terrain attenant 25 à 80 km max. Accepte mais. à aménager, même gros travaux. Prix indiff. suivant état gros-œuvre. Paie cpt. Ag. s'absten.

VENTES

Près Chartes, bord Eure, ferme transf. 5 gr. p. cft, n. charme agreste, 1/2 ha. terrain. Prix 70.000 NF. Photos chez Expert Foncier, 8, rue Montalivet, PARIS. Téléph. ANJ. 25-79.

NESLES LA VALLEE
Bien chez soi
TRES COQUETTE MAISON
Vrai bijou, tout parf. état décoré par artiste. Living + 2 pièces + cuis. + pergola patio fleuri, urg. Avec **15.000 NF**
Samedi et dimanche à l'Auberge du CHATEAU PERDU

75 KM Sud par autor. Orée forêt Fontainebleau
SUPERBE PROPRIETE
traversée par le Loing, tout à neuf, pierres appar. Hall, séjour rustique 50 m2 + salon, cuis., + 4 ch., santiaire + s. de b. 2 w.c., ch cent., gar. parc 4.200 m2 aut. Av. **77.000 NF**
Me voir samedi et dimanche à l'HOTEL DES MARRONNIERS BAGNEUX-sur-LOING

NESLES LA VALLEE. Orée forêt. Pour amis de la nature. Chasse et pêche.
COSSUE MAISON CAMPAGNE
Tout à neuf, vue impr. Living + entr .+ cuis. + salle eau + 5 chambres + cave, garage 3.000 m2 verger aut. Allée privée. Avec **40.000 NF**
Sam. et dimanche à l'Auberge du CHATEAU PERDU

RIVERAIN SEINE 140 KMS OUEST sur 200 m. NON INONDABLE
CASTEL XVIIe SIECLE
10 p. princ. Boiseries époque + chapelle indép. + communs + 25.000 m2 parc. arbres 300 a. Lou.51-47. Av. **65.000 NF**

Terrains

ACHATS

Particul. ach. cpt terrain pour construire chalet, viabilité ou possib. de l'amener. De 30 à 65 km Ouest max. Ec. M.Vallee 88, bd Tassigny, Suresnes (Sne)

VENTES

A vendre sans intermédiaire, beau terrain à bâtir 800 m2, lisière forêt, calme exceptionnel, 20 min. Paris. Tél. MED. 16-46

Capitaux

Affaire sensationnelle de très gros rapport ch. associé pour gde extension avec garantie hypothécaire. Il faut disposer de 150.000 NF Tél LIT. 97-85

PRETS HYPOTH. Taux intéress. solution rap. BIRNEY, 45, rue d'Hauteville, Paris. PRO. 22.32

PRETS SUR IMMEUBLES
Crédit hypoth. Français
Organisme privé créé en 1936.
14, pl. Gabriel-Péri. EUR. 47.57

Autos

VENTES

CRÉDIT FIAT REPRISE
Concessionnaire
DE LA 500 A LA 2300
SERVICE OCCASION
GARANTIE - ASSURANCE
PERSHING MOTORS
22, boulevard Pershing
PARIS 17e
ETO. 11.52

PLATEL
34, boulevard de l'Yser
GALvani 76.13
DYNA 1957 grise, ent. revisée.
DYNA 1959 parme, mot. Tigre
DS 1960 blanche contrôlée
VERSAILLES 1956, impeccable
FIAT 1100 1958 exception.
BMW 700 S 1961 rouge 17.000 km. Argus
DB coach gris métal 1960, 950 cm3, 2 carbur. entièrem. revisée. 11.000 NF.
MG TF 1.500 blanche, moteur neuf
ALPINE 998 cm3, 5 vitesses
TOUS CES VEHICULES GARANTIS 6 MOIS
Pièces et main-d'œuvre
OUVERT DIMANCHE

Pour acheter une vraie voiture d'OCCASION
UNIMOTOR
67, boulevard Brune
105, cours de Vincennes
DAUPHINE 60 61
CITROEN 2 CV 58 Camionnette 58-59
PEUGEOT 203-53 403-56
SIMCA Aronde 59 GL 60
CONSULTEZ-NOUS

Particulier vend
M.G. 1.600
16.000 km. octobre 60, radio, tous access., état impecc. Ecr. M. Michel RACHLINE, 59, bd d'Auteuil, Boulogne (Seine).

Propositions commerciales

Le meilleur rendement pour vos disponibilités. Comment faire fructifier votre argent avec toutes les garanties souhaitables : certitude de plus value immédiate et le maximum d'intérêts annuels. Hypothèque premier rang. Adressez-vous : SEPIF, 1, rue du Louvre, Paris

Bonnes adresses

TEINTURE SUR CUIR
Sacs, chaussures. Vêtements
NETTOYAGE DAIM
Germ. Lesèche. ANJ.12-28
11 bis, rue de Surène
PARIS (8e)

ECHANGEZ VOS DISQUES
2 CONTRE 1 D'OCCASION
3 CONTRE 1 NEUF
ETAT CONTROLE
OCCASIONS GARANTIES
en vous adressant à
DISQUE ET MUSIQUE
161, rue de Rennes. LIT.63-37
96, bd Montparnasse.DAN.72-52
PARIS

Occasions

ANTIQUAIRE achète aux particuliers tous meubles anciens et de style et objts d'art.
LES BELLES EPOQUES
88, boulevard de Courcelles
WAG. 04-89

ACH. MAX. **MEUBLES** Porcelaines Pendules Lustres, bronzes, argent., tabix
TOUS OBJETS QUALITE
Gorvitz - Favre
203, av. Neuilly **SAB. 87.76**

ANTIQUAIRE recherche beaux meubles anciens et de style pour l'exportation
73, rue des Vignes
JAS. 25-65

Part. vd belle collect. timbres générale en totalité ou en partie. Téléph. matin NAT. 48-66.

Cherche landau jumeaux, tr. bon état. Tél. POI.34-29, 8 à 12 h.

FOURRURES

Vends manteau opossum état nf T. 44-46. 350 NF. Ecr. JI 1604

Manteau rat d'Amérique, façon vison neuf 1.500 NF. Fleschner 80, Fg-Saint-Denis, Paris-10e.

CYCLOMOTEURS

MOBYLETTE 1961 AV 87. Et. nf Cse dble emploi. ETO.13-18

Allo ! Allo !

ICI LES PETITES ANNONCES DE « L'EXPRESS »

Si vous êtes abonnés au téléphone (réseau de Paris) figurant à l'annuaire officiel des P.T.T., vous pouvez transmettre par fil toutes vos Petites Annonces en appelant

●

GUT 50-94
GUT. 56-20
GUT. 99-30

●

VINGT OPERATRICES SPECIALISTES A VOTRE DISPOSITION

De 9 h. à 12 h. et de 14 à 18 h.
sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes

CELA FAIT DU BIEN

par J.-J. SERVAN-SCHREIBER

LA tête enfouie, telle l'autruche, dans le sable algérien, nous prêtons peu d'attention à la vie du monde. Nous l'avons épinglée à notre mur sous forme de clichés. Mais ces clichés ne collent plus.

Ainsi les deux hommes qui se rencontrent cette semaine à Washington, Adenauer et Kennedy, sont restés dans notre mémoire intérieure : l'un apôtre rigide de la guerre froide, l'autre, l'homme du fiasco de Cuba. Regardons les choses de plus près.

LE problème, c'est Berlin. Apparemment, la quadrature du cercle. Pourtant, il va bien falloir en sortir.

Il le faut pour Krouchtchev qui — l'affaire est maintenant publique — est critiqué, harcelé, par de puissantes oppositions, staliniennes, chinoises, militaires, au sein du monde communiste. Ces oppositions se cristallisent autour de l'affaire allemande. Si Krouchtchev n'obtient pas un accord avec les Etats-Unis pour empêcher une puissance militaire allemande (atomique) et régler les litiges au centre de l'Europe, il sera liquidé par ses ultras et par ses asiatiques.

Il le faut pour Kennedy, et pour les mêmes raisons. La formidable remontée allemande et la pression de l'opinion extrémiste aux Etats-Unis sont des forces qui doivent être maîtrisées à temps, c'est-à-dire maintenant. Les lecteurs de « L'Express » ont lu le manifeste du général d'armée Edwin Walker. Il se passe de commentaires. Ou plutôt les commentaires qui l'ont accompagné, comme ceux du redoutablement populaire et redoutablement naïf Eisenhower, en montrent le venin. L'Amérique peut devenir aliénée, comme l'empire communiste peut redevenir stalinien.

Il y a donc un axe Kennedy-Krouchtchev.

Ils n'ont, ni l'un ni l'autre, beaucoup de temps pour réussir. Et s'ils ne parviennent pas à s'entendre sur l'Allemagne, ils sont sans doute condamnés.

LE jeune président des Etats-Unis, qui supporte le poids d'une responsabilité sans précédent dans l'Histoire, a fait la preuve, il y a deux semaines, d'une astuce politique qui n'a pas été, sur le moment, comprise ni relevée.

L'Allemagne de l'Ouest, après ses élections, était en pleine crise. Le vieux chancelier Adenauer voulait, d'une volonté sénile, un nouveau mandat mais il s'y prenait tellement mal que ses chances diminuaient de jour en jour. Il allait être remplacé par un homme plus jeune et plus populaire, soit M. Erhard, soit M. Gerstenmaier.

Pour engager une négociation aussi périlleuse qu'inévitable, avec l'U.R.S.S., sur Berlin, un autre chancelier qu'Adenauer, rigidement anticommuniste, lié par tout son règne à la guerre froide, attaché à la doctrine Dulles, paraissait évidemment préférable à la tête de l'Allemagne.

Un Erhard, par exemple, libéral, réaliste, souple, serait une aubaine pour l'Amérique, déjà suffisamment empêtrée dans ses mouvements par l'impossible de Gaulle.

Or, il suffisait d'un petit coup de pouce — et Washington a bien plus d'un pouce en Allemagne — pour qu'Adenauer disparaisse.

Kennedy prit la décision d'intervenir. En pleine crise, avant que les partis allemands aient choisi leur nouveau chancelier, il fit savoir qu'il invitait M. Konrad Adenauer à lui rendre visite à Washington, officiellement, pour le consulter sur le règlement européen. En fait de coup de pouce, ce fut un coup de tonnerre à Bonn. C'était un ordre : Adenauer devait être chancelier. Il le fut, in extremis. Sauvé par Kennedy.

On reconnaît là l'esprit politique. Car aujourd'hui, à Washington, le président a en face de lui un homme qui lui doit d'être chancelier. C'est aussi un vieil homme, sans avenir politique à préparer ou à défendre, qui peut donc parfaitement se permettre de faire, au nom de l'Allemagne, dans la négociation Est-Ouest, des concessions impopulaires qu'un chancelier neuf et soucieux de sa carrière n'aurait jamais endossées.

C'est simple. Il fallait y penser.

AU même moment, et pour la première fois, Kennedy s'est attaqué publiquement à tous ceux, civils et militaires, qui, depuis des mois, enseignent aux Américains que négociation veut dire capitulation.

Profitant des fêtes du centenaire de l'Université de Washington, il a déclaré : « Nous n'avons rien à craindre des négociations, nous n'avons rien à gagner en refusant ces négociations. » Et il ajouta, afin que nul n'ignore (à Bonn, ou à Paris) la volonté des Etats-Unis d'avoir une entière liberté de manœuvre diplomatique : « En un temps où le moindre heurt pourrait, du jour au lendemain, provoquer l'holocauste atomique, une grande puissance ne peut prouver sa fermeté en laissant la tâche de sonder les intentions adverses à ceux dont la responsabilité n'est pas pleinement engagée. »

Allant jusqu'au bout, dans le meilleur discours de sa présidence décidément, Kennedy met les points sur les i. Est-ce que l'Amérique, au terme de la négociation qu'il annonce, doit en espérer un avantage sur l'U.R.S.S. ? Non. Car, dit-il, « une négociation n'est pas un match. Elle peut réussir, elle peut échouer. Mais elle me semble ne pouvoir réussir que si les deux parties arrivent à un accord que toutes deux trouveront préférable au statu quo, un accord, oui, qui permettra à chaque camp de se dire que sa situation propre s'est améliorée ».

Nos lecteurs connaissent suffisamment l'atmosphère d'antisoviétisme hystérique aux Etats-Unis pour apprécier le courage politique qu'il a fallu au président pour parler de cette manière.

La réponse, d'ailleurs, ne s'est pas fait attendre. Le président de la « John Birch Society », qui rassemble rapidement toutes les organisations de droite, qui soutient les militaires rebelles, et qui prépare la succession de Kennedy par le sénateur Barry Goldwater, a conclu — à Austin, dans le Texas — immédiatement : « L'actuel gouvernement américain apporte son soutien et son aide aux progrès du communisme dans le monde. »

Le lendemain, Kennedy faisait dire qu'il recevrait à la Maison Blanche le gendre de M. Krouchtchev, le rédacteur en chef de la « Pravda », M. Adjoubei, à qui il accorderait — événement exceptionnel — une interview.

N'ALLONS pas trop loin. La partie n'est pas gagnée. La paix n'est pas acquise.

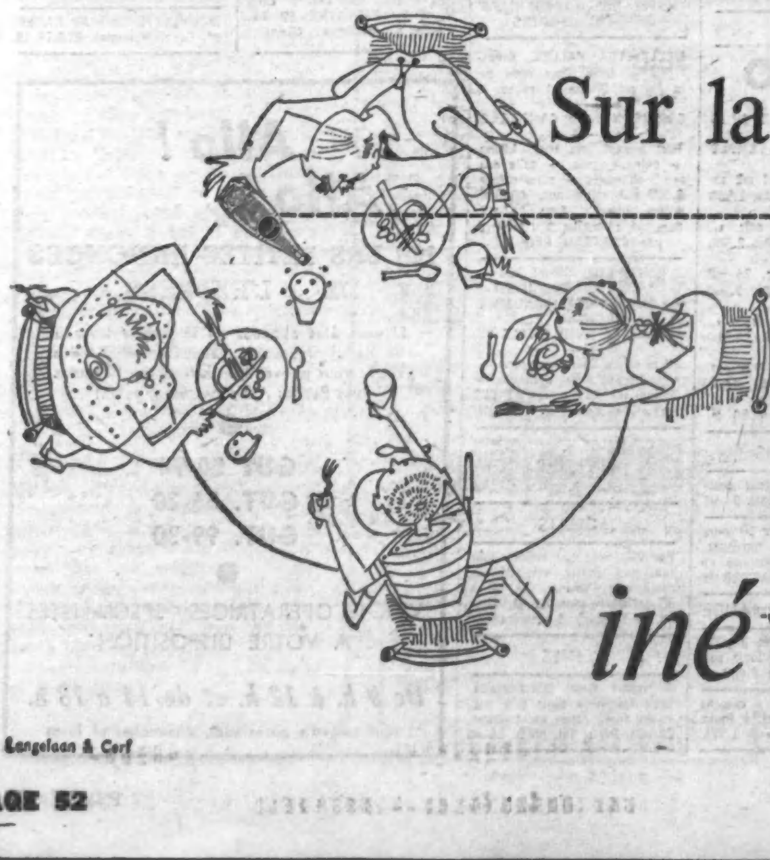
Mais le jeune et timide président a pris le mors aux dents, et avec habileté. Les croisés de l'anticommunisme, où qu'ils soient, savent que désormais ils ne peuvent compter sur lui. Comme les staliniens, même s'ils sont chinois, savent qu'ils trouveront maintenant M. Krouchtchev en travers de leurs plans.

Il y a donc, dans le monde, pour le moment, un vent nouveau.

Si cette modification s'accentue, si elle aboutissait entre Kennedy (à qui Adenauer, malgré de Gaulle, ne peut plus rien refuser) et Krouchtchev (sorti vainqueur de son congrès) à un accord sur l'Allemagne et Berlin, bien des choses deviendraient possibles. On voit lesquelles.

Quelquefois, on peut rêver d'espoir. Cela fait du bien. Non ?

J.-J. S.-S.



Sur la table de famille...

LE MAGNUM

Perrier

MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE

inévitable !

Langelaan & Carf